



Université François Rabelais - Tours
UFR Arts et Sciences Humaines
Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation

Année Universitaire 2010-2011

Histoires de vie et émancipation accompagnée

Contribution à l'étude de pratiques d'accompagnement de la démarche
« histoire de vie » auprès de deux personnes toxicodépendantes

Présenté par
Edouard JACQUESSON

Sous la direction de
Sylvie Gaulier, Maître de conférences associé

En vue de l'obtention du
Master Professionnel 2ème année - Arts, Lettres & Langues
Mention Sciences de l'Éducation et de la Formation tout au long de la vie
Spécialité : Fonctions d'Accompagnement en Formation

SOMMAIRE

Sommaire	2
Remerciements	3
Introduction.....	4
1^{ère} PARTIE : Addiction et histoire de vie.....	5
Chapitre I : Contexte du chercheur et de la recherche	7
Chapitre II : Les histoires de vie	28
Chapitre III : L'émancipation	46
Chapitre IV : L'accompagnement.....	56
Conclusion problématisante.....	73
2ème PARTIE : Les histoires de vie, processus d'émancipation ?.....	75
Chapitre V : Un recueil de données sur deux séries d'entretiens	77
Chapitre VI : Histoire de vie et accompagnement, un processus d'émancipation ?.....	92
Chapitre VII : Les histoires de vie : accompagner l'émancipation.....	120
Conclusion	140
Annexes	143
Annexe 1 : Entretiens de Brigitte.....	146
Annexe 2 : Entretiens de Claude.....	167
Annexe 3 : Tableau d'analyse des entretiens de Brigitte	180
Annexe 4 : Tableau d'analyse des entretiens de Claude.....	239
Annexe 5 : Grille de synthèse	278
Références et Index.....	308
Table des Figures	309
Références Bibliographiques	310
Table des Matières	314

Remerciements

Je tiens en premier lieu à remercier ma directrice de mémoire, Sylvie Gaulier, pour son accompagnement, ses conseils, son aide, ses éclairages et sa disponibilité.

Merci, à Mme Clerc et Mme Dorso pour m'avoir accueilli en stage dans leur structure, m'avoir fait confiance dans l'animation de cette démarche d'histoire de vie mais aussi m'avoir intégré dans le projet RACINE qui m'a permis de faire la connaissance d'un milieu qui m'était inconnu jusqu'alors.

Merci à l'ensemble de l'équipe de l'association Espace pour leur accueil et mon intégration.

Merci à tout le groupe des Master 2 FAC ainsi que MM. Denoyel, Nal et Breton pour l'émulation créée en cours qui a grandement servi au cheminement de ma recherche.

Merci à Pauline pour son soutien, son réconfort et sa patience.

Merci à Astrid pour ses conseils et le temps qu'elle m'a accordé pour peaufiner ce mémoire.

Enfin, merci à Brigitte et Claude, qui se reconnaîtront, pour notre travail de co-investissement.

Introduction

Le choix entre les méthodes de recherche quantitatives et les méthodes de recherche qualitatives a longtemps fait et continue de faire débat. Les premières ont connu un essor conséquent au début du XX^{ème} siècle et se sont substituées aux méthodes qualitatives. Ainsi, après une longue traversée du désert, ces dernières (dont fait partie la pratique des histoires de vie) ont ressurgies, les chercheurs considérant qu'il pouvait y avoir quelque chose d'universel à aller questionner le singulier.

L'histoire de vie consiste à aller questionner la vie d'une personne pour étudier un phénomène sociologique, culturelle. Cette pratique, simple en apparence, a fait l'objet de nombreux séminaires, conférences ou autres colloques organisés par ceux qui y voyaient plus qu'un simple outil de recherche. En effet, beaucoup d'auteurs voient dans cette pratique une opportunité pour les personnes de redonner du sens à leur passé, de se former.

L'objet de ce présent mémoire sera d'aller questionner cette pratique via le regard que des usagers de drogues, engagés dans la démarche, portent sur elle. Nous présenterons dans une première partie ce qui nous a amené à traiter ce sujet ainsi que les pistes de réflexion qui étaient les nôtres avant de commencer notre travail de recherche. Nous dresserons aussi un panorama sur le phénomène de l'addiction, la réglementation en vigueur, les dispositions législatives mais aussi sur les représentations sur les personnes consommatrices de drogues.

Nous dédierons ensuite plusieurs chapitres à l'étude conceptuelle dans laquelle nous étudierons des concepts en rapport avec notre réflexion. Ils nous permettront d'enrichir nos connaissances sur le sujet afin de construire notre problématique.

Afin d'y répondre, nous nous appuierons sur notre enquête de terrain réalisée auprès de deux usagers de drogues engagés dans la démarche d'histoire de vie dont nous étions l'animateur et que nous avons mis en place au sein de l'association Espace. Cette enquête sera l'objet de la deuxième partie de ce mémoire. Nous y parlerons de la méthodologie utilisée et nous y analyserons et interpréterons notre corpus de données en le croisant avec nos chapitres théoriques. Nous terminerons ce mémoire en proposant une ingénierie d'accompagnement dans une démarche d'histoire de vie.

1^{ère} PARTIE : Addiction et histoire de vie

Introduction

Notre mémoire s'articulera autour de deux grandes parties. La première aura pour but de présenter l'émergence de notre sujet de recherche, le contexte dans lequel il s'ancre et un développement conceptuel sur les notions qu'il aborde. La deuxième présentera notre enquête de terrain qui, suite à son analyse, nous permettra de répondre à notre problématique de recherche.

La partie qui suit aura pour but de présenter le contexte dans lequel est né notre projet de recherche, comment il a émergé (chapitre 1). Pour cela nous explorerons la notion de l'addiction avant de présenter l'association Espace, notre lieu de stage et terrain de recherche. Nous finirons par détailler l'action « histoire de vie » que nous avons mise en place et nous expliquerons comment elle a émergé.

Après avoir présenté le contexte dans lequel se déroule notre recherche, nous consacrerons trois chapitres à la conceptualisation de notre question de départ en vue de l'étayer. Pour cela nous nous intéresserons en premier lieu au concept des histoires de vie, nous en ferons un bref historique et détaillerons la méthode et ce qu'elle peut entraîner chez les personnes (chapitre 2). Nous étudierons ensuite celui de l'émancipation (chapitre 3) car nous estimons que c'est la visée d'une démarche d'histoire de vie. Enfin, nous terminerons par le concept de l'accompagnement (chapitre 4), ses différentes formes et ce qu'elles impliquent, et nous travaillerons plus précisément sur la relation d'accompagnement.

Nous terminerons cette première partie de mémoire par une conclusion problématisante qui reprendra de manière synthétique les apports de notre étude conceptuelle pour enrichir notre question de départ et arriver à une problématique de recherche. Nous émettrons enfin des hypothèses de réponses que notre enquête de terrain permettra de valider, étayer ou infirmer.

CHAPITRE I : CONTEXTE DU CHERCHEUR ET DE LA RECHERCHE

G. Holton a démontré dans son livre *L'invention scientifique, themata et interprétation*¹ que tous les objets de recherche étaient motivés par ce qu'il appelle un thème (thêmata au pluriel). Il existerait chez chaque chercheur une sorte de genèse qui expliquerait pourquoi il a choisi tel ou tel objet de recherche. En d'autres termes, des éléments correspondant à une histoire singulière qui *motiveraient l'engagement des chercheurs en faveur d'un thème plutôt que d'un autre*.

Mon mémoire de master 1^{ère} année étudiait une population senior peu qualifiée en situation de chômage. J'ai beaucoup travaillé les concepts d'exclusion et surtout celui de reconnaissance pour justifier la volonté (ou non) chez les seniors de retrouver un emploi. Cette recherche n'était pas anodine puisqu'en lien avec mon lieu d'origine, rural et modeste. Je comptais l'approfondir cette année en l'axant sur l'accompagnement car c'était pour moi la suite logique à donner à ma réflexion. Cependant, voulant absolument trouver un terrain de stage en rapport avec mon thème de recherche, des contraintes personnelles m'ont amené à chercher dans un endroit où cette population était peu représentée. J'ai donc dû me résoudre à ne pas cibler les seniors et à mettre entre parenthèse ce thème essentiellement axé sur la reconnaissance.

Le terrain de stage que j'ai trouvé m'amène à réinvestir un champ que j'ai abordé l'année passée pour en avoir fait ma méthode de recueil de données : les histoires de vie. Cette pratique me questionne énormément, notamment ses effets d'autopoïèse (auto- soi même, poïesis : produire), de revisite et de construction de sens à partir de son passé. Se pose logiquement la question de l'accompagnement, de la relation à instaurer avec une personne pour faire avec elle l'histoire de sa vie. On retrouve ici le souci d'instaurer une relation propice à la production d'une histoire de vie. La relation à l'autre, la notion de lien est quelque chose qui m'a toujours questionné, notamment concernant mes propres relations et c'est peut-être là que ce trouve... un autre thème. Il n'est d'ailleurs pas complètement étranger au premier thème auquel j'ai fait référence, le lien allant de paire avec la reconnaissance. Ainsi cette recherche n'est peut-être finalement qu'une autre expression d'un seul et unique thème.

¹ Holton, G. (1982). *L'invention scientifique: thémata et interprétation*. Paris : Presses universitaires de France. 469 p.

Après avoir brièvement fait état de ma propre histoire - quoi de plus logique dans une recherche sur les histoires de vie - et avant d'entrer plus dans les détails, il convient d'une part de présenter le contexte dans lequel il a cheminé et d'autre part de mettre en avant comment ce sujet a émergé chez moi, comment il s'est matérialisé. Nous allons donc d'abord dresser un panorama de l'addiction avant de présenter l'association dans laquelle nous travaillons.

I. L'addiction : rapide panorama

Ce mémoire s'intéresse à l'accompagnement de personnes aux conduites addictives. Il convient donc de parler plus en détail de l'addiction et de revenir sur quelques idées reçues d'un sujet qui est souvent connu de tous en surface mais rarement en profondeur.

Le terme « addiction » a pour étymologie le latin *ad dicere* ou *ad dictus* qui signifie « dit à ». Sous l'Empire romain et au Moyen Âge, il s'agit d'une expression juridique qui est utilisée pour signifier la mise à disposition contrainte, mise en esclavage, de la personne endettée insolvable envers son créancier. Plus tard, au 16^e siècle, dans le monde anglo-saxon, « addiction » a pu signifier le rapport de soumission de l'apprenti envers son maître, dans le cadre du contrat d'apprentissage. Par la suite, le terme a évolué dans la langue anglaise pour signifier « être vouée à », « s'adonner à » et autres expressions similaires, concernant essentiellement les consommations de substances psychoactives (alcool, tabac, drogue). En ce sens, le terme est synonyme de « alcoolisme », « tabagisme », « toxicomanie »².

1. Qu'est-ce que l'addiction ?

Il convient en premier lieu de préciser que les substances pouvant entraîner des pratiques addictives peuvent être légales ou non : alcool, tabac, cocaïne, héroïne etc. Le terme « drogue » ne concerne pas seulement les produits illicites, c'est un produit qui « modifie le fonctionnement cérébral³ ». Ainsi, le chocolat ou le café peuvent être considérés comme des drogues. L'addiction peut concerner des substances mais aussi des

² Définition selon l'encyclopédie Larousse : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/article/Addiction/11005623>

³ Guffens, J-M (2003). Cent questions sur les drogues, la toxicomanie et les hépatites virales associées. Paris : Editions Frison-Roche. p.27

pratiques (le jeu, le sexe, le travail, les achats par exemple). Précisons enfin que le fait de faire l'usage d'une drogue n'est pas forcément synonyme d'addiction.

Il existe un consensus autour de 3 types de pratiques addictives⁴ :

- L'usage récréatif : n'entraîne pas de complication ou dommage
- L'usage nocif ou l'abus : consommation de substances psychoactives susceptibles d'induire des dommages physiques, psychologiques, affectifs ou sociaux, pour le consommateur lui-même ou son environnement
- La dépendance : place la personne en rupture avec son fonctionnement habituel ; elle s'accompagne ou non d'une dépendance physique et peut avoir les caractéristiques suivantes :
 - Désir puissant et compulsif d'utiliser la substance
 - Diminution de la capacité de contrôle de l'usage de la substance
 - Syndrome de sevrage quand la personne diminue ou arrête sa consommation, avec réutilisation immédiate et répétitive, ou augmentation du produit
 - Tolérance aux effets de produit [qui entraîne] un besoin d'augmenter les doses
 - Abandon progressive des activités sociales, d'autres sources de plaisir et d'intérêt, avec augmentation du temps passé à l'acquisition du produit
 - Poursuite de la consommation malgré l'apparition de conséquences négatives (physiques, psychiques ou sociales)

Les termes de toxicomanie et addiction peuvent être confondus à tort. La toxicomanie concerne les individus ayant une addiction à une ou plusieurs substances illégales. Mais « tous ceux qui utilisent un produit illégal n'en sont pas dépendants et, à l'inverse, des substances légales comme la nicotine ou l'alcool peuvent rendre fortement dépendant⁵ ».

⁴ Ibid. p.22-23

⁵ Ibid. p.24

2. Consommations et représentations

Faisons état des usages de drogues en France, que ce soit de l'expérimentation ou de l'usage fréquent⁶.

Tableau 2 - Expérimentation de substances psychoactives au cours de la vie (en %)

	18-75 ans	18-25 ans	26-44 ans	45-75 ans	hommes	femmes
Alcool* ¹	97,5	96,3	97,3	98,0	98,7	96,3
Tabac	82,0	80,0	84,7	80,5	88,3	76,0
Cannabis	22,8	48,3	30,7	8,4	28,5	17,4
Médicaments psychotropes* ²	19,7	13,1	16,3	24,7	14,1	25,3
Colles et solvants*	2,7	5,7	4,0	0,6	3,6	1,7
Cocaïne	2,0	1,9	3,9	0,4	3,3	0,8
LSD	1,1	1,2	1,9	0,5	2,1	0,2
Amphétamines*	1,4	1,6	1,8	1,1	1,7	1,2
Ecstasy	0,8	2,3	1,1	0,1	1,4	0,2
Champignons hallucinogènes	1,1	2,3	1,6	0,3	1,4	0,9
Héroïne*	0,7	0,9	1,2	0,2	1,4	0,2

¹ Ces chiffres tiennent compte de l'expérimentation de boissons très peu alcoolisées comme le cidre ou le panaché.

² Usage au cours des 12 derniers mois d'anxiolytiques (tranquillisants), d'hypnotiques (somnifères) ou d'antidépresseurs, quel que soit le motif d'usage. Exemple de lecture : 95,9 % des 18-75 ans ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie

Source : EROPP 2002, OFDT, sauf * : Baromètre Santé 2000, INPES, exploitation OFDT

Figure 1 : Expérimentation de substances psychoactives au cours de la vie (en %)

Notons que les produits principalement expérimentés sont l'alcool et le tabac. Ce sont les plus « démocratisés ». La première drogue illicite est le cannabis, et la première « drogue dure » la cocaïne. Les hommes sont en général plus représentés que les femmes. A noter une grosse consommation de médicaments psychotropes (tranquillisants, somnifères) et une inversion au niveau du genre puisque les femmes en consomment plus que les hommes. L'expérimentation d'héroïne et de cocaïne ne concerne que respectivement 0,7 et 2% des personnes interrogées (tous genres confondus), ce qui peut paraître peu.

⁶ Tous les tableaux qui suivent sont tiré du site internet de l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies : <http://www.ofdt.fr>

Tableau 1 - Estimation du nombre de consommateurs de substances psychoactives en France métropolitaine parmi les 18-75 ans, en 2002

	Alcool	Tabac	Médicaments psychotropes	Cannabis	Héroïne	Cocaïne	Ecstasy
Expérimentateurs	40,7 millions*	34,2 millions*	//	9,5 millions	300 000	850 000	350 000
Occasionnels	38,6 millions*	14,2 millions	8,3 millions*	3,1 millions	//	150 000	150 000
Réguliers	12,9 millions	11,9 millions	3,8 millions*	600 000*	//	//	//
Quotidiens	7,8 millions	11,9 millions	2,4 millions*	350 000*	//	//	//

Sources : EROPP 2002, OFDT sauf * : Baromètre Santé 2000, INPES, exploitation OFDT

// : non disponible

- Expérimentateurs : personnes ayant déclaré avoir consommé au moins une fois au cours de leur vie
- Occasionnels : consommateurs dans l'année (sauf tabac : fumeurs actuels)
- Réguliers : au moins 3 consommations d'alcool dans la semaine, tabac quotidien, somnifère ou tranquillisant dans la semaine, 10 consommations de cannabis dans le mois
- Quotidiens : usage quotidien (sauf médicaments : usage « quotidien ou presque » dans le mois)

NB : le nombre d'individus de 18-75 ans en 2001 est d'environ 41,7 millions

Les chiffres de ce tableau sont des estimations devant être lues comme des ordres de grandeur.

Figure 2 : Estimation du nombre de consommateurs de substances psychoactives en France métropolitaine parmi les 18-75 ans, en 2002. Une absence de données pour les drogues dures

Cette étude de 2002 nous permet de voir le nombre de consommateurs de substances psychoactives en France chez les 18-75 ans et ce, selon différents produits. L'alcool et le tabac sont sans conteste les produits les plus consommés de manière régulière. Il n'existe malheureusement aucune donnée concernant les consommateurs réguliers et quotidiens d'héroïne, de cocaïne et d'ecstasy, ce public étant soit difficile à capter, soit réticent à se déclarer consommateur (à cause de la honte ou par peur d'être dénoncé par exemple). Cependant, l'OFDT estime à 230 000 les personnes consommatrices d'opiacés et de stimulants en France⁷. C'est un nombre qui peut paraître faible, d'où la difficulté de faire prendre conscience aux tutelles d'un réel besoin d'accompagnement, d'autant plus lorsque nous parlons d'accompagnement vers l'emploi.

Intéressons nous maintenant aux représentations de la population française sur les drogues : les produits qu'ils citent spontanément comme étant une drogue et leur seuil de dangerosité.

⁷ Maguet, O., Caldéron, C. (2009). *Insertion par l'emploi des usagers de drogues*. Commission Européenne, FSE. p.15

**Produits spontanément cités en tant que drogues
par au moins 5 % des enquêtés**

Substances	Publimétrie 1997 n = 1 002	OFTD 1999 n = 2 002	OFTD 2002 n = 2 009
Cannabis	67 %	78,0 %	82,0 %
Cocaïne	56 %	53,7 %	59,7 %
Héroïne	40 %	44,9 %	48,1 %
Ecstasy	29 %	39,1 %	37,4 %
LSD	22 %	26,7 %	26,6 %
Tabac	17 %	20,8 %	19,7 %
Alcool	14 %	20,3 %	18,8 %
Crack	-	12,2 %	13,4 %
Autres opiacés	7 %	7,6 %	10,0 %
Morphine	7 %	7,5 %	5,4 %
Aucun produit cité	14 %	6,2 %	3,7 %

Sources : Publimétrie 1997 ; EROPP 1999 / 2002, OFDT

Figure 3 : Représentation de la population française sur ce qu'est une drogue

Il est intéressant de constater que le tabac et l'alcool ne sont cités comme des drogues que dans respectivement 19,7 et 18,8% des cas (en prenant en considération les données de 2002). Nous pouvons penser que leur légalité leur confère un statut autre que celui de drogue. Le fait que ce soient les produits les plus consommés n'est pas étranger à cela non plus. Le premier produit illicite cité le plus de fois comme étant une drogue est le cannabis, très loin devant la cocaïne et l'héroïne.

Tableau 1- Seuil de dangerosité perçue des différentes drogues en 2002 et 2008

	HEROÏNE		COCAÏNE		CANNABIS		TABAC		ALCOOL	
	2002	2008	2002	2008	2002	2008	2002	2008	2002	2008
Dangereux dès qu'on essaye	87	92 ↗	82	88 ↗	51	62 ↗	25	43 ↗	5	10 ↗
Dangereux selon la quantité en une seule occasion	-	-	-	-	-	-	1	1	15	8 ↘
Dangereux même en consommation occasionnelle	6	4 ↘	8	6 ↘	12	13	0	12 ↗	1	10 ↗
Dangereux seulement en consommation quotidienne	6	4 ↘	8	6 ↘	33	25 ↘	73	44 ↘	77	72 ↘
Ce n'est jamais dangereux	0	0	0	0	3	1 ↘	0	0	0	0

Source : EROPP 2002, 2008 – OFDT

Les flèches montantes / descendantes indiquent respectivement une hausse / baisse significative entre 2002 et 2008 au seuil .05

Figure 4 : Seuil de dangerosité perçue des différentes en 2002 et 2008

Ce tableau permet de mettre en avant le fait que la majorité des personnes interrogées pensent que la drogue dure est dangereuse dès la première prise. Nous pouvons regretter que cette étude de l'OFDT ne précise pas ce qu'on entend par « seuil de dangerosité ». Si la dangerosité a à voir avec le risque de dépendance, il faut préciser qu'un

individu ne devient pas dépendant dès la première prise. Il y a des facteurs externes qui peuvent influencer ce risque. Ainsi, il y aura moins de probabilité pour un individu « bien dans sa peau » de devenir dépendant que pour un individu cumulant des problèmes de santé, sociaux, de famille et/ou d'argent. La consommation de drogue n'est pas une maladie en soi mais souvent l'expression d'un mal-être bien plus profond. Il n'empêche qu'elle peut être très problématique, loin de nous l'idée de dédramatiser la toxicodépendance. Revenons sur cette distinction maladie/symptôme.

3. L'addiction : une maladie ? Un symptôme ?

Les termes d'addiction et de dépendance sont fortement liés. La dépendance peut être définie comme « sujétions à la prise d'une drogue dont la suppression entraîne un malaise psychique et/ou des troubles physiques et comme un désir d'absorber périodiquement ou continuellement une substance pour en retirer du plaisir ou pour dissiper une sensation de malaise⁸ ». Une définition de l'addiction, celle de Goodman⁹, qui la considère comme « un processus par lequel un comportement, qui peut fonctionner à la fois pour produire du plaisir et pour soulager un malaise intérieur, est utilisé sous un mode caractérisé par l'échec répété dans le contrôle de ce comportement (impuissance) et la persistance de ce comportement en dépit de conséquences négatives significatives (perte de contrôle) ».

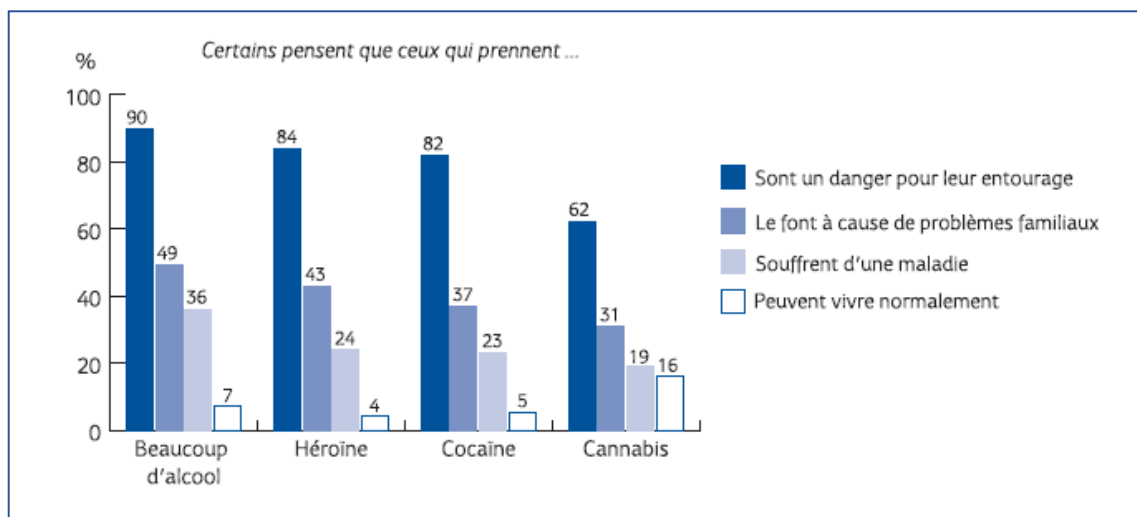
Dans ces deux définitions, nous retrouvons cette idée de consommer pour atténuer un mal-être. L'addiction, ou la dépendance, serait avant d'être une maladie le symptôme d'un mal-être plus profond.

Intéressons nous aux représentations que les français ont des usagers de drogue.

⁸ Corcos, M., Flament, M., Jeammet, P-H. (2003). *Les conduites de dépendance, dimensions psychopathologiques communes*. Paris : Masson. p.27

⁹ Ibid. p.125

Figure 2 - Représentations relatives aux consommateurs de différentes drogues



Source : OFDT, EROPP 2008

Figure 5 : Représentations relatives aux consommateurs de différentes drogues

Nous constatons que les opinions sont relativement similaires quelles que soient les drogues étudiées. Les personnes interrogées semblent s'accorder sur le fait que les consommateurs d'alcool/cocaïne/héroïne et dans une moindre mesure de cannabis sont un danger pour leur entourage. Les avis sont bien plus partagés pour considérer les consommateurs comme des malades ou des personnes ayant des problèmes familiaux. Nous pourrions interpréter ces données comme un refus d'amputer les usagers de leur part de responsabilité. Les personnes semblent privilégier des explications intrinsèques à l'usager et sous-estiment les facteurs extérieurs, à savoir le poids de l'environnement familial/social. Comme le souligne le rapport de l'OFDT, « la mise en avant de la responsabilité de chacun est bien intégrée dans une vision individualiste de l'existence, qui prône la responsabilisation des personnes et pour laquelle chacun serait maître de son devenir¹⁰ ».

Ainsi, pour une majorité, ce ne serait ni un symptôme, ni une maladie. « Les Français expriment moins de compassion et font preuve de moins d'indulgence vis-à-vis des consommateurs de drogues qu'ils jugent plus « responsables » que « victimes »¹¹ ». En vérité les consommations fréquentes sont le symptôme d'un mal-être plus profond mais – lorsqu'elles deviennent problématiques et qu'elles entraînent une dépendance – elles peuvent être considérées comme une maladie.

¹⁰ Selon l'OFDT, *Dix ans d'évolution des perceptions et des opinions des Français sur les drogues*. p.6

¹¹ Ibid. p.6

4. Dispositifs et accompagnement des personnes aux conduites addictives

CSAPA et CAARUD

Il existe deux types de structures de prise en charge des usagers de drogues : les Centres de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie (CSAPA) créés en 2002 et les Centres d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des risques pour Usagers de Drogues (CAARUD) créés en 2005.

Les missions des CSAPA sont :

- L'accueil, l'information, l'évaluation médicale, psychologique et sociale et l'orientation de la personne ou de son entourage
- La réduction des risques associés à la consommation de substances psychoactives
- La prise en charge médicale, psychologique, sociale et éducative. Elle comprend le diagnostic, les prestations de soins, l'accès aux droits sociaux et l'aide à l'insertion ou à la réinsertion

Celles des CAARUD sont :

- L'accueil collectif et individuel, l'information et le conseil personnalisé
- Le soutien dans l'accès aux soins
- Le soutien dans l'accès aux droits, l'accès au logement et à l'insertion ou la réinsertion professionnelle
- La mise à disposition de matériel de prévention des infections.
- L'intervention de proximité à l'extérieur du centre, en vue d'établir un contact avec les usagers de drogues

L'accompagnement vers l'emploi, le parent pauvre du suivi des usagers de drogue ?

Nous rejoignons Pascal Courty quand il dit que :

« Il n'est plus possible, à l'heure actuelle, d'envisager le problème des toxicomanies par le petit bout de la lorgnette, c'est-à-dire avec un regard réducteur et monolithique, que ce regard soit médical, psychologisant, social, légal, judiciaire, répressif, politique, religieux ou encore

philosophique. Il faut maintenant considérer le phénomène dans sa globalité, de façon pluridisciplinaire et transversale¹² ».

L'auteur, par cette intervention, permet d'engager un débat : la tendance à ne pas considérer le phénomène de l'addiction dans sa globalité. Tendance qu'on retrouve dans l'accompagnement où les différents acteurs agissent trop souvent de façon isolée au lieu de travailler en réseau.

Lorsque l'on évoque l'accompagnement des personnes aux pratiques addictives, on pense a priori à de l'accompagnement vers le soin et/ou social. Notre propos n'est évidemment pas de critiquer ce fait, car ces accompagnements sont cruciaux, mais de souligner le manque d'accompagnement vers l'emploi, véritable parent pauvre de ce champ, trop souvent considéré comme la dernière étape à aborder une fois les problèmes des consommations et les problèmes sociaux réglés. Il est certes important pour l'insertion de l'individu d'avoir un logement, une assurance, mais l'insertion professionnelle constitue un enjeu tout aussi crucial dans le bien/mieux-être de l'individu consommateur de drogues. Certaines expériences relatées par des professionnels de l'insertion ont démontré que l'élaboration d'un projet professionnel pouvait dans certains cas être bénéfique à l'individu en termes de consolidation d'une démarche de soin et ainsi leur

« hypothèse est que la reconstruction de liens sociaux et l'élaboration d'un projet professionnel redonneront sens à leurs parcours de vie, étayant ainsi leur projet de soins [...] Mais notre propos n'est en aucun cas d'envisager une quelconque injonction au travail. Il s'agit d'ouvrir le champ des possibles »¹³.

Nous montrions d'ailleurs dans nos travaux de recherche sur les seniors, l'importance du travail pour l'ensemble de la population française. Nous constatons que les français se situent au sommet de l'Europe sur ce sujet puisque 68,1% d'entre eux considèrent l'intérêt intrinsèque du travail comme très important, ce qui traduit « des attentes extrêmement fortes notamment en termes de réalisation de soi¹⁴ ».

Mais le problème est que :

¹² Courty, P. (2005). *Intervenir en toxicomanie*, Paris : La découverte. p.8

¹³ Maguet, O., Caldéron, C. (2009). *Insertion par l'emploi des usagers de drogues*. Commission Européenne, FSE. p.47

¹⁴ Davoine, L., Meda, D. (2008) Place et sens du travail en Europe : une singularité française ? Ressource en ligne. Date de consultation : 18 mai 2011. http://www.cee-recherche.fr/fr/doctrav/travail_europe_96_vf.pdf p.35-36

« La question de l'insertion est tout simplement confondue avec celle du social en général, elle-même bien souvent réduite à la question de l'accès aux droits sociaux (couverture maladie) et à l'hébergement. Dans ce contexte, les actions d'insertion professionnelle constituent donc le parent pauvre des dispositifs médico-sociaux spécialisés dans la prise en charge des publics toxicodépendants¹⁵ ».

Les pratiques les plus répandues consistent à procéder à un accompagnement que nous pourrions qualifier d'accompagnement par étapes. En d'autres termes, un accompagnement vers le soin souvent couplé à un accompagnement social **puis** un accompagnement vers l'emploi. Or, il semblerait qu'un projet professionnel favorise le mieux-être, l'entrée dans une démarche de soin ou sa consolidation.

Croire qu'il faut guérir avant de travailler serait quelque peu naïf au regard des chiffres. Prenons l'exemple de l'alcool : il existe en France 6,4 millions de buveurs quotidiens dont 3,7 millions de consommateurs à risque, or le nombre de personnes sans emploi et inscrites à Pôle emploi est de 2,6 millions¹⁶, ils démontrent qu'un nombre significatif de salariés sont concernés par des problèmes d'addiction. Loin de faire l'apologie des consommations au travail, nous souhaitons montrer que le terme *addiction* n'est pas incompatible avec celui de l'*emploi*.

C'est cette idée là que défend l'association Espace, notre terrain de recherche. L'association propose un accompagnement social, psychologique et professionnel aux personnes usagères de drogues. Ainsi, après avoir exploré la notion de l'addiction, nous allons maintenant présenter l'association, revenir sur son histoire, son évolution, le public qu'elle accueille, les dispositifs dans lesquels elle est engagé et son mode de fonctionnement.

II. L'association Espace

1. Son histoire

L'association Espace a été créée en 1997 mais n'est pas née en tant qu'entité indépendante. Elle a d'abord été un lieu de ressource au sein du centre de formation FAP de Montargis. Ce centre a été créé par Mme Clerc, alors salariée et aujourd'hui directrice

¹⁵ Maguet, O., Caldéron, C. (2009). Op.cit. p.23

¹⁶ Ibid. p.14

d'Espace. Cette création a été motivée par la constatation d'un manque de prise en compte du public toxicomane dans le Montargois et l'absence de structure spécialisée sur la région qui puisse répondre à sa détresse morale, physique, sociale, professionnelle. Seule existait l'APPLEAT située à Orléans, inaccessible pour la plupart des usagers de drogues. Le but de ce lieu de ressources était alors de réduire leur précarité et l'instabilité sociale.

Ce n'est que l'année suivante que les statuts de l'association en tant qu'entité indépendante furent déposés et elle attendra 1999 pour avoir ces propres locaux. Elle partage alors son conseil d'administration avec le centre de formation FAP, association qui supervise sa gestion financière.

En avril 1999, le PES (Programme d'Echange de Seringues) ouvre ses portes, permettant l'accès aux usagers de drogues à du matériel stérile sur un lieu fixe, anonyme et gratuit. Le PES ne mettra que très peu de temps à se faire connaître passant de 107 passages en 1999 à 811 en 2001 (ce nombre se stabilisera par la suite). Il développe également un Centre de Ressources sur le SIDA, les hépatites, l'ensemble des produits psychotropes.

En parallèle, l'association fait beaucoup de prévention en milieu scolaire et se dote d'une chargée d'insertion professionnelle dans le but de diversifier le public accueilli et éviter la stigmatisation du public accueilli à Espace.

En 2002, l'association embauche une assistance sociale et en 2004, ce sont 145 personnes qui bénéficient d'un accompagnement au travers de différents cadres :

- Suivis individuels des bénéficiaires du RSA.
- Appui Social Individualisé.
- Convention de prestation tripartite.
- Prestations ANPE.
- Accompagnements ESPACE (financés par l'association)

A la fin de l'année 2006, le PES est transformé en CAARUD¹⁷ (Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des risques des Usagers de Drogues) et recrute une infirmière. En 2008, un psychologue est recruté et l'association propose ainsi un accompagnement social, psychologique et vers l'emploi. La situation actuelle se présente ainsi :

¹⁷ Voir p.16 pour le détail des missions d'un CAARUD

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Présidente du Conseil d'Administration : **Nathalie**

DIRECTRICE : Anne

**Chef de Service :
Valérie**

**SERVICE
ADMINISTRATIF**

**ASSISTANTE DE
DIRECTION**
Aude

COMPTABLE
Isabelle

SECRETAIRE
Mireille

**AGENT
D'ENTRETIEN**
Elisa

CAARUD : Centre d'Accueil et
d'Accompagnement à la Réduction des Risques des
Usagers de Drogues
Etablissement Médico Social

Les Services

- Accueil Anonyme et Gratuit
- Accès au matériel de réduction des risques sur lieux fixes, mobiles ou en espaces festifs.
- Documentation, information, orientation
- Confort :
 - . Lieu d'hygiène et programme de nutrition
- Insertion :
 - . Domiciliation, Accompagnement social et professionnel, suivi psychologique, orientation vers le dispositif spécialisé en addictologie
- Soins :
 - . Dépistage, soins de 1^{er} niveau, entretiens infirmiers, médiation vers les établissements médicaux hors addictologie

Le personnel

ANIMATEURS
Sébastien / Julien

CHARGEES D'INSERTION SOCIALE
Béatrice

CHARGEES D'INSERTION PROFESSIONNELLE
Marie Christine

PSYCHOLOGUE
Gaëtan

INFIRMIERE
Mireille

LE SERVICE D'INSERTION

Les Services

- Actions d'accompagnements Individualisé :
 - . Suivis des bénéficiaires du RSA
 - . Suivis des jeunes
 - . Suivis ESPACE
- Actions collectives :
 - . Prestations Pôle Emploi : Stratégie de recherche d'emploi (SRE)
- Projet FSE Transnational :
« Territoires en réseau et insertion des Usagers de Drogue » : actions pour l'amélioration des conditions d'insertion des personnes ayant des conduites addictives

Le personnel

CHEF DE PROJET
Valérie

CHARGEES D'INSERTION SOCIALE
Béatrice

**CHARGEES D'INSERTION
PROFESSIONNELLE**
Marie Christine

PSYCHOLOGUE
Gaëtan

LE SERVICE DE PREVENTION

Les Services

- Action de Santé Publique auprès des personnes prostituées :
 - . Réduction des Risques liés à la Sexualité
 - . Dépistage
 - . Participation Citoyenne
- Actions de formation :
 - . Sur les thématiques : Addictions – Réduction des Risques – Pathologies liées aux usages de drogues – Insertion Sociale et Professionnelle
 - . Pour les intervenants de l'action socio éducative, médico sociale ou de l'insertion, et les entreprises.

Le personnel

CHEF DE PROJET
Valérie

CHARGEES D'INSERTION SOCIALE
Béatrice

FORMATEURS
Valérie
Anne

ANIMATEUR
Sébastien

2. Son organisation et son mode de fonctionnement

L'association Espace comprend deux entités distinctes : un CAARUD (qui porte un nom distinct, l'Oasis) et un service d'insertion ouvert à un public précaire, majoritairement bénéficiaire de minima sociaux, et dont les problématiques ne sont pas toujours reliées à des consommations de psychotropes. L'un et l'autre développent des actions d'accompagnement individualisé qui permettent aux bénéficiaires d'être suivis par un travailleur social, un psychologue ou un chargé d'insertion professionnelle, selon la nature des problèmes qu'ils rencontrent et les compétences et réseaux qu'il faudra mobiliser pour les résoudre ou les atténuer.

Il est important de préciser le cheminement d'un bénéficiaire au sein du service insertion. Il sera en premier lieu reçu dans le cadre d'un entretien d'entrée pour définir ses besoins, pour identifier ses demandes. Ensuite il pourra bénéficier d'un accompagnement social et/ou d'un accompagnement psychologique et/ou d'un accompagnement vers l'emploi. La personne peut naviguer entre ces trois types d'accompagnement, en arrêter un pour le reprendre quelques temps après ci-besoin. Par exemple, une personne peut être accompagnée pour trouver un logement, avoir un soutien psychologique et aussi chercher un emploi. Si elle se rend compte qu'elle n'est pas prête pour l'emploi, elle peut alors arrêter pour le reprendre ultérieurement si elle le souhaite.

Dans le cas de la prise en charge des usagers de drogues, la démarche repose sur l'accès inconditionnel aux mesures d'accompagnement :

- sans préalable de soin et sans parcours imposé
- sur du long terme : les accompagnements peuvent durer entre 6 et 36 mois en fonction des problématiques rencontrées, des compétences psychosociales de l'usager et des ruptures dans le suivi
- sans interruption de l'accompagnement de notre fait : consommations en hausse, départ provisoire, incarcération, abandon non justifié.
- avec une possibilité de prise en charge sans une obligation de rendre compte. Ainsi, un usager suivi dans le cadre du RSA (suivi social, recherche d'emploi, soutien psychologique) qui souhaite travailler sur ses consommations

peut être suivi en toute confidentialité dans le cadre du CAARUD sans que son service instructeur en soit informé.

Les personnes accompagnées au sein de l'association viennent de divers horizons et elles s'inscrivent dans différentes mesures d'accompagnement.

Pour les mesures d'accompagnement du **service d'insertion** il y a :

- Les bénéficiaires du RSA
- Les jeunes primo délinquants et leur famille
- Les suivis Espace (financés sur les fonds de l'association)
- SRE (collectif) pour les demandeurs d'emploi de très courte durée

Les autres mesures dépendent **du CAARUD** :

- Suivis CAARUD (usagers de drogues)
- Suivis justice (injonctions thérapeutiques et sortants de prison usagers de drogues)

Espace est également engagé dans un projet transnational concernant l'insertion par l'emploi des usagers de drogues. Un projet visant à mettre en liens le monde du soin et celui de la réinsertion.

3. Le projet FSE Transnational

L'appel à projets « Actions innovantes transnationales » lancé par le Fonds Social Européen, coordonné par RACINE (Réseau d'Appui et de Capitalisation des innovations européennes) a permis de mettre en place depuis janvier 2009 le projet « Territoires en réseaux et insertion par l'emploi des usagers de drogues » porté par Drogues et Société (Ile de France), Espace (Centre) et le CIRDD Rhône-Alpes.

Ce projet s'articule autour de quatre objectifs :

- Repérer les expériences françaises avec la contribution du réseau de l'ANITeA, l'AFR et la F3A et analyser les pratiques existantes ;
- Etayer cette analyse à l'aide de l'expérience de partenaires transnationaux ;

- Diffuser en continu les résultats obtenus au sein de séminaires et groupes de travail associant professionnels et décideurs du champ du soin et de l'insertion ;
- Construire des contenus de formation et rédiger un rapport.

Les différents séminaires ont permis de confirmer plusieurs conclusions telles que l'effet positif de l'insertion professionnelle sur le soin et vice-versa. Le fait d'être engagé dans une démarche d'insertion permettrait à l'usager de drogues de développer ses aptitudes à réguler sa consommation. A l'inverse, une démarche de soins renforce les aptitudes à exercer ou maintenir une activité professionnelle. D'où l'importance d'un lien entre l'insertion et le soin. Une autre réalité confirmée, celle de la discrimination faite par les professionnels face à la consommation de drogues, au VIH et au VHC.

C'est pourquoi les formations à destination des professionnels non sensibilisés à ces problématiques sont indispensables. L'auto discrimination est également constatée chez l'usager qui aura tendance à se sous-estimer, ou chez la personne infectée qui préférera éviter certaines offres d'emploi.

La difficulté de l'observance des traitements de substitution aux opiacés dans le cadre d'un projet professionnel a également pu être abordée, tout comme une méthode de candidature sans cv ni lettre de motivation relevant bon nombre de préalables susceptibles d'empêcher le retour à l'emploi.

III. L'action histoire de vie : d'une opportunité saisie à l'élaboration d'un projet de recherche

C'est dans le cadre du projet que nous venons de présenter que nous avons pensé notre action histoire de vie. C'est lors d'un séminaire organisé en 2010 que nous avons fait connaissance de l'association Lire la Ville et de ses pratiques qui consistent à revaloriser, tant sur le plan personnel que professionnel, des personnes en situation de grande précarité par la pratique des histoires de vie. Durant six à huit séances d'environ une heure et demie, ils déposent leur histoire entre les mains expertes des consultantes de l'association. Ces dernières la restituent ensuite sous la forme d'un récit respectueux des termes employés et rédigé à la première personne. L'objectif étant de mettre en lumière les compétences

acquises par les personnes en se focalisant sur ce qu'elles ont fait, sur ce qu'elles savent faire et non sur ce qui leur manque.

Ma mission de stage est calquée sur cette action, qui lie accompagnement et histoire de vie. Nous avons vu qu'Espace accueille des populations précaires et mise sur un accompagnement à long terme et avec un bas seuil d'exigence. C'est pour cela que l'action, chronophage et ne visant que très peu de personnes (nous en visions cinq) a pu être mise en place.

Elle m'a été proposée après avoir déclaré mon intérêt pour les histoires de vie, ayant déjà investi ce champ dans ma recherche de master 1 et étant dans le master créé par un grand nom de ce domaine, Gaston Pineau. Cette pratique m'avait alors beaucoup questionné et je pense avoir quelque peu sous-estimé sa difficulté, au moins dans un premier temps. En tant que débutant, je n'avais pas pris tout de suite conscience de l'importance du cadre à poser, du contrat à négocier et de la transparence nécessaire entre l'accompagnateur et le narrateur. Rappelons ce que dit Gaston Pineau à ce sujet :

« Même s'ils ont lu des textes se rapportant aux histoires de vie, et ont entendu parler de notre approche, **les étudiants ne savent pas vraiment ce qui les attend en début d'année**. Certains d'entre eux le disent en avouant leur crainte ou leur insécurité face à ce qui va se passer¹⁸ ».

Des questions étaient et sont toujours en suspens concernant cette démarche. L'individu sollicité pour faire son histoire de vie doit-il être à une distance assez proche de la démarche en termes de culture savante par exemple ? S'il y a une trop grande distance, est-ce que cela met en péril la réussite de la démarche ? Questions qui découlent de celles posées par Gaston Pineau :

« La démarche biographique convient-elle à tout adulte qui s'y intéresse ? Faut-il, pour en tirer profit, qu'il ait au départ un questionnement existentiel suffisant ou une envie de mieux se situer dans son parcours éducatif ? Pour le chercheur y a-t-il des interlocuteurs préférables à d'autres ? En fonction de son objet de recherche, doit-il même opérer une sélection parmi les personnes avec lesquelles entreprendre cette approche ?¹⁹ »

¹⁸ Pineau, G. et Jobert, G. (1989). *Histoires de vie, Approches multidisciplinaires*. Paris : L'Harmattan. p.61-62

¹⁹ Ibid. p.61

Nous pouvons nous poser les mêmes questions concernant le public que nous souhaitons interroger, les usagers de drogues. Est-ce qu'une telle démarche est possible avec eux ? Est-ce qu'elle peut leur convenir en sachant que c'est un public au parcours souvent très chaotiques ?

Tâchons maintenant de décrire l'action histoire de vie mise en place dans l'association.

1. Description de l'action

Comme nous venons de le mentionner, l'action que nous avons mise en place s'inspire beaucoup des pratiques de Lire la ville. Elle se présentait comme tel :

- Un total de 7 rendez-vous à raison d'un rendez-vous par semaine ou toutes les deux semaines en fonction de notre disponibilité
- Transcription du récit enregistré par l'accompagnateur
- Travail d'analyse du récit dans le but de mettre en lumière les savoirs et les connaissances acquis tout au long de la vie
- Traduction de ces connaissances et savoirs en compétences professionnelles
- Le dernier rendez-vous : relecture du récit, modifications selon la volonté du narrateur
- Construction d'un CV « original »
- Objectifs : revalorisation de soi, mieux-être, mise en lumière des compétences

Chaque rendez-vous devait durer en moyenne 1h30. Exemple d'un rendez-vous type :

- Accueil de la personne
- Retour sur le récit précédent si le narrateur le souhaite
- L'accompagnateur peut demander au narrateur d'explicitier un point précis
- Récit du narrateur / Prise de note de l'accompagnateur (avec ou sans enregistrement, selon la volonté du narrateur)

- 15 minutes à la fin de l'entretien pour faire un débriefing de la séance. C'est lors de ces moments que nous avons interrogé Claude et Brigitte, les deux personnes que nous avons sollicité pour cette recherche.

2. Public engagé dans l'action « histoire de vie »

Le public que nous visons au sein de notre démarche doit remplir deux conditions :

- Connaître ou avoir connu des problèmes d'addiction, qu'elle soit liée à la drogue, l'alcool, les jeux, le sexe.
- Ne pas réussir à se réinsérer par le circuit « classique » de la réinsertion. Nous pensons notamment aux chantiers d'insertion, entreprises d'insertion ou entreprise de droit commun.

Notre volonté est donc de proposer une forme d'accompagnement alternative et complémentaire, et non un accompagnement qui viendrait supplanter tous les autres. Nous souhaitons, à travers ce dispositif, mettre en lumière les compétences, apprentissages, capacités acquises par les personnes tout au long de leur vie et devait aboutir à deux productions : le récit de vie imprimé et un portfolio de compétences.

3. Emergence de notre projet de recherche

Le fait que l'association Lire la ville obtienne des résultats assez probants grâce à cette pratique en termes de réinsertion tant sociale que professionnelle, nous a amené à nous questionner : **en quoi le récit de vie est-il une façon pertinente d'accompagner un public ayant des conduites addictives ?** C'est l'action « histoire de vie », mise en place au sein de l'association Espace, qui sera notre terrain de recherche puisque nous avons interrogé deux personnes engagées dans la démarche.

Cette question de départ met en avant un fait : nous ne considérons pas seulement le récit de vie comme une méthode de recueil de données, il peut aussi être un objet de recherche, notamment sur son pouvoir d'autoformation, d'émancipation et de (ré)appropriation de ses expériences. A ce sujet, parlons des travaux de Christophe Niewiadomski qui a réalisé un accompagnement de personnes alcooliques par les histoires

de vie²⁰. Son travail de thèse a consisté à suivre pendant un an deux groupes de sept patients alcooliques et de comparer un accompagnement classique avec un accompagnement par les récits de vie (en plus de l'accompagnement classique), tout ça dans un but thérapeutique. Sa recherche touche un sujet qui se rapproche de notre travail et il aurait pu s'inspirer du sien (étude longitudinale sur deux groupes) s'il faisait l'objet d'une thèse et non d'un mémoire. Ainsi, nous nous concentrerons sur les dimensions d'accompagnement dans cette démarche, c'est-à-dire que nous chercherons à savoir s'il y a une ou des postures d'accompagnement à adopter, une relation adéquate à construire pour amener le sujet à narrer sa vie de manière à ce qu'il devienne sujet de sa propre histoire. Au départ, je souhaitais uniquement me focaliser sur la pratique de raconter son histoire et ses effets mais la question de l'accompagnement à mettre en place aux côtés des bénéficiaires a naturellement et logiquement fait son apparition. De là sont apparues des notions comme l'écoute, la confiance, la réciprocité. Mes hypothèses concernant ma question de départ étaient les suivantes :

- Le récit de vie permet de considérer l'individu dans sa globalité, en instaurant un espace d'écoute difficilement trouvable dans d'autres contextes, et assure l'émergence/l'affirmation d'une identité singulière et non plus une identité toujours liée au groupe des personnes dépendantes.
- La mise en lumière des compétences favorisera la revalorisation de l'individu
- La mise en mot peut être source d'autoformation et d'émancipation

Le bénéfice des ouvrages savants que nous avons lus a logiquement fait évoluer cette question de départ et ses hypothèses. C'est ce que nous verrons dans les chapitres conceptuels qui suivent. Ce chapitre nous a permis de contextualiser notre recherche et voir dans quel dispositif elle s'inscrit. Nous avons aussi vu comment est né notre questionnement, à partir de ce dispositif et de notre parcours universitaire.

Dans le chapitre qui suit, nous allons nous intéresser aux histoires de vie, faire un rapide historique de la pratique et explorer les différents courants de pensée qui l'abordent.

²⁰ Niewiadomski, C. (1998). *Alcoologie et Histoires de vie. Contribution à l'étude d'un accompagnement dialectique entre thérapie et formation*. Thèse de doctorat : Sciences de l'éducation : Tours : Université François Rabelais. 1031 p.

Nous la considérerons ensuite comme méthode de recherche avant de la travailler comme processus de formation, de reconnaissance et d'émancipation.

CHAPITRE II : LES HISTOIRES DE VIE

I. Historique

1. Origines

La pratique de raconter son histoire remonte à la nuit des temps. Certains considèrent les « bios » des grecs comme étant les premières formes d'autobiographie. « Le fait d'écrire sa vie ou la vie précède donc de beaucoup les dénominations qui peuvent être considérées comme des indicateurs importants de reconnaissance sociale de ces pratiques mais non comme leur acte absolu de naissance²¹ ». En effet les premières autobiographies dateraient du II^{ème} siècle à Rome et les biographies du III^{ème} et pourtant le terme *biographie* ne serait apparu que vers le V^{ème} siècle et *autobiographie* autour des années 1800²².

Les confessions de Saint Augustin ou celles de Rousseau sont souvent citées pour désigner les formes les plus connues d'autobiographie.

L'utilisation du récit autobiographique ou biographique en sciences sociales ne s'est développée qu'à partir du début du XIX^{ème} siècle grâce à l'Ecole de Chicago. Citons le célèbre travail de William Thomas et Florian Znaniecki : « *The Polish peasant in Europe and America* » dans lequel ils ont utilisé des documents autobiographiques d'immigrants polonais d'origines rurales pour étudier leur adaptation en milieu urbain, à Chicago. Cette première étude en inspirera d'autres qui tâcheront d'explicitier divers faits sociaux.

2. Disparition des méthodes qualitatives entre 1940-1970

Après le franc succès du début du XX^{ème} siècle, les méthodes qualitatives disparaissent peu à peu avec l'apparition des méthodes de recherche quantitatives : les années 1940 marquent l'avènement des enquêtes d'envergure (questionnaires, sondages). N'oublions pas non plus l'influence des pensées structuralistes (Lévi-Strauss, Lacan, Bourdieu) qui ont tendance à faire disparaître le sujet derrière la structure. « L'interrogation sur la signification de l'histoire individuelle apparaît au pire comme

²¹ Pineau, G. et Le Grand J-L. (1993). *Les histoires de vie*. Paris : Presses Universitaires de France. p.21

²² Ibid. p.21 et 23

l'expression d'un individualisme bourgeois, au mieux comme entaché de subjectivité dans la recherche²³ »

3. Retour de crédibilité dans les années 1970

Les années post 1968 marquent la réapparition de l'individu en tant qu'acteur et la désaffection de la pensée structuraliste où le sujet disparaît derrière des données abstraites et formelles. Les enquêtes de terrain, notamment en sociologie, vont redonner une importance croissante aux histoires de vie (volonté de donner une part importante à la description d'univers singulier, au quotidien). En France, « à la faveur des changements sociopolitiques de l'après 68, toute une culture populaire militante va désormais chercher à s'exprimer et intéresser ainsi des sociologues qui chercheront à traiter ces faits sociaux (culture ouvrière, féminisme...) qualitativement et non plus seulement dans une perspective quantitative mal adaptée à l'étude de ces phénomènes²⁴ ».

II. Trois courants pour trois approches différentes

Il existe, dans le champ des histoires de vie, trois grands courants de pensées dont nous allons faire état à présent : ceux qui les considèrent comme une simple méthode de recherche, le courant de la sociologie clinique, et le champ de la formation.

1. Les histoires de vie comme méthode de recueil de données uniquement

Ce courant rassemble « les chercheurs qui utilisent le récit de vie comme technique de recueil de données dans le cadre de recherches sociologique et ethnologique²⁵ ». Cela va à l'encontre des méthodes quantitatives et la crédibilité du recueil biographique a longtemps fait débat au sein du monde de la recherche²⁶. « On sait désormais que le recueil de récits de vie, pour autant qu'il respecte des critères méthodologiques tels que la variation de l'échantillonnage et la saturation progressive du modèle élaboré par le chercheur, peut en effet rendre compte de la réalité vécue d'un monde social ou d'une catégorie de situation

²³ Ibid. p.45

²⁴ De Gaulejac, V. « Les histoires de vie aujourd'hui ». Ressource en ligne. Consulté le 13/03/11. <http://www.asihvif.com/HistoiresDeVieAujourd'hui.pdf>

²⁵ Ibid.

²⁶ Bourdieu parlait notamment d'« illusion biographique » avant de changer de cap quelques années plus tard en ayant recouru au récit de vie dans son ouvrage « La misère du monde »

et permettre de recueillir des données que des enquêtes par questionnaires échoueraient à identifier ». Il y a dans la singularité quelque chose d'universel. C'est cette idée que Gaston Pineau avance dans son ouvrage co-produit avec Marie-Michèle²⁷ :

« Que le personnel, le singulier soit une voie plus sûre vers l'universel que le général où la moyenne constitue un paradoxe plus facile à constater qu'à expliquer. Mais c'est quand un auteur réussit à exprimer le plus singulièrement sa singularité qu'il parle à plus de monde. »

L'utilisation des histoires de vie s'arrête à la recherche et est considéré comme un outil permettant de recueillir des données.

2. La sociologie clinique

Elle emprunte à trois courants des sciences humaines: la sociologie, la psychanalyse freudienne et la psychosociologie. Le propos des praticiens chercheurs affiliés à ce courant est de tenter de travailler sur la valence respective des facteurs économiques, historiques, sociologiques, idéologiques et psychologiques, dans les trajectoires individuelles des acteurs, en cherchant à éviter le double écueil du " psychologisme " et du " sociologisme ". En d'autres termes, ils visent à « l'analyse des interactions entre facteurs psychologiques et sociologiques ». Le but est d'essayer de voir comment au sein d'un environnement, d'où sont issus certains déterminismes, l'individu agit. En résumé, chercher ce que chacun de nous fait de ce qu'on a fait de nous²⁸.

Dans ces groupes, les hypothèses de travail élaborées à partir des récits des participants sont construites avec les personnes concernées. Ces modalités de travail instaurent donc une rupture avec les pratiques de recueil de données où le chercheur traite seul le matériau biographique. Le sujet qui socialise son récit se trouve ici sujet et objet du processus de recherche. Il produit non seulement la " matière première " nécessaire, mais il réfléchit du même coup à son traitement en effectuant un travail théorique bientôt non

²⁷ Pineau, G. (1983). *Produire sa vie : Autoformation et Autobiographie*. Montréal : Editions Saint-Martin. p.125

²⁸ Phrase inspirée de Sartre qui disait : « L'important n'est pas *ce qu'on fait* de nous, mais ce que nous faisons nous-mêmes de *ce qu'on a fait* de nous »

réductible à sa seule histoire singulière puisque s'inscrivant dans un contexte sociologique²⁹.

3. Le champ de la formation

Le terme formation est à prendre dans son sens large, à savoir la formation de l'individu par l'expérience ou l'autodidaxie et non seulement à la formation professionnelle des adultes. « Plutôt que d'imposer un cadre théorique qui oriente l'interprétation du récit de vie, la voie privilégiée est ici celle de l'appropriation par le sujet narrateur de son pouvoir de formation, c'est à dire de sa capacité à " donner forme ", via le travail réflexif que le narrateur va opérer sur son récit socialisé³⁰ ».

L'histoire de vie est envisagée alors comme une « pratique autopoïétique [auto (soi-même), et poièsis (production, création)]. Le sens s'élabore dans un mouvement de co-investissement dialectique entre narrateur(s) et narrataire(s), en considérant chaque narrateur comme seul expert de sa vie et donc seul à même d'en interpréter les éléments³¹ ». En d'autres termes, l'objectif premier d'un travail d'histoire de vie est que le narrateur donne du sens à son passé en le revisitant.

C'est dans ce courant que nous nous situons au sein de cette recherche, à savoir une utilisation des récits de vie pour « la reconnaissance – à côté des savoirs formels et extérieurs au sujet que vise l'institution scolaire et universitaire – des savoirs subjectifs et non formalisés que les individus mettent en œuvre dans l'expérience de leur vie et dans leurs rapports sociaux³² ».

Nous allons à présent appréhender cette notion d'histoire de vie en tant que méthode, c'est-à-dire expliciter les étapes de la démarche, les préalables d'ordre déontologique à respecter.

²⁹ De Gaulejac, V. (2002). *Souci et soin de soi : liens et frontières entre histoire de vie, psychothérapie et psychanalyse*. Paris : L'Harmattan. p.19

³⁰ De Gaulejac, V. <http://www.asihvif.com/HistoiresDeVieAujourd'hui.pdf>

³¹ Ibid.

³² Delory-Momberger, C. (2000). *Les histoires de vie, de l'invention de soi au projet de formation*. Paris : Anthropos. p.243

III. L'histoire de vie comme méthode

1. Définition

L'histoire de vie, qu'elle soit considérée comme méthode de recherche qualitative ou comme processus de formation, consiste à accompagner un individu dans la narration de sa vie. Gaston Pineau la considère comme « une recherche et une construction de sens à partir de faits temporels personnels et collectifs ». Toujours selon l'auteur, c'est aussi une «révolution paradigmatique, en reconnaissant à l'homme ordinaire des capacités de conscience critique, d'initiative et d'action historique, et donc de partage avec des rapports de pouvoir-savoir sur la vie ».

2. Récit de vie ? Histoire de vie ?

Il convient de faire une distinction entre ce que nous entendons par « récit de vie » et « histoire de vie ». Nous rejoignons Alex Lainé quand il dit que « le récit de vie est un intermédiaire, une médiation entre la vie et l'histoire de vie. [...] C'est un moment dans le processus de production d'une histoire de vie. C'est celui de l'énonciation écrite et/ou orale de sa vie passée par le narrateur. L'histoire de vie commence pleinement avec le travail de ce matériau, le repérage des structures selon lesquelles la vie et le récit peuvent être organisés, la mise au jour du sens dont la vie et le récit sont porteurs³³ ». En d'autres termes, le récit correspondrait à la narration et l'histoire à la narration analysée, au récit nouvellement pourvu de sens.

« L'histoire de vie se constitue à partir d'un récit de vie dont la cohérence est assurée par le choix d'un certain nombre de faits centraux qui font sens pour le narrateur. Puis, dans un second temps, un travail d'analyse, de réflexion et d'échange aboutit à la construction d'une " totalité intelligible ", l'histoire de vie proprement dite³⁴ »

³³ Lainé, A. (2007). *Faire de sa vie une histoire. Théorie et pratiques de l'histoire de vie en formation*. Paris : Desclée de Brouwer. p.112

³⁴ <http://www.asihvif.com/HistoiresDeVieAujourd'hui.pdf>

3. Préalables déontologiques

Si, en apparence, les histoires de vie peuvent paraître simples à mettre en œuvre, tout le monde ne peut (et ne doit) pas se lancer dans l'élaboration d'une telle démarche sans connaissances préalables. J. Poirié insiste bien sur ce fait quand il dit qu'il faut « prendre conscience de l'extrême complexité que [la démarche] présente sous une apparence de banale simplicité³⁵ ». F. Deroy-Pineau dit quant à elle qu'« aider un autre à écrire sa vie n'est pas un exercice anodin³⁶ ».

Pour faire état de ces préalables éthiques, référons nous à la charte de l'ASsociation Internationale des Histoires de Vie en Formation (ASIHVIF) :

- La qualité de la formation des animateurs-formateurs de session d'histoire de vie : au minimum ceux-ci doivent avoir réalisé une démarche personnelle d'histoire de vie
- Les modalités d'offre de ce type d'activité aux adultes intéressés, principalement en ce qui concerne la liberté d'engagement dans un tel processus en toute connaissance de cause : cet engagement est réglé par un contrat explicite, écrit ou oral en fonction du contexte et du public, et négocié collectivement
- Les conditions de réalisation du récit de l'histoire de vie, de sa communication et de son analyse : impératifs de confidentialité et de non-violence symbolique (pas d'interprétation sauvage ni d'imposition d'un modèle d'analyse et d'interprétation univoque)
- Lorsque le chercheur est distinct du narrateur, les résultats des recherches doivent être communiqués à celui-ci, dans tous les cas avant publication, puisque le récit reste la propriété du narrateur

Il nous paraît également essentiel que l'animateur-formateur ait de bonnes connaissances théoriques sur le sujet et ait échangé ou au moins étudié des comptes rendus d'expérience, réussies ou non³⁷. Comme l'avance Alex Lainé, « on ne peut pas faire

³⁵ Poirié, J., Clapier-Valladon, S., Raybaut, P. (1983) *Les récits de vie, théorie et pratique*. Paris : PUF. (rééd. : 1989) p. 173

³⁶ Pineau, G et Jobert, G. (1989) *Histoires de vie, Approches multidisciplinaires*. Paris : L'Harmattan. p.98

³⁷ A ce sujet voir A. Lainé (2007). Op.cit. p. 195

l'économie d'un travail théorique [...] On voit mal en effet comment le travail d'analyse qui assure le passage de la vie à l'histoire de vie pourrait être accompagné sans que le formateur, qui remplit cette fonction d'accompagnement, soit ancré sur un socle théorique solide. [...] [Je pense aux] travaux des pionniers dans le domaine des histoires de vie comme processus de formation : Gaston Pineau, Henri Desroche, Pierre Dominicé³⁸ ».

Alex Lainé considère que l'animation d'une démarche histoire ne s'apprend pas seulement dans les livres mais aussi de manière expérientielle. Nous considérons qu'elle s'apprend même d'une manière doublement expérientielle car d'une part, comme le signe l'auteur, on apprend « en pratiquant ce type de démarche sur et pour soi, en en faisant personnellement l'expérience³⁹ » et d'autre part par la pratique d'animation. Rien n'a été plus formateur pour nous que l'animation de la démarche dans le cadre de notre pratique professionnelle.

Dans l'absolu, le narrateur peut légitimement attendre du narrataire qu'il soit un « un support constant et compétent ». Si ce dernier doit faire confiance à la personne qui accouche et peut miser sur ses ressources, il faut qu'il sache ménager « les temps d'effort et les temps de détente, qu'il soit capable de faire face à l'imprévu sans paniquer lui-même⁴⁰. »

4. Différentes étapes

Intéressons nous maintenant aux différentes étapes qui constituent la démarche d'histoire de vie. Il existe en général trois opérations constitutives dans la mise en œuvre de ce type de travail : une phase de contractualisation, (plus ou moins formalisée selon les actions mises en œuvre), une énonciation (orale et parfois écrite sur laquelle nous ne reviendrons pas en détail) et un travail sur l'énoncé.

La demande

En théorie, la mise en œuvre d'une démarche d'histoire de vie doit naître de la demande du potentiel narrateur. En pratique, ce n'est pas toujours le cas. Cela peut ne pas partir d'une demande mais dans tous les cas le narrateur doit être volontaire et suffisamment éclairé sur les caractéristiques et les enjeux de la démarche avant de s'y

³⁸ Ibid. p.197

³⁹ Ibid. p.196

⁴⁰ Pineau, G. et Jobert, G. (1989) Op.cit. p.98

lancer. Il en incombe donc à l'accompagnateur d'être le plus claire et exhaustif possible lors de la présentation de l'approche biographique. L'individu potentiel narrateur doit avoir connaissance d'un maximum d'information avant de faire son choix.

Le contrat

Les histoires de vie, qu'elles soient considérées comme méthode de recherche ou comme processus de formation, nécessitent l'élaboration d'un contrat. Il est indispensable, même dans le cadre de la recherche, d'obéir à certains principes éthiques comme la confidentialité, la liberté d'engagement du récitant ou l'absence de jugement sauvage. Gaston Pineau et Jean-Louis Le Grand considèrent que « toute démarche de formation ou de recherche fait l'objet d'une sorte de contrat quant à la mise en route d'une démarche d'histoire de vie [... C'est] un préalable déontologiquement indispensable⁴¹ ».

Il faut savoir que, dans une démarche d'histoire de vie, l'intervenant professionnel a une grande responsabilité. Elle prend la forme, comme l'avance G. Bourgeault :

« de précautions à prendre avant d'initier l'expérience et prudence tout au long de son déroulement, dans le respect des décisions de l'autre et de son cheminement ; également refus de s'aventurer au-delà des limites de son champ de compétence et, corrélativement, acceptation de faire appel à d'autres⁴² ».

C'est pour cela qu'avant d'entrer dans la démarche, il est indispensable de co-élaborer un contrat entre les différentes parties⁴³. La présence d'un contrat dans un travail basé sur le volontariat de l'individu engagé peut paraître surprenante. Le terme contrat n'est pas à prendre dans son sens le plus courant, à savoir *accord en vue de créer une obligation*⁴⁴ mais dans son sens étymologique *contrahere* « resserrer, rassembler » (com-ensemble ; trahere- dessiner).

Il permet de concrétiser un engagement entre les différentes parties. Dans notre cas, entre l'accompagnateur et le narrateur puisqu'il s'agit d'un travail en face à face. Il n'est pertinent que s'il est négocié avec l'individu, que s'il est co-construit car « c'est au sujet sollicité, qui représente, dans le rituel de la visite, l'hôte qui reçoit, et qui par là même

⁴¹ Pineau, G. et Le Grand J-L. (1993). Op.cit. p.111

⁴² Bourgeault, G. in Pineau, G et Jobert, G. (1989). Op.cit. p.102

⁴³ La redondance est volontaire car nous insistons sur la nécessité de négocier le contrat, de le co-construire.

⁴⁴ Selon les trésors de la langue française informatisée

conserve en surface la maîtrise du dialogue, qu'il revient d'assumer ce geste ». Le récitant ne doit pas être extérieur à l'élaboration des conditions d'exercice du récit.

Le contrat sera ainsi différent d'un individu à un autre mais garde néanmoins des invariants, notamment d'ordre éthique. Alex Lainé nous propose un contenu minimum du contrat⁴⁵ :

La finalisation

Elle correspond à la définition du but et des objectifs généraux visés par la démarche d'histoire de vie. Cela permet d'éviter « la confusion des objectifs entre ceux de la formation et ceux assimilés à une démarche de développement personnel ou ceux qui relèvent d'une intention thérapeutique⁴⁶ » même s'il est difficile de tracer une frontière entre ces différents registres. Dans notre recherche, un des objectifs fixés était la mise en lumière des compétences pour la création d'un CV. Nous pouvons donc parler de visée formative.

La règle d'autonomie des participants

Elle s'exprime d'une part sous l'angle du volontariat de la participation et d'autre part sous l'angle de la gestion de son degré d'implication. Nous allons éclaircir ces deux points qui nous semblent primordiaux dans une démarche histoire de vie.

- Le versant « *volontariat* » : il est important que l'individu engagé ne le soit pas sous la contrainte ou l'obligation (cela rejoint notre paragraphe concernant la demande). Cela mettrait en péril la réussite de la pratique. Il faut faire attention au volontariat « de façade » qui peut émerger face à l'enthousiasme de l'accompagnateur qui présente sa démarche. Il faut s'assurer autant que faire se peut que l'individu ait bien saisi les tenants et aboutissants du dispositif. Cette décision mérite « du temps, de la réflexion, du dialogue avec soi ». Cette « question de la liberté d'engagement dans un tel processus en connaissance de cause doit être impérativement respectée⁴⁷ ».

⁴⁵ Voir le chapitre Ibid. pp. 177-190

⁴⁶ Pineau, G. et Le Grand J-L. (1993). Op.cit. p.114

⁴⁷ Pineau, G. et Le Grand J-L. (1993). Op.cit. p.112

- Le versant « *degré d'implication* » : chacun est libre de répondre ou pas aux questions, chacun fixe ses propres limites pour « préserver sa propre organisation défensive ».

La règle de confidentialité

Nous avons, dans notre pratique professionnelle, eu coutume de dire aux gens « tout ce qui se dit dans le bureau reste dans le bureau ». C'est une clause souvent très importante pour les récitants et elle concerne aussi les traces écrites ou enregistrées et la production finale, le récit imprimé qui est propriété exclusive du narrateur.

La règle de propriété des productions.

Il ne saurait y avoir utilisation des productions d'un narrateur sans son consentement explicite. Comme nous venons de le dire, chacun est le propriétaire de ses productions. Les données recueillies dans cette recherche n'ont pas dérogé à la règle.

La règle relative au respect du travail d'autrui et au rôle du groupe dans la production de chaque narrateur et/ou autobiographe

Cet item concerne surtout les pratiques des histoires de vie en collectif. Il permet de préserver l'individu d'éventuelles interprétations sauvages.

L'énoncé des consignes et des modalités techniques du travail proposé.

Cela explique comment se déroule la démarche. Par exemple, dans notre cas, elle s'organise sur sept rendez-vous d'1h30 sur une période allant de février à mai. Il est également pertinent de décrire la trame d'un entretien « type » pour que la personne s'engage en toute connaissance de cause.

Un contrat : quelles finalités ?

C'est avant tout un « support à l'engagement de chacun [des participants] dans la démarche ».

« Son intérêt est d'instituer, préalablement aux interactions, un nombre de dispositions qui vont rendre possibles les relations ultérieures, en érigeant des réalités référentes intermédiaires entre les partenaires de l'interaction. [... Réalités qui] constituent l'instance symbolique tierce, c'est-à-dire à la fois **supérieures** et **extérieures** aux individus engagés dans le travail. [...] Elle fournit une protection d'un autre ordre – **l'ordre symbolique discuté**

et négocié – que la protection illusoire et régressive, représentée par la dépendance affective à l'égard du groupe et/ou des formateurs »⁴⁸

Par instance tierce, nous entendons « finalités, modalités techniques et déontologiques, droits et devoirs de chacun, rapports de pouvoir ».

Le fait de rédiger ce contrat fait que les deux parties peuvent s'y référer à tout instant si, par exemple, elles perdent de vue les objectifs fixés ou si les protagonistes s'aventurent dans un champ de compétence autre.

Le co-investissement ou co-analyse

Nous sommes peut-être déjà au-delà de la description de la méthode, et cette dernière sous-partie est finalement une bonne transition avant de considérer l'histoire de vie comme un processus de formation. En effet, nous ne sommes déjà plus dans un simple recueil de donnée mais dans son analyse. Certains considèrent que cette étape est l'affaire du chercheur or ici la co-analyse met en avant la nécessité d'un travail entre chercheur et narrateur concernant la production de sens. C'est un échange dialogique. Gaston Pineau dit que :

« Son option épistémologique est que l'explicitation du savoir implicite est une œuvre conjointe, nécessitant un co-investissement des acteurs impliqués dans les deux opérations d'énonciation et de travail sur l'énoncé. Le sens n'est pas réductible à la conscience qu'en ont les acteurs. Mais pas plus qu'à l'analyse des chercheurs. Chacun de par sa position en possède une partie.
⁴⁹».

Nous sommes donc déjà dans un processus et non plus dans du recueil de données. Ce modèle donne une part importante au narrateur car le « récit de vie, quelles qu'en soit la structure et la forme, est l'interprétation par l'auteur de son histoire de vie⁵⁰ ». C'est avant tout le narrateur qui doit donner du sens à son discours.

⁴⁸ Pour Alex Lainé, plus les enjeux de l'interaction sont d'importance, plus l'instance tierce est nécessaire

⁴⁹ Pineau, G. et Le Grand J-L. (1993). Op.cit. p.102

⁵⁰ Pineau, G et Jobert, G. (1989). Op.cit. p.59

IV. Notre approche des histoires de vie : pour un processus de formation, de reconnaissance et d'émancipation

Il nous semble très important d'explicitier comment nous avons abordé cette pratique des histoires de vie au sein de notre mission de stage étant donné la multitude des pratiques existantes selon le courant duquel on s'inspire, les buts recherchés. Cette partie n'a pas la prétention de présenter une nouvelle conception des histoires de vie mais celle de mettre en relation la théorie existante et notre pratique.

Comme nous l'avons déjà dit, nous ne considérons pas les histoires de vie comme une simple méthode de recueil de données (qui n'est pas si simple d'ailleurs). Nous postulons, et c'est l'objet de ce mémoire, qu'elles peuvent participer à l'émancipation des individus, ou du moins à une réappropriation de leur passé et une prise de conscience de leurs capacités, tout cela dans une logique de revalorisation de la personne. De plus l'individu, en faisant ce travail de narration, puis de co-analyse entre dans un processus de formation.

Nous avons axé notre travail sur un retour sur le passé **en insistant sur tout ce qui a pu être source d'apprentissage** pour la personne dans le but qu'elle **prenne conscience** de ses capacités et aptitudes et par conséquent qu'elle se **revalorise** dans le but, éventuellement, d'élaborer un projet professionnel. Notre pratique peut être comparée à une reconnaissance des acquis grâce à l'outil d'histoire de vie.

Voyons maintenant ce que, du point de vue théorique, la pratique des histoires de vie peut engendrer chez les narrateurs.

1. Fonctions formatives

Tous les auteurs majeurs du champ biographique, malgré les différences de courants de pensées, s'accordent pour dire que la démarche histoire de vie « est envisagée comme étant en elle-même un apprentissage et un acte formateur⁵¹ ».

« On pourrait dire que c'est comme si la démarche histoire de vie leur permettait d'apprendre ce qu'ils savent déjà de manière confuse, en les

⁵¹ Lainé, A. (2007). Op.cit. p.99

faisant passer de savoirs implicites et « insus⁵² » à des savoirs explicites, connus, reconnus et, comme tels, mobilisables tout au long du dispositif de formation suivi et au-delà⁵³ ».

L'histoire de vie est donc intrinsèquement formative par la prise de conscience qu'elle suscite. Par formation, nous entendons, comme dirait Gaston Pineau, « se donner sa propre forme ». Elles permettent la narration « [des] événements, [des] contextes et [des] diverses rencontres qui constituent autant d'expériences formatrices de l'histoire de leur vie⁵⁴ ». Autre avantage, « cette démarche permet de prendre en considération les savoirs issus des expériences de vie. De ce fait, elle rend l'adulte attentif aux processus de connaissance au travers desquels il a appris ce qu'il sait⁵⁵ ».

2. Fonctions de reconnaissance

Nous ne pouvions pas aborder les histoires de vie sans faire un détour par les notions d'estime de soi et de reconnaissance. D'une manière plus générale, elles touchent à l'identité de l'individu.

Alex Lainé nous définit l'identité comme étant à la fois la définition de soi et l'estime de soi. Il la présente ainsi :

⁵² Terme emprunté à Jean-Louis Le Grand

⁵³ Lainé, A. (2007). Op.cit. p.99

⁵⁴ David J. Bourne, « Pierre Dominicé (2002). L'histoire de vie comme processus de formation », L'orientation scolaire et professionnelle [En ligne], 34/3 | 2005, mis en ligne le 28 septembre 2009.
URL : <http://osp.revues.org/index790.html>

⁵⁵ Ibid. p.4

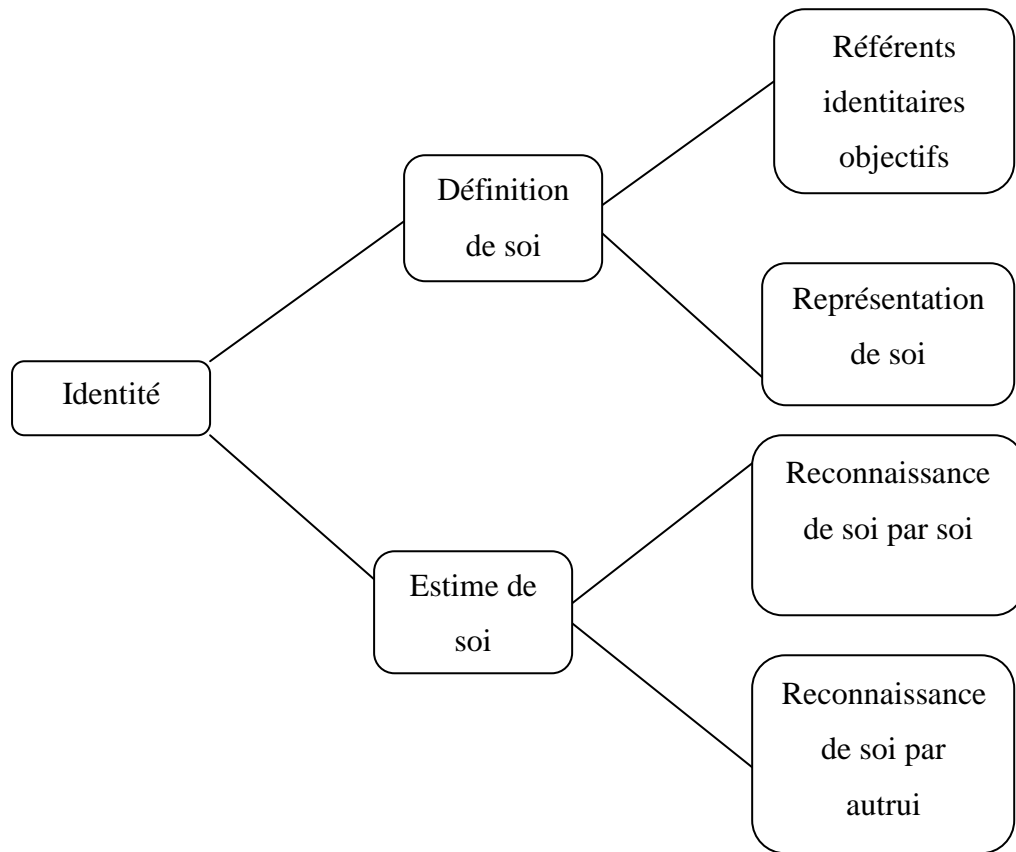


Figure 6 : Le concept d'identité selon Alex Lainé

Il est important de préciser que toutes ces dimensions ne sont pas séparées mais sont imbriquées, liées. « L'estime que je m'accorde à moi-même est à la fois étayée sur les référents identitaires qui sont les miens et sur la reconnaissance dont je suis l'objet de la part des autres⁵⁶ ».

L'acte de s'adresser à quelqu'un et donc le fait prendre conscience que sa vie mérite d'être écoutée est valorisant, ce qui peut apporter une reconnaissance de soi par autrui et par conséquent par soi. Si on se réfère au schéma, l'estime de soi s'en trouve valorisée aussi car le narrateur découvre grâce à l'écoute active que son histoire et sa personne valent davantage que ce qu'il estimait a priori.

La reconnaissance s'exprime aussi par la reconnaissance des acquis que permet le travail de retour sur les expériences passées, souvent oubliées par le narrateur. Cela confère à son identité une « épaisseur » et une « consistance » qui n'était pas forcément présentes à son esprit avant de s'engager dans cette démarche. Elle peut permettre une réévaluation positive des expériences dont le sujet est porteur, ce qui impacte directement sa personne et son identité qui seront davantage reconnues par autrui, et donc par lui-même.

⁵⁶ Lainé, A. (2007). Op.cit. p.239

« Cette reconnaissance ne peut être le fait du sujet que s'il est encouragé à le faire par la bienveillance d'autrui. C'est dans une relation de dialogue et de valorisation du sujet d'expérience que le travail de reconnaissance et de prise de sens des compétences mobilisées pourra se faire. Une triple reconnaissance peut alors s'opérer : être reconnu par autrui comme sujet de savoir (et non plus seulement d'expérience, comme c'est le cas lorsque l'on sollicite son témoignage) ; se reconnaître soi-même dans ses savoirs et ses compétences ; se faire reconnaître, c'est-à-dire habilitier (être socialement reconnu habile), et donc voir ses savoirs et compétences validés par un autrui considéré comme autorité ou sanctionné par un diplôme ou une attestation⁵⁷ ».

Dans notre cas, nous sommes cet autrui et l'attestation est représentée par un livret basé sur les compétences co-construit avec les bénéficiaires. Retenons l'idée de cette triple reconnaissance : être reconnu comme sujet de savoir, se reconnaître dans ses savoirs et se voir reconnaître ses savoirs par un autrui considéré comme autorité.

3. Fonctions d'émancipation

Nous traiterons le concept de l'émancipation plus en détails dans le chapitre suivant. Ici, nous resterons centrés sur la pratique des histoires de vie.

Cette notion d'émancipation est très en lien avec les histoires de vie. Alex Lainé les considère d'ailleurs comme ayant « une visée émancipatrice et militante ». En se questionnant sur cet aspect émancipateur, il considère que cela a à voir avec la conscientisation. Pour lui, « la mise au jour, par un sujet, des savoirs insus qui sont les siens et qui restent en friche, ou du moins sous-utilisés – parce qu'ils sont largement méconnus de lui – est, en soi, une action sociale à portée émancipatrice⁵⁸ ».

Sans ce travail de « revisite » de son passé, l'individu sous-estime ce que ses expériences de vie « recèlent de savoir, de savoir-faire et de culture ». Cela inhibe son « potentiel de création ».

⁵⁷ Brun, P. (2000). Savoirs de vie, savoirs scolaires dans la formation des adultes en difficulté d'insertion professionnelle. Ressource en ligne. Consulté le 17/03/2011.

<http://www2.cndp.fr/revueVEI/123/16417511.htm#APPNOTE%209>

⁵⁸ Lainé, A. (2007). Op.cit. p.

« Moins je sais ce dont je suis capable, moins je puis le mettre en œuvre et plus je suis soumis à la représentation dominante du savoir académique, c'est-à-dire du savoir qui ne peut s'acquérir que sur les bancs de l'école et de l'université⁵⁹ ».

Et finalement, nous pouvons ajouter « moins je m'émancipe ». Rappelons son étymologie : émanciper (du verbe latin "emancipare", qui signifie "affranchir de l'autorité paternelle"). Dans ce cas, l'individu n'est pas affranchi du modèle académique.

Pierre Dominicé considère quant à lui que l'approche biographique « peut promouvoir un sens de la formation lui donnant une consistance qui la libère de ses asservissements scolaires et professionnels⁶⁰ ». Nous retrouvons là aussi l'idée d'une prise de conscience.

Gaston Pineau affirme que « faire son histoire de vie c'est **s'émanciper** des différents déterminismes, c'est contrer les contres (...) **c'est s'appuyer sur le passé pour en décoller** et entrer dans les mouvements pleins de contradictions du devenir de façon motrice (...) **faire son histoire de vie est alors moins se souvenir qu'advenir** ». Et « l'enjeu majeur est peut-être moins l'histoire en tant que produit fini que la possibilité d'expression permettant sa construction, c'est-à-dire un accès à l'historicité⁶¹ ».

C'est là où se trouve l'acte émancipateur : « *s'appuyer sur son passé pour en décoller* ». En d'autres termes, revenir sur son passé ne signifierait pas seulement le remémorer mais le revisiter pour y porter un autre regard, lui donner du sens, s'en servir comme un tremplin, tout cela dans un but émancipateur.

⁵⁹ Lainé, A. (2007). Op.cit. p.102

⁶⁰ Dominicé, P. (2002). *L'histoire de vie comme processus de formation*. Paris : L'Harmattan. p.166

⁶¹ Pineau, G. et Le Grand J-L. (1993). Op.cit. p.76

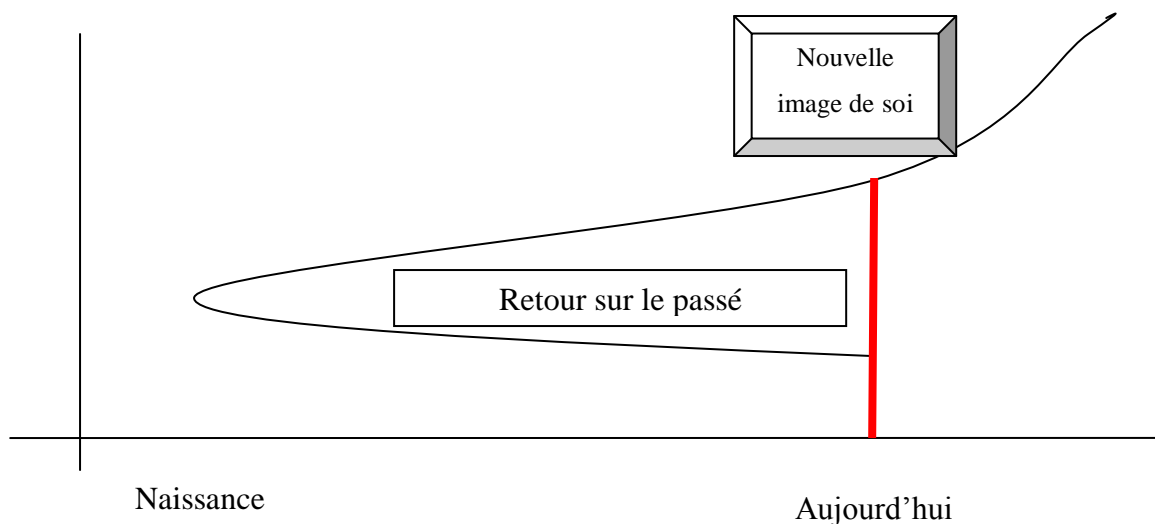


Figure 7 : Cheminement du narrateur en histoire de vie

Dans son intervention lors du séminaire du lundi 11 avril 2011 organisé par le département des sciences de l'éducation, Marie-Thérèse Sautebin-Pousse nous a présenté cette vision schématique des histoires de vie qui colle bien à l'idée de Gaston Pineau de s'appuyer sur son passé pour en décoller. A savoir qu'une personne à un instant T va s'engager dans un travail de retour sur ses expériences passées grâce auxquelles elle va acquérir une nouvelle image d'elle-même, un nouveau « cliché », ou du moins une réactualisation. Cette nouvelle image pouvant amener la personne vers un mieux-être, voire un processus d'émancipation, des projets.

- A propos de l'historicité

Alex Lainé, tout comme Gaston Pineau, utilise la notion d'historicité. Il convient d'en donner une définition. Nous le rejoignons quand il dit que :

« Dans le travail de reconnaissance des acquis envisagé dans la perspective de l'histoire de vie, c'est le lien passé-futur ou bilan-projet qui donne une signification au concept d'historicité. Ce que l'on observe fréquemment dans ce type de pratique de la reconnaissance des acquis, c'est le fait que, au terme du travail de retour réflexif sur leur parcours passé, les personnes engagées dans la démarche se mettent à envisager des projets, voire décident de reprendre une formation abandonnée, de suivre une formation universitaire qu'elles n'osaient pas entreprendre parce qu'elles ne s'en sentaient pas capables⁶² ».

⁶² Lainé, A. (2007). Op.cit. p.234

Par historicité, il entend la « capacité qu'à l'homme, par un retour réflexif sur son passé, de se projeter dans l'avenir et de s'ériger par là en sujet historique⁶³ ». Nous retrouvons là l'idée de s'appuyer sur son passé pour se projeter dans le futur.

Nous pouvons nous demander pourquoi les personnes peuvent⁶⁴ avoir envie d'entreprendre des projets (de quelque nature que ce soit) suite à cette démarche ? Le travail de retour sur le passé réveille « des désirs, des intérêts anciens, non réalisés » qui peuvent même représenter « des sources de regrets et de frustrations⁶⁵ ». Cette prise de conscience peut amener l'individu à vaincre ses frustrations et engager des démarches. Notons que revisiter son passé amènera le narrateur à mettre en lumière toutes ses capacités, qui seront souvent plus nombreuses que ce qu'il croyait.

Nous considérons que « faire de sa vie une histoire » a incontestablement des fonctions émancipatrices, c'est ce que nous venons de voir. Il convient maintenant de parler plus en détail de ce concept d'émancipation. Qu'est-ce qu'il implique ? Est-ce un état, un processus ? C'est ce dont nous allons parler de notre prochain chapitre en s'appuyant sur les pensées d'auteurs tels que Paulo Freire ou Jack Mezirow.

⁶³ Lainé, A. (2007). Op.cit. p.167 faisant référence à Danielle Gallez

⁶⁴ Nous nuancions nos propos en insistant sur le fait que ce n'est qu'une réaction possible

⁶⁵ Lainé, A. (2007). Op.cit. p.235

CHAPITRE III : L'EMANCIPATION

« Ce n'est pas ce qui est, mais ce qui pourrait et devrait être,
qui a besoin de nous »

Cornelius Castoriadis

Après avoir traité des fonctions d'émancipation de la démarche biographique, nous allons travailler plus en détail ce concept. Nous pensons que l'émancipation est un des objectifs majeurs de la pratique des histoires de vie et l'objet de cette recherche est de montrer en quoi la pratique peut être source d'émancipation.

Nous verrons l'approche de Paulo Freire, pédagogue brésilien, avant de travailler l'allégorie de la caverne qui peut être interpréter comme une allégorie de l'émancipation. Nous verrons aussi que l'émancipation ne va pas sans prise de conscience. Mais il convient tout d'abord de faire un point terminologique entre autonomie, autonomisation et émancipation pour éclaircir des notions voisines.

I. Définitions

Dans le sens commun⁶⁶, l'émancipation est « l'action de s'affranchir d'un lien, d'une entrave, d'un état de dépendance, d'une domination, d'un préjugé ». Du point de vue étymologique, émancipation vient du latin *emancipare* qui signifie affranchir un esclave du droit de vente (venant du 'e' privatif et *manu*capare prendre la main) car l'achat des esclaves se faisait en les prenant par la main. Ainsi on peut y voir l'idée de refuser d'être empoigné ou de se libérer d'une emprise⁶⁷.

L'autonomisation est « le fait de se rendre autonome, de conquérir son autonomie ». Il y a là l'idée de processus, de mouvement, *aller vers* son autonomie. L'autonomie ferait donc référence à un état, à la « capacité de quelqu'un à être autonome, à ne pas être dépendant d'autrui ; c'est le caractère de quelque chose qui fonctionne ou évolue indépendamment d'autre chose⁶⁸ ».

⁶⁶ Selon le dictionnaire Larousse : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/%C3%A9mancipation/46483#328822>

⁶⁷ Garibay, F., Séguier, S. (2009). *Pratiques émancipatrices. Actualités de Paulo Freire*. Les Lilas : Nouveaux Regards. p.63

⁶⁸ Selon le dictionnaire Larousse : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/autonomie/6779>

Nous retrouvons donc l'idée de se libérer d'une dépendance dans ces deux définitions. Selon l'encyclopédie Encarta, l'émancipation est même une conquête d'autonomie ou de liberté. Emancipation et autonomisation sont donc des notions synonymes faisant référence à un processus.

Intéressons nous à présent à la pédagogie de l'émancipation théorisée par Paulo Freire

II. L'émancipation selon Freire

Avant toute chose, nous tenons à signaler que nous ne nous basons pas sur les écrits de P. Freire, ceux-ci étant très difficilement trouvables (voire introuvables), mais essentiellement sur des auteurs qui ont étudié les écrits de ce pédagogue.

Sa pédagogie s'appuie sur les notions de « dialogue » et de « conscientisation ». La conscientisation est un processus d'apprentissage entendu « comme une nouvelle prise de conscience, qui a le potentiel de transformer la réalité sociale⁶⁹ ». Il insiste bien sur le fait que cette prise de conscience ne crée pas cette réalité car « penser que l'on est libre, ou le revendiquer, n'équivaut pas à la liberté ». Cette prise de conscience doit être couplée d'actions.

Freire base sa théorie sur le fait que l'oppression n'est ni un phénomène naturel, ni un état inévitable. La pédagogie peut être à la fois un outil de domestication ou un outil d'émancipation. Il dénonce ce qu'il appelle « l'éducation bancaire » qui est l'acte « de déposer, de transférer, de transmettre des valeurs et des connaissances ». Elle se caractérise par le fait que :

- « - l'éducateur est celui qui éduque ; les élèves, ceux qui sont éduqués
- l'éducateur est celui qui sait ; les élèves, ceux qui ne savent pas
- l'éducateur est celui qui pense ; les élèves, ceux qui sont pensés
- l'éducateur est celui qui prononce la parole ; les élèves, ceux qui l'écoutent docilement
- l'éducateur est celui qui discipline ; les élèves, ceux qui sont disciplinés

⁶⁹ Garibay, F., Séguier, S. (2009). Op.cit. p.25

- l'éducateur identifie l'autorité du savoir avec son autorité fonctionnelle qu'il oppose de façon antagonique à la liberté des élèves ; ceux-ci doivent d'adapter aux déterminations de l'éducateur
- l'éducateur, finalement, est le sujet agissant du processus ; les élèves de simples objets⁷⁰ »

Plus les élèves « ingurgitent » ce savoir transmis, moins ils développent en eux « la conscience critique qui permettrait leur insertion dans le monde comme agents de transformation, comme sujets ». Pour faire face à cela, Freire prône la pédagogie basée sur le dialogue, seule pratique capable « de briser la culture du silence dans laquelle les opprimés dépérissent ». Il doit être considéré selon deux aspects :

- la réflexion
- l'action

Il n'y a pas de paroles authentiques sans praxis. Sans l'action, la réflexion se transforme en bavardage alors que sans la réflexion l'action s'apparente à de l'activisme.

Freire insiste sur la nécessité de dialogue qu'il considère comme une exigence existentielle, comme un droit dont tout le monde doit jouir car « il ne peut se réduire au dépôt des idées d'un individu dans un autre, ni à un simple échange d'idées⁷¹ ». Il prône la pédagogie de problématisation, c'est-à-dire « une construction d'une relation avec le monde, avec les autres et avec soi-même qui questionne, qui construit en problème et qui, ainsi, rejette tout fatalisme, toute impuissance, toute oppression qui nient que l'apprenant puisse être auteur et acteur de sa vie⁷² ». La problématisation n'est que le point de départ de la conscientisation.

Les histoires de vie pourraient être un outil pertinent allant dans ce sens, celui de problématiser la vie de la personne, de l'amener à se questionner pour entraîner une prise de conscience. Elle est également en phase avec l'idée de ne pas considérer la personne comme objet réceptacle mais comme sujet capable de produire du sens.

Soulignons que la conscientisation sans action, de même que la réflexion sans action, n'entraîne qu'une illusion de changement. Il faut qu'elle soit accompagnée

⁷⁰ Ibid. p.26

⁷¹ Ibid. p.27

⁷² Ibid. p.27

d'actions ce qui peut permettre à la personne de réévaluer « la place de l'homme dans l'histoire, [et même la place de l'homme dans son histoire], le monde n'étant pas donné mais est à nommer et à construire constamment ».

Freire est par ailleurs très critique à l'égard de ce qu'ils nomment les « systèmes d'assistanat, les pratiques anesthésistes ». Il critique le fait que les opprimés se voient déposséder de leur « expertise et du droit au jugement » car pour lui ce sont eux qui pourraient le mieux « interroger ces causes ». C'est pour cela qu'il est pour l'éducation émancipatrice, fondée sur une forme d'humanisme qui « s'appuie sur une espérance critique dans la capacité de l'être humain à transformer la situation dans laquelle il se trouve⁷³ ».

« Chacun est **potentiellement** maître de son existence, s'affranchissant des aliénations et des contraintes qui entravent sa vie. En prenant conscience et en prenant sa responsabilité, on devient auteur et acteur de son histoire et de l'Histoire, de sa culture et de la culture⁷⁴ »

Mais pour Freire, l'émancipation est vaine si elle reste individuelle. Elle doit avoir pour objectif la transformation sociale car la prise de conscience individuelle peut dériver en défenses d'intérêts « particuliers, corporatistes ou communautaristes ».

En faisant référence à la nécessité d'alphabétisation des populations pauvres, il exige que chaque individu ait le « droit de nommer son monde avec ses propres mots, afin de le transformer et ainsi, à travers ses actions, de prendre conscience du fait qu'il est acteur dans le monde et donc responsable de sa vie en tant que sujet libre ». Il visait, dans cette remarque, les personnes en situations d'illettrisme mais nous considérons que cette citation sied également à la pratique des histoires de vie et pourrait même en être une définition. On pourrait voir une analogie entre l'alphabétisation et la pratique des histoires de vie. Alphabétiser signifie *l'action d'enseigner à un peuple la lecture de l'écriture*, ainsi dans notre pratique cela signifierait accompagner la personne dans la (re)lecture des événements écrits dans sa vie.

Continuons sur les métaphores et intéressons nous au mythe de la caverne pour expliquer l'émancipation.

⁷³ Garibay, F., Séguier, S. (2009). Op.cit. p.64

⁷⁴ Ibid. p.65

III. Le mythe de la caverne : une allégorie de l'émancipation

Le mythe de la caverne de Platon nous semble être une allégorie très représentative du concept d'émancipation. Nous vous la rappelons brièvement⁷⁵ :

« L'histoire est celle de prisonniers enchaînés qui n'ont d'autres vis-à-vis que les murs de la caverne. Ils sont plongés dans l'obscurité. Néanmoins, par un soupirail placé derrière eux, la lumière du soleil leur parvient faiblement sans qu'ils puissent savoir de quelle source elle provient. Par ailleurs des ombres dansent parfois sur les murs de leur caverne. Les prisonniers ignorent que ce sont les ombres portées de passants sur un chemin qui longe le soupirail. Puis vient un temps où l'un des prisonniers, plus malin ou plus décidé à s'évader, réussit à sortir de la caverne et découvre alors tant la source lumineuse que la réalité des personnages dont il ne percevait que les ombres »

Il y a ceux qui sont nés dans la lumière, qui est associé aux savoirs, au pouvoir et il y a les classes pauvres qui dans l'imaginaire social sont souvent associées au souterrain, au nocturne. « Pouvoir, savoir et même vertu sont donc reliés de façon paradigmatique à la condition sociale ». Cet ordre donné ne peut être bouleversé que par l'émancipation et pour qu'il y ait émancipation, il faut qu'il y ait communication entre les deux mondes, ce qui implique deux transformations :

- La première est de l'ordre du connaître et part du principe que l'émancipation des classes défavorisées se fait par **l'accès aux savoirs**. Or cet accès n'est possible que « s'il y a réciprocité dans la connaissance et reconnaissance des savoirs d'expériences que la vie a développés ».
- La seconde transformation concerne l'action. Pour sortir de la caverne, « le prisonnier opère un mouvement de retournement et prend l'initiative de poser son existence dans le monde du dehors ». C'est un mouvement qui prend du temps et qui est difficile, surtout chez « ceux qui ont vécu longtemps dans la honte de la misère » et il n'est possible que s'il y a un mouvement inverse de la

⁷⁵ Brun, P. (2001). *Emancipation et connaissance. Les histoires de vie en collectivité*. Paris : L'Harmattan. p.253-254

part de ceux qui sont dans la lumière, c'est-à-dire des ambassadeurs dont la mission est de « créer ou de retisser des liens⁷⁶ ».

Si nous faisons un parallèle avec la pratique des histoires de vie, nous pouvons imaginer que l'ambassadeur est celui qui anime la démarche. Il y a cette idée *d'aller vers*. La volonté de mouvement de retournement est traduite par l'engagement éclairé de la personne dans la démarche. L'ambassadeur amène la personne à accéder aux savoirs insus de son passé grâce à un retour réflexif

Aussi, on reconnaît à l'individu l'acquisition de savoirs au sein même de la caverne et pas forcément uniquement en dehors, savoirs qui correspondraient aux savoirs formels, reconnus par la société, opposés aux savoirs expérientiels parfois non-reconnus.

IV. Emancipation et prise de conscience

Comme le souligne Freire, le déclencheur de l'émancipation, c'est la prise de conscience. Nous émettons l'hypothèse dans cette recherche que la pratique des histoires de vie peut amener à une prise de conscience et donc à un processus d'émancipation.

Selon Patrick Brun⁷⁷, un double assujettissement pèse sur la liberté de nos choix :

- « La représentation de notre condition, qu'elle soit sociale, psychique ou affective comme un fait de nature ». En d'autres termes, le caractère fataliste du destin, le *c'est comme ça*, « fait obstacle à tout travail de la raison pour s'affranchir des dépendances dans lesquelles nous sommes enfermés ».

Face à cet assujettissement, une démarche émancipatoire peut :

- Aider le sujet à revenir en lui-même pour exercer son autoréflexion
- Permettre de substituer à une histoire dans laquelle je serais le sujet assujetti, une histoire dont je serai l'auteur

« Le dialogue émancipatoire a ainsi pour objet et produit de dissoudre les réifications qui me transforment en récepteur passif de ma propre histoire ». Nous retrouvons là l'idée de

⁷⁶ Ibid. p.254

⁷⁷ Brun, P. (2001). *Émancipation et connaissance: les histoires de vie en collectivité*. Paris : L'Harmattan. p.146

Gaston Pineau selon laquelle le biographique serait moins se souvenir qu'advenir. Le but est de s'appuyer sur son passé pour mieux en décoller. Cela induit une prise de conscience.

- Deuxième assujettissement , « l'enfermement de la propre représentation de soi dans le regard des autres fait peser, chez ceux qui en sont victimes, un sentiment de culpabilité, d'autant plus pernicieux qu'il concerne des faits qui échappent largement à la responsabilité personnelle ».

Patrick Brun met ici en avant une confusion entre ce qui est d'ordre social, environnemental et personnel. Revenir sur son passé peut permettre de faire la part des choses, à savoir dissocier « ces trois ordres de réalité pour rétablir la distance que la personne peut prendre par rapport aux faits qui la touchent ».

« Elle vise en outre à aider la personne à réhabiliter l'image de soi dévaluée en lui faisant prendre conscience des points d'appui qu'elle s'est donnée pour s'émanciper⁷⁸ ».

Ces points d'appui pourraient être, chez les narrateurs interrogés, les capacités/connaissance/compétences qu'ils ont pu acquérir tout au long de leur vie.

Jérôme Eneau, faisant référence aux travaux de Candy sur l'autonomie épistémologique, dit que l'émancipation doit « permettre à l'apprenant non seulement une réflexion sur les cadres de référence qui entourent et contraignent son apprentissage, mais une véritable transformation de l'apprenant lui-même, menée par une réflexion sur soi⁷⁹ ». Et Mezirow d'insister sur le fait que tout processus d'apprentissage des adultes devrait avoir une finalité d'émancipation. Pour lui, s'il y a autonomie c'est avant tout en termes de **conscientisation** et il faut la penser comme une **aptitude à la prise de conscience**, à la remise en cause et à la critique de l'environnement social dans lequel ils vivent⁸⁰.

Pour Mezirow, il existe 3 dimensions de la connaissance :

- Les champs instrumentaux du savoir qui concerne les connaissances empiriques
- Les champs dialogiques issus de la communication et de l'interaction

⁷⁸ Ibid. p.147

⁷⁹ Eneau, J.(2005). *La part d'autrui dans la formation de soi. Autonomie, Autoformation et Réciprocité en Contexte Organisationnel*. Paris : L'Harmattan. p.227

⁸⁰ Ibid. 227

- Une dernière dimension souvent négligée : celle qui confère à l'éducation son rôle d'outil d'émancipation de l'individu

Cette dernière dimension de la connaissance est visée dans le travail d'histoire de vie, c'est-à-dire une dimension émancipatrice par l'acquisition d'une aptitude à la prise de conscience, une capacité d'autoréflexion.

Ainsi, émancipation et prise de conscience sont fortement liées. La première notion ne va pas sans l'autre. Toutefois la réciproque est fautive dans le sens où pour parler d'émancipation il faut que la prise de conscience soit suivie d'actions.

V. Quels moyens pour l'émancipation ?

Nous l'avons vu chez Freire, l'émancipation et la transformation sociale constituent deux objectifs à atteindre. Pour cela, il faut développer la capacité des individus à comprendre, assumer et prendre des décisions. C'est le but de la pédagogie émancipatrice. Elle cherche à « mettre en lien la connaissance de la réalité avec le besoin et l'envie d'agir sur elle, le développement des savoirs nécessaires à la réalisation de l'action avec le pouvoir de comprendre et d'agir⁸¹ ».

- La capacitation

La notion de capacitation paraît tout à fait pertinente dans la réalisation du double objectif d'émancipation et de transformation sociale. L'usage du terme n'est pas le même partout. Au Brésil il signifie « développement des capacités, acte ou effet de rendre capable ». En Espagne il désigne la qualification ou la formation. En France, son sens premier concerne la biologie et plus particulièrement la fécondation de l'ovule. Cette idée de fécondation est intéressante si on considère « la notion de passage à la fertilité qui peut être associée à la fertilité de l'esprit et des comportements qui passent de la passivité à l'action⁸² ».

La capacitation « propose une démarche permettant aux personnes qui vivent l'oppression de se conscientiser en approfondissant elles-mêmes la compréhension de leur réalité et les réponses possibles face à leur besoin de vivre autrement, en développant des

⁸¹ Garibay, F., Séguier, S. (2009). Op.cit. p.215

⁸² Garibay, F., Séguier, S. (2009). Op.cit. p.125

capacités d'action et d'organisation pour la transformation sociale⁸³ ». En lisant cette définition, nous pourrions supposer que la pratique des histoires de vie pourrait être un outil menant au processus de capacitation. Nous parlons de processus et non d'état car « le résultat attendu ne sera obtenu qu'à condition que l'on réalise une action éducative durable et jamais grâce à la seule réalisation de sessions ou d'événements isolés ou sporadiques », c'est un « processus de longue durée [nécessitant] une action éducative durable⁸⁴ ». Il ne faut pas sous-estimer la difficulté de la tâche ni le temps nécessaire à sa réalisation. Cela signifie qu'une action d'histoire de vie, même si elle amène à une prise de conscience, une compréhension de la réalité, ne servirait qu'à peu de choses si elle n'est pas suivie ensuite d'un accompagnement sur la longueur.

En ce qui concerne le rôle de l'accompagnateur dans la pédagogie de la capacitation, il « observe, intervient peu, n'enseigne pas, ne résout pas les problèmes, mais questionne beaucoup, pose des questions génératrices qui favorisent la réflexion et l'apprentissage individuels⁸⁵ ». Nous verrons dans le chapitre suivant qu'il y a des points communs avec l'accompagnement dans une démarche d'histoire de vie.

- L'empowerment

L'empowerment est une notion voisine de la capacitation. C'est le « processus par lequel les individus et les groupes sociaux obtiennent les moyens d'accroître la prise de conscience, de renforcer leur potentiel, de participer dans une perspective de développement, et d'améliorer leurs conditions de vie et leur environnement. La responsabilisation permet aux gens de développer leur capacité à avoir un contrôle raisonnable sur leur vie⁸⁶ ».

VI. Nécessité d'accompagnement

L'individu, pour s'émanciper, doit avoir une capacité d'autoréflexion sur lui-même⁸⁷. Cependant cela ne suffit pas. En effet, Freire disait que personne ne libère autrui, personne ne se libère seul, les hommes se libèrent ensemble. L'importance est de réfléchir

⁸³ Garibay, F., Séguier, S. (2009). Op.cit. p.218

⁸⁴ Ibid. p.100

⁸⁵ Ibid. p.102

⁸⁶ Selon l'URBACT (2004). « Guide de la capitalisation ». Ressource en ligne. Consulté le 02/05/2011
www.urbact.eu/fileadmin/corporate/pdf/Guide_Capitalisation_FR.pdf

⁸⁷ Eneau, J. (2005). Op.cit. p.228

sur l'« agir avec⁸⁸ », c'est-à-dire penser l'accompagnement. La connaissance se construit avant tout « par les autres⁸⁹ », ce qui induit une relation dialogique pour amener l'individu à la conscientisation.

Selon Mezirow, et comme chez Freire, la réelle émancipation ne se concrétise que par l'action. Cela signifie qu'il faut accompagner la personne au-delà de la conscientisation.

Ce qui nous intéresse ici (et ce sera l'objet du prochain chapitre) c'est l'accompagnement à la conscientisation (par l'histoire de vie). L'accompagnement au-delà de cette démarche est un sujet très vaste et pourrait faire l'objet de nombreuses recherches. Le but ne sera donc pas de penser cet accompagnement « post-démarche » mais nous estimons important de dire que l'accompagnement ne doit pas s'arrêter à la conscientisation.

En conclusion, nous pouvons dire que l'émancipation ne va pas sans qu'il y ait autoréflexion et prise de conscience, tout cela via une relation dialogique entre accompagnant et accompagné. L'histoire de vie pourrait être le lieu de cette prise de conscience, encore faudrait-il savoir comment accompagner dans une telle démarche. Freire disait que personne ne libère autrui, personne ne se libère seul, les hommes se libèrent ensemble. Nous émettons l'hypothèse que la pratique des histoires de vie peut être un outil favorisant la prise de conscience et donc cette liberté. Il faut apprendre à « agir avec⁹⁰ ». C'est pourquoi nous allons à présent nous intéresser à la question de l'accompagnement. Comment accompagner une personne dans une démarche d'histoire de vie, qu'est-ce qu'accompagner veut dire, comment considérons-nous la personne engagée, telles sont les questions auxquelles nous tâcherons de répondre.

⁸⁸ Ibid. p.67

⁸⁹ Eneau, J. (2005). Op.cit. p.228

⁹⁰ Ibid. p.67

CHAPITRE IV : L'ACCOMPAGNEMENT

Pour introduire ce chapitre, référons nous à Gaston Pineau qui considère, non sans manquer d'ironie, que les histoires de vie amène à une « double malédiction » et donc à une question primordiale :

« Les histoires de vie font entrer dans le monde institué non seulement des objets qui parlent mais aussi qui parlent d'eux-mêmes ! Et pas pour faire de la littérature, du professionnel ou du disciplinaire. Mais pour chercher du sens à partir d'expériences vécues [...] **Comment accompagner** cette double révolution de prises de paroles courantes, essentielles et existentielles, à la recherche de construction de sens, pour produire une vie un peu moins insensée ?⁹¹ »

En résumé, comment accompagner un individu à faire son histoire de vie. Si la pratique s'est imposée de manière « contrebandière » dans les sciences sociales, il ne faut pas pour autant penser qu'elle est pratiquée sauvagement. Animer une démarche d'histoire de vie nécessite une réflexion sur l'accompagnement. On ne peut pas penser les histoires de vie sans penser l'accompagnement. C'est ce que nous allons chercher à faire dans ce chapitre, partant d'abord de la notion dans son sens large pour ensuite se concentrer sur les dimensions d'accompagnement en histoire de vie.

I. Un concept, une multitude de pratiques

1. Définitions

Le sens du mot accompagner se découpe en trois dimensions :

- être avec : cela implique donc une relation, un lien, une union
- aller à son rythme : connotation temporelle entre un temps 0 et un temps 1
- pour aller où il va : idée d'un déplacement, connotation d'espace

⁹¹ Pineau, G. (1998). *Accompagnements et histoire de vie*. Paris : L'Harmattan. p.11

Ce qui nous amène à définir l'accompagnement comme étant l'acte de « se joindre à quelqu'un pour aller où il va en même temps que lui⁹² ». Il y a l'idée d'un partage d'un but commun. Se pose la question de la posture, la situation de l'accompagnateur par rapport à l'accompagné, doit-il se placer avec, à côté, devant, derrière ? Chaque terme appelle à une posture différente dans la relation d'accompagnement.

Etymologiquement, le concept se découpe en *a-* (mouvement vers) *cum-* (avec) *panis-* (le pain). Le compain était à l'origine le soldat avec qui on partageait la même ration de pain, c'est donc le compagnon avec qui on partage la ration. Mais la relation entre compagnons est-elle la même que celle entre un accompagnant et un accompagné ? Maela Paul nous dit qu'être compagnons signifie être égaux à tout point et de vue et que la différence avec l'accompagnement se situe dans le préfixe *ac-* qui révèle le dynamisme qui conduirait « à concevoir l'accompagnement comme un cheminement, le mouvement, le passage qui tend vers un rapport de partage ou de pariage ». On ne peut parler d'accompagnement qu'à la condition qu'il y ait « déplacement, visée transformatrice, passage d'un état inégal à un rapport de pariage⁹³ ».

2. Une nébuleuse

L'accompagnement est un concept largement utilisé dans beaucoup de domaines professionnels, que ce soit dans le secteur non-marchand (travail social, école,...) ce qui peut paraître normal, ou dans le secteur marchand (banques, assurances), ce qui peut paraître plus surprenant mais peut-être pas si dénué de sens si nous considérons que nous souhaitons être écoutés et nous voir proposer des produits appropriés à nos besoins.

⁹² Paul, M. (2005). *L'accompagnement, une posture professionnelle spécifique*. Paris : L'Harmattan. p.61

⁹³ Ibid. p.64

L'accompagnement est une véritable nébuleuse⁹⁴ et peut prendre une multitude de formes : tutorat, coaching, counselling, mentorat, sponsoring, médiation sociale, parrainage, compagnonnage.

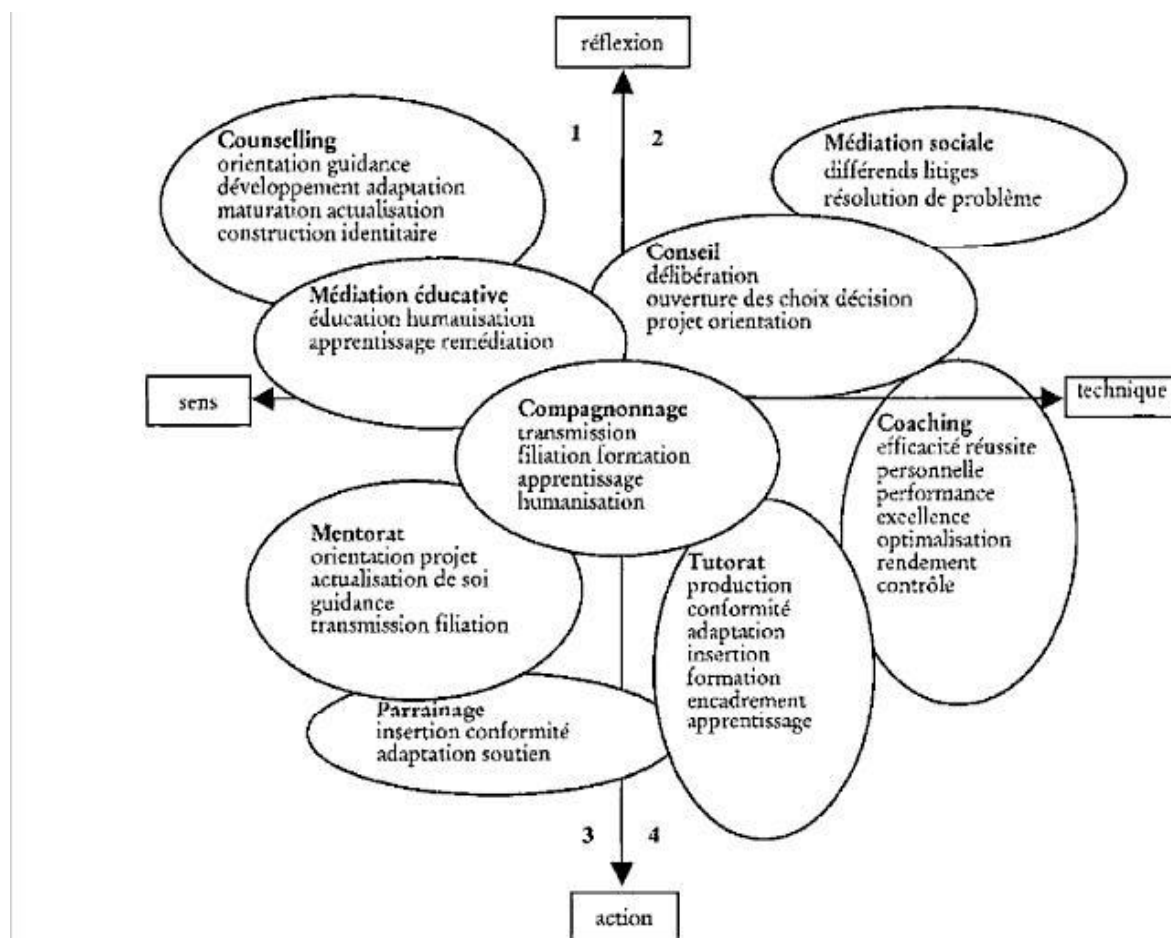


Figure 8 : Nébuleuse des pratiques d'accompagnement selon Maela Paul

Ce schéma nous permet de nous rendre compte des différentes pratiques d'accompagnement existantes et en quoi elle consiste. Certaines sont voisines, d'autres sont diamétralement différentes et pourtant, elles ont toutes en commun d'être de l'accompagnement. Ce concept est le terme le plus flou, le moins défini et le plus générique. L'accompagnement est un fait humain, lié à l'histoire de l'humanité mais qui peut s'exprimer sous des formes diverses et variées en fonction du contexte et de la temporalité dans lequel nous le considérons. Chaque crise que connaît la société provoque une explosion des formes d'accompagnement dans les secteurs professionnels et la création de dispositifs permettant de lutter contre ce qui, pour elle, est un problème – c'est-

⁹⁴ Ibid p.77

à-dire ceux qui ne sont pas dans la norme : les sans-papiers, sans logement, sans emploi, les handicapés, les élèves en situation d'échec scolaire, les toxicomanes...etc.

Ce qu'il faut retenir, c'est que ces pratiques, même si elles évoluent, mutent et se diversifient en fonction du contexte, restent fondamentalement de l'accompagnement.

3. Quid des histoires de vie ?

Où se situent les histoires de vie dans cette multitude de pratiques ? A quelles pratiques peuvent-elles être apparentées ? Nous pouvons trouver des similitudes avec le counseling dans le sens où cette pratique consiste « à susciter un changement d'attitudes constructif, par le contact face à face⁹⁵ ». Nous nous situons sur l'axe réflexion et sur l'axe sens, à savoir que l'individu va opérer une « revisite » réflexive de son passé pour y (re)donner du sens. « Rogers, en posant la personne comme sujet possédant les connaissances sur lui-même, effectue un déplacement du dispositif d'aide vers la relation d'aide, d'où l'accent mis sur le dialogue et l'écoute⁹⁶ ». L'action n'est pas centrée sur le problème à résoudre mais sur la relation instaurée avec la personne.

Dans le counseling, les personnes en demande d'accompagnement sont des « personnes confrontées à des malaises existentiels, imbriqués dans des situations où il est difficile de séparer le problème personnel du contexte social ». L'une des caractéristiques des histoires de vie n'est-elle pas de considérer la personne dans sa globalité ?

Aujourd'hui, le counseling se définit par « un ensemble de pratiques qui permet à la personne de trouver sa solution personnelle à un problème donné⁹⁷ ». On rejoint l'idée que le narrateur produit du sens par son travail de revisite du passé.

Le counseling prône que :

- ce qu'il y a de plus profond dans l'homme est digne de confiance
- chaque individu à en lui les ressources pour sa propre croissance et pour changer l'idée qu'il a de lui-même pourvu que lui soit assuré un climat

⁹⁵ Paul, M. citant Carl Rogers (2005). Op.cit. p.29

⁹⁶ Ibid. p.29

⁹⁷ Ibid. p.30

d'attitudes psychologiques facilitatrices que l'on peut déterminer (la congruence, le respect de l'autre et l'empathie)⁹⁸.

La pratique des histoires de vie pourrait être le lieu de mobilisation des ressources personnelles et permettrait ce changement de l'idée qu'un individu se fait de lui-même. On constate donc des similitudes entre ces deux pratiques sans pour autant les considérer comme identiques. Mais cette comparaison nous aide à mieux cerner les histoires de vie dans cette nébuleuse des pratiques d'accompagnement.

4. Guider, escorter, conduire ?

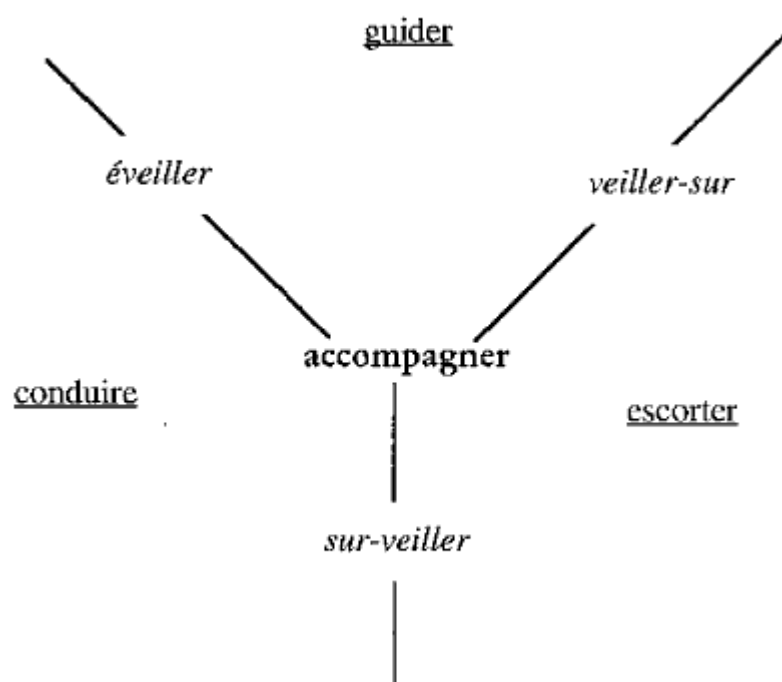


Figure 9 : Les zones frontalières du champ sémantique d'accompagner selon Maela Paul⁹⁹

Maela Paul considère que le verbe accompagner contient trois champs sémantiques : guider, conduire, escorter. Les frontières ne sont pas closes et un accompagnateur pourra passer d'une orientation à une autre dans sa pratique, sa compétence se basant sur une capacité à s'adapter en fonction de la situation. L'auteur utilise la notion de veille pour définir les liens entre ces trois champs.

⁹⁸ Ibid. p.31

⁹⁹ Ibid. p.73

Ainsi :

- Conduire correspond à une dynamique de progression consistant à se diriger dans la société selon une certaine ligne de conduite. Il y a là des idées d'influence et d'autorité, de motivation et d'incitation
- Guider correspond à une dynamique de développement supposant connaissance de soi et projection de soi. Il y a là des idées de délibération commune et de conseil
- Escorter correspond à une dynamique de construction ou de rétablissement, impliquant réparation, restauration, remédiation. Il y a l'idée d'intervention et de soutien auprès d'une personne en difficulté.

Difficile de réduire la pratique des histoires de vie à un seul de ces champs sémantiques. Dans le verbe « guider », on retrouve les idées de connaissance de soi, dans « escorter » l'idée de (re)construction. Cependant, nous ne voyons pas de similitude avec la directivité du verbe « conduire ».

II. L'accompagnateur : un expert, un facilitateur ?

L'accompagnement tend de plus en plus à se concentrer sur la relation à la personne qu'à se centrer sur le problème qu'elle rencontre. Pour reprendre les termes de Maela Paul, on ne se concentre plus sur le problème que vivent les personnes mais sur les personnes qui vivent un problème. Ainsi d'une position d'expertise, l'accompagnateur passerait à une position de facilitateur.

« L'expert tente de pourvoir, fournir, apporter (un éclairage, des pistes, des hypothèses, déduites de son champ disciplinaire). Le facilitateur se donne pour objectif de créer les conditions relationnelles favorables pour que la personne soit mettre d'œuvre par l'utilisation et le développement de ses ressources propres¹⁰⁰ ».

D'une logique « diagnostic → prescription » qui considère la personne comme un objet, nous passons à une logique qui considère la personne comme sujet-acteur-auteur. « Accompagner est savoir qu'une chose est possible tout en ignorant où, quand, et

¹⁰⁰ Paul, M. (2005). Op.cit. p.151

comment cette chose adviendra. L'accent est mis sur le parcours et le processus, sur le chemin parcouru plus que sur l'attente de résultat¹⁰¹ ».

Ainsi, comment accompagner avec cette logique de facilitation ? Le Bouëdec¹⁰² énonce trois fonctions essentielles de l'accompagnement :

- « accompagner quelqu'un c'est, d'abord, l'accueillir et l'écouter ».
- « accompagner quelqu'un c'est, ensuite, participer avec lui au dévoilement du sens de ce qu'il vit et recherche ».
- « accompagner quelqu'un c'est, enfin, cheminer à ses côtés pour le confirmer dans le nouveau sens où il s'engage ».

Nous retrouvons là par les notions de cheminement, de dévoilement du sens du vécu, l'idée d'un accompagnateur facilitateur et non un expert qui apporterait une solution à un problème précis.

Paul Fustier, quant à lui, nous dit que :

« accompagner c'est permettre que cette question concernant celui qui accompagne, soit soulevée parce qu'elle fait problème et que la personne prise en charge voudrait la mettre au travail, dans une tentative d'élucidation qui relève d'un travail essentiel de la pensée. Accompagner c'est seulement autoriser cette démarche, la soutenir, voire la favoriser ; cette démarche ne pourrait qu'être gênée ou brutalement interrompue, si l'autre (le travailleur social) tentait d'apporter la réponse en indiquant quelle est sa place, quelle est sa position dans l'échange, ce qu'il en est du problème qui se pose.¹⁰³ ».

Retenons que selon Fustier l'accompagnateur ne doit pas se poser en tant qu'expert. Au contraire, cela pourrait nuire à la personne. Il faut amener la personne à établir sa propre réflexion. La pratique des histoires de vie s'inscrit dans cette volonté de ne pas donner une réponse à la personne mais de la laisser cheminer pour la trouver elle-même.

¹⁰¹ Ibid. p.113

¹⁰² Le Bouëdec, G. (2001). *L'accompagnement en éducation et formation: un projet impossible ?* Paris : L'Harmattan. p.141

¹⁰³ Fustier, P. (2000). *Le lien d'accompagnement entre don et contrat salarial*. Paris :Dunod. p.119

III. Accompagnement et histoires de vie

« La formation d'adulte, et plus spécifiquement l'exercice de la fonction accompagnement en histoire de vie, est prise avec cette préoccupation de transformation de l'individu vers une plus grande autonomie en partant d'une réflexion sur son potentiel d'expériences »

Gaston Pineau.

1. Le soupçon du thérapeutique et la considération du sujet

La confusion est souvent faite entre la pratique des histoires de vie et la psychothérapie. « Il semblerait que le fait de parler de soi, d'être à l'écoute et de porter attention à l'autre tend à signifier une intrusion dans un territoire de compétences propre aux professionnel-le-s du champ psychothérapeutique¹⁰⁴ ». Mais la considération du sujet n'est pas la même dans ces deux pratiques :

- Du côté de la psychothérapie, il y a une disparité des places et des relations
- En histoires de vie, il y a une disparité des places mais un mouvement vers une parité de relation

Ces deux pratiques ont un but commun : le changement, le mieux-être. Dans notre approche des histoires de vie, le but premier n'est pas thérapeutique mais il peut y avoir des effets thérapeutiques, ce qui alimente la confusion. Les questionnements ne sont pas orientés vers du « pourquoi ? » mais sur du « comment ? », nous nous mettons en position de naïf et de curieux sans jamais interpréter les propos des narrateurs. Nous ne donnons pas d'explication mais cherchons le maximum de description (en resituant dans le temps et l'espace). Dernier point, les histoires de vie appellent aux souvenirs directement accessibles à la mémoire et non à l'inconscient.

Ainsi dans l'accompagnement d'une démarche biographique, l'individu est considéré comment étant capable de produire lui-même du sens. Il est sujet d'une relation qui tend vers la parité avec l'accompagnateur.

¹⁰⁴ Türkal, L. (1998). « Quelques conditions d'un agir formateur en histoire de vie », in Gaston Pineau, *Accompagnements et histoire de vie*. 1998 : L'Harmattan. p.78

2. Une approche centrée sur la personne

Là encore nous allons faire une distinction sur la façon dont nous considérons le sujet engagé. Lorsque l'on parle d'accompagnement dans les textes de loi, les décrets, on ne parle pas de *patients* ou de *clients* mais de *personnes*. Est-ce un signe d'un retour d'une pensée humaniste, d'une volonté de considérer l'individu dans sa singularité ? L'objet de ce mémoire n'est pas de répondre à cette question mais il semble pertinent de distinguer ce que nous pouvons entendre par *personne*.

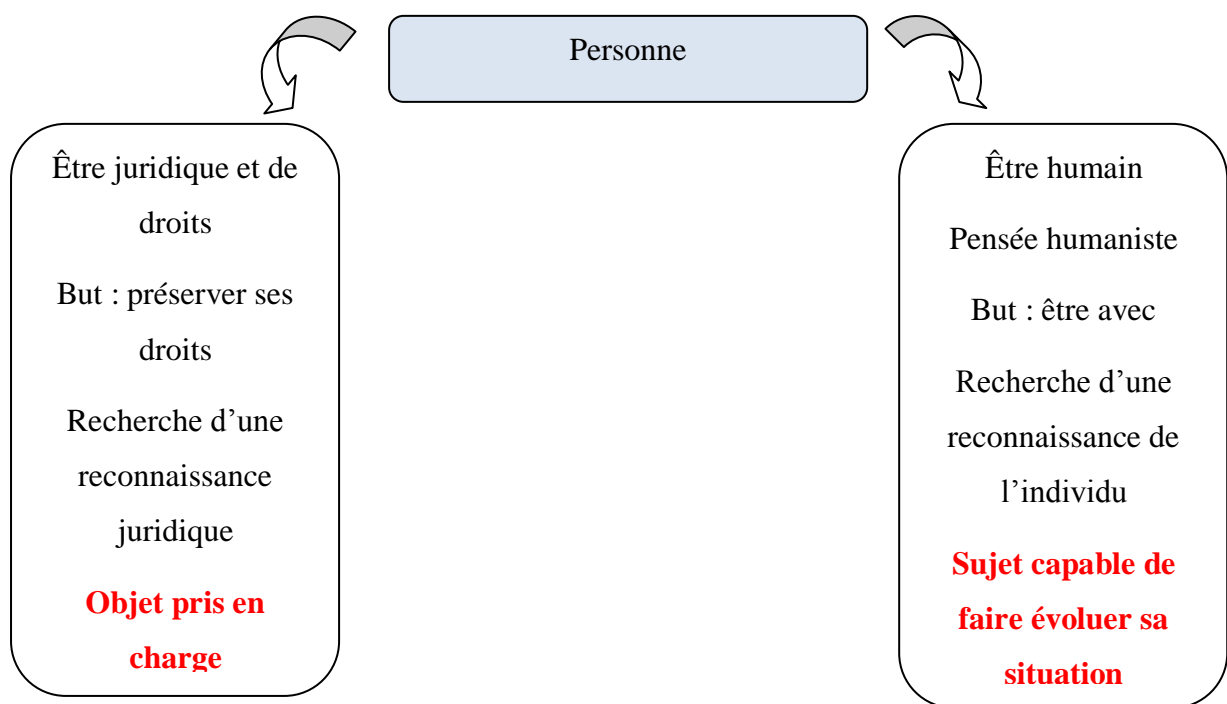


Figure 10 : La considération de la personne selon Maela Paul

Ces différentes façons de considérer la personne soulèvent une question : cherchons-nous à faire des personnes objets ou des personnes sujets ? Nous considérons que la pratique des histoires de vie s'installe clairement dans la deuxième option, à savoir celle de considérer la personne comme auteur de sa vie et capable de faire évoluer sa situation personnelle. Ce qui implique que :

- Chacun est capable d'acquérir la maîtrise de lui-même
- Chacun est capable de développer une posture réflexive sur ses actions

- Chacun est capable de trouver en lui-même le principe d'orientation hiérarchisant ses choix¹⁰⁵

L'histoire de vie permet « une prise en compte de la personne dans sa globalité [...] La considération de la personne comme sujet actif marque le passage d'un modèle paternaliste à un modèle autonomiste, d'un principe moral de bienfaisance à une contribution respectueuse du développement de la liberté et de la dignité humaine¹⁰⁶ ».

IV. La relation d'accompagnement

Avant de parler plus en détail des caractéristiques de la relation à instaurer dans la pratique des récits de vie, nous voulions vous faire partager quelques extraits d'un poème sur l'écoute qui nous semble très représentatif de l'accompagnement en histoire de vie et la capacité chez chaque personne de mettre du sens sur ses paroles :

Quand je te demande de m'écouter et que tu commences à me donner des conseils, tu n'as pas fait ce que je te demandais.
Quand je te demande de m'écouter et que tu commences à me dire pourquoi je ne devrais pas ressentir cela, tu bafoues mes sentiments.
Quand je te demande de m'écouter et que tu sens que tu dois faire quelque chose pour résoudre mon problème, tu m'as fait défaut, aussi étrange que cela puisse paraître.
Écoute, tout ce que je te demande, c'est que tu m'écoutes.
Non que tu parles ou que tu fasses quelque chose : je te demande uniquement de m'écouter.
Je veux agir par moi-même, je ne suis pas impuissant, peut-être un peu découragé ou hésitant, mais non impotent.
Mais quand tu acceptes comme un simple fait que je ressens ce que je ressens (peu importe la rationalité) je peux arrêter de te convaincre, et je peux essayer de commencer à comprendre ce qu'il y a derrière ces sentiments irrationnels.
Lorsque c'est clair, les réponses deviennent évidentes et je n'ai pas besoin de conseils.
Les sentiments irrationnels deviennent intelligibles quand nous comprenons ce qu'il y a derrière.
Peut-être est-ce pour cela que la prière marche, parfois, pour quelques personnes, car Dieu est muet.
Il ou Elle ne donne pas de conseils. Il ou Elle n'essaye pas d'arranger les choses. Ils écoutent simplement et te laissent résoudre le problème toi-même.
Alors, s'il te plaît, écoute et entends-moi. Et si tu veux parler, attends juste un instant et je t'écouterai¹⁰⁷.

¹⁰⁵ Paul, M. (2005). Op.cit. p.307

¹⁰⁶ Ibid. p.86

¹⁰⁷ Auteur anonyme indien. *Peux-tu simplement écouter ?*, Approche Centrée sur la Personne 2008/1, N° 7, p. 60-60.

Ce poème est une belle leçon d'accompagnement. Il met l'accent sur l'importance de l'écoute, de la prise en compte de la demande de la personne, l'importance de ne pas décider, expliquer, donner des réponses à sa place. Il reconnaît à la personne la capacité à trouver ses propres solutions, il la reconnaît comme personne-sujet.

La partie qui suit aura pour but de faire part de ce que nous pensons être les caractéristiques de la relation d'accompagnement dans une démarche d'histoire de vie. Nous nous inspirons clairement des écrits de Carl Rogers et rejoignons Bernard Liétard quand il avance que « les seules connaissances qui peuvent influencer le comportement d'un individu sont celles qu'il découvre lui-même et qu'il s'applique¹⁰⁸ ». Ce travail d'histoire de vie peut amener l'individu à (re)découvrir les connaissances acquises tout au long de sa vie, à se les réapproprier, leurs donner du sens et à modifier enfin son comportement.

Nous allons nous intéresser aux notions de confiance, d'écoute, de congruence, d'empathie et de réciprocité. Nous pensons qu'elles peuvent participer à la création d'une relation d'accompagnement aidante.

1. La confiance

Comme l'avance Maela Paul, la confiance est la condition première pour que la relation soit possible et le cadre sécurisant. Dans la pratique des histoires de vie, nous pensons que la confiance se traduit de différentes façons :

- La confiance dans la relation entre l'accompagnateur et le narrateur
- La confiance accordée au narrateur pour qu'il produise du sens à partir de ce qu'il narre
- La confiance que va s'accorder l'individu sur ses propres capacités

Il est essentiel d'instaurer une relation de confiance entre le narrateur et l'accompagnant. D'où l'importance de la rencontre car « c'est la méfiance reçue qui rendrait méfiant, la confiance éprouvée donnant elle-même confiance¹⁰⁹ ». Comment faire en sorte qu'il y ait une confiance réciproque ? L'engagement de l'accompagnateur et du

¹⁰⁸ Liétard, B. (1998). « Accompagner oui, mais comment ? », in Gaston Pineau, *Accompagnements et histoire de vie*. 1998 : L'Harmattan. p.116

¹⁰⁹ Cornu, L. (1998). « La confiance dans la relation pédagogique », in *Le Télémaque*, n°13, mai 1998. p.115

narrateur dans la démarche est déjà un acte de confiance réciproque, le fait de le considérer comme sujet en est un autre.

Comme le dénonce Laurence Cornu, « un être peut passer entre les mains du spécialiste social, médical ou juridique sans rencontrer de parole de sujet à sujet. L'expertise finit par transformer l'autre en objet et engendrer un traitement déshumanisé, étranger à une véritable confiance¹¹⁰ ». Nous l'avons vu, dans la pratique des histoires de vie, la personne est d'emblée considérée comme sujet et la confiance se traduit par la capacité accordée au narrateur de produire du sens sur son passé par un travail réflexif. En d'autres termes c'est ce que Bernard Liétard appelle « la confiance fondamentale dans la tendance des accompagnés à s'affirmer eux-mêmes¹¹¹ ».

La confiance est à considérer dans une relation, elle ne se donne pas mais se partage, s'inter-alimente, ce n'est pas une fin.

« La confiance comme manière de se mettre en relation avec l'autre, suppose un « aller » et un « retour », et elle survit, en tout cas, seulement s'il y a retour. Dès lors, elle se renforce : elle se joue à deux et ouvre une histoire. Elle n'est donc pas une affaire individuelle, mais bien relationnelle. Or cette relation opère une relation de reconnaissance à un effet d'individuation, de subjectivation même, puisqu'elle conduit l'autre à agir, parler par lui-même [...] Elle est un renoncement à la toute-puissance sur l'autre¹¹² ».

C'est aussi une hypothèse sur la conduite future de l'autre. Cette confiance accordée à la personne crée une sorte de cercle vertueux et va l'amener à se faire confiance elle-même tel un enfant dont « le don de confiance de l'adulte est à son tour cause d'une confiance en ses propres capacités¹¹³ ».

2. L'écoute

Nous pouvons dire que la pratique des histoires de vie permet d'instaurer un espace d'écoute. Cela semble primordial dans la mesure où lorsqu'on « entend vraiment quelqu'un et les significations qui sont importantes pour lui à ce moment, lorsqu'on

¹¹⁰ Ibid. p.114

¹¹¹ Liétard, B. (1998). Op.cit. p.116

¹¹² Cornu, L. Op.cit. p. 117

¹¹³ Ibid p.118

n'entend pas seulement ses mots, mais lui-même, et qu'on lui fait comprendre qu'on a entendu ce que signifie pour lui son message [...] il y a un regard plein de reconnaissance. L'autre se sent libéré. Il désire m'en raconter davantage sur son monde [...] Je crois qu'il devient plus disponible au processus de changement¹¹⁴ ».

Rogers, avec un style quelque peu romancé, nous fait part de l'histoire d'un individu demandant à ce que quelqu'un l'entende et au moment où il entend ce « oui », il sort de sa solitude pour redevenir un être humain. Il est comme libéré de son « cachot privé ». Dressons un parallèle avec notre pratique et disons que l'acte de narrer sa vie à quelqu'un peut permettre à la personne de se sentir reconnue. Sa vie est reconnue comme valant la peine d'être entendue.

Il y a dans l'écoute, la prise en considération du message qui vient de quelqu'un d'autre. La personne qui parle se met en situation de vulnérabilité, ne sachant pas comment ses paroles vont être ressenties. L'image renvoyée par l'interlocuteur influera la façon dont le narrateur se considère. Ainsi, par son écoute, l'interlocuteur laisse une place à la personne, il l'accueille.

L'écoute n'est efficace que si elle est active, attentive, c'est-à-dire qu'il doit y avoir une répartition. Elle nous rend disponible à autrui et à son univers de codes et de significations. L'interlocuteur se sent ainsi compris et cherche non pas à se défendre ou à attaquer mais à échanger, réfléchir et à trouver des solutions.

Ainsi, la posture d'écoute pourrait être représentée de la façon suivante :

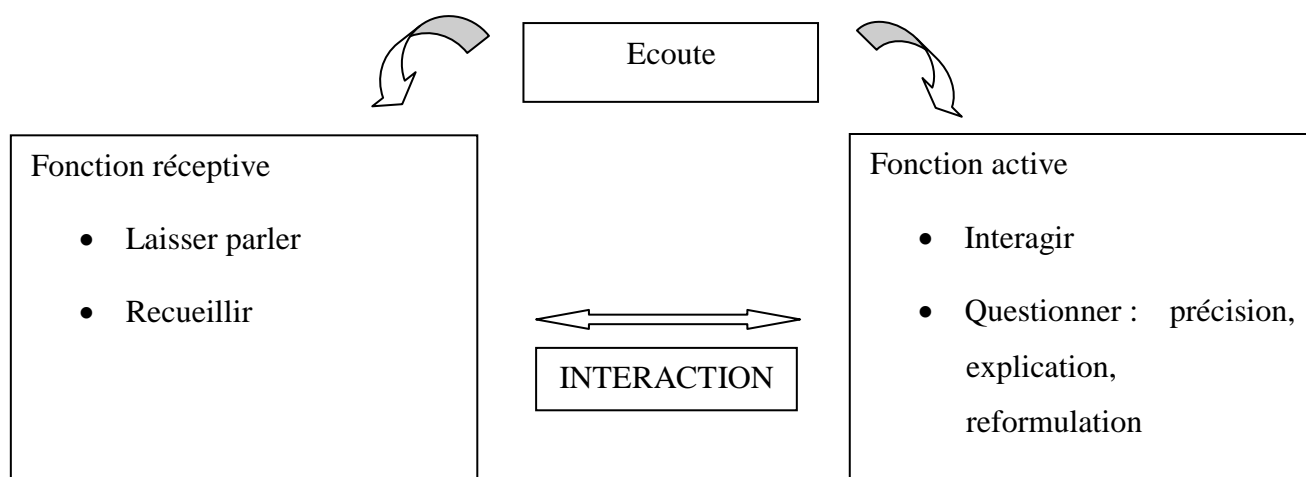


Figure 11 : Les différentes fonctions de l'écoute

¹¹⁴ Rogers, C. (1972). *Liberté pour apprendre*. Paris : Dunod. p.42

Le but étant d'activer dans le discours de l'autre ce qui est susceptible de produire du sens, de la signification.

3. L'empathie

Après avoir parlé d'écoute, il nous semblait indispensable de parler d'empathie car nous considérons que l'un ne va pas sans l'autre. Selon l'encyclopédie Larousse, cela correspond à la « faculté intuitive de se mettre à la place d'autrui, de percevoir ce qu'il ressent¹¹⁵ ». Cette faculté, au-delà de l'écoute, nécessite une répartition. Elle découle de l'écoute active. Carl Rogers nous dit :

« Je suis souvent impressionné par le fait que même un minimum de compréhension empathique, une tentative maladroite et tâtonnante pour saisir ce que veut dire le client dans sa complexité confuse, est une aide, bien que sans aucun doute l'aide soit maximale quand je suis capable de saisir et de formuler clairement le sens de ce qu'il a éprouvé et qui pour lui était resté vague et confus¹¹⁶ ».

Ce témoignage fait écho à notre pratique des histoires de vie dans laquelle nous sommes amené à toujours resituer la personne dans le temps et dans l'espace, à chercher le détail, la précision dans la description. Cette posture serait donc aidante pour le narrateur.

4. La congruence

La congruence peut être comprise comme de l'authenticité. Carl Rogers estime qu'elle est indispensable à une bonne relation entre deux individus. Selon le dictionnaire Larousse, la congruence est liée au fait de coïncider, de s'ajuster parfaitement. C'est « communiquer sans ambiguïté l'image de la personne que je suis¹¹⁷ ». Si les paroles de l'accompagnateur communiquent un message positif mais que son attitude communique un agacement alors il n'est pas congruent et sa communication comprend des messages contradictoires. C'est une notion liée à la confiance car un manque d'authenticité peut entraîner « une certaine confusion chez la personne et la rend moins confiante ».

¹¹⁵ <http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/empathie/47249>

¹¹⁶ Rogers, C. (1968). *Le développement de la personne*. Paris : Dunod. p.42

¹¹⁷ Ibid. p.40

« Si dans une relation donnée mon attitude est assez congruente, si aucun sentiment qui se rapporte à cette relation n'est caché soit à moi-même, soit à l'autre, alors je peux être presque sûr que la relation sera aidante¹¹⁸ »

Cependant si l'altération de la confiance peut être réelle, la personne peut ne pas être réellement consciente de ce qui cause la difficulté dans la relation. D'où la difficulté d'aller questionner cette notion de congruence. Il sera plus facile de constater un manque de confiance que de l'expliquer par un éventuel manque de congruence.

Retenons que cette notion participe à la confiance et que si manque de confiance il y a c'est peut-être dû à un manque d'authenticité.

5. La réciprocité

Parler de confiance nous amène logiquement à parler de réciprocité. « La confiance comme acte d'un sujet faisant confiance à un autre, décharge le premier d'une tâche pour en confier la responsabilité à un autre. Elle multiplie les espaces d'action, et substitue la coopération au contrôle¹¹⁹ ». Il y a ici l'idée d'une relation qui tend vers la parité puisque visant la coopération et non le contrôle qui induit un lien de supériorité/infériorité entre deux protagonistes.

La réciprocité est le *caractère de ce qui est réciproque, état d'un sentiment, d'une relation, d'une action réciproque. Avec l'intention ou l'obligation de rendre l'équivalent de ce qu'on a reçu*. Par exemple, en droit, une clause de réciprocité est une « disposition incluse dans un traité diplomatique d'après laquelle les ressortissants de chaque État signataire jouiront sur le territoire de l'autre des droits reconnus dans leur pays aux ressortissants de ce second État¹²⁰ ». Nous trouvons dans ces définitions une idée de parité, d'échange.

Dans son livre *Parcours de la reconnaissance*, en parlant du don et du contre-don, Paul Ricœur apporte lui aussi des éclairages sur la réciprocité¹²¹ : « la réciprocité tourne au-dessus de nos têtes... Si la réciprocité circule entre nous, il appartient aux acteurs de ne pas interrompre ce flux, mais de l'entretenir. C'est là l'œuvre de la confiance. Et finalement,

¹¹⁸ Ibid. p.40

¹¹⁹ Cornu, L. Op.cit. p.120

¹²⁰ Selon le Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales

¹²¹ Jaboureck, J., Béchet, J., Lallement, P., Caillaux, M. (2008) « La réciprocité comme expérience transformatrice ». Ressource en ligne. Consulté le 19/04/11. <http://www.joseph-wresinski.org/La-reciprocite-comme-experience.html>

cela conduit à donner quelque chose de soi ». Nous apprenons l'un et l'autre. La réciprocité participerait donc à l'instauration d'une relation de confiance.

Dans notre pratique, il a été exposé très clairement aux personnes le fait que nous étions étudiant engagé dans une recherche reposant sur les effets de la pratique des histoires de vie sur les individus. Il y avait donc une « interdépendance dans l'accompagnement¹²² ». Nous n'hésitions pas à mettre en avant que le travail était aidant pour nous en tant que chercheur. Comme l'avance F. Garibay :

« Nul ne peut être considéré comme dénué de savoirs pouvant intéresser les autres et chacun peut puiser en lui le désir d'apprendre. Cette parité sociale (tous porteurs de savoirs et d'ignorances) est [...] une condition de la communication véritable et même de l'apprentissage : **je n'entends ce que me dit l'autre que s'il me parle comme à un égal, en tant qu'humain.**¹²³ »

Ainsi, nous nous rendons compte que toutes ces caractéristiques que peut prendre une relation sont bel et bien imbriquées, l'un pouvant entraîner l'autre. Nous ne prétendons pas définir ici une relation d'accompagnement parfaite mais seulement donner un aperçu des caractéristiques que peut prendre une relation entre deux individus engagés dans une démarche d'histoire de vie, le narrataire et le narrateur.

En conclusion, nous avons vu que la pratique des histoires de vie a des caractéristiques communes avec le counselling. Elle instaure la personne au centre de la relation et lui reconnaît la capacité de produire du sens sur son vécu. L'accompagnateur est un facilitateur dans la relation mais doit être un expert de la pratique pour ne pas mettre l'autre ou lui-même en danger. Nous pensons que la relation d'accompagnement doit s'inspirer de l'approche rogerienne, à savoir se fonder sur la confiance, l'écoute, l'empathie, la parité dans la relation même s'il y a une disparité des places, tout ça dans le but de favoriser la narration du sujet et donc son autoréflexion, sa production de sens.

¹²² Monbaron, J. (1998). « Le formateur-chercheur, sa double fonction en formation : entre méfiance et confiance ? », in Gaston Pineau, *Accompagnements et histoire de vie*. 1998 : L'Harmattan. p.105

¹²³ Garibay, F., Séguier, S. (2009). Op.cit. p.214

Finalement, « construire une relation avec l'autre, c'est le mettre en situation de cheminer, de progresser, d'entreprendre¹²⁴ ».

¹²⁴ Gendron, B. (2009). *Leadership et compétences émotionnelles: Dans l'accompagnement au changement*. Québec : PUQ. p.24

CONCLUSION PROBLEMATISANTE

Vers une problématique

Nous arrivons aux termes de notre étude conceptuelle et c'est par ce chapitre que nous allons clore notre première partie qui nous aura amenée à détailler le contexte dans lequel a émergé notre recherche puis à travailler les concepts d'histoire de vie, d'émancipation et d'accompagnement. Cette étude nous a permis d'enrichir notre question de départ qui se formulait ainsi :

En quoi le récit de vie est-il une façon pertinente d'accompagner un public ayant des conduites addictives ?

Grâce aux lectures nous avons d'une part présenté de manière non-exhaustive la méthode de l'histoire de vie. Nous avons également exploré les différents courants de pensée de ce champ pour préciser dans lequel nous nous situons. Nous avons enfin insisté sur les différentes visées que contient cette pratique : formation, reconnaissance et émancipation.

Cela nous a amené à étudier le concept d'émancipation, ce qui nous a aidé à mieux le cerner car, nous l'avons vu, c'est une notion très large et qui était floue pour nous a priori. Le terme ne figurait pas dans notre question de départ mais dans nos hypothèses car nous pensions que la pratique des histoires de vie pouvait amener le narrateur vers l'émancipation. Nous pensions alors à un affranchissement, une libération. Notre connaissance est désormais plus savante, grâce notamment à l'étude des écrits de Paulo Freire. L'émancipation nécessite au préalable une prise de conscience, une réflexion critique sur soi-même mais nous ne pouvons parler d'émancipation que si tout cela se traduit en actes.

Il nous restait alors à étudier la question de l'accompagnement dans cette démarche. Un concept très vaste, très souvent employé dans divers domaines et parfois maladroitement. En règle générale, l'accompagnateur tend plus à être un facilitateur qu'un expert, la démarche est centrée sur la personne et non sur les problèmes. Nous pensons que la pratique des histoires de vie va dans ce sens. Par ailleurs, nous avons étudié l'approche rogerienne de la relation d'accompagnement, approche qui s'apparente à notre pratique, à savoir une relation où la confiance, l'écoute et la parité vont aider la personne à créer du sens à partir de son passé.

Ainsi, après ce travail conceptuel, nous aboutissons à la problématique suivante :

En quoi la pratique des histoires de vie peut-elle amener une personne vers un processus d'émancipation et quel accompagnement mettre en œuvre ?

De la question problématisée aux hypothèses

Pour répondre à cette question, émettons plusieurs hypothèses que nous confronterons dans la deuxième partie de ce mémoire aux entretiens que nous avons effectués auprès de deux usagers de drogues. Nous avons quatre hypothèses de réponses :

- Nous pensons que la pratique des histoires de vie peut amener la personne à prendre conscience de ses potentialités. Pour reprendre les termes de Carl Rogers, nous pensons que cette pratique peut permettre de « confirmer l'autre¹²⁵ », c'est-à-dire accepter ses potentialités, mais aussi les mettre en œuvre.
- La conscientisation amènera l'individu dans un processus d'émancipation
- Nous faisons l'hypothèse que la pratique permet d'instaurer un espace d'écoute apportant revalorisation et sentiment de reconnaissance chez l'individu
- Une relation d'accompagnement basée sur la confiance et la réciprocité favorisera la mise en mot du narrateur.

Nous allons à présent aborder la seconde partie de ce mémoire qui aura pour but, d'exposer la manière avec laquelle nous avons recueilli notre corpus de données. Nous motiverons nos choix et nous présenterons ensuite notre analyse des entretiens effectués. Nous interpréterons les données recueillies et nous répondrons à notre question de recherche en confrontant nos hypothèses à notre enquête de terrain. Cette partie s'achèvera par la proposition de préconisations, c'est-à-dire une ingénierie d'accompagnement par l'histoire de vie.

¹²⁵ Rogers, C. (1968). Op. p.44

2ème PARTIE : Les histoires de vie, processus d'émancipation ?

L'avis de deux usagers de drogue

Introduction

Nous arrivons à la seconde partie de ce mémoire. Elle aura pour but de confronter les données recueillies grâce à notre enquête de terrain à nos hypothèses en s'appuyant sur le savoir théorique exposé dans la première partie.

Dans un premier temps, nous présenterons notre choix de technique de recueil de données et nous détaillerons les différentes étapes de notre méthodologie : le choix des personnes interviewées, le déroulement des entretiens. Nous ferons également un retour réflexif concernant notre approche de la démarche biographique avant de terminer le chapitre sur la présentation de notre méthodologie d'analyse des entretiens (chapitre V).

Dans un deuxième temps (chapitre VI), nous dresserons un profil de Brigitte et Claude, les deux personnes que nous avons interviewées, en fonction de l'analyse que nous avons faite de leur discours. Nous croiserons ensuite ces données en respectant les thèmes et sous-thèmes trouvés dans nos tableaux d'analyse.

Enfin, dans le dernier chapitre (chapitre VII), nous tâcherons d'interpréter ces données au regard de la théorie vu en première partie. Cela nous amènera ensuite à répondre à notre problématique et à confirmer, infirmer, nuancer ou étayer nos hypothèses. Nous terminerons cette recherche en proposant des préconisations, c'est-à-dire une ingénierie d'accompagnement dans une démarche d'histoire de vie.

CHAPITRE V : UN RECUEIL DE DONNEES SUR DEUX SERIES D'ENTRETIENS

Pour introduire ce chapitre, référons nous à une citation de Carl Rogers :

« Lorsque j'écoute réellement quelqu'un, c'est un peu comme si j'entendais la musique des sphères célestes, parce que derrière le message immédiat de la personne – peu importe son contenu – il y a l'universel, le général ».

Carl Rogers

Ce chapitre aura pour but de présenter notre méthode de recueil de donnée, les personnes que nous avons interviewées et de détailler le déroulement des entretiens. Il nous permettra aussi de faire un retour réflexif sur notre approche de la démarche biographique. Nous exposerons enfin la façon dont nous avons construit notre analyse.

I. Le choix de la technique de recueil des données

Ayant choisi de travailler sur les histoires de vie, le choix de la méthode de recueil de données ne nous avait, a priori, pas réellement questionné. Mais suite à un entretien exploratoire avec Gaston Pineau et après mûre réflexion, la pertinence d'un tel choix était de plus en plus remise en cause. En effet nous comptions interroger des dimensions d'accompagnement dans une démarche d'histoire de vie et, finalement, les données recherchées n'étaient pas les événements de la vie des interviewés mais bel et bien ce qu'ils tiraient comme bénéfice d'une telle démarche.

A partir de là, deux solutions s'offraient à nous :

- La démarche prévoyait de voir chaque individu sept fois à raison d'une fois par semaine, le rendez-vous devant durer 1h30. Dans cette heure et demi, nous nous accordions une quinzaine de minutes de débriefing pour recueillir le ressenti de l'individu et ne pas le couper net dans la narration de son récit. C'était, en quelque sorte, un accompagnement de la fin de la narration vers la fin du rendez-vous. La première solution était donc d'utiliser ces sept fois 15 minutes de deux ou trois narrateurs en vue de les analyser.

- Il était également possible de faire des entretiens avec les individus à la fin de leurs récits de vie et voir ce qu'ils en avaient retiré. Ces entretiens auraient eu l'avantage d'être plus long, d'être fait une fois que l'individu aurait eu plus de recul mais ils auraient fait plus difficilement état de l'évolution de leur ressenti. Autre problème, celui du retro-planning, puisque nous ne pouvions faire ces entretiens que début mai. Le travail de retranscription, d'analyse et d'interprétation ne nous auraient pas permis de présenter le mémoire en juin...

Nous avons donc logiquement retenu la première solution car il nous semblait intéressant de recueillir les avis des narrateurs à chaud mais aussi à froid lors des derniers entretiens grâce au recul pris sur les rendez-vous précédents. Cela nous a permis de voir leur évolution tout au long de la démarche. Le dernier entretien fut toutefois plus long et les questions plus approfondies.

II. Le choix des personnes interviewées

1. Caractéristiques des personnes interviewées

Comme dit précédemment, notre question de recherche s'ancrait dans notre mission de stage professionnel. La population ciblée par cette mission était une population qui a eu ou qui a toujours des conduites addictives, que ce soit en lien avec l'alcool, les drogues dures, ou encore les jeux.

Les volontaires – nous les nommons ainsi car le volontariat était une des conditions préalables principales à l'entrée dans la démarche – étaient aux nombres de cinq : trois hommes et deux femmes. Faute de temps, nous ne pouvions pas nous permettre de recueillir les données des cinq individus. Deux nous apparaissaient plus abordables. Aussi, les femmes représentant une population statistiquement plus difficilement atteignable dans les dispositifs, il nous paraissait très intéressant de recueillir leurs discours.

La démarche leur a été présentée, et nous avons tenu à clairement leur expliquer notre recherche avant de leur demander leur accord, tout ça dans un souci de transparence, notion la plus présente et prégnante dans notre démarche d'histoires de vie. Elles ont toutes deux été confrontées à des problèmes d'addiction mais ne fréquentent pas l'association Espace. Elles sont accompagnées par l'UTS de Montargis :

- Brigitte, 47 ans, à la recherche d'un emploi, consommatrice d'alcool. Elle bénéficie d'un accompagnement social.
- Aline, 40 ans, à la recherche d'un emploi et consommatrice d'alcool également. Elle bénéficie également d'un accompagnement social.

Malheureusement, après deux entretiens, Aline ne s'est plus présentée aux rendez-vous et n'a jamais redonné signe de vie. Nos relances n'y ont rien fait. Nous ne savons pas, et nous ne saurons probablement jamais, si son choix de ne pas continuer est en lien avec la pratique des histoires de vie et/ou dû à des problèmes personnels.

Pour faire face à cet imprévu, nous avons décidé d'interroger, Claude, un homme de 50 ans également engagé dans la démarche. Nous avons recueilli ses paroles alors qu'il était au milieu de la démarche (3^{ème} rendez-vous sur 7) et aussi lors d'un entretien plus poussé qui s'est déroulé lors du dernier rendez-vous. Il a été condamné plusieurs fois à de lourdes peines de prison et il était consommateur de cocaïne. Il consomme aussi de l'alcool et est sous traitement de substitution. Il connaît l'association depuis sa création dans les années 1990 et il bénéficie d'un accompagnement social, psychologique et vers l'emploi.

2. Bénéficiaires ou accompagnateurs ?

Le sujet de notre travail de recherche s'intéressant à l'accompagnement dans une démarche d'histoire de vie, nous aurions pu faire le choix d'interroger les professionnels de l'accompagnement ayant déjà animé une session avec des usagers de drogue. Il nous a semblé plus intéressant et plus pertinent d'interroger directement les bénéficiaires expérimentant le récit biographique.

En effet l'objet de ce mémoire est d'essayer de voir en quoi cette démarche peut avoir des effets émancipateurs sur le bénéficiaire et quel accompagnement proposer. Interroger les accompagnateurs aurait signifié interroger ce que pense l'accompagnateur de ce que la démarche peut entraîner chez l'utilisateur. Ce que pense l'accompagnateur comme étant un bon accompagnement. En d'autres termes, ça aurait signifié placer un intermédiaire entre notre sujet et les bénéficiaires et nous n'aurions pas traité le sujet mais l'opinion des accompagnateurs sur le sujet. Nous souhaitons rester au plus près de ce que la démarche produit, d'où la nécessité d'aller interroger les principaux intéressés.

D.J. Bourne, qui fait référence aux travaux de Pierre Dominicé, estime que s'« il est clair qu'au regard de la recherche expérimentale la biographie éducative ne fournit aucune donnée qui puissent être considérée comme fiable, il est également clair que seule l'interprétation que l'auteur fait de son histoire de vie doit être considérée comme vraie¹²⁶ ». On retrouve l'importance donnée au narrateur-sujet capable de donner du sens à son histoire. Nous pensons qu'il en va de même pour juger des bénéfices que peut entraîner la pratique des récits de vie.

III. Le déroulement des entretiens

Précisons d'abord que les entretiens étaient individuels. Chacun d'entre eux devait théoriquement durer 1h30. Il contenait :

- Un temps d'accueil ainsi que d'éventuels retours sur les entretiens précédents de 15 minutes
- Un temps de narration du récit d'une heure
- Un temps de retour sur l'entretien de 15 minutes avec des impressions « à chaud ».

Il est important de préciser que nous n'allons nous servir que de ces retours sur les entretiens pour alimenter notre travail de recherche, le but n'étant pas d'analyser la vie des interviewés. Nous avons également reçu Brigitte et Claude pour un débriefing plus long à la fin de la démarche, lors du rendu du récit imprimé et relié.

Les entretiens avec Brigitte se sont tous déroulés dans les locaux de l'association Espace, dont elle ne dépend pas directement, à savoir qu'elle n'est pas accompagnée par les professionnels de l'association. Les entretiens ont eu lieu dans un bureau assez spacieux, lumineux et convivial. Du café, de l'eau et du thé étaient toujours à disposition du bénéficiaire comme de l'accompagnant. Les rendez-vous étaient étalés sur 3 mois car il a fallu s'adapter à notre emploi du temps d'étudiant en alternance.

La trame des entretiens avec Claude fut relativement similaire. Contrairement à Brigitte, il connaissait les locaux de l'association et la fréquente depuis plus de 15 ans. Les

¹²⁶ David J. Bourne, « Pierre Dominicé (2002). L'histoire de vie comme processus de formation », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 34/3 | 2005, mis en ligne le 28 septembre 2009. URL : <http://osp.revues.org/index790.html>

entretiens ont eu lieu dans le même bureau. Nous n'avons recueilli ses propos qu'à partir du 3^{ème} entretien (pour pallier à l'absence d'Aline).

Enfin, précisons qu'un exercice annexe à l'histoire de vie leur a été demandé en fin de démarche : écrire dans un tableau que nous avons fait ce qu'ils pensent être leurs compétences, leurs connaissances, leurs savoirs dans chaque secteur d'activité où ils ont officié. Nous retrouverons dans l'analyse des éléments en rapport avec cet exercice.

1. Deux entretiens préalables

Avant de recevoir Brigitte et Claude en entretiens, tous les deux se sont vus présenter la démarche au cours d'un entretien préalable. Nous avons ainsi reçu Brigitte en entretien individuel pour lui présenter la démarche, ses enjeux, ses objectifs. Nous avons alors établis un contrat moral écrit nous engageant symboliquement dans l'action. Nous lui avons également exposé notre recherche en quelques mots.

Claude avait assisté à une information collective à laquelle était présente une autre personne intéressée. Nous avons discuté sur les caractéristiques et les enjeux de la démarche. Après avoir reçu son accord, nous avons planifié un entretien individuel à sa demande pour réexpliquer la démarche et nous avons dû insister et rassurer Claude sur le caractère anonyme de la pratique. Entretien durant lequel nous avons également co-construit un contrat¹²⁷ nous engageant tous les deux.

2. Nécessité de bien distinguer la pratique professionnelle de la recherche

Quand la mission de stage et la recherche sont liées, il existe un risque de confusion tant pour l'acteur/chercheur que pour la personne accompagnée entre ce qui relève de la recherche et ce qui relève de l'activité professionnelle. Tout au long de la démarche, nous avons tâché de bien rappeler que les deux travaux étaient différents :

- L'histoire de vie permettant de revisiter leur passé en se concentrant sur les faits pour mettre en lumière tous les apprentissages effectués dans le but de rédiger un CV basé sur leurs compétences.

¹²⁷ Pour le contenu du contrat, veuillez vous référer à la p.26 de ce mémoire.

- Notre recherche, à laquelle ils participent puisqu'ils en sont les sujets, visant à étudier les dimensions d'accompagnement propices à favoriser leur narration, et ce dans un but d'émancipation.

Le risque était double :

- Que nous fassions la confusion entre ma recherche et ma pratique professionnelle
- Que les bénéficiaires considèrent ma recherche comme objectif principal de la démarche

D'où la nécessité de recadrer régulièrement les choses.

IV. Retour réflexif et autocritique de notre approche de la démarche biographique

Il nous semble important de souligner que cette recherche n'est pas une fin en soi. Elle doit nous permettre d'avoir une connaissance plus approfondie de la pratique des histoires de vie, sur les effets qu'elle peut engendrer, sur les dimensions d'accompagnement. Elle doit nous servir à mieux l'aborder si nous sommes amené à la réinvestir dans le cadre de notre pratique professionnelle. C'est pourquoi il nous est primordial de faire un retour réflexif, de faire notre autocritique.

1. Temporalités

La première autocritique concerne la temporalité dans laquelle s'est déroulée l'ensemble de la démarche. En effet, nous avons dû organiser les entretiens en prenant en compte nos absences dues aux périodes de cours universitaires. D'où une possible démobilisation, parfois un oubli de la démarche lorsqu'il se passait deux semaines entre deux entretiens. Nous supposons qu'un rythme d'un rendez-vous par semaine aurait permis aux narrateurs d'être mieux investis. C'est une hypothèse.

2. Cadre et anecdotes

La seconde concerne le cadre des entretiens et la séparation entre récit de vie et débriefing sur l'entretien. En effet, nous nous sommes aperçus que souvent, lors des débriefings, la personne repartait dans la narration d'événements de sa vie. Elle n'était

donc pas sortie du récit. Aussi, nous avons commis l'erreur de ne pas assez reposer le cadre, les objectifs au cours du premier rendez-vous, ce qui nous a amené à nous disperser dans les anecdotes. Mais il semblerait que ce détour par les anecdotes favorise la parole car comme nous l'a dit Brigitte à ce sujet, cela permet de « rentrer dans les petits détails qui font les grands détails ».

Enfin, si l'écoute des entretiens permet de retranscrire les données qui nous seront nécessaires pour traiter notre problématique, c'est aussi l'activité qui révèle les opportunités manquées. En effet, nous nous sommes rendu compte de notre difficulté parfois à rebondir sur des phrases clés qui aurait pu amener l'interviewé à aller plus loin dans sa réflexion. En résumé, nous nous sommes peut-être trop focalisé sur la série de questions que nous comptons poser et nous n'avons pas écouté l'interviewé de façon active. Cette critique est d'autant plus importante que nous prôtons que l'écoute active est primordiale lors d'un entretien. Ces fautes d'inattention sont peut-être dues au stress d'avoir un recueil de données exploitables, à la peur de la dispersion. Elles sont peut-être dues aussi à la fatigue après une heure d'écoute attentive du récit.

3. Passage à l'écrit

Autre autocritique concernant l'écriture et plus particulièrement la transcription des récits. Nous n'avions pas prévu que le narrateur transcrive lui-même son propre récit. Selon beaucoup d'auteurs, le passage à l'écrit permet d'étayer, de préciser, de corriger le récit, c'est une autre phase du travail. Dans notre pratique, c'est une phase que nous avons omis car nous la pensions difficile à mettre en place avec un public qui ne maîtrise en général pas l'outil informatique, ni la culture de l'écrit. Pour pallier à cela nous aurions pu choisir de leur donner la transcription du récit à chaque entretien pour qu'il la complète ou la corrige pour l'entretien suivant. Nous pensons que cela aurait pu mobiliser encore plus le narrateur dans son travail et cette idée est une piste d'action à retenir pour l'animation d'une prochaine démarche.

4. Une pratique qui convient à tout le monde ?

Cette recherche nous aura permis d'avoir des éléments de réponse concernant la question que nous mentionnions au début de ce mémoire : la démarche biographique convient-elle à tout le monde ? Elle est née suite à notre travail de recherche investissant le

biographique et comptant pour l'obtention du master 1 et s'inspire directement des propos de Gaston Pineau :

« La démarche biographique convient-elle à tout adultes qui s'y intéresse ? Faut-il, pour en tirer profit, qu'il ait au départ un questionnement existentiel suffisant ou une envie de mieux se situer dans son parcours éducatif ? Pour le chercheur y a-t-il des interlocuteurs préférables à d'autres ? En fonction de son objet de recherche, doit-il même opérer une sélection parmi les personnes avec lesquelles entreprendre cette approche ?¹²⁸ »

Notre recherche ne nous permet évidemment pas d'apporter une réponse généralisable à cette question et ce n'était pas son objectif. Néanmoins, par notre travail, nous prouvons qu'il est effectivement possible de se lancer dans une telle démarche avec un public aux caractéristiques spécifiques, à savoir des problèmes d'addiction.

En ce qui concerne les motivations de l'individu, « faut-il, pour en tirer profit, qu'il ait au départ un questionnement existentiel suffisant ou une envie de mieux se situer dans son parcours éducatif ? ». Comme le prétend Alex Lainé, « il faut [que les histoires de vie] répondent, sinon à une demande explicitement formulée, du moins à un intérêt, à un désir¹²⁹ », et concernant le contrat « dès lors que l'objet du travail de formation n'est pas un objet extérieur et relativement indifférent aux sujets concernés, mais touche à l'être de chacun d'eux, la moindre des choses est de leur demander leur accord sur la base d'une connaissance minimale des objectifs et des modalités techniques et déontologiques de ce qui leur est proposé¹³⁰ ». Il n'y avait pas de demande particulière des individus avant que la démarche ne leur ait été présentée. Mais suite à cette présentation, ils étaient libres d'accepter d'entrer dans cette démarche ou non. Nous émettons l'hypothèse que les personnes ont suivi les entretiens suite « à un intérêt, à un désir ».

5. Démarche basée sur le co-investissement

Nous empruntons le terme de co-investissement (ou co-analyse) à Gaston Pineau. Il considère que dans un travail d'histoire de vie, ni le chercheur, ni le narrateur ne détiennent la vérité sur le sens à donner au récit.

En ce qui nous concerne, il a été posé d'emblée que la démarche serait basée sur une co-analyse. Notre travail consistait à repérer et mettre en lumière les apprentissages effectués

¹²⁸ Pineau, G et Jobert, G. (1989) *Histoires de vie, Approches multidisciplinaires*. Paris : L'Harmattan. p.61

¹²⁹ Lainé, A. (2007). Op.cit. p.165

¹³⁰ Ibid. p.179

par les personnes tout au long de leur vie. Il était en outre stipulé dans le contrat moral écrit que la construction du CV était un travail à réaliser entre le professionnel et le narrateur. Mais la mise en mot (orale ou écrite) a pu être difficile et laborieuse pour certains. Ainsi, comment accompagner la mise en mot d'une personne qui n'est pas à l'aise dans ce domaine, sans pour autant l'influencer et « dire » à sa place ?

V. Mode d'analyse des entretiens

Nous tenons à préciser une nouvelle fois que nous n'allons pas analyser les récits de vie des personnes interrogées – c'est elles qui doivent donner du sens à leurs récits et nous qui devons les accompagner dans ce sens – mais nous allons travailler sur les entretiens qui ont suivi chaque entretien biographique et qui visaient à faire un débriefing de la situation, à voir ce que la personne pensait de ce que produisait chez elle la pratique de raconter son histoire.

1. Méthodologie d'analyse « entretien par entretien »

Comme nous l'avons déjà expliqué, notre recueil de données s'est fait « au fur et à mesure » avec Brigitte. Elle a été interviewée après chacun des 6 entretiens biographiques qui composaient la démarche d'histoire de vie. Claude, quant à lui, à partir du 3^{ème} entretien et a été interrogé plus en détail à la fin de la démarche car nous avons dû composer avec l'abandon d'Aline. Nous avons donc deux séries de mini-entretiens d'environ 10-15 minutes chacun (une série de 7 et une de 6) et deux entretiens semi-directif plus poussés.

Pour travailler ces données, nous avons opté pour l'analyse thématique, méthode qui, selon Laurence Bardin, consiste à « découper le texte en un certain nombre de thèmes principaux (qu'il serait possible d'affiner, éventuellement, en sous-thèmes) »¹³¹. Si nous avons fait ce choix c'est parce qu'elle « consiste à repérer des noyaux de sens qui composent la communication et dont la présence ou la fréquence d'apparition pourront signifier quelque chose pour l'objectif analytique choisi »¹³².

¹³¹ Bardin L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris : PUF. (10ème éd. 2001). p. 101

¹³² Bardin L. (1977). *Op.cit.* p. 137

Mais avant cela, la lecture approfondie des entretiens nous a semblé essentielle pour pouvoir nous approprier le discours des personnes interrogées. C'est ce que L. Bardin appelle la lecture flottante qui « consiste à se mettre en contact avec les documents d'analyse, à faire connaissance en laissant venir à soi des impressions, des orientations¹³³ » mais « sans a priori catégoriel et sans impératif de classification immédiate¹³⁴ ». En d'autres termes, lire le corpus en laissant venir ses impressions mais en essayant d'oublier le sujet de recherche pour éviter de vouloir à tout prix y inclure des thèmes correspondant aux concepts étudiés. Tout cela dans le but de ne pas biaiser la recherche ou de passer à côté de quelque chose d'inattendu.

Nous nous sommes ensuite occupé de couper le discours en séquences à savoir qu'« on [distingue] une nouvelle *séquence* à chaque fois qu'intervient un changement de sujet ou le passage de la narration à la description, de la description, à l'explication, etc.¹³⁵ ». Ainsi j'ai relevé, dans chaque séquence, des unités de sens qui correspondent à des propositions

« [...] et par *proposition* nous entendons une affirmation, une déclaration, un jugement (voire une question ou une négation), en somme une phrase ou un élément de phrase posant, telle la proposition logique, une relation entre deux ou plusieurs termes. C'est en principe une unité qui se suffit à elle-même (prononcée seule, elle a un sens,...) ; elle doit pouvoir être affirmée ou niée, envisagée séparément ou dans ses relations avec d'autres, prononcée exacte ou inexacte, on doit pouvoir, à chaque fois, la faire précéder des mots : "le fait que..."¹³⁶ ».

Ce travail sur les unités de sens nous a ensuite permis de dégager des sous-thèmes puis des thèmes. Il faut toutefois signaler que le découpage en séquence a été affiné au fur et à mesure de l'analyse car nous nous sommes rendu compte que plusieurs thématiques pouvaient être présentes dans une même séquence.

Le plus complexe dans cette analyse aura sans doute été de faire avec l'obligation de rester neutre par rapport à notre sujet et nos hypothèses. En effet, comment ne peut pas être tenté de voir nos hypothèses vérifiées ? Comment ne pas être tenté de retrouver les éléments d'un entretien A dans un entretien B pour ne pas qu'il n'y ait de contradiction ?

¹³³ Ibid. p. 126

¹³⁴ Poirié, J., Clapier-Valladon, S., Raybaut, P. (1983). *Les récits de vie : théorie et pratique*. p. 225

¹³⁵ Unrug d', M.-C. (1974) *Analyse de contenu De l'énoncé à l'énonciation*. Paris : Éditions Universitaires, p.167

¹³⁶ Ibid, p. 167

C'est pour cela que la prise de distance est essentielle dans l'analyse, à la fois pour rester neutre et pour se permettre la possibilité de découvrir un élément auquel nous n'avions pas pensé. Comme l'affirme L. Bardin, il faut avoir une

« [...] attitude qui exige un effort – mais n'exclut pas l'intuition – dans la mesure où, à chaque nouvel entretien, il faut faire abstraction, et de soi-même, et des entretiens précédents. Faire table rase d'*a priori* personnels ou de contamination en provenance de déchiffrages antérieurs, *tout en* bénéficiant par ailleurs, dans un « autre cerveau » en quelque sorte, des connaissances acquises par la pratique ou des apports théoriques ou méthodologiques extérieurs, et *tout en* préparant, en mûrissant, ce qui sera la deuxième phase de l'analyse, c'est-à-dire la *transversalité thématique*. « Qu'une de vos deux oreilles s'assourdisse, autant que l'autre doit être aigüe », disait Lacan. Mais les deux oreilles entendent.¹³⁷ »

Enfin, il a été assez difficile de faire un choix au moment de classer les unités de sens. En effet le concept d'histoire de vie et celui d'émancipation restent liés ; par exemple, la prise de conscience d'un fait par la personne relève de l'émancipation mais a été permise par la pratique de l'histoire de vie. En ce qui concerne les caractéristiques d'accompagnement, la proximité, l'écoute peuvent favoriser la confiance, tout est imbriqué. La réflexion engendrée par la pratique est un élément favorisant l'émancipation. En résumé, nous avons dû composer avec des concepts assez proches et il a bien fallu faire un choix, cependant il est vrai que dans certains cas, les unités de sens auraient pu correspondre à deux thèmes différents. Il y a aussi des cas où dans une même séquence, plusieurs thèmes se croisent et nous avons fait le choix de bien les faire apparaître en ne respectant pas la chronologie du discours au sein de la séquence.

Pour illustrer ces choix, citons Marie-Christine d'Unrug :

« Rappelons la définition opératoire du thème [...] : c'est une unité de signification complexe, de longueur variable ; sa réalité n'est pas d'ordre linguistique, mais d'ordre psychologique : une affirmation, mais aussi une allusion peuvent constituer un thème ; inversement, un thème peut être développé en plusieurs affirmations (ou propositions). Enfin un fragment quelconque peut renvoyer (et renvoie généralement) à plusieurs thèmes ;

¹³⁷ Bardin L. (1977). Op.cit. p. 96-97

c'est pourquoi certains fragments cités apparaîtront à deux ou plusieurs endroits différents de la classification¹³⁸ ».

- Ci-dessous un échantillon de notre tableau d'analyse :

Séquence	Entretien de Brigitte	Unité de sens	Sous-thèmes	Thèmes	Remarques
1	<p>A4 Pour ce premier rendez-vous, on va s'arrêter là pour le moment (<i>silence de quelques secondes</i>). Comment ça va ?</p> <p>B4 Nickel</p> <p>A5 Ouais ?</p> <p>B5 Ouais bien bien, au contraire je me sens bien. Ouais ça fait du bien de discuter comme ça.</p>	<p>« [...] Ouais bien bien, au contraire je me sens bien »</p> <p>« [...] ça fait du bien de discuter comme ça [...] »</p>	Mieux-être	Histoire de vie	

La colonne remarque avait pour but de nous permettre de noter des précisions quant au discours de l'interviewé au moment de l'analyse thématique. Par exemple commenter un silence, un rire ou le changement de pronom personnel opéré par le sujet. Nous avons ensuite procédé à une analyse transversale des deux séries d'entretiens.

2. Analyse transversale

L'analyse transversale a surtout pour but de comparer les entretiens effectués et de voir s'il y a oui ou non des répétitions thématiques ou des contradictions. Dans les entretiens « des thèmes apparaissent, puis réapparaissent un peu plus loin, en fonction de la

¹³⁸ Unrug d', M.-C. (1974) Op.cit., p.100 (note de bas de page 3)

progression d'une pensée qui se cherche. La procédure d'analyse transversale synthétique consiste à détruire [...] ce petit jeu de saute-mouton de l'esprit¹³⁹ ».

Pour ce faire, nous avons choisi de construire des grilles de synthèse (voir ci-dessous). Durant cette phase, nous avons été amené à changer quelques thèmes et sous thèmes dans un souci d'harmonisation. En effet, nous avons constaté qu'entre les deux récits de vie, certains thèmes étaient isolés, certains sous-thèmes très proches.

Grille de synthèse n°1 : **Histoire de vie**

Sous-thème	Séquences	Brigitte	Séquences	Claude
Mieux-être	1	<p>[...] Nickel [...]</p> <p>[...] Ouais bien <u>bien</u>, au contraire je me sens bien [...]</p> <p>[...] Ouais ça fait du bien de discuter comme ça [...]</p>	38	<p>[...] C'est mieux que <u>c'est</u> sorti tout de suite [...]</p>

Nous avons ainsi pu dégager 4 thèmes différents des deux séries d'entretien. Ils correspondent aux concepts que nous avons étudiés (sauf la reconnaissance) et ils se décomposent en plusieurs sous-thèmes :

Histoire de vie <ul style="list-style-type: none"> • Difficultés • Ecrits • Estime de soi • Formation • Mieux-être • Narration • Nostalgie • Objectifs 	Accompagnement <ul style="list-style-type: none"> • Confiance • Ecoute active • Organisation matérielle • Relation d'aide • Temporalité
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

¹³⁹ Bardin L. (1977). Op.cit. p. 97

Emancipation	Reconnaissance
<ul style="list-style-type: none"> • Action • Changement • Prise de conscience • Projet • Réflexion 	<ul style="list-style-type: none"> • Besoin de reconnaissance (sphère intime) • Besoin d'estime sociale

Nous précisons que le thème émancipation regroupe tous les éléments qui peuvent laisser penser que l'individu peut entrer dans un processus d'émancipation individuelle. La prise de conscience et la réflexion, préalables à tout processus d'émancipation. L'action, le changement et les projets qui se traduisent plus par des volontés, des souhaits que par des actes concrets. Ces sous-thèmes ne justifient en aucun cas que la personne est émancipée, si tant est qu'on puisse parler de l'émancipation comme un état.

Le thème de l'accompagnement regroupe des sous-thèmes en rapport avec la relation d'accompagnement. L'écoute et la confiance aurait pu faire partie du sous-thème « relation d'aide » mais ils nous semblaient trop importants pour ne pas les faire apparaître à part.

Les sous-thèmes de la thématique histoire de vie sont en lien direct avec la pratique de se raconter. Nous avons volontairement mis à part tout ce qui concerne l'émancipation car c'est l'objet de notre recherche. Nous cherchons à voir en quoi la pratique pourrait être émancipatrice et ce thème est récurrent chez Brigitte et Claude.

Le besoin de reconnaissance est le thème le moins présent mais nous avons choisi de le faire figurer à part car, nous le verrons par la suite, il pourrait nous donner des éléments de réponse à un questionnement futur en lien avec l'émancipation des personnes.

Enfin, il faut bien avoir à l'esprit que le début de l'analyse des données de Claude se fait à partir du 3^{ème} entretien, ce qui veut dire qu'il est déjà presque à la moitié de la démarche.

Nous allons à présent dresser les profils de Brigitte et Claude au regard de l'analyse que nous avons faite de leurs entretiens. Nous ferons ensuite une analyse croisée des données par thèmes et sous-thèmes (voir tableau ci-dessus).

CHAPITRE VI : HISTOIRE DE VIE ET ACCOMPAGNEMENT, UN PROCESSUS D'EMANCIPATION ?

Nous allons dans ce chapitre dresser un portrait de chacun de nos deux interviewés, Brigitte et Claude pour ensuite faire une analyse croisée de leurs propos en fonction des thèmes et sous-thèmes qui sont ressorti de nos tableaux d'analyse.

I. Brigitte, un sentiment de mieux-être et une réflexion sur la relation d'accompagnement

Notre analyse nous a permis de dégager 101 séquences des entretiens réalisés avec Brigitte. Les thèmes qui reviennent le plus souvent sont ceux de l'histoire de vie (43 séquences) et de l'accompagnement (41 séquences). Elle nous parle aussi beaucoup d'émancipation (29 séquences) et mentionne la reconnaissance à 2 reprises.

Apport de la démarche

La démarche d'histoire de vie a apporté beaucoup à Brigitte en termes de mieux-être car « ça fait du bien de discuter comme ça » (B5 ; 1.29). A la suite des premiers entretiens elle était « vachement gaite », elle « se sentait bien » et elle avait même « la tête ailleurs » (B24 ; 1.112). Elle accorde beaucoup d'importance au passé, elle nous dit que « ça fait du bien parce qu'on en parle jamais » (B41 ; 1.173), « ça soulage » et « tout se vide à l'intérieur » (B44 ; 1.182). Selon elle, la pratique est extra car « ça [lui] rappelle de bons souvenirs » (B52 ; 1.205). Elle n'a pas rencontré de difficultés particulière, « rien ne [la] freiné » (B59 ; 1.229) et pour elle, parler « aide à la santé de la personne » (B83 ; 1.327-328). Le fait de raconter son passé la rend très nostalgique, elle « voudrai[t] bien retourner en arrière » (B52 ; 1.205-206), « ça donne envie d'y retourner » (B99 ; 1.388) car « ça [lui] rappelle de sacrés souvenirs » (B71 ; 1.273). Du coup, « ça [lui] fout un peu les boules » (B103 ; 1.402).

L'impact de l'écrit

L'écrit est très important pour elle car « les écrits restent, les paroles s'envolent » (B30 ; 1.136). Le fait de lire la production écrite « aide moralement » (B134 ; 1.537) parce que « c'est écrit noir sur blanc » alors « qu'un enregistrement on l'écoute une fois deux fois tandis que les écrits restent » (B135 ; 1.543). En parlant du récit, elle en conclut que « c'est peut-être mieux de le mettre en mot que de le penser » (B43 ; 1.180).

Changement

Dès le début de la démarche, elle a eu envie d'aller à la recherche de plusieurs documents la concernant : « il faut que je retrouve mes CV » (B39 ; 1.165). Elle a même voulu « tenter d'écrire avec les CV » (B72 ; 1.282) mais elle n'a pas osé prendre la plume. Le principal changement qu'elle note est d'ordre « moral » et elle veut que ce travail de remémoration serve « pour essayer de faire quelque chose de [sa] vie » (B87 ; 1.345). D'ailleurs « [elle] commence à [se] réveiller psychologiquement » (B94 ; 1.369) et « [elle se] laisse de moins en moins faire » (B116 ; 1.447). Elle prend conscience « [qu'elle a] besoin de reprendre [sa] tête fixe » (B118 ; 1.453-454) et le fait d'avoir « parlé avec [nous fait qu'elle s'est] complètement relâchée de tout et que ça [lui] a remis un petit peu de choses en place » (B118 ; 1.452-453). Pour elle, « c'est d'en discuter tout ça que ça [lui] a donné envie de [s]'en sortir » (B158 ; 1.636).

Une prise de conscience

Elle prend conscience de sa situation de vie actuelle « [elle se rend] compte que [elle a] perdu 3 ans de travail », « [qu'elle est] avec un copain qui [la] gonfle » donc « [elle se dit] qu'il faut que [elle s']en sorte » (B94 ; 1.370-371). Grâce à ce travail elle a « repris conscience [...] des choses [qu'elle] avai[t] complètement oubliées » (B140 ; 1.569), elle est même surprise car « [elle se] sentai[t] pas aussi capable que ça en fin de compte » (B159 ; 1.640). Aujourd'hui, elle pense qu'« on ne vit pas avec 400€ » et cette situation lui pèse, « quand vous voyez vous ne pouvez même pas donner 20€ à vos enfants » (B72 ; 1.285). Elle veut retrouver un emploi pour se tenir « plus à carreaux », elle a conscience du fait qu'il lui faut « une responsabilité [...] parce que si [elle n'] pas de responsabilités [elle n'est] pas stimulée ». « Ce travail [lui] fait prendre conscience qu'il faut qu' [elle se] stimule » (B143 ; 1.587).

Le récit « [lui] a fait comprendre pas mal de choses » et elle veut repartir « au niveau des bonnes bases » (B153 ; 1.621) car « plus ça va et plus [elle voit qu'elle est] dans la galère » (B158 ; 1.637). Grâce à notre travail « le cerveau s'est remis à travailler là-haut » et « en parlant avec [nous] ça [lui] a développé la tête » (B159 ; 1.642-643).

Volonté d'action

Elle a des envies, des souhaits : « je voudrais bien me trouver un logement, avoir une petite cour rien que pour avoir un bout de jardin où élever une poule ou deux » (B52 ; 1.206), « refaire une formation » (B137 ; 1.552), « Je veux retravailler à tout prix » (B53 ; 1.213). Cela concerne même sa santé : « Moi c'est au niveau de l'alcool que je voudrais m'arrêter » (B143 ; 1.585), « je veux à tout prix refaire une nouvelle vie, sans boisson » (B139 ; 1.565), « j'espère me stimuler à ce niveau là » (B134 ; 1.535). La prise de conscience concerne aussi

son état de santé psychique. Elle s'interroge : « peut-être que j'ai besoin d'un psy pour essayer de faire quelque chose » (B152 ; 1.618).

La confiance dans la relation d'accompagnement

En termes d'accompagnement, elle considère que la « mise en confiance ouais ça aide drôlement » (B69 ; 1.264) et qu'elle dépend du « contact aussi qu'on a avec » son interlocuteur. « Si [elle n'a] pas la confiance des gens [elle est] complètement bloquée » et tout ça « dépend de la personne de l'endroit, de comment qu'elle est » (B133 ; 1.528). Elle nous compare à la profession de psychologue et elle nous dit qu'elle n'avait pas « envie de [se] confier à eux », d'être « une personne parmi tant d'autres [ou] un bestiaux qui passait à l'abattoir » et considère « qu'avec [nous] non c'est pas pareil » (D122 ; 1.482). La parité dans la relation semble jouer un rôle dans cette confiance accordée, Brigitte nous dit que « c'était agréable à parler, simple sans olé olé, sans les espèces de grandes paroles et les grands mots », en résumé « en simplicité ! » (B160 ; 1.647). Elle considère qu'« il y a plus d'approche au niveau de parler » (B125 ; 1.493), elle s'est « senti vraiment à l'aise comme si je parlais à un proche » (B112 ; 1.433).

L'écoute dans la relation d'accompagnement

La pratique des histoires de vie permet d'instaurer un espace d'écoute. Brigitte marque le contraste entre « un qui va vous écouter et il va vous dire il en a rien à cirer [...] ou parler d'autres choses » (B44 ; 1.185) et nous car « ça fait du bien au moins vous écoutez quelque chose, c'est pour ça que ça fait du bien, c'est vrai que ça soulage » (B61 ; 1.236). Cette espace d'écoute est quelque chose qu'elle n'a pas trouvé dans d'autres accompagnement « que ce soit une mission locale ou quoi que ce soit » (B54 ; 1.218). Au final, ça joue sur son mieux-être, elle nous dit : « votre écoute, se sentir à l'aise, ça y fait beaucoup » (B127 ; 1.501) mais « à condition d'avoir une réponse » car « si vous parlez dans le désert et py qu'on vous écoute pas » ... (B82 ; 1.328). L'important « c'est l'écoute, l'échange » (B162 ; 1.653).

II. Claude, entre prise de conscience et besoin de reconnaissance

Notre analyse nous a permis de dégager 81 séquences de nos entretiens avec Claude. Le thème que nous retrouvons le plus dans son discours est sans conteste celui de l'émancipation (41 séquences). Il nous parle aussi beaucoup des histoires de vie (20 séquences) et d'accompagnement (14 séquences) et mentionne la reconnaissance (4 séquences).

Objectifs de la démarche

Avant d'entamer la démarche d'histoire de vie Claude était « curieux » (D32 ; 1.66) et avait comme objectif principal d' « enrichir [son] CV » (D29 ; 1.157), « raconter [sa] vie et en tirer les compétences » (D31 ; 1.162). Il s'est vraiment investi dans la pratique, il « n'avait pas envie de lâcher » (D8 ; 1.34) car quand « [il] s'engage, [il] s'engage » (D7 ; 1.32). Le fait que les entretiens se soient déroulés dans une salle « calme », avec « des couleurs vivantes », un cadre « agréable », « joyeux » (D44 ; 1.211-212) semble avoir facilité la narration de Claude.

Une réflexion douloureuse

L'ensemble de la démarche « a été dans le bon sens » (D33 ; 1.168) mais il a connu quelques difficultés lorsque nous sommes arrivés au 3^{ème} entretien car « le travail se mélangeait avec » (D54 ; 1.245) celui du psychologue qui le suit au sein de l'association. Le travail en doublon le gênait car « ça m'a ramené à mon passé alors travaillant avec vous et travaillant avec le psy en même temps ça m'a cassé un peu » (D35 ; 1.180). La pratique l'amène à réfléchir sur sa vie car, comme il le dit, « il y a beaucoup de choses qui se lient dans mon passé, ça m'amène à réfléchir » (D6 ; 1.29), mais la réflexion a été douloureuse car en repensant à son passé « [il est] obligé d'avoir des périodes de cafard » (D17 ; 1.87). Aussi, il a eu beaucoup d'appréhension avant de se lancer dans la lecture du récit, pour lui son passé « n'est pas reluisant » (D61 ; 1.290), « c'est une vie ratée » (D67 ; 1.317) et du coup, il pensait « prendre une claque » (D56 ; 1.267) en lisant. Et en effet, cette douleur fut d'autant plus forte à la relecture du récit car « le fait de relire ça je le prends en pleine gueule » (D73 ; 1.353).

Une prise de conscience

Cela met en avant une prise de conscience, « j'ai eu des chances, on m'a tendu la perche et j'ai pas pu les attraper » (D15 ; 1.76) et « si j'aurais pas fait le con peut-être que je ne serais pas comme ça » (D9 ; 1.42). Claude se rend « plus compte des détails qui ont bouffé [sa] vie » (D2 ; 1.7) et a un sentiment de « honte » car il a connu l'association à ses début et « vingt ans après [il est] encore là » à discuter « de [son] passé ». Le retour est pour lui douloureux, il entraîne « des périodes de cafard » (D17 ; 1.87). Il y a aussi un sentiment d'injustice dans sa vie de hors la loi car « [il en a] gros sur la patate parce qu'au départ c'était des jeux pour [lui] et après c'est l'engrenage » (D54 ; 1.249) et il a conscience du fait que « le dérapage c'est [son] père qui [l]'a foutu dans la mécanique, le système D très jeune » (D73 ; 1.346). Il revoit « les erreurs, beaucoup d'erreurs [qu'il a fait] » et « il y a plein de choses [qu'il ne] referai[t] pas » (D6 ; 1.24). Au final, avec le peu de recul qu'il a sur la démarche, Claude ne retient pas du négatif de ce récit, au

contraire, pour lui « c'est mieux que c'est sorti tout de suite » (D41 ; 1.203). Ces propos témoignent de ce mieux-être : « ça m'a fait du bien de me vider » (D52 ; 1.238-239), « d'avoir parlé avec vous ça m'a fait déjà m'ouvrir un peu, même énormément » (D54 ; 1.247). Il avait avant de commencer l'« envie de franchir le pas, de sortir » le récit et au final, il a « réussi à le sortir quand même donc c'est déjà bien pour [lui] » (D62 ; 1.293-296). Cela dénote une satisfaction, une valorisation.

La pratique a mis aussi en avant sa difficulté à s'exprimer, il le dit lui-même « le passé me cause beaucoup de problème parce que je ne peux pas m'exprimer » (D54 ; 1.246-247) mais l'exercice l'a « aidé un peu » (D69 ; 1.324) et a été formateur.

La prise de conscience se traduit aussi par le fait, car dans le récit de ses expériences « ce qui sort partout c'est que je suis manuel » (D22 ; 1.106), « il y a plein de trucs que je peux faire » (D23 ; 1.113) et « je me débrouille quand même pas mal avec des outils dans les mains » (D11 ; 1.49). Quand il voit le récit écrit, « ça [lui] fait plaisir » car cela « prouve [qu'il sait] se démerder avec [ses] pattes » (D70 ; 1.329). Malgré son passé chaotique, souvent dans l'illégalité, il a la preuve écrite qu'il a des capacités, qu'il sait des choses, qu'il a des compétences à faire valoir.

Volonté de changement

Ce travail d'histoire de vie lui a permis d'aboutir à la conclusion « [qu'il a] une chance unique de recommencer comme il faut » (D73 ; 1.350), il est conscient que « c'est encore un tournant » (D73 ; 1.354) et [qu'il a] une occasion unique de repartir à zéro » (D77 ; 1.376). Certes il a « des casseroles derrière [lui] mais [il a] du savoir-faire » (D80 ; 1.395) et de toute façon « [il] ne peu[t] s'en sortir que par le boulot » (D19 ; 1.96). Selon lui, son histoire fait « une boucle et elle est bouclée » (D79 ; 1.393) mais le plus dure reste à faire, aujourd'hui il est « obligé d'ouvrir les yeux » et « c'est à [lui] de prendre un nouveau départ » (D79 ; 1.392). Il parle de boucle bouclée car il y a un symbole important : la maison de son enfance. Pour lui « l'histoire elle est là à 12 ans » dans cette maison et aujourd'hui « [il se] retrouve dans la baraque où tout le bordel à commencé » (D66 ; 1.315) et même « dans la chambre de [ses] parents » (D71 ; 1.336). C'est à la fois le symbole de sa vie et le lieu où il prend conscience, il met du sens sur les événements de sa vie.

Besoin de reconnaissance

Si le discours de Claude note clairement une prise de conscience à différents niveaux, sa volonté d'agir semble conditionnée à la présence d'une « compagne », il ne « peut pas être tout seul » (D76 ; 1.367). Il lui faut « un déclic » (D75 ; 1.362), et la présence d'une compagne pourrait l'être : « j'ai besoin d'une présence et je sais que je pourrai faire », « j'aurais une compagne je sais que je me lancerai dans cette histoire de dépanneuse » (D77 ; 1.380). L'émancipation part d'une

prise de conscience et se traduit dans l'action or, dans le cas de Claude, l'action semble conditionné à un besoin de soutien moral, de reconnaissance affective¹⁴⁰.

La confiance dans la relation d'accompagnement

En ce qui concerne l'accompagnement dans la démarche, Claude insiste beaucoup sur la relation. Il nous dit que la « confiance c'est important pour [lui] », « [qu'il s'est] senti bien devant [nous] et « qu'il y a des gens [avec qui il] pourrai[t] pas » parler (D58 ; 1.275-276), il y a des choses « [qu'il] ne peu[t] pas dire à tout le monde » (D56 ; 1.248). La confiance est née de la rencontre, « c'est le contact » qui est important, et au final [il n'a] eu aucune difficulté à pouvoir [s]'exprimer, ça c'est énorme déjà ! » (D51 ; 1.233-234).

L'écoute active

Il souligne aussi l'importance de l'écoute active et de l'empathie qui en découle : « le fait que vous écoutez et questionné » (D59 ; 1.283-284), « c'est bien que je tombe sur quelqu'un qui écoute » (D62 ; 1.296-297), « si je pouvais trouver d'autres gens qui comprennent ça m'arrangerait » (D64 ; 1.302).

La relation a été aidante car « on a réussi à parler » alors « qu'il y a des gens avec qui [il ne peut] pas parler » (D49 ; 1.227). Ca lui a permis d'avancer : « ça m'a fait m'ouvrir c'est déjà un bon pas pour moi » (D55 ; 1.262-263), « ça m'a aidé ça en fait de venir à Espace, de venir avec vous » (D56 ; 1.265), « ça m'a aidé car il faut pouvoir le dire ça » (D56 ; 1.266).

La temporalité

Claude nous parle de temporalités. Selon lui, il vaut mieux que la démarche s'étale dans le temps, il « vaut mieux faire ça en longueur » car « c'est un travail sur soi que de revenir en arrière » (D46 ; 1.219-220) et « ça [lui] a permis de digérer » (D47 ; 1.222). Enfin, la démarche est arrivée à un moment difficile dans sa vie, quelques mois « après le décès de [sa] compagne » (D40 ; 1.196-197) mais, nous l'avons déjà mentionné, il avait malgré tout choisi d'entamer l'exercice.

III. L'analyse croisée des séries d'entretiens

L'analyse des deux séries d'entretiens nous a permis de mettre en avant le fait que nous nous trouvons face à deux individus dont l'approche de la pratique des histoires de

¹⁴⁰ Nous avons travaillé sur le concept de reconnaissance dans le cadre de notre recherche de master 1 et, selon Axel Honneth, elle se décompose en trois sphères : l'amour, l'affection (reconnaissance de la part de nos relations primaires, « les proches »), le juridique (reconnaissance de droits) et l'estime sociale (reconnaissance de nos capacités, qualités, etc.).

vie et l'analyse qu'ils en font sont très différentes. Notre analyse croisée n'a pas vocation à théoriser, elle ne concerne que deux cas particuliers d'individus qui ont fait l'expérience de la pratique. Mais n'oublions pas que, comme l'avancait Carl Rogers, « derrière le message immédiat de la personne – peu importe son contenu – il y a l'universel, le général ».

Nous avons axé notre analyse autour de quatre thèmes ressortis suite à l'analyse des entretiens et qui correspondent aux concepts que nous avons étudiés : l'histoire de vie, l'émancipation, l'accompagnement et la reconnaissance (non étudié en partie conceptuelle et thème le moins présent). Nous reprendrons chaque thème puis chaque sous-thème en croisant les discours de Brigitte et Claude.

1. L'histoire de vie

L'étude de ce thème nous montre très clairement la différence d'approche, de ressenti, d'analyse entre Brigitte et Claude – peut-être dû au fait qu'ils ont un parcours de vie, une situation actuelle très différents. Rappelons que notre pratique avait pour but de remettre en lumière les compétences/capacités/savoirs acquis tout au long de leurs vies et qu'à la fin leur était rendu un portfolio de compétences ainsi que le récit de vie relié et mis en pages.

Objectifs et engagement

Il est intéressant de constater que même si la démarche leur a été présentée de la même manière pour éviter « la confusion des objectifs entre ceux de la formation et ceux assimilés à une démarche de développement personnel ou ceux qui relèvent d'une intention thérapeutique », la demande et les attentes de Brigitte et Claude n'étaient pas les mêmes.

Quand on l'interroge sur Brigitte sur ce qu'elle attendait de la démarche elle nous dit : « [...] rien, rien de spécial au contraire ça me détend. Je me suis dit ça va peut-être aboutir à quelque chose comme ça peut ne pas aboutir. Et je me suis dit aussi que ça pourrait vous servir à vous, votre formation et votre travail car j'ai 47 ans donc je ne sais pas si je vais retravailler ou pas un jour [...] » (B110 ; 1.426-428). Elle n'avait donc pas réellement d'attentes déclarées, si ce n'est un bien-être moral, et était même dans une logique de don, de transmission. Elle croyait même « [...] au départ que c'était pour l'alcool [...] » mais s'est ensuite rendu compte que la démarche visait l'emploi : « [...] je me suis dit « si

c'est pour l'emploi j'y vais » mais si ça avait été pour l'alcool peut-être que je serai venu aussi [...] » (B141 ; 1.571-76).

Cela nous interroge sur la manière dont nous avons présenté la démarche et nous démontre encore une fois l'importance d'être clair et transparent et de bien vérifier que notre message est passé avant de s'engager. Il est important de rappeler ce que nous disions sur le volontariat en première partie de ce mémoire¹⁴¹ : « Il faut faire attention au volontariat « de façade » qui peut émerger face à l'enthousiasme de l'accompagnateur qui présente sa démarche. Il faut s'assurer autant que faire se peut que l'individu ait bien saisi les tenants et aboutissants du dispositif. Cette décision mérite « du temps, de la réflexion, du dialogue avec soi ». Cette « question de la liberté d'engagement dans un tel processus en connaissance de cause doit être impérativement respectée¹⁴² ». Malgré cela, nous supposons que si Brigitte avait fait preuve de volontariat de façade, elle n'aurait pas honoré son engagement sur la longueur.

En ce qui concerne Claude, les objectifs étaient clairs et posés d'emblée : « [...] Moi la finalité c'est que je puisse mettre des lignes en plus sur mon CV parce que là je suis mis devant le fait accompli [...] » (D10 ; 1.46-47). Quand on lui repose la question, son avis n'a pas changé : « [...] Ah oui alimenter mon CV c'était ça [...] » (D30 ; 1.160) ; « [...] Raconter ma vie et essayer de tirer les compétences qui sont difficiles, mon problème de m'exprimer [...] » (D31 ; 1.162-163).

Nos deux sujets ont le point commun de s'être engagé dans le récit car la démarche ciblait l'emploi. C'est clairement affirmé dans les propos de Claude mais plus nuancé dans ceux de Brigitte. L'autre point commun est leur volonté de tenir leurs engagements :

- Quand on demande à Brigitte son opinion sur la démarche, elle ne répond pas vraiment à la question et nous dévoile sa gêne d'avoir failli quelques fois à son engagement : « [...] Bah très bien, à part que bon j'ai loupé des rendez-vous j'ai été obligé de décalé avec les cars et tout ça, ça m'embêtait de décaler les rendez-vous par rapport à votre planning [...] » (B113 ; 1.436-437)
- Claude parle implicitement de don et contre don : « [...] Il faut renvoyer aussi, si je m'engage, je m'engage [...] » (D7 ; 1.32), « [...] J'ai pas envie de

¹⁴¹ Voir p.36 de ce mémoire

¹⁴² Pineau, G. et Le Grand J-L. (1993). Op.cit. p.112

lâcher ou quoi que ce soit [...] » (D8 ; 1.34). Il est même venu en bravant la maladie : « [...] même si je suis pas bien, je suis venu [...] » (D6 ; 1.30)

Mieux-être et difficultés

Nous notons la différence de ressenti entre Brigitte et Claude par rapport à la démarche, le sous-thème du mieux-être en est très révélateur. Nous le retrouvons lors de 18 séquences chez elle pour seulement 3 chez Claude. Nous verrons un peu plus loin qu'il a beaucoup centré son discours sur la prise de conscience.

Si la pratique des histoires de vie n'a pas un but thérapeutique, elle peut avoir des effets thérapeutiques. C'est ce qu'a exprimé Brigitte tout au long de la démarche :

« [...] Ouais ça fait du bien de discuter comme ça [...] » ; « [...] Moralement c'est aussi un travail pour moi ça c'est sûr [...] » ; « [...] non je me sentais bien franchement [...] » ; « [...] Parce que ça soulage, parce que ça se vide, tout se vide à l'intérieur [...] » (B44 ; 1.181) ;

Quand on lui demande de nous faire un bilan sur l'apport de la pratique elle nous répond :

« [...] Du bien (...), du bien moralement, du bien physi enfin psychiquement [...] » ; « [...] Au niveau détente, au niveau de parler tout ça avec un plus jeune ça fait drôle, j'avais pas l'habitude donc non c'est bien, au contraire on donne notre savoir vivre chacun de notre côté [...] » (B149-150 ; 1.606-611)

Nous retrouvons les bienfaits thérapeutiques et une notion de réciprocité, d'échange. Elle souligne là l'importance de pouvoir parler, mettre en mots son passé et en retire du bien-être. Elle semble même nostalgique :

« [...] Des souvenirs donc ça me fait même marrer, bah oui parce qu'on revient au passé en fin de compte, c'était les bons côtés [...] » (B10 ; 1.45-46) ; « [...] je voudrais bien retourner en arrière [...] » (B52 ; 1.204) ; « [...] je voudrais bien y retourner franchement c'était la belle vie [...] » (B99 ; 1.388)

Nous notons le changement de regard qu'elle porte sur son passé entre le premier et le sixième entretien :

- « [...] On voit les bons côtés maintenant et les mauvais hein, il y en a plus de mauvais que de bons [...] » (B10 ; 1.46-47)

- « [...] Il y a plus de bons que du mauvais [...] » (B104 ; 1.405)

La narration, le fait de revisiter son passé l'a fait changer d'opinion le concernant. Cela a entraîné une inversion.

Il est important de souligner qu'elle n'est pas seulement axée sur son passé mais parle aussi d'avenir :

« [...] ça me permet déjà de me soulager, de me rappeler des bons souvenirs et si ça peut m'aider pour l'avenir ça m'arrangerait bien aussi [...] » (B53 ; 1.211-212)

On retrouve là l'idée de Gaston Pineau de s'appuyer sur le passé pour en décoller¹⁴³.

En ce qui concerne Claude, il met aussi un avant un soulagement : [...] ça m'a fait du bien de me vider [...] (D41 ; 1.203). Nous ne retrouvons pas autant de séquences sur le mieux-être car la démarche a été pour lui plus douloureuse et l'a énormément fait réfléchir :

« [...] je vous dis je suis obligé de penser à tout ce que je vous dis et j'ai encore le cafard après [...] » (D23 ; 1.111-112) ; « [...] Bah moi je repense à tout, je suis obligé d'avoir des périodes de cafard [...] » (D17 ; 1.87) ; « [...] je vais regarder et je vais avoir une période sûrement qui va me remonter c'est certain [...] » (D57 ; 1.270) ; « [...] le fait de relire ça je le prends en pleine gueule [...] » (D73 ; 1.353).

Nous parlions en partie conceptuelle de tous les bienfaits que pouvait engendrer la pratique mais il est vrai qu'elle peut réveiller des événements violents et la personne qui s'engage doit en être avisée. Même si chacun est libre de répondre ou pas aux questions, même si chacun fixe ses propres limites pour « préserver sa propre organisation défensive »¹⁴⁴ en ne parlant pas d'événement trop dur, il n'empêche qu'ils peuvent resurgir dans la tête des personnes.

Au final, le positif prime : « [...] d'avoir parlé avec vous ça m'a fait déjà m'ouvrir un peu, même énormément [...] » (D54 ; 1.247), « [...] C'est mieux que c'est sorti tout de suite [...] » (D41 ; 1.203)

Chez Claude, l'exercice a mis en avant une autre difficulté, celle d'explicitier les choses, de s'exprimer clairement : « [...] le passé me cause beaucoup de problème parce que je ne peux pas

¹⁴³ Voir p.43 de ce mémoire

¹⁴⁴ Voir p.37 de ce mémoire

m'exprimer [...] » ; « [...] Mettre par écrit tout ce que je sais faire, je peux pas [...] » mais il considère que le fait d'avoir narrer sa vie a été formateur : « [...] Ca peut m'apprendre à mieux m'exprimer, à détailler les choses [...] » (D28 ; 1.141). D'ailleurs lors de l'avant dernier entretien qui visait à faire un bilan, il nous disait : « [...] j'ai eu aucune difficulté à pouvoir m'exprimer, ça c'est énorme déjà ! [...] » (D51 ; 233-234).

Ainsi, nous voyons deux types de réactions bien distinctes par rapport à la démarche. Une axée sur le soulagement, la nostalgie du passé, du bon temps et l'envie de se prendre en main pour retrouver ce style de vie. Une autre, plus douloureuse, qui remue le passé, des événements durs, des opportunités manquées mais qui soulage après-coup.

Estime de soi

Comme nous l'avons vu « l'estime que je m'accorde à moi-même est à la fois étayée sur les référents identitaires qui sont les miens et sur la reconnaissance dont je suis l'objet de la part des autres¹⁴⁵ ». Le fait de questionner la personne sur sa vie la valorise, elle est reconnue comme valant la peine d'être écoutée. Brigitte considère la forme des entretiens « [...] très bonne [...] car] vous essayez de savoir le pourquoi du comment donc que je vous explique, [...] vous voulez vraiment creuser la bête [...] » (B63 ; 1.245-247).

L'estime de soi s'exprime également dans la formation, c'est-à-dire la mise en lumière des savoirs insus. Comme nous l'avons vu, la pratique conjugue des fonctions de formation (prendre une nouvelle forme) et reconnaissance (estime de soi). C'est ce qu'exprime Brigitte en parlant de ses compétences : « [...] J'en ai plus conscience et ça m'a permis de reprendre confiance en moi pour certains trucs [...] » (B90 ; 1.357). Cela rejoint ce que nous disions dans la première partie de ce mémoire :

« La reconnaissance s'exprime aussi par la reconnaissance des acquis que permet le travail de retour sur les expériences passées, souvent oubliées par le narrateur. Cela confère à son identité une « épaisseur » et une « consistance » qui n'était pas forcément présentes à son esprit avant de s'engager dans cette démarche. Elle peut permettre une réévaluation positive des expériences dont le sujet est porteur, ce qui impacte directement sa personne et son identité qui seront davantage reconnues par autrui, et donc par lui-même¹⁴⁶ ».

¹⁴⁵ Lainé, A. (2007). Op.cit. p.239

¹⁴⁶ Voir p.41 de ce mémoire

Cette nouvelle épaisseur de l'identité, la réévaluation positive des expériences se retrouvent chez nos deux interviewés, ils se reconnaissent davantage :

- Brigitte : « [...] ça peut me valoriser niveau travail [...] » (B162 ; 1.653) ; [...] C'est que du vécu que j'ai fait et ça c'est d'enfer, franchement c'est d'enfer [...] (B103 ; 1.400) ; « [...] Je vais même le faire lire à ma sœur [...] » (B102 ; 1.397)
- Claude : « [...] Bah ça me fait plaisir, bah oui, [...] Ca prouve que je sais vraiment me démerder de mes pattes. Et organisation préparation ça prouve que je sais lire les papiers, les cartes routières et tout ça ! [...] » (D68 ; 1.328-330)

Chez Claude, l'estime de soi s'exprime aussi par la satisfaction d'avoir réussi un exercice périlleux. Il nous dit : « [...] j'avais envie de franchir le pas, de le sortir [...] J'ai encaissé mais j'ai réussi à le sortir quand même donc c'est déjà bien pour moi [...] » (D62 ; 1.293-296).

L'écrit

Ils mettent tous les deux en avant la puissance de la trace écrite.

- « [...] C'est pas pareil que les paroles. Comme on dit les écrits restent, les paroles s'envolent [...] » (B30 ; 1.136)
- « [...] le fait de relire ça je le prends en pleine gueule [...] » (D73 ; 1.353) ; « [...] Ca prouve que je sais vraiment me démerder de mes pattes [...] » (D68 ; 1.328)

Ces remarques sont en totale corrélation avec ce que dit Alex Lainé :

« [Les histoires de vie apportent] une plus-value sociale [car], une fois écrite, l'histoire d'une vie devient communicable à un beaucoup plus grand nombre de destinataires qu'elle ne l'est lorsqu'elle demeure orale. Cet accroissement de valeur de son histoire de vie touche aussi, bien sûr, le sujet dont c'est précisément et l'histoire et la vie. Il suffit, pour se convaincre de la réalité de ce renforcement de la reconnaissance symbolique de soi que produit l'écrit, d'observer la fierté de personnes qui ne maîtrise pas très bien l'écriture lorsque, au terme d'un travail d'histoire de vie professionnelle, on

leur remet la transcription écrite des principaux événements de leur parcours, transcription réalisée par un tiers à partir de leurs récits oraux¹⁴⁷ ».

L'écrit aurait donc un impact beaucoup plus conséquent que la communication orale. Nous devons nuancer les propos de Lainé au regard du cas de Claude pour qui la lecture a pu être difficile. Mais reprenons deux propos de Brigitte et Claude qui marque leur ressenti final après le rendu du récit à l'avant dernier entretien : « [...] franchement c'est d'enfer [...] » (B103 ; 1.400) ; « [...] Bah ça me fait plaisir, bah oui [...] » (D70 ; 1.328).

Pour conclure

Retenons d'une part que la pratique de l'histoire de vie peut procurer des sentiments différents, voire opposés : un mieux-être chez Brigitte, un sentiment de honte avant de retirer du positif chez Claude. En ce qui concerne la notion du mieux-être, peut-être qu'il nous aurait fallu davantage de temps pour l'explicitier. Il aurait été intéressant de voir comment les personnes, avec le recul, traduisent ce mieux-être, comment ils l'explicitent. Dans cette recherche, Claude et surtout Brigitte nous parlent beaucoup d'une pratique qui fait du bien, mais est-ce parce qu'elle apporte de la reconnaissance ? Parce qu'elle permet de se revaloriser ? Est-ce que ce mieux-être est durable ? Éphémère ? Dans tous les cas, la pratique semble revaloriser la personne d'un point de vue professionnel.

L'analyse des propos de Claude et Brigitte nous montre que la pratique a eu des effets relativement différents sur eux. Brigitte ressent beaucoup de nostalgie quant à Claude, il vit des instants difficiles à réveiller son passé. La remise à jour de leurs savoirs insus semble leur apporter une meilleure estime d'eux-mêmes. Ce travail permet une reconnaissance des acquis, ce qui entraîne une réévaluation positive de leur capacité et donc d'eux-mêmes. La reconnaissance s'exprime aussi par l'intérêt et la curiosité que nous avons envers la vie des personnes. Elles valent plus que ce qu'elles estimaient a priori.

Retenons enfin l'importance de la trace écrite qui semble avoir plus d'impact que le seul fait de narrer sa vie oralement.

2. L'émancipation

L'interprétation qui suit va faire état de ce qui pourrait éventuellement amener les personnes interrogées sur la voie de l'émancipation et ce, à différents niveaux (emploi, vie

¹⁴⁷ Lainé, A. (2007). Op.cit. p.246

privée). Nous allons donc voir en quoi la pratique des histoires de vie peut favoriser l'entrée dans une dynamique d'émancipation.

La prise de conscience

Le sous-thème de la prise de conscience s'exprime à deux double niveaux : la vie privée et l'aspect professionnel, la vie actuelle et celle passée. Il n'y a pas de frontière nette entre ces deux niveaux car, par exemple, le fait de ne pas avoir d'emploi a des incidences sur la vie privée. Nous avons choisi cette dichotomie pour clarifier l'interprétation des données. Intéressons nous d'abord à la vie privée.

D'un point de vue personnel, Brigitte se rend compte des erreurs passées : « [...] pas refaire les mêmes choses qu'on sait maintenant, pas se laisser faire comme avant, ce serait à refaire vous referiez plus la même chose. J'étais trop olé olé étant jeune, je me laissais trop influencer et tout ça donc ça y fait aussi [...] » (B144 ; 1.600-603).

Aujourd'hui « [...] je commence à me réveiller psychologiquement [...] que je suis avec un copain qui me gonfle, je me dis qu'il faut que je m'en sorte [...] » (B94 ; 1.369-371) ; « [...] Fallait que je revienne un petit peu en arrière au niveau de la tête, que j'reparte au niveau des bonnes bases pas des mauvaises parce que là les mauvaises bases reviennent donc c'est pour ça c'est un enchainement de la vie qui revient donc faut revenir à zéro quoi repartir [...] » (B153 ; 1.620-623) « [...] il faut que je sorte de l'AFTAM, il faut que je sorte de là-bas sinon je vais me détruire, je le sais, je le sens [...] » (B154 ; 1.625-626) ; « [...] je sens que je commence à descendre vraiment [...] » (B158 ; 1.637-638). Elle a conscience du fait qu'elle a besoin de changement pour sa santé mentale : « [...] plus le temps avance et je reviens dans l'angoisse donc je vais voir, peut-être que j'ai besoin d'un psy pour essayer de faire quelque chose [...] » (B152 ; 1.617-618)

Concernant ses conditions de vie, là encore elle fait état d'une situation à changer : « [...] quand vous voyez vous ne pouvez même pas donner 20€ à vos enfants parce que j'en ai quand même quatre, pour Noël ou pour un anniversaire ou n'importe moi ça me (elle souffle) ça commence à me gonfler ça. On ne vit pas avec 400€ (elle énumère ses revenus). Non là je ne peux plus, non c'est. Et être enfermée regarder la télé, la télé je peux vous dire toutes les séances [...] » (B72 ; 1.285-289)

Sur le plan professionnel « [...] [elle se] rend compte que [elle a] perdu 3 ans de travail [...] » (B94 ; 1.369-370). La démarche lui a permis de mettre au jour ses « savoirs

insus » dont nous parlions en première partie de ce mémoire : « [...] ça m'a remis en question un petit peu pas mal de choses que j'avais faites que je me rappelais plus vraiment [...] » (B136 ; 1.545-546) ; « [...] J'ai repris conscience que j'ai appris des choses que j'avais complètement oubliées oui [...] » (B140 ; 1.569) ; « [...] je me sentais pas aussi capable que ça enfin de compte parce que bon on se rappelait plus de tout. Enfin au niveau de la tête un peu mais quand c'est par écrit c'est pas pareil après on se relit on se dit tiens je me rappelais plus que j'avais fait ça [...] » (B159 ; 1.640-642). La démarche l'aide donc à se réapproprier ses compétences et cela rejoint les propos de Patrick Brun concernant la pratique des histoires de vie :

« Elle vise en outre à aider la personne à réhabiliter l'image de soi dévaluée en lui faisant prendre conscience des points d'appui qu'elle s'est donnée pour s'émanciper¹⁴⁸ ».

Les séquences indiquant une prise de conscience sont très nombreuses (23) chez Claude. Là encore nous pouvons distinguer ce qui relève du privé et du professionnel. Grâce à notre travail, il « [...] [se] rends plus compte des détails qui ont bouffé [sa] vie [...] » (D2 ; 1.7-8). Il fait un constat : « [...] j'ai pas un passé reluisant et là je le paye, je le paye, je vous le dis je suis vraiment en face là [...] » (D36 ; 1.182-183). Il regrette les opportunités manquées : « [...] j'ai eu des chances, on m'a tendu la perche et j'ai pas pu les attraper [...] » (C15 ; 1.76).

Il se rend compte de la difficulté de sa situation actuelle :

- « [...] je suis en train de me foutre en l'air et ça ça m'agasse. Je voudrais bien servir à quelque chose quand même [...] » (D16 ; 1.83-84)
- « [...] Je me rends compte que là, à quoi ça me sert ? Je fais rien là, je suis en train de me flinguer alors que j'ai tout (*il toque sur la table*). Ce qui sort partout c'est que je suis manuel [...] » (D22 ; 1.105-106)

Mais également des difficultés qu'ils rencontrent :

- « [...] Le fait de me retrouver devant la porte d'une agence d'intérim et ne pas pouvoir rentrer c'est un problème pour moi ça [...] » (D33 ; 1.170-171)

¹⁴⁸ Voir p.52 de ce mémoire

Ce travail l'amène à la conclusion qu'il peut se reprendre en main : « [...] j'ai une chance unique de recommencer comme il faut [...] je vois bien que c'est encore un tournant, car j'en ai eu pas mal dans ma vie, c'est encore un tournant [...] » (D73 ; 1.350-354)

Pour cela il peut s'appuyer sur les compétences, les savoirs qu'il a acquis et qu'il se réapproprie :

- « [...] je m'aperçois que j'ai fait quand même pas mal de choses, j'ai quand même touché des choses [...] Je sais me démerder avec n'importe quel outil du moment qu'on me montre, dans n'importe quoi [...] » (D4, D5 ; 1.17-21)

Il conclut nos entretiens en disant :

- « [...] J'ai eu plusieurs vies en fin de compte et là je repars à zéro avec des casseroles derrière moi mais j'ai du savoir-faire derrière. Le nouveau départ il est là il faut que je le prenne mais quand le moral n'est pas là j'ai tendance à me foutre de tout [...] » (D80 ; 1.395-397)

Cette phrase résume beaucoup de choses. Claude a conscience de son passé chaotique, il le regrette et ne veut plus le retrouver. Il reconnaît malgré tout y avoir appris beaucoup de choses dont il veut se servir pour reprendre sa vie en main. Mais tout cela semble conditionné à un besoin de reconnaissance (sujet que nous traiterons plus loin).

La réflexion sur soi-même

Nous avons tenu à séparer ce qui relève de la prise de conscience et de l'autoréflexion considérant que c'est la première qui amène la deuxième. La frontière entre les deux est très ténue, la réflexion pouvant amener à de nouvelles prises de conscience.

Chez Brigitte comme chez Claude, la démarche les a fait réfléchir, avoir un regard critique sur leur vie.

- « [...] ça rappelle beaucoup de choses, ça remet tout mais bon c'est du bon et du mauvais hein. Il y a plus de bons que du mauvais. C'est d'après le mauvais qu'on fait plus les mêmes erreurs [...] » (B104 ; 1.405-407)
- « [...] C'est qu'en parlant avec vous que ça m'a développé la tête, le cerveau s'est remis à travailler là-haut, oh dis dont il a recommencé à tourner droit c'est bon ! [...] » (B159 ; 1.642-644)

- [...] je vois où est-ce que j'ai déconné ou pas déconné [...] (D1 ; 1.4)
- [...] Ce qui m'aide c'est que je revois les erreurs, beaucoup d'erreurs que j'ai fait [...] (D6 ; 1.23)
- [...] Ca me fait beaucoup réfléchir bah obligé [...] (D6 ; 1.25)

L'un comme l'autre problématise beaucoup, tente de trouver des réponses.

Le changement, projets et action

La pratique a créé des changements de comportement chez Brigitte :

- « [...] Je suis devenue plus hargneuse, plus méchante [...] je commence à me réveiller psychologiquement [...] » (B93, 94 ; 1.367-369)
- En parlant de notre travail : « [...] il m'a murit un peu plus quoi encore [...] » (B95 ; 1.373)

Chez Claude, il conviendrait mieux de parler de volonté de changement :

- « [...] il faut que je me stabilise maintenant [...] » (D75 ; 1.359)
- « [...] Mon salut ne passe qu'en faisant de nouvelles connaissances [...] » (D79 ; 1.384)
- « [...] je veux plus fréquenter ceux que j'ai toujours fréquentés [...] » (D79 ; 1.391)

Concernant les projets, Brigitte « voudrai[t] bien [se] trouver un logement » (B52 ; 1.206), elle voudrait « retourner à l'école », « réapprendre un métier » ou « faire une formation sur une machine en usine » (B136 ; 1.548). Claude quant à lui, estime que sa vie « fait une boucle et elle est bouclée » et son projet est « de prendre un autre départ » (D79 ; 1.393).

Les actions considérées ici sont des actes symboliques qui ont eu lieu durant la démarche. Brigitte est allée rechercher ces derniers CV :

- « [...] J'en avais marre de rester à la maison, je dis je vais déjà aller le chercher pour notre travail et je vais tenter d'écrire avec les CV que j'ai et je verrai bien [...] » (B72 ; 1.281-282)

Claude, quant à lui, voulait et est allé rechercher les cours de deux modules AFPA qu'il avait passé en prison :

- « [...] Il faut quand même que je pense à chercher les documents AFPA [...] » (D23 ; 1.109)

Pour conclure sur l'émancipation

En conclusion, on se rend compte chez Brigitte que le mieux-être créé par la démarche dont nous faisons état un peu plus haut n'était pas durable ou n'occultait pas une situation difficile. Néanmoins le fait de se remémorer les bons moments l'amène à réfléchir sur sa situation actuelle, elle constate le contraste entre passé et présent, d'où sa volonté de changement, de reprise en main. Elle a conscience qu'il faut changer de situation de vie pour ne pas se mettre en danger.

Chez Claude, il semble que ce soit la honte qu'il a pour son passé et l'impression d'immobilisme qui l'habite, qui l'amène à vouloir reprendre sa vie en main. Il a conscience d'un passé qu'il ne veut plus retrouver et c'est ce qui semble le motiver pour changer. Il réfléchit beaucoup et se rend compte qu'il y a encore des freins qui l'empêchent d'évoluer. Il en est au stade de la prise de conscience, de la réflexion sur lui-même mais pas de l'action. Seul l'avenir pourra nous dire s'il est entré ou non dans un processus d'émancipation. Il est revenu dans la maison de son enfance, comme si c'était un nouveau départ, il boucle la boucle. Pour le moment il perçoit ce retour comme une mauvaise chose mais il peut être un retour à la case départ et il peut symboliser l'envie de repartir de zéro. Quitter la maison pourrait aussi être l'occasion de tourner la page. Divers scénarios sont possibles mais cette maison, symbole de sa vie, peut être le symbole de son émancipation. Il envisage d'en faire des travaux, de la modifier donc de se la réapproprier.

Si nous considérons le schéma de M-T. Sautebin-Pousse¹⁴⁹, Claude et Brigitte en sont au stade de la nouvelle image qu'ils se font d'eux même. Si nous regardons la courbe du dessin, elle devient croissante, symbolisant l'émancipation. Cette ascendance n'est pour nous qu'une éventualité car il faut pour cela que les personnes traduisent leur prise de conscience en actes. Grâce à cette analyse nous constatons que l'histoire de vie peut être considérée comme un outil qui favorise la prise de conscience, qui entraîne une réflexion

¹⁴⁹ Voir p.44 de cet ouvrage

critique et qui peut potentiellement amener à la capacitation, mais sous conditions. Concluons avec une citation de F. Garibay :

« Cela ne veut pas dire que la problématisation va automatiquement changer en empowerment ou en vie autonome une situation opprimante ou un environnement de misère, mais qu'il est nécessaire que cette réflexion critique soit le préalable de toute action émancipatrice¹⁵⁰ ».

La pratique de l'histoire de vie permet ce préalable.

3. La reconnaissance

Ce thème n'est que très peu présent dans notre corpus de donné mais il donne des pistes de réflexion quant à ce qui pourrait motiver les individus à traduire leur prise de conscience en actes.

En parlant d'emploi, Brigitte exprime implicitement un besoin de reconnaissance sociale :

- « [...] si j'ai un emploi bah je me tiendrais peut-être plus à carreaux, ça veut dire que j'aurais une responsabilité, donc les responsabilités il faut les assumer sinon vous risquez n'importe quel danger aussi bien pour vous que pour les autres [...] » (D143 ; 1.581-583)

Claude exprime ce même besoin d'estime sociale, il revendique ce qu'il a pu apprendre dans l'illégalité et veut que ce soit reconnu :

- « [...] dans l'illégal, les préparations tout ça, ça peut être valable dans le légal pareil, c'était ça que je voulais vous faire comprendre [...] » (D20 ; 1.99-100)

La reconnaissance est aussi d'ordre intime. Chez Brigitte :

- Oui mon ex-mari m'aide oui, il m'a téléphoné ce matin, il m'a téléphoné hier, je me marre avec lui, là il m'a retéléphoné pour savoir si mon fils était bien parti au travail parce qu'il était malade. Ils sont derrière moi

Claude considère que l'absence de reconnaissance affective l'empêche d'agir :

¹⁵⁰ Garibay, F., Séguier, M. (2009). Op.cit. p.33

- « [...] c'est une occasion unique de repartir à zéro on va dire mais voilà je suis handicapé car tout seul pour moi je ne conçois pas du tout [...] » (D77 ; 1.376-377)
- « [...] j'ai besoin d'une présence et je sais que je pourrai faire tout ce que (...) J'aurais une compagne je sais que je me lancerai dans cette histoire de dépanneuse [...] » (D77 ; 1.379-380)

Claude semble avoir besoin de reconnaissance de la part de ses proches, d'avoir un cocon familial pour se lancer dans des projets, pour agir tout simplement.

La reconnaissance semble jouer un rôle important dans la volonté d'action de nos deux interviewés et c'est d'ailleurs la conclusion que nous avons fait de notre travail de recherche sur les seniors en disant que la volonté d'un retour à l'emploi était grandement influencée par le besoin de reconnaissance, notamment affective (source de confiance en soi)¹⁵¹. Elle serait donc aussi une condition à l'émancipation des individus.

4. L'accompagnement

Intéressons nous maintenant aux dimensions d'accompagnement dans la relation que nous avons établi avec Brigitte et Claude. Nous allons voir ce qui a pu être aidant ou freinant pour eux tout au long de la démarche. Cela nous permettra de mettre en avant les éléments qui, selon eux, sont importants dans la relation et cela nous donnera des pistes pour affirmer, étayer voire infirmer nos hypothèses de recherche.

La confiance

C'est un sous-thème récurrent quand nous interrogeons Brigitte et Claude sur la relation. C'est un élément très important :

« [...] Je suis en confiance quand même. Et la confiance c'est important pour moi, il y a des gens que je pourrais pas [...] » nous dit Claude. Pour Brigitte la confiance est aidante : « [...] Ouais largement, d'être en confiance ouais, de mise en confiance ouais ça aide drôlement, franchement ouais [...] » (B69 ; 1.264-265)

¹⁵¹ Nous cherchions ce qui pouvait motiver les seniors au chômage à vouloir se réinsérer professionnellement et nous avons terminé notre recherche en supposant que la reconnaissance affective était un préalable indispensable à toute volonté d'action.

Ils avancent même que sans confiance il n'y aurait pas pu avoir de relation, ce qui aurait mis en péril la démarche.

- Chez Brigitte, l'absence de confiance amène à un blocage : « [...] ça dépend des gens qui me mettent en confiance, si j'ai pas la confiance des gens je suis complètement bloquée ou même dans mes proches ça peut être la même chose. Ca dépend de la personne de l'endroit, de comment qu'elle est [...] » (B133 ; 1.526-528)
- Idem pour Claude qui, au vu de son lourd passé, ne peut pas en parler avec tout le monde : « [...] bah je me suis senti bien, je me suis senti bien devant vous, il y a des gens avec qui j'aurais pas pu, c'est difficile de parler de son parcours à des inconnus [...] » (D49 ; 1.227-228)

Il y a chez Brigitte l'idée de don, elle parle de la « mettre en confiance » sous peine d'être bloquée. En d'autres termes recevoir de la confiance pour se sentir en confiance et faire confiance. Ce qui rejoint ce que nous disions en partie conceptuelle¹⁵², « c'est la méfiance reçue qui rendrait méfiant, la confiance éprouvée donnant elle-même confiance ». Elle met en avant le besoin d'être considérée comme une personne à part entière :

« [...] J'avais pas envie de me confier à eux, j'étais une personne parmi tant d'autres j'étais euh un bestiaux qui passait à l'abattoir tandis qu'avec vous non c'est pas pareil [...] » (B122 ; 1.480-482)

Cela rejoint les dires de Laurence Cornu :

« Un être peut passer entre les mains du spécialiste social, médical ou juridique sans rencontrer de parole de sujet à sujet. L'expertise finit par transformer l'autre en objet et engendrer un traitement déshumanisé, étranger à une véritable confiance¹⁵³ »

Brigitte fait référence au suivi psychologique mais ce n'est qu'un exemple singulier, notre volonté n'est ni de le caricaturer, ni de généraliser. Il faut en retenir le besoin d'une approche centrée sur la personne qui, s'il est satisfait, peut instaurer une relation de confiance. La personne a besoin de se sentir considérée. La notion de parité dans la relation en termes de vocabulaire semble importante :

¹⁵² Voir p.66 de cet ouvrage

¹⁵³ Cornu, L. (1998). Op.cit. p.114

« on peut parler plus facilement, plus, on peut se joindre plus facilement à vous niveau parole niveau tout ça c'est quand même mieux, on est plus en confiance que avec un zouave en face de vous » (A79 ; 1.307-309)

La proximité, le sentiment d'égal à égal favorise donc aussi la confiance.

Elle semble s'établir dès la première rencontre, c'est en tout les cas ce qu'avancent nos deux sujets : « [...] Bah le contact, j'ai vu que je pouvais parler avec vous sinon, je sais pas comment expliquer ça, une sorte de feeling [...] » (D59 ; 1.78-79) ; « [...] Ouais dès la première fois, le premier bonjour, vous m'aviez même demandé de patienter 5 10 minutes je crois et bin tout de suite la façon de parler et tout ça m'a soulagé [...] » (B128 ; 1.505-506)

L'écoute

Brigitte, et dans une moindre mesure Claude, nous déclarent l'importance de se sentir écouté :

« [...] on ne peut pas parler de beaucoup de choses avec certaines personnes donc, py les gens des fois vous parlez de ça des poules ou n'importe quoi ils en ont rien à cirer donc là bah ça fait du bien au moins vous écoutez quelque chose, c'est pour ça que ça fait du bien, c'est vrai que ça soulage [...] » (B61 ; 1.234-236)

« [...] votre écoute, se sentir à l'aise, ça y fait beaucoup [...] » (B127 ; 1.501)

« [...] C'est bien que je tombe sur quelqu'un qui écoute au moins ! [...] » (D62 ; 1.296-297)

L'écoute est, selon eux, aidante. La forme de l'entretien permet d'instaurer un espace d'écoute qu'ils ne retrouvent pas ailleurs. « C'est bien », « ça soulage ». Cela rejoint les propos de Carl Rogers quand il dit qu'« il y a un regard plein de reconnaissance. **L'autre se sent libéré.** Il désire m'en raconter davantage sur son monde [...] Je crois qu'il devient plus disponible au processus de changement¹⁵⁴ »

Mais l'écoute seule ne suffit pas car au-delà de l'écoute, il y a « l'échange » (B162 ; 1.653). Claude nous dit que l'important est « [...] le fait que vous écoutez et questionnez [...] » (D59 ; 1.283-284). Brigitte considère l'écoute comme importante, « [...] à condition d'avoir

¹⁵⁴ Rogers, C. (1972). *Liberté pour apprendre*. Paris : Dunod. p.42

une réponse car si vous parlez dans le désert et py qu'on vous écoute pas ou que vous donnez des conseils et qu'on fait tout le contraire c'est pas toujours terrible [...] » (B82 ; 1.328-330). Ou encore en parlant de nous : « [...] vous, vous êtes plus (...) pas instinctif, on dit comment, plus à l'écoute et py vous savez répondre à peu près [...] » (B123 ; 1.484-485)

Cela va de paire avec ce que nous disions¹⁵⁵ : l'écoute n'est efficace que si elle est active, attentive, c'est-à-dire qu'il doit y avoir une répartie. « Par un mouvement réflexe, l'interlocuteur se sent compris et utilise son énergie non pas à se défendre ou à attaquer mais à échanger, réfléchir et à trouver des solutions ».

Organisation matérielle

Quand on parle d'ingénierie d'accompagnement, on pourrait oublier de parler du lieu où il se déroule. Ce cadre semble également jouer une influence. Pour Brigitte, cela impacte la confiance :

« [...] Oui parce qu'on est dans un bloc, en tête à tête, en face à face et qu'il y a personne autour de nous, enfin il y a du bruit à l'étage mais c'est normal tout le monde travaille mais ça fait que non c'est bien de pouvoir se retrouver face à face pouvoir parler tranquilles sans que personne entende, c'est bien de se mettre en confiance comme ça [...] » (B130 ; 1.512-515)

Quant à Claude, cela contraste avec ce qu'il a pu connaître en prison, ce qui l'a aidé :

« [...] c'est calme mais il y a des couleurs vivantes, c'est agréable. Dans un lieu plus petit et sombre, j'ai connu le placard, les pièces étroites, 9m², là à Espace c'est joyeux, la peinture ça fait ressortir les couleurs, ça fait vivre [...] » (D44 ; 1.211-213)

La relation d'aide

Nous avons décidé d'inclure dans ce sous-thème les notions de réciprocité, d'authenticité et de parité dans la relation. Les sous-thèmes de l'écoute et de la confiance auraient pu y figurer mais ils nous paraissaient trop importants dans les discours de nos interviewés pour ne pas les étudier à part.

La relation d'aide s'exprime de façon assez générale chez Claude. Il parle de relation aidante sans vraiment expliciter ce qu'il entend par cette notion. Il focalise plus

¹⁵⁵ Voir p.68 de cet ouvrage

son discours sur ce que la relation a produit chez lui : « [...] ça m'a fait m'ouvrir c'est déjà un bon pas pour moi. [...] C'est compliqué ça m'a aidé ça en fait de venir à Espace, de venir avec vous dans la situation que je suis ça m'a aidé car il faut pouvoir le dire ça [...] » (D55,56 ; 1.262-266) ; « [...] On a réussi à parler, pour moi c'est déjà bien, j'ai réussi à parler avec vous alors qu'il y a des gens avec qui je peux pas parler [...] » (D58 ; 1.275-276).

Par ailleurs, en disant « si je pouvais trouver d'autres gens qui comprennent ça m'arrangerait » (D64 ; 1.302), il met en avant le caractère aidant de l'empathie, ce qui fait échos avec les écrits de Rogers :

« Je suis souvent impressionné par le fait que même un minimum de compréhension empathique, une tentative maladroite et tâtonnante pour saisir ce que veut dire le client dans sa complexité confuse, est une aide, bien que sans aucun doute l'aide soit maximale quand je suis capable de saisir et de formuler clairement le sens de ce qu'il a éprouvé et qui pour lui était resté vague et confus¹⁵⁶ ».

Par ailleurs, dans la relation instaurée avec Brigitte nous retrouvons des marques d'authenticité : « [...] j'ai pas à me plaindre sinon je vous l'aurais dit [...] », **A45 Vous êtes bien curieuse.** B45 Bah vous aussi vous êtes curieux (A45, B45 ; 1.188-189). Nous ne pouvons que supposer que ces marques d'authenticité ont favorisé la confiance dans la relation car comme dit Rogers :

« Si dans une relation donnée mon attitude est assez congruente, si aucun sentiment qui se rapporte à cette relation n'est caché soit à moi-même, soit à l'autre, alors je peux être presque sûr que la relation sera aidante¹⁵⁷ »

Elle relève aussi le caractère aidant de la parité instaurée dans la relation :

- « [...] on peut parler plus facilement, plus, on peut se joindre plus facilement à vous niveau parole niveau tout ça c'est quand même mieux [...] » (B79 ; 1.307-308)
- « [...] il y a plus d'approche au niveau de parler tout ça et ça y fait beaucoup [...] » (B125 ; 1.493)

¹⁵⁶ Rogers, C. (1968). *Le développement de la personne*. Paris : Dunod. p.42

¹⁵⁷ Ibid. p.40

- « [...] c'était agréable à parler, simple sans olé olé là, sans les espèces de grandes paroles et les grands mots. En simplicité ! [...] » (B160 ; 1.646-647)

Elle fait donc référence à la notion d'accessibilité, de parité dans le langage, ce qui semble avoir favorisé son travail de réflexion. On peut supposer que l'absence de parité aurait créé un blocage dans la production de sens. Elle fait souvent la comparaison avec la pratique des psychologues ou psychiatres qu'elle a connus et pointe du doigt une difficulté d'accès.

Enfin intéressons nous à la notion de réciprocité. Nous avons la volonté, au-delà de la pratique de l'histoire de vie, d'expliquer à la personne en quoi ce travail pouvait être aidant pour notre recherche. Le but premier était bien évidemment que la personne produise du sens sur son passé, se reconnaisse dans ses compétences, se revalorise, se réapproprie son passé. Il y avait donc une logique d'échange réciproque de savoirs, ce qui se retrouve dans le discours de Brigitte :

- « [...] Positif et c'est bien pour vous, vous aidez vous que pour moi m'aider moi. Parce que vous m'aidez quand même mine de rien, ça m'aide aussi [...] » (B88 ; 1.348-349)
- « [...] Je me suis dit ça va peut-être aboutir à quelque chose comme ça peut ne pas aboutir. Et je me suis dit aussi que ça pourrait vous servir à vous, votre formation et votre travail [...] » (B110 ; 1.427-429)

Il y a dans la réciprocité une forme de parité dans le sens où on reconnaît à la personne la capacité de nous aider en nous apportant son savoir. C'est une logique de don/contre-don.

Temporalité

Nous avons omis de faire référence à la temporalité dans notre travail conceptuel, or c'est un élément qui semble important pour nos deux interviewés. Dans l'autocritique de notre approche méthodologique nous avons émis l'hypothèse qu'un travail plus concentré dans le temps aurait permis à la personne d'être plus investie, plus engagée dans la démarche. Questionnés sur l'échelonnage des entretiens (la pratique s'étant déroulé sur plusieurs mois à raison d'un rendez-vous toutes les deux semaines en moyenne), Brigitte et Claude réfutent cette hypothèse.

Pour Brigitte, le temps laissé entre deux entretiens « [...] est bien parce que ça donne le temps d'être libre un peu dans sa tête [...] » (B131 ; 1.520). C'est donc un temps de

digestion permettant la réflexion. Nous retrouvons cette idée chez Claude : « [...] vaut mieux faire ça en longueur parce que (...) c'est un travail sur soi que de revenir en arrière, sortir, c'est mieux que ça passe sur plus de temps enfin pour moi [...] Dans mon cas à moi. Ca m'a permis de digérer [...] » (D46-47 ; 1.219-222)

Nous devons également prendre en compte la situation dans laquelle se trouve la personne avant d'entamer le récit :

« [...] Ca m'arrive en plein moment, je fais mon récit de vie suite au décès de ma compagne, c'est quand même (...) et la situation tout s'est emmêlé je me retrouve dans une maison, la maison de mon enfance je me retrouve là et je suis tout seul là-dedans j'ai perdu ma compagne là-dedans, j'ai mis les pieds dedans quand elle est sortie de l'hôpital donc il n'y a eu aucune joie dans c'te maison et y a rien et je suis là dedans [...] » (D40 ; 1.196-200)

Claude a commencé son récit quelques mois après le décès de sa compagne (nous n'en avons alors pas la connaissance). Il se retrouve également dans la demeure de son enfance. Il a donc réalisé ce récit à un temps de sa vie qui lui était difficile. Tout cela nous amène à un questionnement dont nous n'avons aucune piste de réponse : faut-il entamer ce travail de retour sur le passé durant une période de vie très dure après avoir connu un événement tragique ? Après en avoir pris connaissance, aurions nous dû stopper la démarche à mi-chemin ? Le choix ne doit-il pas revenir au principal intéressé ?

Pour conclure sur l'accompagnement

Il apparaît très clairement que l'écoute favorise la relation d'accompagnement. Cet espace instauré par la pratique permet de considérer les personnes dans leur globalité. Cette forme d'entretien où la parole est laissée à l'accompagné est rarement trouvable dans d'autres contextes et pouvoir parler de soi entraîne un mieux-être. La personne se sent écoutée donc reconnue. Cependant, il faut que cette écoute soit active, c'est-à-dire qu'elle implique une répartition. Une simple écoute passive ne serait pas suffisante, et comme le souligne Rogers, la compréhension empathique est aidante.

La confiance est également un élément fondamental dans la relation, nous pouvons même dire que c'est le préalable à toute relation d'accompagnement. Sans elle la relation paraît compromise puisque son absence entraîne un blocage.

Elle semble se dessiner dès le premier contact avec la personne, d'où l'importance de l'accueil et de la rencontre.

Elle passe aussi par la façon de considérer la personne. La considérer en tant que sujet et non en tant qu'objet aide à instaurer la confiance. La notion de parité dans la relation est également vectrice de confiance car il y a un sentiment d'égal à égal, notamment au niveau du langage. Même s'il y a une disparité au niveau des fonctions entre l'accompagnant et l'accompagné, il peut y avoir une parité dans la relation, et cela semble être un élément aidant. Brigitte parle d'une facilité à « se joindre à nous au niveau de la parole », elle exprime là l'idée d'une bonne distance qui semble favoriser la relation d'aide.

La parité s'exprime aussi par la réciprocité dans la relation où l'accompagnateur aide l'accompagné, lui apporte son savoir et vice-versa. Dans notre accompagnement, cette réciprocité était assumée, les personnes savaient que leurs avis nous aidait aussi pour notre recherche, et « cette parité sociale (tous porteurs de savoirs et d'ignorances) est [...] une condition de la communication véritable et même de l'apprentissage : je n'entends ce que me dit l'autre que s'il me parle comme à un égal, en tant qu'humain¹⁵⁸ ».

L'accueil, la façon de considérer la personne, la parité dans la relation et la réciprocité semble favoriser la création d'une relation basée sur la confiance.

Le cadre organisationnel est un élément à ne pas négliger dans le sens où il permet d'instaurer une proximité entre l'accompagnant et l'accompagné. L'essentiel étant que la personne se sente bien dans le bureau et cela passe aussi par les couleurs, l'ambiance du local. Il faut que l'endroit soit convivial. Cela permet une mise en confiance.

La notion de temporalité est à prendre en compte. Il semble que des entretiens étalés dans le temps donnent un temps de réflexion nécessaire aux personnes. Nous nous réservons de tirer une conclusion à ce sujet, pensant qu'il est préférable de s'adapter au rythme de la personne plutôt que de le lui imposer. Ainsi une personne peut avoir besoin de deux semaines entre chaque entretien pour « digérer » quand une autre aura besoin d'entretien chaque semaine pour rester complètement investie.

La situation personnelle du narrateur est donc à prendre en compte. Il est important d'aller à son rythme, d'accepter ses limites.

¹⁵⁸ Garibay, F., Séguier, S. (2009). Op.cit. p.214

Enfin, nous ne pouvons pas tirer de conclusion quant à l'authenticité dans une relation d'accompagnement. Si elle est identifiable, nous l'avons notamment vu dans le discours de Brigitte, nous ne pouvons que supposer qu'elle a été aidante dans la relation.

CHAPITRE VII : LES HISTOIRES DE VIE : ACCOMPAGNER L'EMANCIPATION

Dans ce chapitre nous reprendrons la même trame que celle utilisée pour faire l'analyse croisée des entretiens. Notre interprétation suivra donc les quatre thématiques de l'analyse : les histoires de vie, l'émancipation, la reconnaissance et l'accompagnement. Le but sera de croiser notre analyse avec le cadre conceptuel présenté dans la première partie de ce mémoire. Nous reprendrons donc les éléments significatifs de l'analyse en les étayant de manière théorique pour ainsi interpréter les données. Cela nous permettra de nous décentrer des entretiens réalisés pour tirer des conclusions plus générales.

I. L'interprétation : au regard de la théorie

Nous allons reprendre les quatre thèmes qui ont constitué notre analyse (histoires de vie, émancipation, reconnaissance et accompagnement), reprendre les synthèses effectuées (en encadré) dans l'analyse croisée pour ces mêmes thèmes pour les discuter au regard de la théorie.

1. Les histoires de vie

Reprenons les synthèses de notre analyse croisées pour les confronter aux apports théoriques vus en première partie.

Réactions face à la démarche

Nous voyons donc deux types de réactions bien distinctes par rapport à la démarche. Une axée sur le soulagement, la nostalgie du passé, du bon temps et l'envie de se prendre en main pour retrouver ce style de vie. Une autre, plus douloureuse, qui fait resurgir le passé, des événements durs, des opportunités manquées mais qui soulage après-coup.

Retenons d'une part que la pratique de l'histoire de vie peut procurer des sentiments différents, voire opposés : un mieux-être chez Brigitte, un sentiment de honte avant de retirer du positif chez Claude. En ce qui concerne la notion du mieux-être, peut-être aurions nous eu besoin de davantage de temps pour l'explicitier. Il aurait été intéressant de voir comment les personnes, avec le recul, traduisent ce mieux-être, comment ils

l'explicitent. Dans cette recherche, Claude et surtout Brigitte nous parlent beaucoup d'une pratique qui fait du bien, mais est-ce parce qu'elle apporte de la reconnaissance ? Parce qu'elle permet de se revaloriser ? Est-ce que ce mieux-être est durable ? Éphémère ? Dans tous les cas, la pratique semble revaloriser la personne d'un point de vue professionnel.

Cette analyse met en avant un manque dans notre partie conceptuelle, celui des effets immédiats quant au fait de se raconter. C'est un sujet que nous n'avons pas vraiment retrouvé dans nos lectures savantes. Elles se centrent essentiellement sur les apports que cela peut amener chez la personne et non sur les réactions concernant la pratique de revenir sur son histoire. Peut-être parce que chaque réaction est singulière ? Qu'elle dépend de plusieurs facteurs comme la situation passée mais aussi la situation actuelle ? Les discours de Claude et Brigitte confirment que les réactions peuvent être diverses et variées. Nous pouvons cependant dresser deux profils types :

- Une personne dans une situation actuelle difficile qui porte un regard positif sur sa vie. Le retour engendre un mieux-être, une envie de retrouver cette situation.
- Une personne dans une situation actuelle difficile qui porte un regard très négatif sur sa vie et qui veut se servir de sa prise de conscience pour ne pas retourner dans ses travers.

Ces profils sont ceux de Brigitte et Claude mais il est certain que d'autres types de réactions sont possibles. Dans tous les cas, il convient de prendre en compte ces réactions singulières et respecter le cheminement des personnes. Comme le souligne G. Bourgeault, le travail d'histoire de vie est fait « de précautions à prendre avant d'initier l'expérience et prudence tout au long de son déroulement, dans le respect des décisions de l'autre et de son cheminement ; également refus de s'aventurer au-delà des limites de son champ de compétence et, corrélativement, acceptation de faire appel à d'autres¹⁵⁹ ». Cela implique d'être à l'écoute de la personne, c'est elle qui dicte le rythme de la démarche car elle seule connaît ses limites.

Fonctions de reconnaissance

La reconnaissance s'exprime aussi par l'intérêt et la curiosité que nous avons envers la vie des personnes. Elles valent plus que ce qu'elles estimaient a priori.

¹⁵⁹ Bourgeault, G. in Pineau, G et Jobert, G. (1989). Op.cit. p.102

Il existe plusieurs formes de reconnaissance dans la pratique des histoires de vie. La première concerne l'acte d'être écouté et questionné par quelqu'un. Le fait de prendre conscience que sa vie mérite d'être entendue est valorisant. C'est de la reconnaissance de soi par autrui et par conséquent par soi. Si on se réfère au schéma de Lainé¹⁶⁰, l'estime de soi s'en trouve valorisée aussi car le narrateur découvre grâce à l'écoute active que son histoire et sa personne valent davantage que ce qu'il estimait a priori. C'est ce que Patrick Brun appelle « être reconnu par autrui comme sujet de savoir »

La remise à jour de leurs savoirs insus semble leur apporter une meilleure estime d'eux-mêmes. Ce travail permet une reconnaissance des acquis, ce qui entraîne une réévaluation positive de leur capacité et donc d'eux-mêmes.

La deuxième forme de reconnaissance concerne le fait d'aller revisiter les diverses expériences de la vie (qu'elles soient d'ordre personnel ou professionnel) pour réactualiser les savoirs dont les personnes avaient oublié l'existence. Elles peuvent ainsi se les réapproprier. C'est ce que Patrick Brun nomme « se reconnaître soi-même dans ses savoirs et ses compétences ». L'histoire de vie est donc aussi un travail de retour sur son passé pour une réactualisation et une réévaluation des savoirs dont nous sommes porteurs et une revalorisation de l'image que nous nous faisons de nous-mêmes.

La dernière forme de reconnaissance concerne l'acte de « se faire reconnaître, c'est-à-dire habilitier (être socialement reconnu habile), et donc voir ses savoirs et compétences validés par un autrui considéré comme autorité ou sanctionné par un diplôme ou une attestation¹⁶¹ ». Dans ce cas précis, nous sommes cet autrui, accompagnateur dans la pratique des histoires de vie qui, par le rendu du récit imprimé et du portfolio de compétences, sanctionne l'expérience de la personne par une attestation.

Cette troisième forme de reconnaissance nous amène à évoquer l'importance de la trace écrite.

L'écrit

Retenons enfin l'importance de la trace écrite qui semble avoir plus d'impact que le seul fait de narrer sa vie oralement.

¹⁶⁰ Voir p. de cet ouvrage

¹⁶¹ Les 3 formes de reconnaissances sont citées p.

L'impact de la trace écrite est ce qui ressort de nos entretiens. C'est un volet dont nous n'avons pas parlé en partie conceptuelle. Claude et Brigitte nous déclarent :

- « [...] C'est pas pareil que les paroles. Comme on dit les écrits restent, les paroles s'envolent [...] » (B30 ; 1.136)
- « [...] le fait de relire ça je le prends en pleine gueule [...] » (D73 ; 1.353) ;
« [...] Ca prouve que je sais vraiment me démerder de mes pattes [...] » (D68 ; 1.328)

La trace écrite est plus puissante que des paroles qui peuvent vite être oubliées. Elle a plus d'impact sur la réflexion que les personnes font sur leurs vies. Elle a aussi plus de pouvoir car c'est une preuve. C'est un objet de reconnaissance pour soi mais aussi pour autrui (que ce soit un proche ou un employeur).

Nous regrettons de n'avoir donné les récits transcrits qu'à la fin de la démarche et non au fur et à mesure des entretiens. Cela aurait pu être bénéfique pour le travail de mise en sens.

Le contrat

Notons enfin que les auteurs ayant travaillé sur le concept des histoires de vie accordent une réelle importance à la co-élaboration d'un contrat moral écrit avec la personne engagée. Nous avons vu un aperçu de ce qu'il devait contenir dans notre première partie¹⁶²

Nous supposons qu'il a servi à établir les bases de notre travail et qu'il a été un outil permettant de présenter la démarche de façon transparente. Cependant, les interviewés n'en font jamais référence dans leurs discours, ce n'est pas un élément qu'ils explicitent comme ayant été aidant.

2. L'émancipation : autoréflexion et prise de conscience

On se rend compte chez Brigitte que le mieux-être créé par la démarche dont nous faisons état un peu plus haut n'était pas durable ou n'occultait pas une situation difficile. Néanmoins le fait de se remémorer les bons moments l'amène à réfléchir sur sa situation actuelle, elle constate le contraste entre passé et présent, d'où sa volonté de changement, de reprise en main. Elle a conscience qu'il faut changer de situation de vie pour ne pas se mettre en danger.

¹⁶² Voir p. à de cet ouvrage

Chez Claude, il semble que ce soit la honte qu'il a pour son passé et l'impression d'immobilisme qui l'habite, qui l'amène à vouloir reprendre sa vie en main. Il a conscience d'un passé qu'il ne veut plus retrouver et c'est ce qui semble le motiver pour changer. Il réfléchit beaucoup et se rend compte qu'il y a encore des freins qui l'empêchent d'évoluer. Il en est au stade de la prise de conscience, de la réflexion sur lui-même mais pas de l'action. Seul l'avenir pourra nous dire s'il est entré ou non dans un processus d'émancipation.

Si nous considérons le schéma de M-T. Sautebin-Pousse, Claude et Brigitte en sont au stade de la nouvelle image qu'ils se font d'eux même. Si nous regardons la courbe du dessin, elle devient croissante, symbolisant l'émancipation. Cette ascendance n'est pour nous qu'une éventualité car il faut pour cela que les personnes traduisent leur prise de conscience en actes. Grâce à cette analyse nous constatons que l'histoire de vie peut être considérée comme un outil qui favorise la prise de conscience, qui entraîne une réflexion critique et qui peut potentiellement amener à la capacitation, mais sous conditions. Concluons avec une citation de F. Garibay :

« Cela ne veut pas dire que la problématisation va automatiquement changer en empowerment ou en vie autonome une situation opprimante ou un environnement de misère, mais qu'il est nécessaire que cette réflexion critique soit le préalable de toute action émancipatrice¹⁶³ ».

La pratique de l'histoire de vie permet ce préalable.

Il faut retenir que l'histoire de vie est une pratique permettant l'autoréflexion et la prise de conscience. Si on se réfère aux écrits sur l'émancipation, nous nous rendons compte qu'elle se définit comme :

- une réflexion et une prise de conscience...
- ... suivies d'actions

La première condition serait permise par le retour sur son passé mais ne garantit pas la seconde.

La prise de conscience s'exprime à différents niveaux comme par exemple :

¹⁶³ Garibay, F., Séguier, M. (2009). Op.cit. p.33

- l'aspect professionnel et les apprentissages effectués grâce à diverses expériences qui peuvent réhabiliter une image de soi dévaluée.

- l'aspect personnel et les éléments freinant les possibilités d'agir

La pratique permet de combattre le double assujettissement dénoncé par Patrick Brun¹⁶⁴ :

Assujettissement	Pratique de l'histoire de vie
Le caractère fataliste de la situation (<i>c'est comme ça</i>)	Permet l'autoréflexion pour pouvoir agir sur son histoire
La culpabilité due à la confusion entre responsabilité personnelle, sociale ou environnementale	Permet de revenir sur les différents déterminismes, c'est-à-dire reconsidérer ce qui relève de la responsabilité personnelle, sociale ou environnementale

La pratique de l'histoire de vie mène à la capacitation car elle « propose une démarche permettant aux personnes qui vivent l'oppression de se conscientiser en approfondissant elles-mêmes la compréhension de leur réalité et les réponses possibles face à leur besoin de vivre autrement, en développant des capacités d'action et d'organisation pour la transformation sociale¹⁶⁵ ». On ne peut cependant conclure à une véritable transformation de l'individu au sens où Jérôme Eneau l'entend quand il cite Candy qui dit qu'une pratique visant l'émancipation doit permettre à l'apprenant non seulement une réflexion sur les cadres de référence qui entourent et contraignent son apprentissage, mais une véritable transformation de l'apprenant lui-même, menée par une réflexion sur soi¹⁶⁶. Nous aurions besoin de davantage de temps pour constater une transformation traduite en actes concrets.

Retenons que la pratique pousse à l'autonomie dans le sens où elle confère à la personne l'aptitude à la prise de conscience, à la remise en cause et à la critique de l'environnement social dans lequel ils vivent¹⁶⁷.

¹⁶⁴ Voir p.51 de cet ouvrage

¹⁶⁵ Garibay, F., Séguier, S. (2009). Op.cit. p.218

¹⁶⁶ Eneau, J.(2005). *La part d'autrui dans la formation de soi. Autonomie, Autoformation et Réciprocité en Contexte Organisationnel*. Paris : L'Harmattan. p.227

¹⁶⁷ Ibid. 227

3. La reconnaissance

La reconnaissance semble jouer un rôle important dans la volonté d'action de nos deux interviewés et c'est d'ailleurs la conclusion que nous avons fait de notre travail de recherche sur les seniors en disant que la volonté d'un retour à l'emploi était grandement influencé par le besoin de reconnaissance, notamment affective (source de confiance en soi).

Le thème de la reconnaissance est le moins présent dans le discours de Brigitte et Claude. Cependant il nous mène à une piste de réponse intéressante concernant le processus d'émancipation. En effet, nous venons de voir en quoi faire son histoire de vie pouvait entraîner une conscientisation mais nous n'avons pas la possibilité de garantir qu'elle sera suivie d'actes. Le thème de la reconnaissance nous donne une piste de réponse quant à la volonté d'action des personnes. En effet, il semble que la reconnaissance affective soit la condition première préalable à toute volonté d'action. Si le besoin de reconnaissance affective d'une personne n'est pas satisfait, elle sera moins motivée à agir. Selon Axel Honneth, la reconnaissance se divise en trois formes : la reconnaissance affective, la reconnaissance juridico-politique et la reconnaissance de la valeur sociale¹⁶⁸. Pour Paul Ricœur, le déni de reconnaissance affective, « la déception propre à ce premier type d'humiliation paraît plus complètement identifiée par l'idée d'*approbation*¹⁶⁹ ». C'est le retrait ou l'absence d'approbation, de la part de l'amant, de l'ami ou de la famille, qui provoque l'humiliation. Ricœur va même jusqu'à dire que « privé d'approbation, [l'individu] est comme n'existant pas ».

La reconnaissance affective semble donc être un des moteurs de l'action et par conséquent de l'émancipation.

¹⁶⁸ A ce sujet : Jacquesson, E. (2010). *Le retour à l'emploi des seniors peu qualifiés : entre exclusion sociale et recherche de reconnaissance. Histoires de vie de deux seniors exclus du marché du travail*. Mémoire de master 1 : Sciences de l'éducation. Tours : Université François Rabelais. pp.48-59

¹⁶⁹ Ricœur, P. (2004). *Parcours de la reconnaissance*. Paris : Stock (rééd : 2007, Folio Essai). p.300

4. L'accompagnement

L'écoute

Il apparaît très clairement que l'écoute favorise la relation d'accompagnement. Cet espace instauré par la pratique permet de considérer les personnes dans leur globalité. Cette forme d'entretien où la parole est laissée à l'accompagné est rarement trouvable dans d'autres contextes et pouvoir parler de soi entraîne un mieux-être. La personne se sent écoutée donc reconnue. Cependant, il faut que cette écoute soit active, c'est-à-dire qu'elle implique une répartition. Une simple écoute passive ne serait pas suffisante, et comme le souligne Rogers, la compréhension empathique est aidante.

Nous l'avons vu en partie conceptuelle, il y a dans l'écoute, la prise en considération du message de l'autre, une place laissée à ses paroles. L'acte de s'adresser à quelqu'un et donc le fait prendre conscience que sa vie mérite d'être écoutée est valorisant, ce qui peut apporter une reconnaissance de soi par autrui et par conséquent par soi.

L'écoute réceptive ne suffit pas. Il faut y ajouter une fonction active, c'est-à-dire que l'accompagnateur doit questionner, demander des précisions à la personne. Elle se sent comprise et donc reconnue. Cette répartition l'amène à parler davantage, à nous donner plus d'éléments, et va ainsi activer dans son discours ce qui est susceptible de produire du sens, de la signification.

Si on se réfère au schéma d'Alex Lainé¹⁷⁰, l'estime de soi s'en trouve valorisée car le narrateur découvre grâce à l'écoute active que son histoire et sa personne valent davantage que ce qu'il estimait a priori.

La rencontre, la parité, la réciprocité vectrices de confiance

La confiance est également un élément fondamental dans la relation, nous pouvons même dire que c'est le préalable à toute relation d'accompagnement. Sans elle la relation paraît compromise puisque son absence entraîne un blocage.

Elle semble se dessiner dès le premier contact avec la personne, d'où l'importance de l'accueil et de la rencontre.

¹⁷⁰ Voir p.41 de ce mémoire

Elle passe aussi par la façon de considérer la personne. La considérer en tant que sujet et non en tant qu'objet aide à instaurer la confiance. La notion de parité dans la relation est également vectrice de confiance car il y a un sentiment d'égal à égal, notamment au niveau du langage. Même s'il y a une disparité au niveau des fonctions entre l'accompagnant et l'accompagné, il peut y avoir une parité dans la relation, et cela semble être un élément aidant. Brigitte parle d'une facilité à « se joindre à nous au niveau de la parole », elle exprime là l'idée d'une bonne distance qui semble favoriser la relation d'aide.

La parité s'exprime aussi par la réciprocité dans la relation où l'accompagnateur aide l'accompagné, lui apporte son savoir et vice-versa. Dans notre accompagnement, cette réciprocité était assumée, les personnes savaient que leurs avis nous aidaient aussi pour notre recherche, et « cette parité sociale (tous porteurs de savoirs et d'ignorances) est [...] une condition de la communication véritable et même de l'apprentissage : je n'entends ce que me dit l'autre que s'il me parle comme à un égal, en tant qu'humain¹⁷¹ ».

L'accueil, la façon de considérer la personne, la parité dans la relation et la réciprocité semble favoriser la création d'une relation basée sur la confiance.

La confiance est ce qui va permettre la relation d'aide. Elle s'instaure dès la première rencontre avec le narrateur et il est important de mettre en avant la confiance que nous faisons à l'autre quant à ses capacités. Nous l'avons vu en première partie, « c'est la méfiance reçue qui rendrait méfiant, la confiance éprouvée donnant elle-même confiance¹⁷² ». La pratique permet de considérer la personne comme un sujet producteur de savoir et non un objet dont nous devrions régler les problèmes.

Nous avons une « confiance fondamentale dans la tendance des accompagnés à s'affirmer eux-mêmes¹⁷³ ». De ce fait, nous renonçons « à la toute-puissance sur l'autre¹⁷⁴ ».

D'autres éléments vont venir alimenter la confiance. La parité dans la relation et la réciprocité en sont des exemples. En effet, cela implique non pas une relation hiérarchisée

¹⁷¹ Garibay, F., Séguier, S. (2009). Op.cit. p.214

¹⁷² Cornu, L. (1998). « La confiance dans la relation pédagogique », in Le Télémaque, n°13, mai 1998. p.115

¹⁷³ Liétard, B. (1998). Op.cit. p.116

¹⁷⁴ Cornu, L. Op.cit. p. 117

entraînant le contrôle de l'accompagnant sur l'accompagné, mais une relation paritaire de coopération. Et selon Ricœur, la réciprocité est « l'œuvre de la confiance¹⁷⁵ »

Tous ces éléments font que la confiance s'interalimente, ce qui favorise le bon déroulement de la démarche. Au final, la personne va se faire confiance elle-même tel un enfant dont « le don de confiance de l'adulte est à son tour cause d'une confiance en ses propres capacités¹⁷⁶ ».

Un cadre permettant d'instaurer une relation d'aide

Le cadre organisationnel est un élément à ne pas négliger dans le sens où il permet d'instaurer une proximité entre l'accompagnant et l'accompagné. L'essentiel étant que la personne se sente bien dans le bureau et cela passe aussi par les couleurs, l'ambiance du local. Il faut que l'endroit soit convivial. Cela permet une mise en confiance.

Nous sommes là encore dans ce qui favorise l'instauration d'une relation de confiance. Nous n'en avons pas parlé dans notre partie conceptuelle mais les lieux où se déroulent les entretiens biographiques servent à mettre le narrateur en confiance. C'est un élément à ne pas négliger lorsque nous mettons en place une ingénierie d'accompagnement.

Respecter le rythme de l'individu

La notion de temporalités est à prendre en compte. Il semblerait que des entretiens étalés dans le temps permettraient un temps de réflexion nécessaire aux personnes. Nous nous réservons de tirer une conclusion à ce sujet, pensant qu'il est préférable de s'adapter au rythme de la personne plutôt que de lui imposer. Ainsi une personne peut avoir besoin de deux semaines entre chaque entretien pour « digérer » quand une autre aura besoin d'entretien chaque semaine pour rester complètement investie.

La situation personnelle du narrateur est donc à prendre en compte. Il est important d'aller à son rythme, d'accepter ses limites

¹⁷⁵ Jaboureck, J., Béchet, J., Lallement, P., Caillaux, M. (2008) « La réciprocité comme expérience transformatrice ». Ressource en ligne. Consulté le 19/04/11. <http://www.joseph-wresinski.org/La-reciprocite-comme-experience.html>

¹⁷⁶ Ibid p.118

La notion de temporalité renvoie à la définition sémantique de l'accompagnement : « se joindre à quelqu'un pour aller où il va en même temps que lui¹⁷⁷ ». La temporalité est exprimée par « en même temps que lui ». Cela implique de respecter le cheminement de l'individu dans la démarche.

Nous pensons notamment à l'espace entre chaque entretien de la démarche et à leur durée. Ce sont des éléments auxquels il faut penser dans une ingénierie d'accompagnement mais l'accompagnateur doit pouvoir le moduler, l'adapter en fonction des besoins du narrateur.

II. Retour sur la problématique et sur nos hypothèses

Grâce au travail d'interprétation que nous venons de faire, nous sommes en mesure d'apporter des éléments de réponse à notre problématique qui se formule ainsi :

En quoi la pratique des histoires de vie peut-elle amener une personne vers un processus d'émancipation et quel accompagnement mettre en œuvre ?

Pour y répondre, revenons sur nos hypothèses et tentons de les discuter. Elles étaient les suivantes :

Nous pensons que la pratique des histoires de vie peut amener la personne à prendre conscience de ses potentialités. Pour reprendre les termes de Carl Rogers, nous pensons que cette pratique peut permettre de « confirmer l'autre¹⁷⁸ », c'est-à-dire accepter ses potentialités, mais aussi de les mettre en œuvre.

Cette hypothèse est validée. Nous constatons que la pratique permet réellement une prise de conscience sur différents pans de la vie de la personne :

- Jean-Louis Le Grand nous dit qu'« il y a là des savoirs-insu qu'il conviendrait d'aider à faire émerger dans une parole et sur une scène socialisée¹⁷⁹ », et la pratique de l'histoire de vie peut donc permettre cette émergence, cette mise en lumière de connaissances/compétences/aptitudes souvent oubliées par les personnes.

¹⁷⁷ Paul, M. (2005). Op.cit. p.308

¹⁷⁸ Rogers, C. (1968). Op.cit. p.44

¹⁷⁹ Le Grand, J-L. (1998). *Accompagnements et histoire de vie*. Paris : L'Harmattan. pp-119-139.

- La prise de conscience peut aussi concerner la vie privée actuelle de l'individu
- Elle peut concerner son passé et peut permettre de sortir de ses déterminismes et reconsidérer ce qui relève de la responsabilité personnelle ou environnementale comme par exemple Claude, qui nous dit que son passé de cambrioleurs est dû à son enfance et son père qui l'y a baigné dès le plus jeune âge (D14 ; 1.65)

<p><i>La conscientisation amènera l'individu dans un processus d'émancipation</i></p>

Cette hypothèse découle logiquement de la précédente mais rien ne nous permet de la valider ou de l'infirmer. Il aurait fallu la formuler ainsi : « la conscientisation peut potentiellement amener la personne dans un processus d'émancipation ». En effet, nous n'avons aucune certitude quant à la traduction de la prise de conscience en actes, et ce concernant tous les aspects de la vie de la personne. Est-ce que la prise de conscience de ses compétences va amener la personne à engager une démarche active de recherche d'emploi ? Est-ce que la prise de conscience de ce qui ronge la personne dans sa vie privée va être suivie d'actes émancipateurs ? Est-ce que la prise de conscience que sa consommation d'alcool ou de produits addictifs est un frein à son employabilité va amener la personne à travailler cette problématique ?

Ces questions ne sont que des exemples, nous n'en avons pas les réponses et seul le temps pourrait y répondre. Nous pouvons néanmoins penser que les personnes engagées ont besoin d'un accompagnement succédant à cette pratique d'histoire de vie.

Nous disions en première partie de ce mémoire que l'émancipation peut être représentée ainsi :

- Prise de conscience
- Action

Il n'y a pas de paroles authentiques sans praxis. Sans l'action, la réflexion se transforme en bavardage alors que sans la réflexion l'action s'apparente à de l'activisme. Il ne faut pas que la pratique des histoires de vie se transforme en bavardage, c'est pour cela que la

personne doit être accompagnée dans sa volonté d'actions (si elle en exprime le besoin bien évidemment).

Si nous reprenons nos deux hypothèses, nous pouvons en conclure que faire son histoire de vie permet de prendre conscience des choses, c'est un outil de conscientisation. Elle permet donc le préalable indispensable à tout processus d'émancipation mais ne garantit pas une traduction de la conscientisation en actes émancipateurs.

Nous faisons l'hypothèse que la pratique permet d'instaurer un espace d'écoute apportant revalorisation et sentiment de reconnaissance chez l'individu.

Cette hypothèse est validée. La pratique des histoires de vie permet effectivement d'instaurer un espace d'écoute important. Cette écoute ne doit cependant pas rester passive et doit être couplée d'empathie. Il doit y avoir une fonction réceptive associée à une fonction active (questionnements, demande de précisions).

Elle est revalorisante pour la personne qui se rend compte que sa vie vaut la peine d'être entendue. C'est ce que Ricœur appelle l'approbation.

Une relation d'accompagnement basée sur la confiance et la réciprocité favorisera la mise en mot du narrateur.

Cette hypothèse est à nuancer. Il est incontestable que la confiance est un pré requis indispensable à toute relation aidante et son absence de confiance peut mettre en péril l'accompagnement. Qu'est-ce qui permet de créer une relation de confiance ?

- La rencontre, l'accueil où la personne va se faire une première image de l'accompagnateur
- Considérer la personne comme détentrice de savoirs. Nous lui faisons confiance ce qui fait qu'elle peut avoir confiance en ses propres capacités.

La confiance favorise la mise en mot du narrateur. Cependant, nous ne pouvons pas en dire autant avec la réciprocité. Elle est vectrice de confiance, au même titre que la parité dans la

relation, la rencontre. Elle favorise donc la mise en mot de manière indirecte en impactant positivement la confiance.

En résumé, le premier contact, la réciprocité et la parité dans la relation vont alimenter la confiance, ce qui va favoriser la mise en mot du narrateur.

En quoi la pratique des histoires de vie peut-elle amener une personne vers un processus d'émancipation et quel accompagnement mettre en œuvre ?

Si nous devons répondre à cette question de manière très synthétique, nous dirions que la pratique permet une autoréflexion amenant à une prise de conscience. C'est en cela qu'elle amène la personne dans un processus d'émancipation. Cependant, la conscientisation doit être suivie d'actes concrets pour pouvoir parler d'émancipation et nous ne pouvons pas tirer de conclusion à ce sujet. La pratique permet donc le préalable indispensable à l'émancipation : la prise de conscience.

L'écoute et la confiance sont deux éléments primordiaux dans la relation. Pouvoir parler de soi, être écouté, apportent de la reconnaissance. Un accueil convivial, la parité dans la relation, la façon de considérer la personne comme sujet de savoir sont vecteurs de confiance.

III. Proposition d'une ingénierie d'accompagnement en histoire de vie

Notre recherche arrivant à son terme, elle nous permet de proposer une ingénierie d'accompagnement en histoire de vie. Nous avons vu en quoi la pratique pouvait être un outil favorisant l'émancipation des personnes mais il faut maintenant préciser quel accompagnement mettre en place. Nous n'avons pas la prétention d'être exhaustif ni de proposer une méthode d'accompagnement (pour la simple et bonne raison qu'il n'en existe pas). Cependant certaines caractéristiques dans la relation d'accompagnement semblent indispensables.

Avant de présenter nos préconisations, il convient d'en poser le cadre. Elles sont avant tout destinées aux travailleurs sociaux qui accompagnent un public en grande précarité. Il est important de souligner que ce que nous allons proposer est une ingénierie d'accompagnement possible mais non une solution miracle. Cette méthode de travail, si

elle nous semble très intéressante, riche et pertinente, ne peut pas convenir à tous les bénéficiaires que l'on accompagne, c'est une forme d'accompagnement à proposer parmi d'autres, elle ne doit pas nuire à l'ingéniosité de l'accompagnateur dans sa pratique.

Cette pratique mise sur les capacités de la personne à produire du sens sur son vécu, elle est considérée comme la seule véritable actrice de son histoire. L'accompagnateur ne lui apporte pas de réponse, il n'est pas spécialiste en résolution de problème. C'est le narrateur le seul expert de sa vie. Si l'accompagnateur est avant tout un facilitateur, il doit être expert de la démarche et cela consiste notamment à garder la maîtrise technique et émotionnelle des entretiens sans la confondre avec une maîtrise du « savoir ce qui est bon pour l'autre ».

Nous allons donc présenter nos préconisations d'accompagnement dans une démarche d'histoire de vie.

1. Un savoir à acquérir

Avant toute chose, avant de pouvoir animer une démarche d'histoire de vie, l'accompagnateur doit avoir expérimenté la pratique. C'est le premier article de la charte de l'ASIHVIF. Elle souligne : « la qualité de la formation des animateurs-formateurs de session d'histoire de vie : au minimum ceux-ci doivent avoir réalisé une démarche personnelle d'histoire de vie ». C'est un préalable déontologique indispensable.

Nous pensons que l'animateur-formateur doit avoir de bonnes connaissances théoriques sur le sujet et ait échangé ou au moins étudié des comptes rendus d'expérience, réussies ou non. Comme l'avance Alex Lainé, « on ne peut pas faire l'économie d'un travail théorique [...] On voit mal en effet comment le travail d'analyse qui assure le passage de la vie à l'histoire de vie pourrait être accompagné sans que le formateur, qui remplit cette fonction d'accompagnement, soit ancré sur un socle théorique solide. [...] [Je pense aux] travaux des pionniers dans le domaine des histoires de vie comme processus de formation : Gaston Pineau, Henri Desroche, Pierre Dominicé¹⁸⁰ ».

¹⁸⁰ A. Lainé (2007). Op.cit. p.197

2. Un cadre à respecter

L'accompagnement en histoire de vie commence avant le début de la démarche. Nous avons vu qu'une des conditions préalables principales à l'entrée dans la démarche était le volontariat. Or pour être volontaire, la personne doit être éclairée le plus possible par rapport aux tenants et aux aboutissants de la pratique. Il faut que la personne sache en quoi consiste la pratique, quels sont les objectifs, les effets possibles, d'où la nécessité de co-construire un contrat écrit avec elle où figureront des éléments tels que la finalité du travail, la garantie de la confidentialité, la liberté de la personne de répondre ou non aux questions de l'accompagnateur, la garantie de ne pas subir de jugement de valeur ou d'interprétations sauvages. Il faut également qu'elle sache que la pratique peut réveiller chez elle des moments douloureux. Le mot d'ordre est la « transparence » pour que la personne puisse s'engager dans la démarche en toute connaissance de cause.

Nous pensons qu'il est pertinent de rappeler régulièrement, tout au long de la démarche, les objectifs du travail pour ne pas les perdre de vue.

3. Un cadre organisationnel important

Les locaux dans lesquels se déroulent les entretiens ont leur importance. Une personne se sentira moins à l'aise dans un endroit sombre et étroit que dans un endroit chaleureux et spacieux. La présence de rafraîchissements et d'encas peut contribuer à la convivialité du lieu et de la situation. Cela désacralise l'entretien, il devient moins formel. Il doit être considéré comme une discussion. Tout cela participe à la parité dans la relation et à la mise en confiance du narrateur.

Il faut aussi penser à l'espacement des entretiens et à la durée des entretiens. Selon notre expérience, nous préconisons une durée d'entretien d'1h30 avec :

- Un temps d'accueil pour instaurer un cadre agréable,
- Un temps de récit d'environ 50 minutes ou 1 heure,
- Un temps de retour sur l'entretien pour sortir petit à petit du récit et faire la transition vers la fin du rendez-vous.

Ceci n'est qu'un exemple de trame et elle est modulable en fonction de la personne, de son rythme. Nous conseillons cependant de ne pas dépasser l'heure de narration.

Nous pensons que la démarche peut se dérouler sur 7 entretiens de ce type. Là encore, ce n'est qu'un ordre de grandeur. Rappelons qu'il est indispensable de prévoir un, voire deux rendez-vous destinés à la relecture du récit et à sa modification.

- Un premier où l'on relit l'ensemble du récit avec la personne : c'est à elle que revient le choix du mode de lecture,
- Un deuxième pour faire toutes les modifications éventuelles.

Nous préconisons de laisser le temps à la personne de relire le récit chez elle entre ces deux entretiens car cela permet d'éviter l'accord « de façade » du narrateur qui n'oserait pas faire de modification pour ne pas déranger l'accompagnateur.

4. Prise en compte de la situation de la personne et respect de ses limites

Accompagner signifie *se joindre à quelqu'un pour aller où il va en même temps que lui*. Il y a ici une idée de respect du rythme de la personne. Il faut avoir en tête qu'elle a une vie en dehors de ces entretiens, avec tous les aléas qu'elle peut comporter. Ainsi, si elle n'est pas disposée à faire un entretien, il ne faut pas forcer les choses mais le décaler et reprendre quand elle le souhaitera.

5. Respecter les limites de son champ de compétences

Un bon accompagnement passe aussi par la connaissance de ce qu'on ne sait pas faire et de ce qui ne relève pas de nos compétences. Le travail d'histoire de vie peut réveiller des événements douloureux chez le narrateur. C'est pourquoi, si on s'écarte du récit pour, par exemple, entrer dans une discussion qui relève de la psychologie, il faut savoir renvoyer la personne vers une personne compétente. Les maîtres mots sont :

« précautions à prendre avant d'initier l'expérience et prudence tout au long de son déroulement, dans le respect des décisions de l'autre et de son cheminement ; également refus de s'aventurer au-delà des limites de son champ de compétence et, corrélativement, acceptation de faire appel à d'autres¹⁸¹ ».

Il ne faut pas que l'accompagnateur soit seul dans cette démarche. Il faut qu'il ait des personnes ressources toujours à disposition vers qui orienter la personne si besoin. Ces

¹⁸¹ Bourgeault, G. in Pineau, G et Jobert, G. (1989). Op.cit. p.102

personnes peuvent être des psychologues, assistant(e)s sociaux(ales), chargé(e) d'insertion professionnelle.

6. La relation d'accompagnement

Le succès du travail d'histoire de vie repose beaucoup sur la relation d'accompagnement entre l'animateur de la démarche et le narrateur.

La confiance et la parité dans la relation

L'accompagnateur doit instaurer une relation de confiance avec la personne pour favoriser le travail d'histoire de vie. Nous venons de voir que le cadre dans lequel se déroulent les entretiens joue sur la confiance du narrateur. La confiance s'instaure dès la première rencontre avec lui, d'où l'importance d'être avenant. La première image que se fait la personne de l'accompagnateur peut être déterminante.

Aussi, nous pensons qu'il ne faut pas être directif, apporter des jugements, des opinions personnelles. Ce n'est pas l'objet du travail. Il faut faire confiance en la capacité de l'individu à produire du sens sur son passé. Cela va l'amener à se faire confiance.

La parité dans la relation

L'animateur de la démarche doit être accessible, notamment au niveau du langage utilisé. Il y a de fait une disparité au niveau des fonctions qu'occupent les deux protagonistes mais la relation doit tendre vers toujours plus de parité. Elle s'exprime dans le fait de considérer l'autre comme sujet capable de créer du sens, du savoir et non comme un objet.

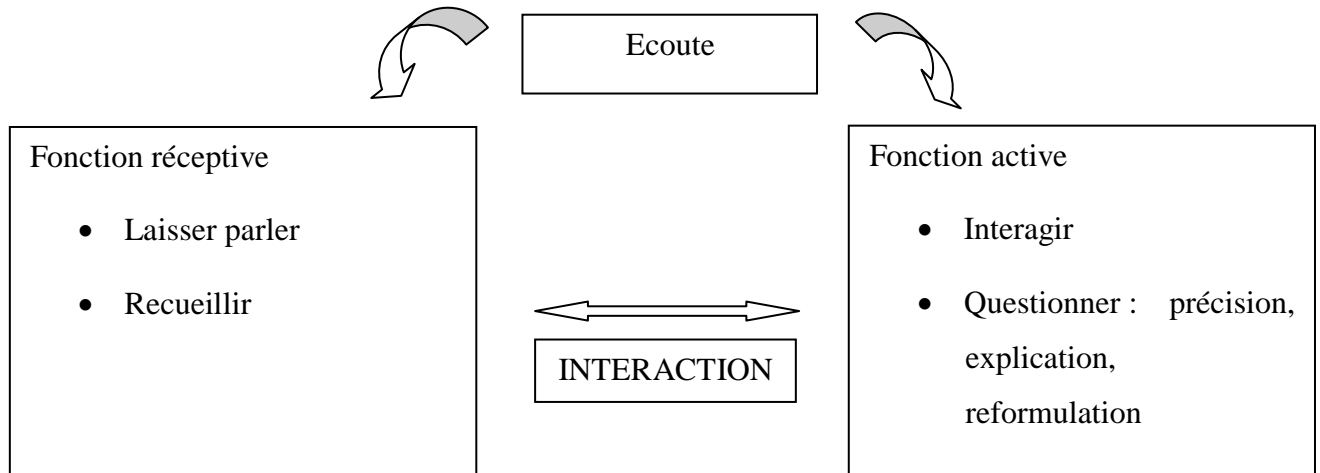
La parité passe aussi par la réciprocité assumée :

- L'accompagnateur aide la personne par la démarche qu'il propose et qu'il anime.
- L'accompagné aide l'accompagnateur à enrichir sa pratique par l'opinion qu'il en a.

Les deux sont porteurs de savoirs équivalents. Dans notre cas, cette réciprocité s'exprimait par notre travail de recherche mais, en règle générale, chaque pratique est source d'apprentissage, c'est pourquoi toute démarche d'histoire de vie est par définition formatrice.

L'écoute

Dans la pratique d'histoire de vie, l'accompagnateur doit être capable d'avoir une écoute active.



Cette écoute est source de reconnaissance chez la personne qui voit sa vie comme valant la peine d'être entendue. Il y a dans l'écoute, la prise en considération du message qui vient de quelqu'un d'autre. La personne qui parle se met en situation de vulnérabilité, ne sachant pas comment ses paroles vont être ressenties. L'image renvoyée par l'interlocuteur influera sur la façon dont le narrateur se considère. Ainsi, par son écoute, l'interlocuteur laisse une place à la personne, il l'accueille. Par ses retours, il lui apporte de la reconnaissance.

7. Le co-investissement dans la construction du portfolio

La démarche d'histoire de vie que nous proposons vise deux productions :

- Le récit de vie transcrit, imprimé et relié.
- Un tableau où figure l'ensemble des capacités/compétences de la personne.

Il nous semble indispensable que la personne participe à l'élaboration du tableau. C'est elle l'experte de sa vie, de ses expériences, de ses capacités. Nous sommes là pour l'accompagner dans la mise en mots de ses compétences.

8. L'importance de la trace écrite

Les paroles s'envolent, les écrits restent. La trace écrite a beaucoup plus de pouvoir que le fait de parler. « [Les histoires de vie apportent] une plus-value sociale [car] une fois écrite,

l'histoire d'une vie devient communicable à un beaucoup plus grand nombre de destinataires qu'elle ne l'est lorsqu'elle demeure orale ¹⁸² ». Le portfolio retraçant les compétences des personnes est la preuve de ce qu'ils savent faire.

Le récit est l'histoire qu'ils ont faite de leur vie. S'il est indispensable de respecter le style de langage de la personne, son vocabulaire, l'accompagnateur doit passer le discours du narrateur d'un style oral à un style écrit. Le récit doit être agréable à lire et il doit être bien présenté. Nous proposons de laisser la personne choisir la forme du récit, notamment la couverture, son style, sa couleur.

Par ailleurs, nous avons choisi, dans notre pratique, de ne communiquer le récit qu'une fois celui-ci fini. C'est à ce moment que nous avons pu mesurer l'impact de la production écrite. Nous supposons donc qu'il serait judicieux de délivrer le récit, non pas à la fin mais au fur et à mesure des entretiens. Le travail de mise en sens et d'autoréflexion n'en serait qu'amélioré.

¹⁸² Lainé, A. (2007). Op.cit. p.246

Conclusion

Ainsi, nous arrivons au terme de cette recherche concernant la pratique des histoires de vie. Elle nous a permis de nuancer notre approche de la démarche biographique, d'avoir plus de connaissances sur les effets qu'elle peut engendrer chez les individus.

Notre question de départ nous amenait à nous interroger en quoi la pratique des histoires de vie pouvait être pertinente dans l'accompagnement d'usagers de drogues en vue de leur réinsertion professionnelle. Grâce à l'apport de notre travail théorique qui nous a permis d'explorer les concepts de l'histoire de vie, de l'émancipation et de l'accompagnement, nous avons pu faire évoluer notre question pour arriver à la problématique suivante : **En quoi la pratique des histoires de vie peut-elle amener un individu vers un processus d'émancipation et quel accompagnement mettre en œuvre ?**

Afin de l'explorer, nous avons émis plusieurs hypothèses de réponse que nous avons confrontées à l'analyse de séries d'entretiens réalisées avec deux personnes engagées dans une pratique d'histoire de vie dont nous étions l'animateur. Brigitte, 47 ans, à la recherche d'un emploi, consommatrice d'alcool et Claude un homme de 50 ans qui a été condamné plusieurs fois à de lourdes peines de prison, ancien consommateur de cocaïne, consommateur d'alcool et sous traitement de substitution aux opiacés. Leur profil étant très différent, nous avons recueilli un corpus de données très riches et complémentaires, l'un axant beaucoup son discours sur les dimensions d'accompagnement et l'autre sur la prise de conscience engendrée par notre travail. Nous avons testé nos hypothèses en fonction de leurs discours, c'est-à-dire que nous les avons confirmées ou nuancées. Cet exercice a aussi été l'occasion de faire état d'autres pistes de réponses auxquelles nous n'avions pas pensé.

Nos hypothèses étaient les suivantes :

- *Nous pensons que la pratique des histoires de vie peut amener la personne à prendre conscience de ses potentialités. Pour reprendre les termes de Carl Rogers, nous pensons que cette pratique peut permettre de « confirmer l'autre¹⁸³ », c'est-à-dire accepter ses potentialités, mais aussi de les mettre en œuvre.*
- *La conscientisation amènera l'individu dans un processus d'émancipation*

Ces deux hypothèses nous ont amené à nuancer nos propos quant à l'émancipation. Si la pratique permet indéniablement une conscientisation chez la personne, nous ne pouvons pas encore parler d'émancipation car la prise de conscience doit être confirmée par des actes concrets. Soulignons que nous pensions avant de nous lancer dans cette recherche que la prise de conscience serait d'ordre professionnel, à savoir la prise de conscience des capacités, des compétences. Il s'avère qu'elle doit être considérée de manière beaucoup plus générale puisque la pratique amène les personnes à réfléchir aussi sur leur vie privée.

- *Nous faisons l'hypothèse que la pratique permet d'instaurer un espace d'écoute apportant revalorisation et sentiment de reconnaissance chez l'individu*
- *Une relation d'accompagnement basée sur la confiance et la réciprocité favorisera la mise en mot du narrateur.*

L'écoute active et la confiance sont deux éléments très importants dans la relation d'accompagnement. L'écoute active apporte un sentiment de reconnaissance chez la personne qui se rend compte que sa vie mérite d'être entendue. La confiance est ce qui permet la relation. Elle est favorisée par la parité dans la relation malgré une disparité des fonctions, par la réciprocité assumée qui permet à la personne d'être considérée comme sujet porteur de savoirs. La relation d'accompagnement que nous préconisons est très semblable à l'approche rogerienne.

Cette recherche nous aura permis donner une réponse à la question que nous pose Gaston Pineau :

¹⁸³ Rogers, C. (1968). Op.cit. p.44

« La démarche biographique convient-elle à tout adulte qui s’y intéresse ?¹⁸⁴ »

Nous avons montré que la démarche était possible avec des personnes usagères de drogues. Nous pensons qu’elle est possible avec toute personne qui s’y intéresse, qui est suffisamment éclairée par rapport à elle et qui s’y engage en toute connaissance de cause. Il faut respecter le rythme de la personne, *aller où elle va en même temps qu’elle* car le retour sur la vie passée peut être très violent. Chaque personne vit la démarche de façon différente, il faut donc être à l’écoute et respecter son cheminement.

Cette pratique mise sur les capacités de la personne à produire du sens sur son vécu, elle est considérée comme la seule véritable actrice de son histoire. L’accompagnateur ne lui apporte pas de réponse, il n’est pas spécialiste en résolution de problème. C’est le narrateur le seul expert de sa vie. Si l’accompagnateur est avant tout un facilitateur, il doit être expert de la démarche et cela consiste notamment à garder la maîtrise technique et émotionnelle des entretiens sans la confondre avec une maîtrise du « savoir ce qui est bon pour l’autre ».

Par ailleurs, nous l’avons vu, on ne peut parler d’émancipation que si la prise de conscience est suivie d’actions. Si ce travail d’histoire de vie a entraîné une prise de conscience et une volonté d’agir, il semblerait donc pertinent de continuer d’accompagner les personnes dans leurs projets respectifs car « l’homme ne se libère pas seul¹⁸⁵ ».

« Cela ne veut pas dire que la problématisation va automatiquement changer en empowerment ou en vie autonome une situation opprimante ou un environnement de misère, mais qu’il est nécessaire que cette réflexion critique soit le préalable de toute action émancipatrice¹⁸⁶ ».

Quel accompagnement proposer suite à une démarche d’histoire de vie, pour que la prise de conscience soit suivie d’actes concrets ?

En ce qui concerne l’agir, notre recherche permet d’établir une hypothèse qui résonne avec notre travail de recherche de master 1. L’individu aurait besoin d’une reconnaissance affective, d’une approbation de ses proches pour agir. Cela semble être une des conditions préalables à toute volonté d’agir.

¹⁸⁴ Pineau, G. et Jobert, G. (1989). Op.cit. p.61

¹⁸⁵ Garibay, F., Séguier, M. (2009). Op.cit. p.33

¹⁸⁶ Garibay, F., Séguier, M. (2009). Op.cit. p.33

Annexes

Conventions de transcription des entretiens

Les conventions de transcription retenues pour les deux entretiens sont les suivantes :

- (rire) → Lorsque que le narrateur rit pour diverses raisons
- (incompréhensible) → Lorsque la mauvaise qualité de l'enregistrement ne nous a pas permis de saisir ce que l'interviewé disait.
- (...) → Lorsque l'interviewé se tait momentanément.
- mot :: → Quand l'interviewé prononce le mot assez longtemps
- (silence) → Lorsque l'interviewé se tait longuement.
- MOT → Lorsque l'interviewé, dans son discours, insistait particulièrement sur un mot, le mettait en exergue.
- [phrase] → Lorsque nous apportons une précision sur le déroulé de l'entretien.
- pi, bin etc. → Mots écrits phonétiquement par soucis d'exactitude dans la retranscription

Nous avons transcrit les paroles des enquêtés telles qu'elles ont été dites, en essayant de respecter au mieux le rythme, les hésitations du discours en utilisant les virgules (lorsque le locuteur marque un micro arrêt dans son discours), les points d'exclamation lorsqu'il nous a semblé que la phrase était exclamative.

Glossaire

AFR : Association Française pour la Réduction des risques

ANITeA : Association Nationale des Intervenants en Toxicomanie et Addictologie

APLEAT : Association Pour l'Ecoule et l'Accueil en Addictologie et Toxicomanie

ASIHVIF : ASsociation Internationale des Histoires de Vie en Formation

CAARUD : Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des risques pour les Usagers de Drogue

CIRDD : Centre d'Information et de Ressources sur les Drogues et les Dépendances

CSAPA : Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie

F3A : Fédération des Acteurs de l'Alcoologie et de l'Addictologie

FAP : Formation Accueil Promotion

FSE : Fonds Social Européen

OFDT : Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies

PES : Plan d'Echange de Seringues

RACINE : Réseau d'Appui et de Capitalisation des INnovations Européennes

RSA : Revenu de Solidarité Active

SRE : Stratégie de Recherche d'Emploi

VHC : Virus de l'Hépatite C

VIH : Virus de l'immunodéficience humaine

ANNEXE 1 : ENTRETIENS DE BRIGITTE

1 **Premier entretien, 21/02/11**

2 *(Je sors du bureau pour aller chercher un papier à montrer à Brigitte)*

3 **A1** Là ce qu'on fait, les histoires de vie tout ça bah moi aussi je l'ai déjà fait, je l'ai fait en
4 cours en fait parce que tout ce qu'on fait là en fait, tout le monde peut revenir sur son passé, son
5 histoire de vie tout ça et ce qui est utile de faire, c'est de se faire un contrat qui nous lie, qui n'a
6 aucune valeur légale juridique en fait mais qui nous lie tout les deux en fait, c'est juste ça. C'est
7 un truc qu'on construit tout les deux et comme ça on est engagé tous les deux. Donc j'ai rédigé
8 quelque chose *(je lui présente la feuille qu'elle lit)*, ça reprend ce que je vous avais déjà dit, donc
9 je ne sais pas si vous êtes d'accord ou si vous voulez rajouter des choses ou si vous voulez enlever
10 des choses. C'est tout ce à quoi j'ai pensé *(silence de quelques secondes)*.

11 **B1** Non bah c'est bon

12 **A2** Donc vous voyez les trucs les plus importants bah c'est ça j'ai envie de dire, être
13 volontaire, moi aussi je suis volontaire et aussi la confidentialité, c'est important tout ce qui se
14 dit là reste là et voilà. Et py après l'objectif final, construire un CV basé sur les compétences et
15 écrire un récit, et py le faire tous les deux et le CV le co, le construire ensemble *(nous signons le*
16 *contrat)*

17 *(elle se mouche)*

18 **Si vous voulez il y a aussi du sopalin mais ça irrite un peu le nez !**

19 **Donc ce contrat, il va nous suivre tout le long, bah je le mets là en fait et si jamais au cours d'un**
20 **prochain entretien vous repensez à des choses, c'est toujours une base qui est derrière nous quoi,**
21 **qui dit en quoi nos entretiens consistent. Donc bah on va commencer**

22 *(Déroulement de l'entretien)*

23 **A3** Non bah écoutez Brigitte, ça a passé vite !

24 **B3** *(en regardant l'horloge situé en haut de la porte)* Oui ! Oui en effet oui

25 **A4** Pour ce premier rendez-vous, on va s'arrêter là pour le moment *(silence de quelques*
26 *secondes)*. Comment ça va ?

27 **B4** Nikel

28 **A5** Ouais ?

29 **B5** Ouais bien bien, au contraire je me sens bien. Ouais ça fait du bien de discuter comme ça. Bah
30 surtout à un jeune, c'est pas pareil qu'à une personne plus âgée, je me sentrais peut-être moins ,
31 j'arriverais peut-être moins à me confier par exemple à mon médecin qui est un peu plus âgé que moi
32 que à quelqu'un de jeune, c'est pas pareil parce que on a l'impression de parler à un: entre parenthèse
33 hein

34 **A6** *(léger rire)* Non, oui mais allez y !

35 **B6** A un enfant donc, à un jeune à un enfant donc c'est pas pareil, on a envie de dire ce qu'on a
36 vécu aussi, ce qu'on a vécu et ce qu'on voudrait pas qu'ils vivent aussi

37 **A7 Hum, hum, une sorte de transmission ?**

38 B7 Oui voilà. Parce que ça m'aurait plu d'être assistante sociale, je ne sais pas pourquoi j'ai
39 toujours aimé ce, ça, les gens qui communiquait entre eux et tout c'était bien

40 **A8 Et au niveau de l'entretien, la forme de l'entretien, comme ça se déroule, qu'est-ce que**
41 **vous en pensez ?**

42 B8 Avec vous ?

43 **A9 Oui, oui, je parle, oui, d'aujourd'hui**

44 B9 Non bien, au contraire bien, ça me fait même marrer parce que ça me rappelle des souvenirs

45 **A10 Ca vous rappelle ?**

46 B10 Des souvenirs donc ça me fait même marrer, bah oui parce qu'on revient au passé en fin de
47 compte, c'était les bons côtés. On voit les bons côtés maintenant et les mauvais hein, il y en a plus de
48 mauvais que de bons parce que là sans travail c'est vraiment la vie pourrie

49 **A11 Oui. Et au niveau des, par exemple du style que prend l'entretien, est-ce que vous l'avez**
50 **retrouvé ailleurs ?**

51 B11 Euh non jamais, à part à un psychologue mais sinon non.

52 **A12 Et vous trouvez que c'est différent ?**

53 B12 Ah complètement oui, un psychologue c'est pas pareil hein. Là, ça puise vraiment dans vos,
54 tout en bas quoi, on va dire du début jusqu'à la fin. Comme là, du début jusqu'à la fin mais là j'ai pas
55 honte de vous le dire tandis qu'avec eux c'est pas pareil, c'est pas, on n'a pas le même jugement, eux
56 ils ont pas le même jugement par rapport à vous. Moi j'ai eu des psychiatres une fois, quand je voulais
57 arrêter l'alcool j'avais une vingtaine d'années et puis j'avais été voir à l'hôpital et puis je suis passé à
58 deux trois psychiatres ils m'avaient dit « bah si vous êtes folle, on vous enferme ». Oh bah terminé,
59 j'ai dit moi je fais demi-tour je suis pas folle, je veux bien qu'on m'aide pour arrêter l'alcool mais pas
60 être folle quand même donc, c'est pas pareil, c'est différent. J'ai l'impression d'être à l'école pour
61 vous dire !

62 **A13 Le cadre, tout ça ?**

63 B13 Ouais, ouais c'est marrant

64 **A14 Et du coup l'école, vous êtes le prof ou vous êtes l'élève ?**

65 B14 Ah l'élève, je préfère parce que le prof j'aurais du mal à poser les questions

66 **A15 Et au niveau de mes questions tout ça ?**

67 B15 Rien ne me gêne je vous l'ai dit, y a rien qui me gêne moi je peux dire tout ce que, tout, je
68 vous l'ai dit j'ai rien à cacher

69 **A16 Non bah très bien, moi aussi je me sens plutôt bien**

70 B16 Bah c'est le principal

71 *(je coupe le dictaphone mais le rallume car j'ai oublié de parler concrètement de ma recherche à*
72 *Véronique).*

73 **A17 Je me permets de le rallumer en fait parce que j'ai oublié de vous parler, vous savez je**
74 **vous ai dit que j'étais étudiant et que je devais faire un travail. Je voulais juste vous l'expliquer.**
75 **Ce que je vais faire c'est que je vais pas (...) mon travail c'est un mémoire et je travaille sur**
76 **l'histoire de vie, sur ce qu'on a fait là quoi, raconter sa vie et je m'intéresse plus à, pas l'histoire**
77 **en tant que telle mais plus à la relation qui s'instaure entre moi et vous et en quoi la relation,**
78 **l'écoute pourrait favoriser un meilleur travail entre nous. C'est un travail sur la relation à**
79 **l'autre, le contact.**

80 B17 Bah moi si je le fais c'est pour vous aider, tout simplement, pour au moins que vous ayez peut-
81 être une bonne note. Je vous le dit franchement.

82 **A18 Tant mieux. Mais c'est aussi un travail pour vous**

83 B18 Moralement c'est aussi un travail pour moi ça c'est sûr

84 **A19 C'est vrai, vous avez raison de le soulever, c'est aussi un échange finalement, c'est deux**
85 **travaux différent en un quoi j'ai envie de dire. Et du coup, ce que je vais faire, c'est que là dans**
86 **tout ce qu'on a enregistré, je vais pas, je prends pas toute la partie je sais pas on va dire on a**
87 **parlé pendant 55 minutes environ de votre vie, cette partie là je ne la prends pas je prends celle**
88 **d'après, c'est plus la partie où on a parlé de comment vous vous sentiez, qu'est-ce que vous**
89 **pensiez de l'entretien, ça n'a pas duré très longtemps mais c'est plus ces parties là en fait. Donc à**
90 **la fin de chaque entretien**

91 B19 Un résumé

92 **A20 Oui ou une sorte de transition vers la fin de l'entretien, comment vous vous sentez,**
93 **comment je me sens, qu'est-ce qu'on en pense et donc je vais prendre ces 15 minutes à chaque**
94 **fois et c'est plus ça qui va me servir dans ma recherche, enfin dans mon travail de mémoire pour**
95 **mes études**

96 B20 Et py même, même au niveau de vos études vous pouvez très bien marquer, enfin je sais pas
97 ce que vous faite, écrire tout ce que je vous ai dit, il n'y a pas de cachoteries, moi du moment qu'il n'y
98 a rien de marqué dans le journal, si ça peut vous aidez moi vous marquez... *(je la coupe)*

99 **A21 Mais toute façon après moi je pense que ça peut être intéressant qu'à la fin je vous**
100 **montre ce que j'ai fait**

101 B21 Voilà, ouais, je vais le relire, je ne corrigerai pas les fautes parce que

102 **A22 Vous pouvez ! Si vous voyez une faute, vous me le dites**

103 B22 Je ne suis pas très bonne, j'écris comme je crois le savoir

104 **A23 Donc voilà. Je l'ai enregistré parce que c'est intéressant de voir aussi comment je vous le**
105 **présente donc ça va figurer. Donc voilà, c'était pour vous présentez en quoi consistera mon**
106 **travail. Donc ça c'est mon travail d'étudiant on va dire en plus de notre travail ensemble où là je**

107 suis dans le rôle professionnel. Et donc voilà, donc là pour le coup je l'arrête vraiment (le
108 dictaphone ndlr).

109 **Entretien n°2 (12 minutes)**

110 **A24 Vous me disiez, comment vous vous sentiez la dernière fois ?**

111 B24 Ah bah nickel chrome mais alors complètement (*elle siffle deux fois*), on pouvait me parler
112 j'étais la tête ailleurs, complètement à la masse

113 **A25 Vous repensiez à ?**

114 B24 Non même pas, j'étais vachement gaie, on pouvait m'engueuler autant qu'on voulait je
115 prenais tout pour rire. C'était un peu marrant, non je me sentais bien franchement. J'en ai même parlé
116 à une petite jeune, la belle-fille du gars que je connais et dis donc elle me dit « faut le prendre en photo
117 hein si il est mignon », je lui dis « attend, je peux pas me permettre de le prendre en photo » (*elle rit*)

118 (*conversation non retenue*)

119 **A26 Et du coup vous avez repensez à l'entretien en tant que tel, ce que vous avez dit, tout ça ?**

120 B26 Ouais, et j'avais envie d'écrire pendant un moment mais ça m'est complètement sorti de la
121 tête. J'avais envie d'écrire ce que j'avais envie de dire

122 **A27 Quand c'est comme ça, j'ai envie de dire, vous avez envie d'écrire, si vous vous réveillez
123 la nuit et que vous vous dites « ah tiens j'ai envie d'écrire » des fois ça arrive, bah faite le quoi**

124 B27 Ca m'est déjà arrivé, j'ai déchiré des des parce que je voulais pendant un moment écrire hein
125 sur la vie du départ jusqu'à la fin et py bon hein je l'ai déchiré petit à petit, sans dire les noms

126 **A28 Oui, oui mais si après les entretiens il y a des choses auxquelles vous repensez vous avez
127 envie de les écrire py ensuite pourquoi pas on les regarde si vous le voulez, après ça peut être
128 aussi que pour vous (*elle me coupe*)**

129 B28 Non c'était pour vous en plus ! Ah mais j'étais tellement bien que j'avais envie d'écrire mais
130 bon j'avais du monde autour de moi je me suis dit on va peut-être éviter quand même on va croire que
131 j'ai un problème

132 **A29 Ca peut être intéressant, au contraire, au contraire j'ai envie de dire**

133 B29 Oui des fois on a envie

134 **A30 Et c'est toujours intéressant de mettre en mots, d'écrire, c'est pas pareil que de penser
135 en fait**

136 B30 C'est pas pareil que les paroles. Comme on dit les écrits restent, les paroles s'envolent

137 **A31 Voilà, tout à fait. Et c'est justement pour ça que j'avais fait ce fameux contrat. C'est vrai
138 qu'en général les gens se disent « qu'est-ce qu'il me raconte avec son contrat » et voilà les écrits
139 restent et pour moi c'est pour ça que c'était important de l'écrire**

140 B31 Exactement

141 **A32** Car tout ça j'aurais pu vous le dire, pas l'écrire et que ce soit parti en l'air tandis que là
142 c'est posé par écrit, du coup on se le garde toujours sous le coude

143 B32 Mais entre nous, vous avez des phénomènes comme moi ?

144 **A33** Comment ça des phénomènes ?

145 B33 (Elle rit) Qui vous disent franchement la vérité ou pas

146 **A34** Les gens me racontent leur vie après libre à eux, je ne vais pas aller chercher s'ils me
147 disent réellement la vérité.

148 *Ensuite s'en suis un développement sur ce sujet*

149 **A35** Et du coup je tiens à bien repréciser parce que moi aussi, vous voyez je réfléchis aussi
150 après les entretiens, est-ce que j'ai bien présenté les choses tout ça et là c'est vrai qu'il y a des
151 gens qui sont pas revenus en fait et je me suis dit tiens qu'est-ce que j'aurais loupé moi et du
152 coup je me suis dit peut-être que les gens n'avaient pas bien capté le bénéfice de la démarche.
153 C'est vrai que quand on fait le premier entretien, alors vous me disiez que vous étiez bien après
154 l'entretien tant mieux, mais il y a peut-être des gens qui se disent à quoi ça sert. Je pense que les
155 bénéfices de tout ça, on s'en rend compte au fur et à mesure.

156 *Déroulement de l'entretien, debriefing de 10 minutes*

157 **A36** On va s'arrêter là pour le récit, ça vous va ?

158 B36 Oui parce que j'ai envie de faire pipi et en plus j'ai envie de fumer une cigarette

159 **A37** Mais je vais vous garder peut-être encore 5 minutes

160 B37 Oui, pas plus parce que après ça déborde (elle rit) Non je rigole

161 **A38** Non, non, si je veux je peux vous séquestrer encore 19 minutes.

162 B38 Attention, il faut me supporter !

163 **A39** Qu'est-ce que vous pensez de l'entretien qui vient de se dérouler ?

164 B39 Très bien, comme d'hab'. La prochaine fois il faut que j'essaye d'écrire, il faut que je me
165 rappelle de tout, il faut que je retrouve mes CV car ils sont chez mon ex-mari, la dernière fois j'y suis
166 allé mais il n'y avait personne. J'essaierai de marquer, de me rappeler par rapport à tout ce que j'ai
167 fait.

168 **A40** Si vous vous rappelez de chose, n'hésitez pas à écrire

169 B40 Même à relire devant vous, c'est pas un souci, ou de l'avoir en photocopie pour vous

170 **A41** Même si vous me dites « ah tiens, j'ai repensé à un truc que j'ai fait quand j'avais 8
171 ans », c'est un exemple, même si c'est avant la période qu'on a traité, ça peut aussi. Et par
172 rapport, ça vous fait quoi aussi de revenir comme ça sur le passé ?

173 B41 Bah ça fait, ça fait du bien parce qu'on en parle jamais du passé. On parle toujours du présent
 174 et du futur mais on en parle jamais du passé. J'y pense au passé, j'y pense très fort, là
 175 malheureusement Annie Girardot est partie, et bin moi tout de suite, c'est comme Gainsbourg les 20
 176 ans de Gainsbourg, je pleure, je peux pas regarder quelque chose sans pleurer.

177 **A42 Et vous me dites là que vous pensez souvent au passé et selon vous quelle serait la**
 178 **différence entre y penser, au passé, et ce qu'on fait là c'est-à-dire le dire finalement le mettre en**
 179 **paroles, le mettre en mot ?**

180 B43 Bah justement c'est peut-être mieux de le mettre en mot que de le penser

181 **A44 Pourquoi ?**

182 B44 Parce que ça soulage, parce que ça se vide, tout se vide à l'intérieur parce que vous pouvez pas
 183 en parler à n'importe qui, vous ne pouvez pas en parler il y en a un qui va vous écouter et il va vous
 184 dire il en a rien à cirer, c'est vrai même à des gens que vous connaissez de votre famille ou n'importe
 185 ou alors ils vont dire un autre thème, ils vont parler d'autres choses ou n'importe tandis que là non on
 186 est en face à face, c'est pas pareil, c'est complètement différent je vous l'ai dit.

187 *(Elle me pose une question intime)*

188 **A45 Vous êtes bien curieuse**

189 B45 Bah vous aussi vous êtes curieux

190 **A46 Bah j'ai envie de vous dire que je suis payé pour ça mais je ne suis pas payé alors... Non**
 191 **mais l'essentiel ce n'est pas d'être payé mais ce qu'on va produire à la fin**

192 B46 Faites un livre, moi je vous le souhaite, j'aimerais bien un jour

193 **A47 Si un jour j'en fais un, je vous l'enverrai, gratuitement ! (...) Et qu'est-ce que vous**
 194 **pensez des questions, de la manière dont se déroule l'entretien ?**

195 B47 Il est très bien, vous êtes très cool

196 **A48 Est-ce que vous voyez où est-ce qu'on va dans ce travail ?**

197 B48 Bah oui on va arriver jusqu'au bout. On a pas fini encore.

198 **A49 Concernant le service en restauration et le bowling, est-ce que vous aviez conscience de**
 199 **ce que vous avez appris ?**

200 B49 Oui mais un petit peu moins, plus maintenant

201 **3^{ème} entretien : débriefing de 16 minutes**

202 **A51 Comment ça va suite à l'entretien ?**

203 B51 Très bien, ça me rappelle des bons souvenirs, moi j'aime bien

204 **A52 Vous en retirez quoi à chaud ?**

205 B52 A chaud ? Bah c'est extra, ça me rappelle des bons souvenirs que je voudrais bien retourner en
 206 arrière et je voudrais bien me trouver un logement avoir une petite cour rien que pour avoir un bout de
 207 jardin où élever une poule ou deux un truc comme ça, c'était mon domaine, travailler dans une ferme
 208 ça m'a jamais, je me rappelle chez mon oncle en Eure-et-Loir il fallait nettoyer les vaches, les
 209 excréments et tout ça ça ne me dérangeait pas du tout

210 **A53 Si on sort du récit, si on sort de votre vie, qu'est-ce qui vous aide dans toute cette**
 211 **démarche d'histoire de vie ?**

212 B53 Bah rien ça me permet déjà de me soulager, de me rappeler des bons souvenirs et si ça peut
 213 m'aider pour l'avenir ça m'arrangerait bien aussi, surtout ça. Je veux retravailler à tout prix, je ne peux
 214 pas rester enfermé dans une maison à part si j'ai de l'occupation comme avant avec mes poules, mes
 215 enfants qui étaient petits

216 **A54 Qu'est-ce que vous pensez de la forme de l'entretien ?**

217 B54 Bah ça me fait drôle parce que je n'ai jamais parlé de ça de ma vie ou quoi que ce soit comme
 218 ça à quelqu'un que ce soit une mission locale ou quoi que ce soit.

219 **A55 Donc c'est la première fois ?**

220 B55 Ouais c'est vrai que ça fait drôle

221 **A56 Ca fait drôle, c'est-à-dire ?**

222 B56 Au niveau de comment on parle on arrive à parler petit à petit de différents trucs, différentes
 223 choses, de différents souvenirs, de différents petits détails d'un truc.

224 **A57 Et qu'est-ce que vous faites de ça ?**

225 B57 Bah je me revois encore le faire

226 **A58 Et qu'est-ce que ça vous fait ?**

227 B58 Bah rien je me rappelle que j'étais grosse avec mon tablier !

228 **A59 Est-ce qu'il y a des choses qui freine dans l'entretien ?**

229 B59 Rien du tout, rien ne me freine

230 **A60 Vous considérez que ça vous aide ?**

231 B60 Moralement ouais

232 **A61 En quoi**

233 B61 Bah ça me vide un peu la tête parce que bah ça me fait du bien de vous parlez déjà c'est
 234 comment, on ne peut pas parler de beaucoup de choses avec certaines personnes donc, py les gens des
 235 fois vous parlez de ça des poules ou n'importe quoi ils en ont rien à cirer donc là bah ça fait du bien au
 236 moins vous écoutez quelque chose, c'est pour ça que ça fait du bien, c'est vrai que ça soulage. L'autre
 237 fois on m'a dit « bah t'as l'air toute gaite quand tu sors de là » bah je dis oui je dis j'ai le droit de
 238 parler hein donc je dis que je parle de mon travail, de ce que j'ai fait avant et voilà hein je leur dis pas

239 que j'explique ma vie non plus ça ne les regarde pas ça reste ici, il n'y a que les armoires qui peuvent
240 parler

241 **A62 Oui les murs ont des oreilles, non pas ceux-là ! Et qu'est-ce que vous pensez de la forme**
242 **de l'entretien ?**

243 B62 Très bonne

244 **A63 Ouais, En quoi ?**

245 B63 En rien, parce que vous êtes souriant tout py vous êtes, vous essayez de savoir le pourquoi du
246 comment donc que je vous expliquer maintenant que j'ai bien compris vous voulez vraiment creuser la
247 bête, savoir comment faire du début jusqu'à la fin pour n'importe quelle chose

248 **A64 Et vous me dites le pourquoi du comment, vous pensez que je suis plus sur du pourquoi**
249 **ou plus sur du comment ?**

250 B64 Les deux parce que d'après ce que je dis il y a des choses que je peux vous apprendre mais des
251 choses que vous pouvez m'apprendre, en parlant tous les deux on peut apprendre mutuellement. Je
252 sais pas trop m'exprimer

253 **A65 Oui oui allez-y, mettez posez vos mots sur vos idées (...) Vous parlez qu'on apprend**
254 **mutuellement, vous estimez apprendre ?**

255 B65 Ouais, j'ai l'impression d'être en face d'un prof, vous me posez des questions comme si j'étais
256 en, comme si c'était un contrôle d'histoire ou de géographie

257 **A66 Un contrôle d'histoire sur votre vie ?**

258 B66 Oui voilà, mais c'est pas méchant loin de là.

259 **A67 Non non mais c'est bien (...) Une dernière petite question, qu'est-ce que vous pensez de**
260 **la relation qu'on a instauré ?**

261 B67 Bah bien j'ai l'impression de vous parler comme à un neveu on va dire parce que fils...
262 comme un cousin quoi

263 **A69 Vous pensez que la relation aide ?**

264 B69 Ouais largement, d'être en confiance ouais, de mise en confiance ouais ça aide drôlement,
265 franchement ouais parce que quand c'est une personne plus âgée c'est pas, ça dépend le contact aussi
266 qu'on a avec mais euh une personne âgée c'est pas toujours très simple

267 **A70 Vous considérez que l'âge joue en fait ?**

268 B70 Je crois ouais, py c'est bon pour vous aussi c'est ça qu'il faut penser l'avenir des jeunes !

269 *S'en suit une discussion où je lui explique mon travail à faire après les entretiens, je lui parle de la*
270 *recherche, nous prenons rendez-vous*

271 **4^{ème} entretien 05/04/11 pendant 10 minutes :**

272 **A71 Vous vous reconnaissez dans notre travail sur les compétences ?**

273 B71 Ca me rappelle de sacrés souvenirs, de très bons souvenirs même, que des fois je retournerais
274 bien en boîte, des fois j'y pense, je retournerais bien retravailler dans les usines roh dis donc et j'y
275 pense en ce moment c'est d'essayer de retrouver un logement même sur Dordives parce que j'ai ma
276 collègue qui est là-bas, je voudrais essayer de trouver un logement là-bas ou à Ferrières, comme elle
277 travaille que du matin c'est impeccable après vous êtes tranquille toute la journée.

278 *J'essaye d'amener une métaphore sur la couture, domaine qu'elle aime, et les histoires de vie mais*
279 *elle la prend au premier degré.*

280 **A72 Qu'est-ce qui vous a fait aller rechercher votre CV ?**

281 B72 J'en avais marre de rester à la maison, je dis je vais déjà aller le chercher pour notre travail et
282 je vais tenter d'écrire avec les CV que j'ai et je verrai bien. Je dis bon si je trouve un boulot entre
283 temps je préfère vous prévenir et tout ça hein je dis bon ça empêche qu'on peut toujours en cas si je
284 suis de nuit ou de matin on peut toujours arranger un rendez-vous le temps de finir mais je dis au
285 moins j'aurais au moins quelque chose parce que quand vous voyez vous ne pouvez même pas donner
286 20€ à vos enfants parce que j'en ai quand même quatre, pour Noël ou pour un anniversaire ou
287 n'importe moi ça me (elle souffle) ça commence à me gonfler ça. On ne vit pas avec 400€ (*elle*
288 *énumère ses revenus*). Non là je ne peux plus, non c'est. Et être enfermée regarder la télé, la télé je
289 peux vous dire toutes les séances.

290 **A73 Je voulais vous poser comme question, en quoi là dans nos entretiens, moi je suis plus en**
291 **position d'écoute, je vous écoute, en quoi c'est important pour vous en fait que je vous écoute ?**

292 B73 Bah parce que vous me faites penser à un psychologue ! (*Elle rit*) C'est vrai

293 **A75 En quoi par exemple ?**

294 B75 Parce que vous chercher le fin fond du pourquoi et du comment, vous essayez de savoir le
295 fond de la pensée, du boulot que j'ai fait, savoir vraiment du départ, le départ comme je vous ai
296 toujours dit de toute manière mais je n'en pense que du bien, ne vous inquiétez pas il y a que du bien

297 **A76 Non mais ça me fait réfléchir du coup à ce qu'est un psychologue**

298 B76 Mais c'est un bon boulot que vous faites

299 **A77 Et qu'est-ce qu'un psychologue (*elle coupe*)**

300 B77 Bah il vous force, il vous écoute mais il vous force un petit peu à coser

301 **A78 Et là vous retrouvez ça aussi ?**

302 B78 Non parce que non, c'est pas, c'est posé pas comme lui, c'est pas pareil, un psychologue ça va
303 vous poser blanc sur blanc tandis que vous non vous essayez de faire une autre manière c'est pas la
304 même façon mais un psychologue peut le faire aussi ça dépend sur quel psychologue vous tombez
305 mais votre truc à vous il est pas mal

306 **A79 Ouais ? Vous voulez dire que c'est pas mal dans le sens où ça vous apporte des choses ?**

307 B79 Ouais, ouais py même on peut parler plus facilement, plus, on peut se joindre plus facilement à
 308 vous niveau parole niveau tout ça c'est quand même mieux, on est plus en confiance que avec un
 309 zouave en face de vous que vous savez déjà qu'il est plus fou que vous déjà. Non c'est pas les
 310 psychologues qui sont les plus fous c'est les psychiatres

311 **A80 Et vous me parlez de relation de confiance, pour vous c'est, ça semble important ?**

312 B80 Oh ouais (*elle enchaine ensuite sur sa relation avec un psychiatre*)

313 **A81 Et là vous voyez une différence par rapport à ce que je me rappelle quand, la première**
 314 **où on s'est vu, je ne sais plus ce que vous m'aviez dit, quand je vous avez demandé comment**
 315 **vous vous sentiez finalement, vous m'aviez dit « le moral bof », est-ce que là du coup, est-ce que**
 316 **le travail qu'on fait a une incidence sur votre moral ?**

317 B81 Sur le moral ? Ouais, oh oui c'est complètement différent. Bon j'ai pas souvent le moral, j'ai
 318 des cachets pour remonter la pente. Mais quand je vous parle à vous c'est pas pareil, c'est pas, après je
 319 sais que je sors tout à l'heure, des fois j'ai envie de bah c'est la dernière fois j'y pensais, je ferai mieux
 320 de le voir jsais pas à longueur de journée parce que des fois ça fait mieux discuter avec quelqu'un
 321 toute la journée bon le reste ça ne vous regarde pas trop mais je vous le dis quand même, si vous avez
 322 une copine c'est vrai que c'est quand même plus agréable d'avoir quelqu'un qui parle comme vous
 323 que de rien se dire dans une journée, moi je trouve qu'il faut vraiment parler, parler c'est beaucoup de
 324 choses

325 **A82 Parler ça favorise le moral ?**

326 B82 Le moral et la vérité, car si vous voyez que votre femme ne va pas ou le contraire, le mieux
 327 c'est de se parler, savoir ce qu'il se passe, au niveau travail, au niveau tout. Ça aide à la santé de la
 328 personne, à lui remonter le moral tout ça. A condition d'avoir une réponse car si vous parlez dans le
 329 désert et py qu'on vous écoute pas ou que vous donnez des conseils et qu'on fait tout le contraire c'est
 330 pas toujours terrible. Mais si vous avez quelqu'un et que vous vous entendez bien avec elle.

331 **5^{ème} entretien du 20/04/11 15 minutes**

332 **A83 Comment ça va suite à l'entretien ?**

333 B83 Bah ça va !

334 **A84 On peut faire un petit retour sur tous nos entretiens ?**

335 B84 Oui oui

336 **A85 En acceptant de vous lancer dans les histoires de vie qu'est-ce que vous veniez chercher,**
 337 **vos attentes ?**

338 B85 Bah c'est l'idée d'aller se faire confession finalement, ça fait du bien de se remémorer des
 339 souvenirs, des bons souvenirs, des mauvais, voilà, ça fait du bien aussi ça, ça libère un peu la tête. Et
 340 quand je suis avec vous je ne pense pas à autre chose parce que des fois j'ai des instincts de suicide
 341 alors c'est pas bon. Déjà que je suis sous cachets pour me détendre tout le temps

342 **A86 Est-ce que là le travail qu'on a fait de deux mois, est-ce que ça vous aide ?**

343 B86 Oui, c'est très intéressant

344 **A87 En quoi ça vous aide ?**

345 B87 Bah moral surtout et remémorer pour essayer de faire quelque chose de ma vie, plus tard peut-être. Pour vous aussi !

347 **A88 Plutôt positif, négatif ?**

348 B88 Positif et c'est bien pour vous, vous aidez vous que pour moi m'aider moi. Parce que vous
349 m'aidez quand même mine de rien, ça m'aide aussi

350 **A89 En quoi finalement ?**

351 B89 Bah je sais pas, j'ai l'impression de parler à un, parce qu'avec mes enfants je parle pas comme
352 ça, j' parle normalement mais je ne parle pas de ma vie tandis qu'avec quelqu'un autre comme vous je
353 parle plus librement. Peut-être que je leur parlerai librement quand ils seront plus vieux mais bon ils
354 n'ont pas à savoir vraiment mon histoire, ils en connaissent un petit chouilla mais c'est tout

355 **A90 Et est-ce que vous aviez conscience de tout ce que vous avez appris tout au long de votre**
356 **vie avant ce travail d'histoire de vie ?**

357 B90 J'en ai plus conscience et ça m'a permis de reprendre confiance en moi pour certains trucs, par
358 pour tout global mais il y a des trucs que je me dis peut-être que ça va marcher au niveau travail, peut-être
359 que je vais me remettre en... C'est une grande aide au niveau de tout.

360 **A91 Des choses qui vous ont surprises dans ce travail ?**

361 B91 Non, plus des choses qui m'ont fait rire en repensant à tout ça. Quand on en parle on revoit les
362 films, on y pensait plus. Aussi bien le travail en usine, je me revois avec les gens avec qui j'étais
363 comme avec les personnes âgées comme tout le monde on revoit tout le, tous les contacts.

364 **A92 Est-ce qu'il y a eu des changements, des évolutions ?**

365 B92 Dans ma vie ?

366 **A93 Oui mais toujours en rapport avec ce travail là je parle**

367 B93 Je suis devenue plus hargneuse, plus méchante.

368 **A94 Depuis qu'on a commencé ?**

369 B94 Non un peu après, je commence à me réveiller psychologiquement, je me rends compte que
370 j'ai perdu 3 ans de travail, que je suis avec un copain qui me gonfle, je me dis qu'il faut que je m'en
371 sorte. J'aimerais bien me faire la taille, j'attends que ça.

372 **A95 Grâce à ce travail là alors ?**

373 B95 Oui. Il m'a murit un peu plus quoi encore

374 *(Je lui donne un tableau à remplir où figurent tous les domaines dans lesquels elle a travaillé, tout ce*
375 *qu'elle a fait dans le but qu'elle note ce qu'elle a retiré de chaque expérience)*

376 *(Nous parlons de la relecture du récit)*

377 **A96** Dans le récit, je ne fais pas tout figurer, c'est-à-dire que il y a des anecdotes que je n'ai
378 pas écrites parce que j'ai voulu resté concentré sur les faits, j'essaie d'être chronologique. Donc
379 il y a certains trucs que je n'ai pas retapés à l'ordinateur, certains trucs que vous m'avez dit,
380 qu'on s'est dit, qui n'y figureront pas du coup

381 B96 Histoire de se mettre en route, de se détendre

382 **A97** Ouais vous avez raison, mine de rien c'est important pour rentrer, pour vous et moi

383 B97 Rentrer dans les petits détails qui font les grands détails

384 **6^{ème} Entretien, 29 avril 2011. Durée : 30 minutes**

385 *Je viens de lire le récit de Brigitte à haute voix devant elle. Elle prend la parole*

386 B98 Ca fait drôle de se remémorer tout ce qu'il y a d'écrit

387 **A99** Que je vous le relise tout ça, ça vous fait quoi ?

388 B99 Ah bah ça me fait drôle, ça remet les idées en arrière, ça donne envie d'y retourner, là je me
389 dis punaise j'ai plus 25 ans mais dis dont je voudrais bien y retourner franchement. Voir la vie que je
390 mène et celle d'avant, c'était la belle vie là

391 **A100** Enfin là y a quand même, on est parti du début mais on est allé jusqu'à quand même euh
392 l'aide à domicile

393 B100 En mot final on peut dire que c'était la belle vie

394 **A101** Vous mettrez ce que vous voudrez en conclusion du récit, je vous laisse la plume

395 B101 Oui ce n'est que à moi !

396 **A102** Oui c'est vrai

397 B102 Je vais même le faire lire à ma sœur car elle est pas au courant de tout ce que j'ai fait (...)
398 C'est pas mal cette histoire c'est vrai c'est du vécu

399 **A103** Ah bah oui, c'est le récit que vous avez fait de votre vie

400 B103 C'est que du vécu que j'ai fait et ça c'est d'enfer, franchement c'est d'enfer, j'aurai pas écrit la
401 même chose que vous, j'aurai pas fait la même chose, là c'est bien fait, trajet par trajet. Vous devriez
402 faire un livre je vous le dis ! Non c'est bien, ça me fait drôle même, ça me fait un peu les boules on va
403 dire hein

404 **A104** Un peu les boules ?

405 B104 Ouais, ah ouais parce que ça rappelle beaucoup de choses, ça remet tout mais bon c'est du bon
406 et du mauvais hein. Il y a plus de bons que du mauvais. C'est d'après le mauvais qu'on fait plus les
407 mêmes erreurs (...) Oh oui ça fait drôle

408 **A105** Alors drôle en quoi ?

409 B105 Ca surprend, ça remémore, ça fait drôle. Quand tout à l'heure vous avez commencé à lire dès
410 le début j'ai dit ça y est, il a tout mis en question. Et je me suis pas trompé !

411 **A106 Vous voulez dire que j'ai tout noté en fait ?**

412 B106 Oui, et c'est bien et c'est bien moi je critique pas là-dessus, je n'ai rien à caché et c'est même
413 écrit que LA (en pointant le récit du doigt) que je n'ai rien à cacher. La vérité vraie.

414 **A107 Est-ce que je peux vous poser mes quelques questions d'écolier ?**

415 B107 Oui oui allez-y

416 **A108 Donc je vais vous poser des questions sur tout ce qu'on a fait, un peu du même style que**
417 **les questions que je vous posé après chaque entretien. Dans un premier temps, ce qui**
418 **m'intéresse, c'est qu'est-ce que vous avez pensé au moment où moi je vous ai présenté la**
419 **démarche donc avant qu'on commence tout ça, qu'est-ce que vous en pensiez à ce moment là ?**

420 B108 D'un sens je me suis un peu posé la question à quoi ça allait aboutir py comme vous me l'avez
421 bien expliqué donc après bah j'avais rien à cacher donc j'ai dit ce qu'il fallait du début jusqu'à la fin
422 donc ça m'a pas gêné en n'importe quoi

423 **A109 Vous l'imaginiez comme la démarche avant de la vivre ?**

424 B109 Bah déjà je vous l'ai dit, pas avec un jeune (*elle rit*), je m'attendais à un Edouard plus vieux,
425 barbu et bon bah non c'est très bien au contraire

426 **A110 Et qu'est-ce que vous attendiez de tout ça ?**

427 B110 Rien, rien de spécial au contraire ça me détend. Je me suis dit ça va peut-être aboutir à quelque
428 chose comme ça peut ne pas aboutir. Et je me suis dit aussi que ça pourrait vous servir à vous, votre
429 formation et votre travail car j'ai 47 ans donc je ne sais pas si je vais retravailler ou pas un jour

430 **A111 Mais pour vous, sans parler de moi**

431 B111 Bah je verrai par la suite,

432 **A112 Et quand on a parlé d'histoire de vie, vous imaginiez ça comment, le déroulement ?**

433 B112 Non parce que je me suis senti vraiment à l'aise comme si je parlais à un proche. Là mes fils
434 en lisant ça verront que je n'ai pas vécu que des bonnes choses, ça peut très bien les faire réfléchir
435 pour plus tard, il y a du bon et du mauvais

436 **A113 Et sur nos 6 rendez-vous, comment l'ensemble de la démarche s'est passé globalement ?**

437 B113 Bah très bien, à part que bon j'ai loupé des rendez-vous j'ai été obligé de décalé avec les cars
438 et tout ça, ça m'embêtait de décaler les rendez-vous par rapport à votre planning

439 **A114 Et au fur et à mesure des entretiens, est-ce que vous avez constaté une évolution chez**
440 **vous ?**

441 B114 Non j'ai toujours été bien reçue, impeccable, j'ai pas à me plaindre sinon je vous l'aurais dit

442 **A115 Oui mais est-ce qu'il y a eu des entretiens desquels vous êtes sorties bien, d'autres moins**
 443 **bien ?**

444 B115 Je me suis toujours trouvée très bien sauf quand on m'attend dehors après ça me stress mais
 445 sinon toujours ici décontractée

446 **A116 Et vous avez vu une évolution par rapport à vous, votre personne ?**

447 B116 Ouais, que je me laisse de moins en moins faire py là ça choine de plus en plus

448 **A117 Depuis quand ?**

449 B117 Après le premier et le deuxième, au bout du troisième ça a tout déclenché et là c'est encore
 450 pire.

451 **A118 Qu'est-ce qui aurait déclenché ça ?**

452 B118 Je sais pas c'est l'histoire, peut-être que j'ai parlé avec vous je me suis complètement relâchée
 453 de tout et que ça m'a remis un petit peu de chose en place et que bah j'ai besoin de reprendre ma tête
 454 fixe, j'ai besoin de reprendre tout du début jusqu'à la fin pour bah justement ça (*le récit*) je vais le lire
 455 et le relire c'est sûr pour me remettre tout en, comme quoi je vais refaire ma vie quand même assez
 456 droite par rapport à ce que j'étais et ce que je suis devenue parce que pendant un moment avant de
 457 vous connaître j'étais pire que ce que j'étais, je m'étais mis dans l'alcoolisme du matin jusqu'au soir,
 458 bon là je me suis calmé, bon je ne dis pas que j'ai pas bu un coup, j'ai bu un coup mais jusqu'à être
 459 raide parce que je ne me serais peut-être pas présentée quand même (*elle rit*) mais nan nan je me suis
 460 calmé un peu à niveau de ça

461 **A119 Du coup, ce que j'entends, c'est que depuis que ça a commencé il y a du mieux au niveau**
 462 **de vos consommations ?**

463 B119 Ouais, ouais hum énormément ouais, même à la rigueur je peux même arrêter la journée,
 464 pendant deux jours ou trois jours, même au niveau cigarette, je ne m'achète plus de paquets de
 465 cigarettes, je fume des roulées et du coup je fume moins

466 **A120 Est-ce que tout le long des entretiens, est-ce que y a un moment où vous avez rencontrées**
 467 **des difficultés ?**

468 B120 Aucune, ah non aucune

469 **A121 D'accord, enfin n'hésitez pas à me dire, ça peut être constructif**

470 B121 Non, sauf que je vous disais au revoir ! Parce que ça me faisait mal au cœur de vous quitter
 471 c'est tout ! Bah oui parce qu'on est tellement bien quand on discute et tout on est tellement bah qu'on
 472 n'a pas envie de rentrer. La communication c'est beaucoup, moi je le conseille et je le dis à mes
 473 enfants

474 **A122 Pour vous l'intérêt, si on devait retirer un intérêt à cette démarche d'histoire de vie, ça**
 475 **serait quoi en fait ?**

476 B122 L'intérêt majeur c'est le premier cap, c'est les mauvais souvenirs en premier qui m'ont fait
 477 remettre tout en mémoire et py bon que j'ai oublié py qui reviennent de temps en temps, mais que

478 j'essaie d'oublier depuis que je vous connais. J'ai complètement laissé de côté parce que c'était aussi
 479 pour ça que je buvais. Ca m'a permis de complètement me vider et je l'aurais pas fait avec un
 480 psychologue, je lui aurais parlé de deux trois trucs mais sans plus quoi. J'avais pas envie de me confier
 481 à eux, j'étais une personne parmi tant d'autres j'étais euh un bestiaux qui passait à l'abattoir tandis
 482 qu'avec vous non c'est pas pareil

483 **A123 En quoi c'est pas pareil ?**

484 B123 Parce que vous, vous êtes plus (...) pas instinctif, on dit comment, plus à l'écoute et py vous
 485 savez répondre à peu près.

486 **A124 Plus d'écoute alors**

487 B124 Oui de l'écoute et du réconfort aussi parce que mine de rien dans vos paroles il y a un petit, la
 488 façon de parler c'est reposant, l'intonation de la voix

489 **A125 Et en quoi l'écoute est importante ?**

490 B125 Parce qu'on en parle pas toujours à n'importe qui ou alors les gens ils s'en foutent, c'est votre
 491 problème, tout le monde à des problèmes, il y en a des grands, il y en a des gros, y en a des toutes
 492 sortes de choses donc on ne vous écoute pas vraiment tandis que là dans votre bureau en face à face
 493 bah c'est pas pareil, il y a plus d'approche au niveau de parler tout ça et ça y fait beaucoup

494 **A126 Une proximité en fait ?**

495 B126 Voilà, comme si vous étiez quelqu'un d'étranger mais toujours à l'écoute. Et votre jeunesse
 496 c'est pas la même chose, ça fait beaucoup aussi parce que ça vous donne une idée un peu des gens qui
 497 ont connu du bien et du mal et que vous ça peut vous concerner un jour ou l'autre et que vous savez à
 498 peu près, ça peut vous permettre de maîtriser certaines choses, une sorte de transmission.

499 **A127 Tant qu'on est sur la relation, hormis l'écoute qu'est-ce qui a d'autre qui a pu favoriser**
 500 **notre travail ?**

501 B127 Bah votre gentillesse, votre écoute, se sentir à l'aise, ça y fait beaucoup, être en confiance c'est
 502 beaucoup, niveau travail comme niveau couple ça joue beaucoup

503 **A128 Et durant le premier entretien, on a beaucoup parlé, est-ce qu'il y avait déjà une relation**
 504 **de confiance ?**

505 B128 Ouais dès la première fois, le premier bonjour, vous m'aviez même demandé de patienter 5 10
 506 minutes je crois et bin tout de suite la façon de parler et tout ça m'a soulagé. Vous m'avez paru calme
 507 et réfléchi dans votre tête

508 **A129 Et des choses qui auraient freiné, est-ce qu'il y a eu des freins ?**

509 B129 Non je ne vois rien

510 **A130 Maintenant au niveau de l'organisation matérielle, en quoi ce lieux, cette pièce, est-ce**
 511 **que ça a joué sur notre travail ?**

512 B130 Oui parce qu'on est dans un bloc, en tête à tête, en face à face et qu'il y a personne autour de
 513 nous, enfin il y a du bruit à l'étage mais c'est normal tout le monde travail mais ça fait que non c'est

514 bien de pouvoir se retrouver face à face pouvoir parler tranquilles sans que personne entende, c'est
 515 bien de se mettre en confiance comme ça. Le décor tout ça, j'en n'ai rien à cirer sauf les produits
 516 ménagers qui ne sont pas rangés !

517 **A131 Au niveau, je voulais savoir, on a commencé en février, on est en mai et du coup le fait**
 518 **que nos entretiens n'étaient pas réguliers avec mes cours, qu'est-ce que vous pensez de ça, le fait**
 519 **que ça n'ait pas été chaque semaine ?**

520 B131 Bah c'est bien parce que ça donne le temps d'être libre un peu dans sa tête et de savoir à peu
 521 près ce qu'on va dire au prochain entretien.

522 **A132 Vous y pensiez ?**

523 B132 Non ! Je me disais de toute manière comme j'ai tout le temps envie de parler, ça me soulage
 524 parce que je parle jamais, très peu donc quand je peux j'en profite !

525 **A133 Vous dites que vous ne parlez jamais, vous parlez des entretiens ?**

526 B133 Oui, en général je suis assez bloqué, ça dépend des gens qui me mettent en confiance, si j'ai
 527 pas la confiance des gens je suis complètement bloquée ou même dans mes proches ça peut être la
 528 même chose. Ca dépend de la personne de l'endroit, de comment qu'elle est.

529 **A134 Au niveau d'un entretien, ça durait 1h30 environ, avec un temps d'accueil, le récit, puis**
 530 **un débriefing, vous pensez quoi de ces temps d'accueil et de débriefing ?**

531 B134 Bah ça permettait de faire le point, de savoir où on en est. Ca m'a, ça m'a fait penser à
 532 beaucoup de choses comme je vous ai dit, aux bons et aux mauvais et py c'est très bien parce que je
 533 vais le garder donc je vais le relire et le relire et py justement ça va peut-être me calmer au niveau
 534 certains défauts que j'ai qui peuvent être très graves d'un coup donc ça peut très bien me stimuler,
 535 j'espère me stimuler à ce niveau là. Ces gros défauts que j'ai c'est par moment, en ce moment j'ai
 536 envie et py je vais boire un verre deux verres trois verres jusqu'à temps que je sois (*elle siffle*). Mais
 537 d'avoir le récit, ça aide moralement.

538 **A135 D'accord et qu'est-ce qui vous paraît le plus important dans cette démarche d'histoire de**
 539 **vie ?**

540 B135 Bah c'est les questions que vous m'avez posées et l'écrit aussi parce que le fait d'être
 541 enregistrée moi ça ne me dérangeait pas mais au contraire ça vous a aidé pour vos écrits py moi ça
 542 m'aide vraiment parce que là c'est écrit noir sur blanc c'est pas comme si c'était enregistré parce
 543 qu'un enregistrement on l'écoute une fois deux fois et py... tandis que les écrits restent

544 **A136 Et le fait d'avoir écrit ?**

545 B136 Ca m'a remis en question un petit peu pas mal de choses que j'avais faites que je me rappelais
 546 plus vraiment, je l'ai fait que ce matin donc j'ai pas eu trop le temps de me rappeler donc j'ai pas tout
 547 mis en (...). Je m'amusais j'avais l'impression d'avoir un devoir, ça m'a fait pensé à un devoir parce
 548 que des fois je voudrais bien retourner à l'école quand j'y pense, réapprendre un métier je sais pas
 549 dans quoi mais (...) de réécrire je faisais attention aux fautes, je faisais, je disais comment que ça
 550 s'écrit celui-là

551 **A137 Vous aviez ces envies là avant d'entamer ce travail ?**

552 B137 Ouais, ouais, de refaire une formation, quelque chose je sais pas quoi mais (...) parce que
 553 même faire une formation sur une machine en usine ça me tenterait, c'est pour ça que je dois avoir
 554 avec Mme Durand pour voir si elle ne peut pas m'appuyer pour Pannes parce qu'il y a la papèterie,
 555 pourquoi pas en formation sur machine. En plus ça fait 3 ans que je suis au RSA, le patron gagne
 556 2000€ si il m'embauche normalement, d'après le gouvernement. Monsieur Sarkozy l'avait mais peut-
 557 être qu'il a retourné sa chemise. Ca serait bien qu'elle m'appuie là-dessus. C'est pas une question de
 558 commander les gens, loin de là, c'est une question d'avoir une responsabilité, une responsabilité fiable
 559 on va dire. Je veux bien retourner dans un bon but, même si c'est pour 5 ans, 10 ans.

560 **A138 Par rapport à vos objectifs, est-ce que vous pensez que le récit peut être une bonne base ?**

561 B138 Ouais un bon démarrage oui

562 **A139 En quoi ?**

563 B139 Bah déjà essayer de me vider la tête au niveau de tout le passé et puis que maintenant je dois
 564 voir le présent et aussi l'avenir parce qu'il y a mes enfants et peut-être qu'un jour je serai grand-mère
 565 pourquoi pas, donc je veux à tout prix refaire une nouvelle vie, sans boisson, je dis pas que je ne boirai
 566 plus un verre non plus on se sort jamais de l'alcoolisme c'est comme la cigarette. Refaire une vie à peu
 567 près bien

568 **A140 D'être revenu sur votre passé, les compétences acquises (elle coupe)**

569 B140 J'ai repris conscience que j'ai appris des choses que j'avais complètement oublié oui

570 **A141 Dernière question, est-ce qu'il y a quelque chose qui vous a surpris dans ce travail, est-ce**
 571 **que ça vous a apporté quelque chose que vous attendiez pas ?**

572 B141 Ouais parce que j'ai cru au départ que c'était pour l'alcool et quand j'ai vu que vous aviez rayé
 573 sur votre carte « vers le soin » en mettant « vers l'emploi » (*elle fait référence à mes cartes de rendez-*
 574 *vous où une erreur figurait, erreur que j'avais corrigée à la main*), c'est là que ça m'a un peu tourné
 575 dans la tête et je me suis dit « si c'est pour l'emploi j'y vais » mais si ça avait été pour l'alcool peut-
 576 être que je serai venu aussi. En fin de compte ça a fait du global, en un seul ça a fait du global, les
 577 deux en même temps, c'est pas si mal

578 **A142 Des effets positifs finalement ?**

579 B142 Exactement, il n'y a pas eu de négatif.

580 **A143 Et en quoi ça peut vous aider pour un emploi ?**

581 B143 Bah en sachant que si j'ai un emploi bah je me tiendrais peut-être plus à carreaux, ça veut dire
 582 que j'aurais une responsabilité, donc les responsabilités il faut les assumer sinon vous risquez
 583 n'importe quel danger aussi bien pour vous que pour les autres, pour l'ensemble des gens avec qui
 584 vous travaillez, vous savez que vous avez une responsabilité donc au niveau de l'alcool tout ça bah je
 585 pense que ça vous stagne. Moi c'est au niveau de l'alcool que je voudrais m'arrêter. Les
 586 responsabilités c'est ça qu'il me faut, parce que si j'ai pas de responsabilités je suis pas stimulée. Et ce
 587 travail me fait prendre conscience qu'il faut que je me stimule. Grâce à vous je vais peut-être me
 588 stimuler !

589 **A144 Ce n'est pas grâce à moi, c'est grâce au travail qu'on a fait**

590 B144 Oui ! Mais grâce à vous aussi et votre gentillesse, vous êtes dans les normes

591 **A145 Ok donc bah Madame Brigitte merci pour les réponses**

592 B145 J'espère que vous allez avoir une bonne note ! Vous en avez pour combien de temps d'étude ?

593 **A146 Bah normalement là c'est jusqu'en juin et après j'ai mon diplôme (...) Donc voilà, on**
 594 **verra pour la prochaine fois quand vous aurez relu le récit, je vous reposerai quelques petites**
 595 **questions**

596 B146 D'accord

597 **7^{ème} entretien le 12/05/11, 20 minutes**

598 **A147 Vous l'avez relu chez vous alors ?**

599 B147 Oui une fois, ça m'a fait drôle, après j'ai voulu le cacher parce que ça me rappelle trop de
 600 souvenirs quand même. Ca remet des bonnes époques mais aussi des mauvaises. Mais on garde les
 601 bonnes, ça vous donne envie de retourner dans ces années là et pas refaire les mêmes choses qu'on sait
 602 maintenant, pas se laisser faire comme avant, ce serait à refaire vous referiez plus la même chose.
 603 J'étais trop olé olé étant jeune, je me laissais trop influencer et tout ça donc ça y fait aussi, maintenant
 604 c'est plus pareil, on a plus la tête posé sur les épaules que (...)

605 **A148 Je peux vous poser quelques questions pour ma recherche ?**

606 B148 Oui oui allez y !

607 **A149 Maintenant qu'on a terminé cette démarche, que vous avez un peu de recul par rapport**
 608 **à tout ce qu'on a fait, là si vous deviez faire un bilan, qu'est-ce que ça vous a apporté ?**

609 B149 Du bien (...), du bien moralement, du bien physi enfin psychiquement.

610 **A150 En quoi ?**

611 B150 Au niveau détente, au niveau de parler tout ça avec un plus jeune ça fait drôle, j'avais pas
 612 l'habitude donc non c'est bien, au contraire on donne notre savoir vivre chacun de notre côté.

613 **A151 Là vous parlez de transmission en fait ?**

614 B151 Ouais

615 **A152 Et est-ce que de votre côté, vous avez appris sur vous-même ?**

616 B152 Un peu ouais parce que quand je suis là je suis complètement débloquée mais quand je rentre
 617 je suis un peu coincée encore. Plus le temps avance et je reviens dans l'angoisse donc je vais voir,
 618 peut-être que j'ai besoin d'un psy pour essayer de faire quelque chose

619 **A153 D'accord. Et ensuite le fait d'avoir relu le récit ça vous a chamboulé vous m'avez dit ?**

620 B153 Hum ouais, ça m'a fait comprendre pas mal de choses. Fallait que je revienne un petit peu en
 621 arrière au niveau de la tête, que j'reparte au niveau des bonnes bases pas des mauvaises parce que là

622 les mauvaises bases reviennent donc c'est pour ça c'est un enchainement de la vie qui revient donc
623 faut revenir à zéro quoi repartir euh

624 **A154 Un nouveau départ en fait ?**

625 B154 Ouais repartir à zéro c'est pour ça qu'il faut que je sorte de l'AFTAM, il faut que je sorte de
626 là-bas sinon je vais me détruire, je le sais, je le sens.

627 **A155 Oui c'est quelque chose que vous devez voir en priorité avec Mme V. (assistante sociale)**

628 B155 Même mes enfants le savent, je leur cache rien, ils savent qu'il faut que je parte de là-bas

629 **A156 Vous me parlez de vos enfants, même de votre ex-mari, ils vous aident dans tout ça ?**

630 B156 Oui mon ex-mari m'aide oui, il m'a téléphoné ce matin, il m'a téléphoné hier, je me marre
631 avec lui, là il m'a retéléphoné pour savoir si mon fils était bien parti au travail parce qu'il était malade.
632 Ils sont derrière moi

633 **A157 Est-ce que le travail qu'on a fait vous donne des pistes pour l'avenir ?**

634 B157 Bah oui des envies de m'en sortir

635 **A158 Elles étaient là avant ?**

636 B158 Non, c'est d'en discuter tout ça que ça m'a donné envie de m'en sortir car plus ça va et plus je
637 vois que je suis dans la galère et ça fait du bien quand je suis là de remonter car je sens que je
638 commence à descendre vraiment, j'essaie de me dire que non c'est pas bien mais bon

639 **A159 Mais là le récit, ça met en avant ce que vous savez faire**

640 B159 Oui je me sentais pas aussi capable que ça en fin de compte parce que bon on se rappelait plus
641 de tout. Enfin au niveau de la tête un peu mais quand c'est par écrit c'est pas pareil après on se relit on
642 se dit tiens je me rappelais plus que j'avais fait ça. C'est qu'en parlant avec vous que ça m'a développé
643 la tête, le cerveau s'est remis à travailler là-haut, oh dis dont il a recommencé à tourner droit c'est
644 bon !

645 **A160 Si on devait retenir une satisfaction du travail fait ?**

646 B160 Bah que vous étiez très aimable, très accueillant, c'était agréable à parler, simple sans olé olé
647 là, sans les espèces de grandes paroles et les grands mots. En simplicité !

648 **A161 D'accord, et des regrets, des difficultés ?**

649 B161 Non aucune, sauf que j'ai loupé quelques rendez-vous

650 **A162 Et au niveau du travail en lui-même ?**

651 B162 Tout s'est très bien déroulé, tant mieux pour vous et pi pour moi car ça m'a fait du bien aussi.
652 Ca m'a permis de me vider et ça fait du bien, surtout quand y a quelqu'un qui vous écoute, c'est
653 l'écoute, l'échange. C'est un exercice des neurones que ça peut me valoriser niveau travail et tout ça
654 pour me stimuler plus à travailler que de rester à m'engloutir

655 *S'en suit une discussion sur ma recherche, si la fin de mes études*

ANNEXE 2 : ENTRETIENS DE CLAUDE

1 **Entretien du 18/03/11 (10 minutes)**

2 **C1 On va arrêter là pour le récit, comment ça va ?**

3 D1 Ca me reprojette en arrière, ça me remet parce que je sais que j'ai fait pas mal de chose, ça me
4 fait reparcourir les années, je vois où est-ce que j'ai déconné ou pas déconné, ça me remet tout en tête
5 et après j'ai M. Martin (psychologue)

6 **C2 Et vous voyez une différence par rapport à ce qu'on fait là ?**

7 D2 Bah oui parce que moi je vous vois, je me rends plus compte des détails qui ont bouffé ma vie
8 on va dire, à partir l'éducation surveillé en passant par la mère de ma fille et tout ça, ça ça m'a...
9 surtout l'histoire de la mère de ma fille ça passe pas ça

10 **C3 Est-ce que le fait d'être revenu sur vos expériences sur le plan pro et aussi reparker du**
11 **sport le judo la moto tout ça est-ce que ça vous donne aussi une autre façon de voir votre passé**
12 **ou pas ?**

13 D3 Bah comme je vous ai dit, la moto pour être au top faut payer, je cassais les magasins de moto
14 avec mon père, je pouvais pas continuer comme ça et py à 19 ans ½ pour un vol à main armé j'ai pris
15 la grosse peine

16 **C4 Dans ce travail de récit est-ce qu'il y a quelque chose qui vous freine ?**

17 D4 Non, qui me freine non et py je m'aperçois que j'ai fait quand même pas mal de choses, j'ai
18 quand même touché des choses

19 **C5 Oui, je suis d'accord**

20 D5 Je sais me démerder avec n'importe quel outil du moment qu'on me montre, dans n'importe
21 quoi

22 **C6 Et qu'est-ce qui vous aide ?**

23 D6 Ce qui m'aide c'est que je revois les erreurs, beaucoup d'erreurs que j'ai fait que je savais déjà
24 mais ça me remet tout en tête, il y a plein de choses que je referais pas, ça me remet tout euh et vu que
25 je suis dans une situation actuellement, ça va mal. Ca me fait beaucoup réfléchir bah obligé, c'est pour
26 ça que je vous dis cette semaine ça fait trop, j'ai eu trop cette semaine (*c'est son 3^{ème} rendez-vous à*
27 *l'association après la CIP et le psychologue*) parce que après chez moi je suis tout seul donc tout ça
28 moi ça travaille, c'est obligé. Vous m'avez dit quatre ou cinq que vous n'êtes pas psychologue mais en
29 fin de compte ça revient presque, enfin de compte il y a beaucoup de choses qui se lient dans mon
30 passé, ça m'amène à réfléchir(...) Enfin là, même si je suis pas bien, je suis venu

31 **C7 Oui merci d'être venu, c'est important**

32 D7 Il faut renvoyer aussi, si je m'engage, je m'engage

33 **C8 C'est bien, c'est très très bien**

34 D8 J'ai pas envie de lâcher ou quoi que ce soit, ça fait un moment, c'est ça qui me fout les boules
35 aussi, l'association je la connais depuis qu'elle est ouverte. J'ai honte parce que j'ai connu la
36 directrice, au début c'était elle qui s'occupais de moi et vous vous rendez compte que vingt ans après

37 je suis encore là. En plus je suis là et je discute de mon passé ! Je suis bien obligé de réfléchir, de
38 penser à

39 **C9** **Donc à l'heure actuelle vous êtes dans un état de questionnement, c'est bien, c'est mieux**
40 **que rien j'ai envie de dire**

41 D9 Ce que je vois c'est que son parcours et le mien, je l'ai connu quand elle a commencé. Il y a
42 des gens qui réussisse, moi j'aurais pas fait le con peut-être que je ne serais pas comme ça, j'en sais
43 rien, ça me fait, j'ai honte en vérité, à 46 ans je me retrouve encore là

44 **C10** **Ce qu'il faut retenir c'est que là on fait un travail sur votre passé mais pour mieux se**
45 **projeter vers l'avant quoi, c'est ça, la finalité il ne faut pas l'oublier c'est ça**

46 D10 Moi la finalité c'est que je puisse mettre des lignes en plus sur mon CV parce que là je suis
47 mis devant le fait accompli.

48 *4^{ème} entretien : 7 minutes*

49 D11 Ce qui ressort, c'est que je me débrouille quand même pas mal avec des outils dans les mains,
50 je suis manuel. J'ai pas besoin qu'on me montre les choses cinquante fois que je puisse les reproduire.
51 Quand ça m'intéresse vraiment ou quoi que ce soit, je pousse le plus haut et j'essaye moi-même.

52 **C12** **Par rapport aux autres entretiens, un point qui ressort, c'est votre façon d'apprendre en**
53 **fait. Vous dites toujours, vous avez besoin qu'on vous montre une première fois pour ensuite**
54 **faire, ça marche comme ça. Les gens apprennent de différentes manières mais vous c'est comme**
55 **ça, on vous montre une fois et ensuite vous faites en pratique.**

56 D12 Oui, oui.

57 **C13** **Vous en avez conscience ?**

58 D13 Oui, je sais que je suis comme ça, je sais que je pourrais faire pas mal de choses mais il faut
59 avoir le papier, faut avoir tout ça maintenant. Serrurier il faut avoir un CAP tout ça, mais je sais faire,
60 il suffit qu'on me montre. Enfin ça, on n'a pas voulu me montrer, il a fallut que j'apprenne tout seul
61 mais bon à cette époque là il y avait la motivation, j'étais bien motivé.

62 **C14** **Qu'est-ce qui vous a aidé dans notre travail aujourd'hui ?**

63 D14 On est arrivé à l'électricité, là c'est à peu près tout ce que j'ai touché, il n'y en aura pas de
64 plus. Ensuite c'était que des conneries après. Les vols c'était un travail, c'était pas, comment vous
65 expliquez ça, c'était une profession, j'étais là dedans depuis tout petit, mon père je vous avez raconté
66 que dans les magasins, à quel âge, 10, 12 ans, je sortais de dessous le lit pour couper les bordels pour
67 les faire rentrer. C'est pour ça que après il y a voleur et voleur, les jeunes de maintenant il n'y a plus
68 de respect, je ne sais pas où c'est qu'on va mais ça a changé, dans ce milieu là il n'y a plus du tout les
69 mêmes valeurs.

70 *5^{ème} entretien 15 minutes*

71 **C15** **De revenir sur votre passé, ça vous fait quoi ?**

72 D15 Je reviens sur mon passé avec vous et en plus avec M. Martin. J'y repense automatiquement,
 73 j'ai que ça, je m'ennuie moi en ce moment, j'ai que ça, je me fais chier et l'ennui me pousse à faire des
 74 conneries, enfin j'en sais rien. Ça travaille là dedans et je repense à plein de trucs comme tout à l'heure
 75 quand je vous expliquais l'histoire du comte qui voulait m'embaucher. J'ai loupé des trucs, pas
 76 (quelques secondes passent) j'ai eu des chances, on m'a tendu la perche et j'ai pas pu les attraper. Il y
 77 a d'autres perches comme ça qu'on m'a tendues

78 **C16 Vous prenez conscience de ça en fait ?**

79 D16 Il y a un truc que je prends conscience, le seul boulot qu'une fois l'ANPE m'envoie c'était en
 80 plein été pour tenir une écluse. (*Il parle en riant*) en plein été en plus c'est, c'est la pêche... et bah bras
 81 cassé. C'est des exemples comme ça, j'ai j'ai j'ai eu des trucs que j'ai pas pu mais alors pourquoi ça
 82 arrive pas là ? Là en ce moment là j'en aurais besoin de ça moi que il y ait un truc qui m'arrive comme
 83 ça des trucs là, non ça n'arrive pas là au contraire je suis en train de me foutre en l'air et ça ça
 84 m'agasse. Je voudrais bien servir à quelque chose quand même.

85 **C17 Et avant t'entamer ce travail qu'on fait depuis x semaines, est-ce qu'il y a un**
 86 **changement, une évolution est-ce que vous constater ?**

87 D17 Bah moi je repense à tout, je suis obligé d'avoir des périodes de cafard. Le problème qu'il y a
 88 c'est que les périodes de cafard en ce moment, ça, lundi j'étais pas comme ça, je ne sais pas si vous
 89 vous rappelez de comment j'étais lundi, j'étais mal. Là je ne suis pas vraiment rassuré car je sais que je
 90 ne vais pas tenir le coup. J'ai plus confiance en moi et je me sens inutile là. J'ai plein de trucs à faire
 91 chez moi, j'ai le taillage, la pelouse, j'ai tout à faire j'ai envie de rien foutre

92 **C18 Donc vous avez conscience de ça**

93 D18 Bah oui

94 **C19 Et du coup qu'est-ce qui vous freine ?**

95 D19 Le fait de me retrouver avec tout et d'être tout seul, ça passe pas. Il faut absolument que, je ne
 96 peux m'en sortir que par le boulot, déjà je suis obligé pour le mois de juin le tribunal et pour moi déjà.

97 **C20 Du coup, de revenir sur cette période depuis 2001, ça va ?**

98 D20 Bah il y a eu un petit flou parce qu'on s'est perdu tout à l'heure avec l'histoire des peines mais
 99 là le tour il est fait. Il y avait juste cette histoire que dans l'illégal, les préparations tout ça, ça peut être
 100 valable dans le légal pareil, c'était ça que je voulais vous faire comprendre.

101 **C21 Oui oui tout à fait**

102 D21 C'est un métier mais je ne peux pas sortir ça à un employeur !

103 **C22 L'important, au-delà de le montrer à l'employeur, c'est que vous, vous en ayez**
 104 **conscience**

105 D22 Je me rends compte que là, à quoi ça me sert ? Je fais rien là, je suis en train de me flinguer
 106 alors que j'ai tout (*il toque sur la table*). Ce qui sort partout c'est que je suis manuel.

107 **C23 Voilà, et ça ça doit vous servir de base pour faire les choses pour montrer un projet**
 108 **professionnel**

109 D23 Il faut quand même que je pense à chercher les documents AFPA. J'ai toujours été habitué
 110 à... là ça sort mais ça ne rentre pas. Je suis près à y aller légalement mais je perds du temps parce que
 111 je me fou en l'air tout seul. J'ai conscience mais... ça c'est l'ennui et après je vous dis je suis obligé de
 112 penser à tout ce que je vous dis et j'ai encore le cafard après, parce si encore je ne savais pas tenir un
 113 tournevis, pas tenir un balais ou quoi que ce soit mais non il y a plein de trucs que je peux faire mais
 114 bon py y a rien pfff

115 **C24 Vous voulez dire que de revenir sur votre passé ça vous donne plus de regret en fait ?**

116 D24 Ca tombe au moment où j'ai perdu ma compagne, y a ça aussi. Ca me fout plein de trucs dans
 117 la tête, oui je pars dans le noir, vous ne voyez pas que je fais que de me tenir là, là j'ai peur (*Claude est*
 118 *en attente de résultat d'un examen médical et a rebu récemment*). J'ai pas honte à le dire, j'en suis
 119 conscient et je sais que ça ne va pas m'arrêter je vais prendre une canette quand même. Je joue avec
 120 ma vie, ça va pas ça, alors que je serais occupé en train de bosser. J'espère bien qu'avant la fin du
 121 mois j'aurais quelque chose, il faut, il faut. Sinon ça va vraiment pu passer.

122 **C25 Le point positif est que vous en ayez conscience, c'est un pas mais ça ne fait pas tout**

123 D25 La preuve que je suis un abruti car je sais que je vais me refaire du mal, donc ça va pas et tout
 124 ça, c'est l'ennui. Putain, il y a plein de gens qui seraient contents de ma place, j'ai du boulot à la
 125 maison, j'ai de la peinture, j'ai tout l'entretien de clôture, de pelouse, le bassin et je ne fais RIEN. Le
 126 problème c'est que je ne peux pas être tout seul, j'ai trop de prison, en prison on est seul dans sa tête
 127 mais me retrouver dehors tout seul c'est pas possible. Quand vous me dites si ça ça me fait réfléchir,
 128 c'est obligé que ça me fasse réfléchir, c'est obligé, je vais pas vous dire que c'est tous les jours mais
 129 c'est pratiquement c'est c'est, si (rire) si parce que tout correspond à des dates bien précises

130 **C26 Mais du coup vous en retirez plus du positif ou plus du négatif ?**

131 D26 Bah du négatif plus hein, bah oui. Oui beaucoup plus de négatif, surtout, il y a des choses tout
 132 le monde me l'avait dit, même ici, on m'avait fait comprendre jamais je n'aurais dû rester avec ma
 133 compagne enfin bon ça c'est à part. Mes deux fois quatre ans de prison ça a rapport un peu avec ma
 134 compagne. Ca aurait tourné autrement si (il prend une inspiration). Tout le monde, parce que y a des
 135 gens qui ont vu que je voulais m'en sortir quand même, j'ai été palefrenier, j'ai quand même été, j'ai
 136 pas

137 **C27 Mais même encore maintenant avec votre engagement à faire ce travail d'histoire de vie**
 138 **ensemble, c'est pareil c'est dans une volonté de faire quelque chose**

139 D27 Bah oui, j'aimerais bien que ça aboutisse sur quelque chose quand même

140 **C28 On aura un tableau basé sur vos compétences qui sera une base pour chercher un emploi**

141 D28 Ca peut m'apprendre à mieux m'exprimer, à détailler les choses. Ca me fait réfléchir bien sûr.
 142 Comme là, il y avait une place, je m'en mords les doigts en plus, ça se trouve c'était bon. Lundi matin
 143 il y avait une embauche à aller voir, un mois d'essai, je m'en fou je suis prêt à tout faire même lavage
 144 industriel. Je m'en veux de pas y aller parce que déjà j'ai un peu la peur de l'entretien et (il montre son
 145 tatouage). Ca me travaille tout ça et le fait de ne pas savoir m'exprimer (*en référence à une*

146 conversation qu'il a eu sur internet avec une personne) ça a déclenché quelque chose, je me suis mis à
 147 boire un peu et j'ai perdu du temps. J'ai fait une couille avec l'ordinateur. Pour moi c'est partout
 148 pareil, je vais à Adia pour m'exprimer c'était pareil... Ca m'a mis mal, avec tout ce que j'ai en tête
 149 machin, j'ai perdu toute la semaine et là je sais pas où j'en suis. Mais sinon je suis obligé de penser à
 150 tout ça, on peut pas, même les autres gens avec vous c'est obligé

151 *Entretien plus poussé du 29/04/11 après le premier rendu du récit de vie : 22 minutes*

152 **C29 J'aimerais bien qu'on revienne sur ce que vous pensiez avant de commencer, ce que vous**
 153 **en avez pensé pendant et ce que vous pensez maintenant. Donc je vais vous poser des questions**
 154 **par rapport à voilà, avant, pendant et après. En premier, j'aimerais bien savoir, avant de**
 155 **commencer notre boulot d'histoire de vie, quand je vous l'ai présenté à l'info collective, à chaud**
 156 **qu'est-ce que vous en avez pensé ?**

157 D29 Bah ça m'intéressait, je vous l'avais dit, pour enrichir mon CV, et j'étais vraiment intéressé et
 158 je voulais vraiment aboutir à ça

159 **C30 Donc alimenter votre CV était votre principal objectif**

160 D30 Ah oui alimenter mon CV c'était ça

161 **C31 Et du coup, comment vous imaginiez ce travail d'histoire de vie ?**

162 D31 Raconter ma vie et essayer de tirer les compétences qui sont difficiles, mon problème de
 163 m'exprimer, je sais pas

164 **C32 Est-ce que vous aviez des craintes ?**

165 D32 Bah oui en arriver là là je suis incapable de mettre par écrit. Mais avant je n'avais pas de
 166 craintes, au contraire j'étais curieux

167 **C33 Et par rapport à ce que j'ai présenté, ça a correspondu à ?**

168 D33 Bah ça collait, tout a été dans le bon sens, c'était prévu en 7 entretiens, tout a été. Y a que là
 169 qu'on arrive à la fin et qu'il fallait que je mette, je me sens mal parce que je n'arrive pas à expliquer
 170 tout, à m'expliquer, à mettre en mots. Le fait de me retrouver devant la porte d'une agence d'intérim et
 171 ne pas pouvoir rentrer c'est un problème pour moi ça

172 **C34 Si on prend toute la démarche d'histoire de vie, les 7 entretiens, comment l'ensemble**
 173 **s'est passé pour vous ?**

174 D34 Bah bien (silence)

175 **C35 Est-ce qu'il y a eu des entretiens plus durs que d'autres, mieux que d'autres ?**

176 D35 Bah je peux pas vous répondre comme ça parce qu'en même j'ai les entretiens avec M.
 177 Martin. Ca se rapproche car au bout du deux troisième entretiens, en fin de compte, ça me ramène, le
 178 travail que je fais avec vous c'est un peu le même travail que je fais avec le psychologue. C'est au bout
 179 du 3^{ème}, ça m'a ramené à mon passé alors travaillant avec vous et travaillant avec le psy en même
 180 temps ça m'a cassé un peu, oui.

181 **C36 En quoi ?**

182 D36 Parce que j'ai pas un passé reluisant et là je le paye, je le paye, je vous le dis je suis vraiment
183 en face là. Je suis devant mon ordinateur, je ne suis pas capable de m'expliquer, voilà coincé.

184 **C37 Et après ce 3^{ème} entretien ?**

185 D37 Bah normal, j'ai essayé de me libérer

186 **C38 Ca vous a libéré du coup ?**

187 D38 Bah oui parce qu'on y est arrivé. A part là que j'étais coincé pour expliquer par écrit

188 **C39 Est-ce qu'au cours de certains entretiens vous avez ressenti des difficultés ?**

189 D39 Non pas spécialement à part là en arrivant aujourd'hui et de vous annoncer que je suis
190 incapable de mettre par écrit, je suis gêné. Mettre par écrit tout ce que je sais faire, je peux pas puisque
191 vous me donnez un outil, je ne sais pas comme il marche donc je vais regarder la notice et py c'est tout
192 je vais me servir de l'outil, je (...) c'est une image que je vous fais. Je suis très manuel, si on me
193 montre, je reproduis et si je suis pas capable je suis pas capable.

194 **C40 D'accord. Et au-delà des compétences, quels étaient les intérêts de raconter sa vie ?**

195 D40 Bah de faire un bon point, de faire un peu le point parce que j'ai (il bafouille) il m'est arrivé
196 des sales trucs quand même. Ca m'arrive en plein moment, je fais mon récit de vie suite au décès de
197 ma compagne, c'est quand même (...) et la situation tout s'est emmêlé je me retrouve dans une
198 maison, la maison de mon enfance je me retrouve là et je suis tout seul là-dedans j'ai perdu ma
199 compagne là-dedans, j'ai mis les pieds dedans quand elle est sortie de l'hôpital donc il n'y a eu aucune
200 joie dans c'te maison et y a rien et je suis là dedans (il contient son énervement) et c'est tombé là, donc
201 ça a fait des moments que j'ai passé chez moi euuh

202 **C41 Du coup ce récit est tombé mal ou plutôt bien ?**

203 D41 C'est mieux que c'est sorti tout de suite mais j'ai ré-accumulé encore

204 **C42 Vous parliez de mise au point tout à l'heure ?**

205 D42 Quand je l'aurai relu je pourrai vous le dire, quand je l'aurai lu en entier

206 **C43 Donc la semaine prochaine on refera un point**

207 D43 Bah oui car il faut bien que je lise pour voir le résultat et surtout ce résultat là (il se plonge
208 dans le récit)

209 **C44 Au niveau de l'organisation matérielle, les lieux, dans ce bureau là, qu'est-ce que vous en**
210 **pensez, ça vous convient ?**

211 D44 Bah oui c'est calme mais il y a des couleurs vivantes, c'est agréable. Dans un lieu plus petit et
212 sombre, j'ai connu le placard, les pièces étroites, 9m², là à Espace c'est joyeux, la peinture ça fait
213 ressortir les couleurs, ça fait vive.

214 **C45 D'accord, et au niveau de la durée entre le début de la démarche et là, 4 mois, est-ce que**
215 **c'était trop long, trop court ?**

216 D45 Bah non c'était bien

217 **C46 Le fait de ne pas avoir fait tout d'un coup mais entrecoupé de deux semaines parfois avec**
218 **mes semaines de cours ?**

219 D46 Non faut mieux, vaut mieux faire ça en longueur parce que (...) c'est un travail sur soi que de
220 revenir en arrière, sortir, c'est mieux que ça passe sur plus de temps enfin pour moi

221 **C47 Oui, oui, c'est votre avis qui m'intéresse**

222 D47 Dans mon cas à moi. Ca m'a permis de digérer

223 **C48 Et au niveau de la longueur d'un entretien ?**

224 D48 Bah vous avez vu bien souvent ça a dépassé, les entretiens étaient plus longs donc c'est que
225 c'était plaisant.

226 **C49 Et au niveau de l'organisation de l'entretien, accueil, récit, débriefing ?**

227 D49 Bah je me suis senti bien, je me suis senti bien devant vous, il y a des gens avec qui j'aurais
228 pas pu, c'est difficile de parler de son parcours à des inconnus

229 **C50 Et qu'est-ce qui a fait que ça s'est passé bien ?**

230 D50 Bah c'est le contact, il y a le premier contact déjà, c'est ça mon problème avec mon
231 ordinateur, il faut que j'ai un contact, il faut que j'ai la personne en face moi

232 **C51 Et là qu'est-ce qui a fait que le contact (il me coupe)**

233 D51 Bah vous êtes sympathique (...) j'ai eu aucune difficulté à pouvoir m'exprimer, ça c'est
234 énorme déjà !

235 **C52 Et la période après le récit où on faisait un débriefing, qu'est-ce que vous en pensez ?**

236 D52 Bah c'est des passages (...) et on est forcément obligé d'y repenser un peu après, c'est-à-dire
237 qu'en rentrant chez moi je suis obligé de repenser à ce qu'on a dit le soir même et même voire le
238 lendemain. C'est prenant. Et je vous dis aussi dans la situation dans laquelle je me retrouve là, ça m'a
239 fait du bien de me vider et maintenant que j'ai ça par écrit bah je vais voir hein parce que c'est pas
240 reluisant quand même hein

241 **C53 C'est le récit que vous m'avez fait de votre vie, vous verrez bien ce qui en ressort**

242 D53 Oui bah c'est pas reluisant

243 **C54 Mais du coup là vous semblez en retirer du positif mais il y a deux ou trois semaines vous**
244 **me parliez plus de négatif**

245 D54 Je vous ai pas dit négatif, je vous ai dit que le travail se mélangeait avec M. Martin, ça se
246 mélangeait parce que c'est mon c'est le passé et le passé me cause beaucoup de problème parce que je
247 ne peux pas m'exprimer. Et d'avoir parlé avec vous ça m'a fait déjà m'ouvrir un peu, même
248 énormément je peux pas dire à tout le monde « ouais bah voilà quand j'étais tout petit je me cachais
249 sous des lits » (...) et moi j'en ai gros sur la patate parce qu'au départ c'était des jeux pour moi et

250 après c'est l'engrenage. Et après mettez vous à ma place, je parle de mon passé tout ça là, à cette
 251 époque là à 10 ans j'étais dans la maison, maison qui qui qui m'est tombée sur la tête à l'hôpital le jour
 252 où j'apprends que mon pancréas a foiré, je suis en convalescence et j'ai c'te maison qui me tombe sur
 253 la tête. Je suis dedans, dans c'te maison au moment où il faut que je fasse mon récit de vie avec ce que
 254 je viens de vivre, ma compagne il lui ont pris le péroné pour refaire sa mâchoire, c'est (il fait un bruit
 255 mimant qu'il avale) c'est dur, il a fallu encaisser

256 **C55 Et du coup vous avez fait ce travail**

257 D55 Bah j'ai encaissé oui, j'ai encaissé (...) mais (...) ça vous casse un bonhomme quand même.
 258 Mais ça c'est plus un travail à voir avec M.Martin ça ce que je vous dis là, je sais pas comment vous
 259 dire. Il est là aussi mon problème c'est que normalement je suis assez renfermé, je suis renfermé, je me
 260 suis renfermé avec tous les pépins qui me re-sont tombés dessus et ça fait deux ans, ça fait (...) 1 an ½,
 261 ça fera deux ans au mois d'août que j'ai remis les pieds dans c'te maison et py ça a pas bougé. J'en ai
 262 partout et je ne m'en sors pas. Il a fallu que je fasse ça, je suis renfermé donc ça m'a fait m'ouvrir c'est
 263 déjà un bon pas pour moi.

264 **C56 Un bon pas**

265 D56 C'est compliqué ça m'a aidé ça en fait de venir à Espace, de venir avec vous dans la situation
 266 que je suis ça m'a aidé car il faut pouvoir le dire ça, c'est pas reluisant, c'est pour ça que je m'attends
 267 quand je vais le lire tout ça je vais me vider bien la tête avant je sais que je vais reprendre une claque

268 **C57 Ouais**

269 D57 Aaah bah oui c'est même sûr, c'est même sûr. Je vais faire mon sport et tout, j'aurais bien la
 270 tête vide je vais relire je vais me foutre sur le plumard je vais regarder et je vais avoir une période
 271 sûrement qui va me remonter c'est certain. Mais par contre après, c'est là que que je me trouve
 272 ridicule de pas pouvoir de pas pouvoir m'expliquer.

273 **C58 Et maintenant, si on vient plus sur la relation qu'on a eu dans nos entretiens vous et moi,**
 274 **en quoi ça a pu vous aider à faire ce récit de vie ?**

275 D58 On a réussi à parler, pour moi c'est déjà bien, j'ai réussi à parler avec vous alors qu'il y a des
 276 gens avec qui je peux pas parler

277 **C59 Et qu'est-ce qui a fait cette réussite ?**

278 D59 Bah le contact, j'ai vu que je pouvais parler avec vous sinon, je sais pas comment expliquer ça,
 279 une sorte de feeling. Vous êtes dans un cadre où je connais beaucoup de personnes ici donc je suis en
 280 confiance quand même. Et la confiance c'est important pour moi, il y a des gens que je pourrais pas
 281 (...) c'est déjà pas mal que j'ai pu parler que y a d'autres gens que j'aurai pas pu ça dépend la
 282 personne que j'ai en face moi il est là mon problème. Et je vous dis, la situation que je suis renfermé
 283 actuellement donc pour m'ouvrir aux autres c'est très très dur, vraiment un cauchemar. Et le fait que
 284 vous écoutez et questionnez (...)

285 **C60 Ca fait quoi le fait que j'écoute et que je vous questionne ?**

286 D60 Bah c'est votre travail ! C'est votre travail. Mais c'est un travail plaisant je pense, écouter la
 287 vie des gens. J'espère que ça va m'aider et là je vous dirai ça la prochaine fois

288 **C61 Du coup on verra ça la prochaine fois**

289 D61 Bah oui je préférerais parce que je vous dis je sais que je vais, ça va me remettre un coup sur
290 la tête parce que c'est pas reluisant mon passé n'est pas reluisant, il faut absolument trouver une force
291 de motivation pour tout lire

292 **C62 Et est-ce que la démarche a provoqué chez vous des choses que vous n'attendiez pas ?**

293 D62 Non parce que je m'attendais quand même à (...) j'avais envie de franchir le pas, de le sortir
294 mais je pensais que ça allait se faire qu'avec M.Martin que j'avais commencé en même temps que
295 vous, c'était imbriqué donc ça m'a forcément déstabilisé à un moment ou à un autre au bout du 3^{ème}
296 entretien. J'ai encaissé mais j'ai réussi à le sortir quand même donc c'est déjà bien pour moi. C'est
297 bien que je tombe sur quelqu'un qui écoute au moins !

298 **C63 En quoi c'est bien ?**

299 D63 Parce qu'écouter des histoires comme ça c'est bien car c'est pas, comment dire, je suis pas fier
300 de moi mais bon faut faire avec, c'est fait c'est fait comme on dit

301 **C64 Et du coup le fait que j'ai écouté ?**

302 D64 Bah oui, si je pouvais trouver d'autres gens qui comprennent ça m'arrangerait

303 **C65 Donc l'écoute est importante**

304 D65 Bah oui parce que dans mon cas pffffiou (il feuillette son récit de vie imprimé et le commente
305 par des olala). Je lirai ça, je suis sûr de prendre une calotte sur la tête

306 **C66 Si jamais vous lisez votre récit et que du coup vous sentez le besoin d'en parler plus tôt,**
307 **vous appelez et vous venez à Espace**

308 D66 Oui, oui je téléphone au cas où

309 **C67 Je suis là la semaine prochaine. Donc j'arrête pour les questions donc bah merci**
310 **beaucoup déjà, et je vous reposerai quelques petites questions à ce moment là**

311 *Dernier entretien le 12/05/11, 20 minutes*

312 **C66 Donc ça vous a fait quoi de lire le récit ?**

313 D66 Bah ça ressort, c'est ma vie. Ca me ramène un peu, je vous dis je suis dans la maison de mon
314 enfance, ça me ramène tout avec c'te baraque à la con, voilà l'histoire elle est là à 12 ans, je me
315 retrouve dans la baraque où tout le bordel à commencé

316 **C67 Et vous retirez quoi de tout notre travail ?**

317 D67 Bah c'est une vie ratée voilà. Education surveillée à 14 ans mon parcours est dessiné c'est un
318 engrenage

319 **C68 Et le fait qu'on ait mis en valeur ce que vous avez appris ?**

320 D68 Bah euh (...) moi je sais, c'est sur le tas que j'apprends tout. J'ai fait d'autres choses aussi. J'ai
321 quand même du mal à expliquer ce que j'ai fait.

322 **C69 Et justement, d'avoir ce travail de description car vous avez été amené à me décrire des**
323 **choses, est-ce que ça a pu être formateur ?**

324 D69 Ca m'a aidé un peu oui mais j'ai toujours pas franchi la porte de l'autre agence d'intérim là. Je
325 peux pas, je suis coincé. En plus là il y a ma mère chez moi. Ca me fait du bien de la retrouver un peu
326 on va dire

327 **C70 Ca vous fait quoi de voir votre portfolio de compétences et le récit écrits ?**

328 D70 Bah ça me fait plaisir, bah oui, quand je le verrai devant moi sur une feuille ça ira mieux (*il ne*
329 *l'a vu que via l'ordinateur*). Ca prouve que je sais vraiment me démerder de mes pattes. Et
330 organisation préparation ça prouve que je sais lire les papiers, les cartes routières et tout ça ! Ca me
331 ramène là-dedans (*il rit*), c'est un métier en fin de compte, il y a voleur et voleur, c'est tout un métier
332 en vérité, c'est vraiment le système D, ayant fréquenté des gens plus âgés que moi, j'ai appris
333 énormément.

334 **C71 Concernant le récit, vous aviez quel sentiment à la fin de la lecture ?**

335 D71 Bah ça me met les boules, je vous dis je me retrouve là (*en montrant le début du récit*), je suis
336 dans la chambre de mes parents, je me retrouve dans la maison de mon enfance tout seul là-dedans et
337 relire ma vie comme ça alors que le départ il est là, ça fait quand même bizarre. Entre ce que je vis
338 actuellement, enfin ce que je viens de vivre avec la maladie de ma compagne, je me retrouve dans la
339 maison de mon enfance, une enfance pourrie, ça me met mal, c'est pour ça que je vous dis que c'est
340 une vie pourrie.

341 **C72 Et avec ce travail, pour la suite qu'est-ce que ça vous donne ?**

342 D72 Franchement, je suis paumé, je suis paumé, il faut que je trouve une solution, j'attends le
343 tribunal car j'ai de fortes de chances d'y aller quand même (*en prison*), je suis vraiment paumé et c'est
344 plus possible.

345 **C73 A cause du récit ?**

346 D73 Non, ça fait un tout. Le récit il est clair, le dérapage c'est mon père qui m'a foutu dans la
347 mécanique, le système D très jeune, après le divorce j'ai habité en cité c'est parti en couille, j'étais
348 casse-cou, j'étais touché à tout, c'est barré en couille et maintenant je me retrouve dans la baraque de
349 mon enfance et avec mon histoire de vie. Vous me dites quand je l'ai relu, je l'ai relu dans la chambre
350 (*léger rire*) ça fait bizarre quand même. En gros j'ai une chance unique de recommencer comme il faut
351 mais avec le pète que j'ai repris dans la tête, ça m'a flingué, j'avais les projets de refaire le grenier en
352 haut, ça m'a cassé les pattes. A l'heure actuelle il n'y a que depuis deux ou trois mois que je relève la
353 tête seulement là. Et le fait de relire ça je le prends en pleine gueule, je suis dedans je suis là et je vois
354 bien que c'est encore un tournant, car j'en ai eu pas mal dans ma vie, c'est encore un tournant.

355 **C74 Est-ce que vous pensez que ça peut vous aider d'avoir fait tout ça ?**

356 D74 Bah oui parce que c'est sur écrit c'est pas dans ma tête c'est sur écrit maintenant. Quand vous
357 voyez ça c'est pas reluisant.

358 **C75 Du coup en quoi ça peut vous aider ?**

359 D75 Pour plus recommencer toutes ces conneries, il faut que je me stabilise maintenant, j'ai une
 360 occasion unique de de d'avoir tout, sauf une bonne femme (*il rit et tape du poing*) c'est à moi de
 361 savoir mais là ça fait un an que je tourne en rond. C'est à moi maintenant d'assurer mais il me faut un
 362 déclic, j'arrive à rien foutre chez moi

363 **C76 Et qu'est-ce qui pourrait être ce déclic ?**

364 D76 (*Il rit*) Bah euh une compagne parce que y a plein de trucs à faire dans c'te maison, il y a du
 365 terrain il y a tout ça, ça m'fait chier parce que j'ai l'impression que ça m'échappe, en relisant tout ça
 366 ça m'échappe et là il me faut simplement une compagne, c'est pas une histoire de sexe ou rien, c'est
 367 j'peux pas être tout seul, la taule et tout ça, en prison vous êtes seul dans votre tête c'est obligatoire,
 368 tout seul je peux pas je peux pas et j'ai l'impression que ça va m'échapper ça alors donc le boulot déjà,
 369 je suis obligé de changer toutes mes fréquentations, je me suis isolé, je bois plus je vais plus fréquenter
 370 les gens (...) py je veux plus les voir ça fait que je me suis replié sur moi-même. C'est pour ça que je
 371 suis content mais voilà j'ai des problèmes pour passer les portes dans les bureaux. En fin de compte
 372 moi là je chercher des nouvelles connaissances, c'est une dynamique positive mais c'est tous les jours
 373 c'est le moral je marche au moral.

374 **C77 Quelles sont les satisfactions de ce travail là ?**

375 D77 Le satisfaisant c'est que, je sais pas comment vous l'expliquer, c'est que c'est une occasion
 376 unique de repartir à zéro on va dire mais voilà je suis handicapé car tout seul pour moi je ne conçois
 377 pas du tout, à la limite je squatte là-dedans et je m'en fous alors qu'il y a plein de trucs à faire. Et
 378 j'attends ce tribunal et il faudra que je prenne une décision. Et c'est pas une question de sexe ou quoi
 379 que ce soit, j'ai besoin d'une présence et je sais que je pourrai faire tout ce que (...) J'aurais une
 380 compagne je sais que je me lancerai dans cette histoire de dépanneuse, c'est faisable.

381 **C78 Oui**

382 D78 Et là je me retrouve comme un con là dedans et en lisant tout ça c'est obligé que je réfléchisse

383 **C79 Ca vous permet de réfléchir ?**

384 D79 Ca fait deux ans que je ne vis plus. Mon salut ne passe qu'en faisant de nouvelles
 385 connaissances mais pour s'ouvrir c'est difficile je vous dis j'arrive pas à dépasser les portes d'agence.
 386 Moi je serais accompagné je ferai tout ce que j'ai à faire chez moi. Mon seul centre d'intérêt c'est c'te
 387 putain de baraque c'est l'occasion quand même là si jamais je ne peux pas m'en sortir avec ça faut pas
 388 déconner, y a tout le monde qui rêverait d'avoir ça une maison c'est le rêve de tous les français bah tu
 389 parles d'une (*il souffle*). Moi personnellement j'ai eu un peu une vie de manouche si on peut dire. Je
 390 suis conscient qu'il faut que je me retrouve quelqu'un que je ne connais pas, là je me suis replié sur
 391 moi-même je je veux plus fréquenter ceux que j'ai toujours fréquentés. Et me retrouver avec un récit
 392 de vie dans la situation dans laquelle je suis là je suis obligé d'ouvrir les yeux bhaa. La boucle elle est,
 393 ça fait une boucle et elle est bouclée et c'est à moi de prendre un autre départ.

394 **C80 C'est un nouveau départ**

395 D80 J'ai eu plusieurs vies en fin de compte et là je repars à zéro avec des casseroles derrière moi
396 mais j'ai du savoir-faire derrière. Le nouveau départ il est là il faut que je le prenne mais quand le
397 moral n'est pas là j'ai tendance à me foutre de tout.

ANNEXE 3 : TABLEAU D'ANALYSE DES ENTRETIENS DE BRIGITTE

Séquence	Entretien	Unité de sens	Sous-thèmes	Thèmes	Remarques / Précisions
1	<p>A3 Non bah écoutez Brigitte, ça a passé vite !</p> <p>B3 (en regardant l'horloge situé en haut de la porte) Oui ! Oui en effet oui</p> <p>A4 Pour ce premier rendez-vous, on va s'arrêter là pour le moment (silence de quelques secondes). Comment ça va ?</p> <p>B4 Nikel</p> <p>A5 Ouais ?</p> <p>B5 Ouais bien bien, au contraire je me sens bien. Ouais ça fait du bien de discuter comme ça.</p>	<p>[...] Nikel [...]</p> <p>[...] Ouais bien bien, au contraire je me sens bien [...]</p> <p>[...] Ouais ça fait du bien de discuter comme ça [...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	

2	<p>Bah surtout à un jeune, c'est pas pareil qu'à une personne plus âgée, je me sentirais peut-être moins , j'arriverais peut-être moins à me confier par exemple à mon médecin qui est un peu plus âgé que moi que à quelqu'un de jeune, c'est pas pareil parce que on a l'impression de parler à un: entre parenthèse hein</p>	<p>[...]/Bah surtout à un jeune, c'est pas pareil qu'à une personne plus âgée, je me sentirais peut-être moins , j'arriverais peut-être moins à me confier[...]</p>	Confiance	Accompagnement	
3	<p>A6 (léger rire) Non, oui mais allez y !</p> <p>B6 A un enfant donc, à un jeune à un enfant donc c'est pas pareil, on a envie de dire ce qu'on a vécu aussi, ce qu'on a vécu et ce qu'on voudrait pas qu'ils vivent aussi</p> <p>A7 Hum, hum, une sorte de transmission ?</p> <p>B7 Oui voilà. Parce que ça m'aurait plu d'être assistante sociale, je ne sais pas pourquoi j'ai toujours aimé ce, ça, les gens qui communiquait entre eux et tout c'était bien</p>	<p>[...]à un jeune à un enfant donc c'est pas pareil, on a envie de dire ce qu'on a vécu aussi, ce qu'on a vécu et ce qu'on voudrait pas qu'ils vivent aussi [...]</p>	Relation d'aide	Accompagnement	Réciprocité
4	<p>A8 Et au niveau de l'entretien, la forme de l'entretien, comme ça se déroule, qu'est-ce que vous en pensez ?</p> <p>B8 Avec vous ?</p> <p>A9 Oui, oui, je parle, oui, d'aujourd'hui</p>	<p>[...]ça me rappelle des souvenirs [...]</p> <p>[...] Des souvenirs donc ça me fait même marrer, bah oui parce qu'on revient au passé en fin de compte, c'était les bons côtés [...]</p>	Nostalgie	Histoire de vie	<p>[...]il y en a plus de mauvais que de bons [...] : cette phrase sera reprise pour se rendre compte de l'évolution de Brigitte dans la démarche</p>

	<p>B9 Non bien, au contraire bien, ça me fait même marrer parce que ça me rappelle des souvenirs</p> <p>A10 Ca vous rappelle ?</p> <p>B10 Des souvenirs donc ça me fait même marrer, bah oui parce qu'on revient au passé en fin de compte, c'était les bons côtés. On voit les bons côtés maintenant et les mauvais hein, parce que là sans travail c'est vraiment la vie pourrie</p>				
5	<p>A11 Oui. Et au niveau des, par exemple du style que prend l'entretien, est-ce que vous l'avez retrouvé ailleurs ?</p> <p>B11 Euh non jamais, à part à un psychologue mais sinon non.</p> <p>A12 Et vous trouvez que c'est différent ?</p> <p>B12 Ah complètement oui, un psychologue c'est pas pareil hein. Là, ça puise vraiment dans vos, tout en bas quoi, on va dire du début jusqu'à la fin. Comme là, du début jusqu'à la fin mais là j'ai pas honte de vous le dire tandis qu'avec eux c'est pas pareil, c'est pas, on n'a</p>	<p><i>[...]un psychologue c'est pas pareil hein [...]</i></p> <p><i>[...]mais là j'ai pas honte de vous le dire tandis qu'avec eux c'est pas pareil [...]</i></p> <p><i>[...]on n'a pas le même jugement, eux ils ont pas le même jugement par rapport à vous [...]</i></p> <p><i>[...]c'est pas pareil, c'est différent. J'ai l'impression d'être à l'école pour vous dire ! [...]</i></p>	Relation d'aide	Accompagnement	Parité de relation

	<p>pas le même jugement, eux ils ont pas le même jugement par rapport à vous. Moi j'ai eu des psychiatres une fois, quand je voulais arrêter l'alcool j'avais une vingtaine d'années et puis j'avais été voir à l'hôpital et puis je suis passé à deux trois psychiatres ils m'avaient dit « bah si vous êtes folle, on vous enferme ». Oh bah terminé, j'ai dit moi je fais demi-tour je suis pas folle, je veux bien qu'on m'aide pour arrêter l'alcool mais pas être folle quand même donc, c'est pas pareil, c'est différent. J'ai l'impression d'être à l'école pour vous dire !</p> <p>A13 Le cadre, tout ça ?</p> <p>B13 Ouais, ouais c'est marrant</p> <p>A14 Et du coup l'école, vous êtes le prof ou vous êtes l'élève ?</p> <p>B14 Ah l'élève, je préfère parce que le prof j'aurais du mal à poser les questions</p>				
6	<p>A15 Et au niveau de mes questions tout ça ?</p> <p>B15 Rien ne me gêne je vous l'ai dit, y a rien qui me gêne moi je peux dire tout ce que, tout, je vous l'ai dit j'ai rien à cacher</p>	<p><i>[...]Rien ne me gêne je vous l'ai dit [...]</i></p> <p><i>[...]y a rien qui me gêne moi je peux dire tout [...]</i></p> <p><i>[...]je vous l'ai dit j'ai rien à cacher [...]</i></p>	Confiance	Accompagnement	

7	<p>A16 Non bah très bien, moi aussi je me sens plutôt bien</p> <p>B16 Bah c'est le principal</p>	<p><i>[...] moi aussi je me sens plutôt bien [...]</i></p>	Relation d'aide	Accompagnement	Réciprocité
8	<p><i>(je coupe le dictaphone mais le rallume car j'ai oublié de parler concrètement de ma recherche à Véronique).</i></p> <p>A17 Je me permets de le rallumer en fait parce que j'ai oublié de vous parler, vous savez je vous ai dit que j'étais étudiant et que je devais faire un travail. Je voulais juste vous l'expliquer. Ce que je vais faire c'est que je vais pas(...) mon travail c'est un mémoire et je travaille sur l'histoire de vie, sur ce qu'on a fait là quoi, raconter sa vie et je m'intéresse plus à, pas l'histoire en tant que telle mais plus à la relation qui s'instaure entre moi et vous et en quoi la relation, l'écoute pourrait favoriser un meilleur travail entre nous. C'est un travail</p>	<p><i>[...]Bah moi si je le fais c'est pour vous aider, tout simplement. [...]</i></p> <p><i>[...]Je vous le dit franchement. [...]</i></p> <p><i>[...]Mais c'est aussi un travail pour vous [...]</i></p>	Relation d'aide	Accompagnement	Réciprocité

	<p>sur la relation à l'autre, le contact.</p> <p>B17 Bah moi si je le fais c'est pour vous aider, tout simplement, pour au moins que vous ayez peut-être une bonne note. Je vous le dit franchement.</p> <p>A18 Tant mieux. Mais c'est aussi un travail pour vous</p>				
9	<p>B18 Moralement c'est aussi un travail pour moi ça c'est sûr</p>	<p>[...]Moralement c'est aussi un travail pour moi ça c'est sûr [...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	
10	<p>A19 C'est vrai, vous avez raison de le soulever, c'est aussi un échange finalement, c'est deux travaux différent en un quoi j'ai envie de dire. Et du coup, ce que je vais faire, c'est que là dans tout ce qu'on a enregistré, je vais pas, je prends pas toute la partie je sais pas on va dire on a parlé pendant 55 minutes environ de votre vie, cette partie là je ne la prends pas je prends celle d'après, c'est plus la partie où on a parlé de comment vous vous sentiez, qu'est-ce que vous pensiez de l'entretien, ça n'a pas duré très longtemps mais c'est plus ces parties là en fait. Donc à la fin de chaque</p>	<p>[...] vous avez raison de le soulever, c'est aussi un échange finalement [...]</p> <p>[...] qu'est-ce que vous pensiez de l'entretien [...]</p> <p>[...] comment vous vous sentez, comment je me sens, qu'est-ce qu'on en pense [...]</p> <p>[...] c'est plus ça qui va me servir dans ma recherche, enfin dans mon travail de mémoire pour mes études [...]</p>	Relation d'aide	Accompagnement	Réciprocité

	<p>entretien</p> <p>B19 Un résumé</p> <p>A20 Oui ou une sorte de transition vers la fin de l'entretien, comment vous vous sentez, comment je me sens, qu'est-ce qu'on en pense et donc je vais prendre ces 15 minutes à chaque fois et c'est plus ça qui va me servir dans ma recherche, enfin dans mon travail de mémoire pour mes études</p>				
11	<p>B20 Et py même, même au niveau de vos études vous pouvez très bien marquer, enfin je sais pas ce que vous faite, écrire tout ce que je vous ai dit, il n'y a pas de cachoteries, moi du moment qu'il n'y a rien de marqué dans le journal,</p>	<p>[...]/écrire tout ce que je vous ai dit, il n'y a pas de cachoteries [...]</p>	Confiance	Accompagnement	
12	<p>si ça peut vous aidez moi vous marquez... (<i>je la coupe</i>)</p> <p>A21 Mais toute façon après moi je pense que ça peut être intéressant qu'à la fin je vous montre ce que j'ai fait</p> <p>B21 Voilà, ouais, je vais le relire, je ne corrigerai pas les fautes parce que</p> <p>A22 Vous pouvez ! Si vous voyez une faute, vous me le dites</p> <p>B22 Je ne suis pas très bonne, j'écris</p>	<p>[...] si ça peut vous aidez moi vous marquez [...]</p> <p>[...] je pense que ça peut être intéressant qu'à la fin je vous montre ce que j'ai fait [...]</p> <p>[...] c'est mon travail d'étudiant on va dire en plus de notre travail ensemble où là je suis dans le rôle professionnel [...]</p>	Relation d'aide	Accompagnement	Réciprocité

	<p>comme je crois le savoir</p> <p>A23 Donc voilà. Je l'ai enregistré parce que c'est intéressant de voir aussi comment je vous le présente donc ça va figurer. Donc voilà, c'était pour vous présentez en quoi consistera mon travail. Donc ça c'est mon travail d'étudiant on va dire en plus de notre travail ensemble où là je suis dans le rôle professionnel. Et donc voilà, donc là pour le coup je l'arrête vraiment (le dictaphone ndlr).</p>				
13	<p>Entretien n°2 (12 minutes)</p> <p>A24 Vous me disiez, comment vous vous sentiez la dernière fois ?</p> <p>B24 Ah bah nickel chrome mais alors complètement (<i>elle siffle deux fois</i>), on pouvait me parler j'étais la tête ailleurs, complètement à la masse</p> <p>A25 Vous repensiez à ?</p> <p>B24 Non même pas, j'étais vachement gaite, on pouvait m'engueuler autant qu'on voulait je prenais tout pour rire. C'était un peu marrant, non je me sentais bien franchement. J'en ai même parlé à une petite jeune, la belle-</p>	<p>[...]Ah bah nickel chrome mais alors complètement (<i>elle siffle deux fois</i>) [...]</p> <p>[...]on pouvait me parler j'étais la tête ailleurs, complètement à la masse [...]</p> <p>[...]j'étais vachement gaite [...]</p> <p>[...]non je me sentais bien franchement [...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	Son sifflement signifie qu'elle était ailleurs

	<p>filles du gars que je connais et dis donc elle me dit « faut le prendre en photo hein si il est mignon », je lui dis « attend, je peux pas me permettre de le prendre en photo » (elle rit)</p> <p><i>(conversation non retenue)</i></p>				
14	<p>A26 Et du coup vous avez repensez à l'entretien en tant que tel, ce que vous avez dit, tout ça ?</p> <p>B26 Ouais, et j'avais envie d'écrire pendant un moment mais ça m'est complètement sorti de la tête. J'avais envie d'écrire ce que j'avais envie de dire</p> <p>A27 Quand c'est comme ça, j'ai envie de dire, vous avez envie d'écrire, si vous vous réveillez la nuit et que vous vous dites « ah tiens j'ai envie d'écrire » des fois ça arrive, bah faite le quoi</p> <p>B27 Ca m'est déjà arrivé, j'ai déchiré des des parce que je voulais pendant un moment écrire hein sur la vie du départ jusqu'à la fin et py bon hein je l'ai déchiré petit à petit, sans dire les noms</p>	<p><i>[...]j'avais envie d'écrire [...]</i></p> <p><i>[...]J'avais envie d'écrire ce que j'avais envie de dire [...]</i></p>	Ecrits	Histoire de vie	

15	<p>A28 Oui, oui mais si après les entretiens il y a des choses auxquelles vous repensez vous avez envie de les écrire py ensuite pourquoi pas on les regarde si vous le voulez, après ça peut être aussi que pour vous (<i>elle me coupe</i>)</p> <p>B28 Non c'était pour vous en plus ! Ah mais j'étais tellement bien que j'avais envie d'écrire mais bon j'avais du monde autour de moi je me suis dit on va peut-être éviter quand même on va croire que j'ai un problème</p> <p>A29 Ca peut être intéressant, au contraire, au contraire j'ai envie de dire</p> <p>B29 Oui des fois on a envie</p> <p>A30 Et c'est toujours intéressant de mettre en mots, d'écrire, c'est pas pareil que de penser en fait</p> <p>B30 C'est pas pareil que les paroles. Comme on dit les écrits restent, les paroles s'envolent</p>	<p>[...]/C'est pas pareil que les paroles [...]</p> <p>[...]/Comme on dit les écrits restent, les paroles s'envolent [...]</p>	Ecrits	Histoire de vie	

16	<p>A31 Voilà, tout à fait. Et c'est justement pour ça que j'avais fait ce fameux contrat. C'est vrai qu'en général les gens se disent « qu'est-ce qu'il me raconte avec son contrat » et voilà les écrits restent et pour moi c'est pour ça que c'était important de l'écrire</p> <p>B31 Exactement</p> <p>A32 Car tout ça j'aurais pu vous le dire, pas l'écrire et que ce soit parti en l'air tandis que là c'est posé par écrit, du coup on se le garde toujours sous le coude</p> <p>B32 Mais entre nous, vous avez des phénomènes comme moi ?</p> <p>A33 Comment ça des phénomènes ?</p> <p>B33 (Elle rit) Qui vous disent franchement la vérité ou pas</p> <p>A34 Les gens me racontent leur vie après libre à eux, je ne vais pas aller chercher s'ils me disent réellement la vérité.</p> <p><i>Ensuite s'en suis un développement sur ce sujet</i></p> <p>A35 Et du coup je tiens à bien préciser</p>	<p>[...]/Qui vous disent franchement la vérité ou pas [...]</p> <p>[...]/je tiens à bien préciser parce que moi aussi, vous voyez je réfléchis aussi après les entretiens [...]</p>	Relation d'aide	Accompagnement	Authenticité
----	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------	----------------	--------------

	<p>parce que moi aussi, vous voyez je réfléchis aussi après les entretiens, est-ce que j'ai bien présenté les choses tout ça et là c'est vrai qu'il y a des gens qui sont pas revenus en fait et je me suis dit tiens qu'est-ce que j'aurais loupé moi et du coup je me suis dit peut-être que les gens n'avaient pas bien capté le bénéfice de la démarche. C'est vrai que quand on fait le premier entretien, alors vous me disiez que vous étiez bien après l'entretien tant mieux, mais il y a peut-être des gens qui se disent à quoi ça sert. Je pense que les bénéfices de tout ça, on s'en rend compte au fur et à mesure.</p>				
17	<p><i>Déroulement de l'entretien, debriefing de 10 minutes</i></p> <p>A36 On va s'arrêter là pour le récit, ça vous va ?</p> <p>B36 Oui parce que j'ai envie de faire pipi et en plus</p> <p>A37 Mais je vais vous garder peut-être encore 5 minutes</p> <p>B37 Oui, pas plus parce que après ça</p>	<p>[...]/Oui parce que j'ai envie de faire pipi [...]</p> <p>[...]j'ai envie de fumer une cigarette [...]</p>	Relation d'aide	Accompagnement	Authenticité

	<p>déborde (elle rit) Non je rigole</p> <p>A38 Non, non, si je veux je peux vous séquestrer encore 19 minutes.</p> <p>B38 Attention, il faut me supporter !</p>				
18	<p>A39 Qu'est-ce que vous pensez de l'entretien qui vient de se dérouler ?</p> <p>B39 Très bien, comme d'hab'. La prochaine fois il faut que j'essaye d'écrire, il faut que je me rappelle de tout,</p>	<p>[...]/La prochaine fois il faut que j'essaye d'écrire [...]</p> <p>[...]/il faut que je me rappelle de tout [...]</p>	Ecrit	Histoire de vie	Importance de l'écrit
19	<p>il faut que je retrouve mes CV car ils sont chez mon ex-mari, la dernière fois j'y suis allé mais il n'y avait personne. J'essaierai de marquer, de me rappeler par rapport à tout ce que j'ai fait.</p> <p>A40 Si vous vous rappelez de chose, n'hésitez pas à écrire</p> <p>B40 Même à relire devant vous, c'est pas un souci, ou de l'avoir en photocopie pour vous</p>	<p>[...]/il faut que je retrouve mes CV [...]</p> <p>[...]/J'essaierai de marquer [...]</p>	Action	Emancipation	

20	<p>A41 Même si vous me dites « ah tiens, j'ai repensé à un truc que j'ai fait quand j'avais 8 ans », c'est un exemple, même si c'est avant la période qu'on a traité, ça peut aussi. Et par rapport, ça vous fait quoi aussi de revenir comme ça sur le passé ?</p> <p>B41 Bah ça fait, ça fait du bien parce qu'on en parle jamais du passé. On parle toujours du présent et du futur mais on en parle jamais du passé. J'y pense au passé, j'y pense très fort, là malheureusement Annie Girardot est partie, et bin moi tout de suite, c'est comme Gainsbourg les 20 ans de Gainsbourg, je pleure, je peux pas regarder quelque chose sans pleurer.</p>	<p>[...]/Bah ça fait, ça fait du bien parce qu'on en parle jamais du passé [...]</p> <p>[...]/mais on en parle jamais du passé [...]</p> <p>[...]/J'y pense au passé, j'y pense très fort [...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	
21	<p>A42 Et vous me dites là que vous pensez souvent au passé et selon vous quelle serait la différence entre y penser, au passé, et ce qu'on fait là c'est-à-dire le dire finalement le mettre en paroles, le mettre en mot ?</p> <p>B43 Bah justement c'est peut-être mieux de le mettre en mot que de le penser</p>	<p>[...]/ Bah justement c'est peut-être mieux de le mettre en mot que de le penser [...]</p>	Ecrits	Histoire de vie	

22	<p>A44 Pourquoi ?</p> <p>B44 Parce que ça soulage, parce que ça se vide, tout se vide à l'intérieur</p>	<p>[...] Parce que ça soulage [...]</p> <p>[...] parce que ça se vide, tout se vide à l'intérieur [...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	
23	<p>parce que vous pouvez pas en parler à n'importe qui, vous ne pouvez pas en parler il y en a un qui va vous écouter et il va vous dire il en a rien à cirer, c'est vrai même à des gens que vous connaissez de votre famille ou n'importe ou alors ils vont dire un autre thème, ils vont parler d'autres choses ou n'importe tandis que là non on est en face à face, c'est pas pareil, c'est complètement différent je vous l'ai dit.</p>	<p>[...] vous pouvez pas en parler à n'importe qui [...]</p> <p>[...] il y en a un qui va vous écouter et il va vous dire il en a rien à cirer [...]</p> <p>[...] ou alors ils vont dire un autre thème, ils vont parler d'autres choses [...]</p> <p>[...] tandis que là non on est en face à face, c'est pas pareil, c'est complètement différent je vous l'ai dit. [...]</p>	Ecoute active	Accompagnement	« tandis que » marque clairement une opposition
24	<p>Elle me pose une question intime</p> <p>A45 Vous êtes bien curieuse</p> <p>B45 Bah vous aussi vous êtes curieux</p> <p>A46 Bah j'ai envie de vous dire que je suis payé pour ça mais je ne suis pas payé alors... Non mais l'essentiel ce n'est pas d'être payé mais ce qu'on va produire à la fin</p> <p>B46 Faites un livre, moi je vous le souhaite,</p>	<p>[...] Vous êtes bien curieuse [...]</p>	Relation d'aide	Accompagnement	Authenticité

	<p>j'aimerais bien un jour</p> <p>A47 Si un jour j'en fais un, je vous l'enverrai, gratuitement.</p>				
25	<p>Et qu'est-ce que vous pensez des questions, de la manière dont se déroule l'entretien ?</p> <p>B47 Il est très bien, vous êtes très cool</p> <p>A48 Est-ce que vous voyez où est-ce qu'on va dans ce travail ?</p> <p>B48 Bah oui on va arriver jusqu'au bout. On a pas fini encore.</p> <p>A49 Concernant le service en restauration et le bowling, est-ce que vous aviez conscience de ce que vous avez appris ?</p> <p>B49 Oui mais un petit peu moins, plus maintenant</p>	<p>[...] Oui mais un petit peu moins, plus maintenant [...]</p>	Estime de soi	Histoire de vie	

26	<p>3^{ème} entretien : débriefing de 16 minutes</p> <p>A51 Comment ça va suite à l'entretien ?</p> <p>B51 Très bien, ça me rappelle des bons souvenirs, moi j'aime bien</p> <p>A52 Vous en retirez quoi à chaud ?</p> <p>B52 A chaud ? Bah c'est extra, ça me rappelle des bons souvenirs</p>	<p><i>[...] Très bien, ça me rappelle des bons souvenirs [...]</i></p> <p><i>[...] moi j'aime bien [...]</i></p> <p><i>[...] c'est extra, ça me rappelle des bons souvenirs [...]</i></p>	Mieux-être	Histoire de vie	
27	que je voudrais bien retourner en arrière	<i>[...] que je voudrais bien retourner en arrière [...]</i>	Nostalgie	Histoire de vie	
28	et je voudrais bien me trouver un logement avoir une petite cour rien que pour avoir un bout de jardin où élever une poule ou deux un truc comme ça, c'était mon domaine, travailler dans une ferme ça m'a jamais, je me rappelle chez mon oncle en Eure-et-Loir il fallait nettoyer les vaches, les excréments et tout ça ça ne me dérangeait pas du tout	<p><i>[...] je voudrais bien me trouver un logement [...]</i></p> <p><i>[...] avoir une petite cour rien que pour avoir un bout de jardin où élever une poule ou deux [...]</i></p>	Projet	Emancipation	

29	<p>A53 Si on sort du récit, si on sort de votre vie, qu'est-ce qui vous aide dans toute cette démarche d'histoire de vie ?</p> <p>B53 Bah rien ça me permet déjà de me soulager, de me rappeler des bons souvenirs</p>	<p>[...] ça me permet déjà de me soulager [...]</p> <p>[...] me rappeler des bons souvenirs [...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	
30	<p>et si ça peut m'aider pour l'avenir ça m'arrangerait bien aussi, surtout ça. Je veux retravailler à tout prix,</p>	<p>[...] si ça peut m'aider pour l'avenir ça m'arrangerait bien aussi [...]</p> <p>[...] Je veux retravailler à tout prix [...]</p>	Projet	Emancipation	
31	<p>je ne peux pas rester enfermé dans une maison à part si j'ai de l'occupation comme avant avec mes poules, mes enfants qui étaient petits</p>	<p>[...] je ne peux pas rester enfermé dans une maison à part si j'ai de l'occupation [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	
32	<p>A54 Qu'est-ce que vous pensez de la forme de l'entretien ?</p> <p>B54 Bah ça me fait drôle parce que je n'ai jamais parlé de ça de ma vie ou quoi que ce soit comme ça à quelqu'un.</p> <p>A55 Donc c'est la première fois ?</p> <p>B55 Ouais c'est vrai que ça fait drôle</p>	<p>[...] ça me fait drôle parce que je n'ai jamais parlé de ça de ma vie [...]</p> <p>[...] que ce soit une mission locale ou quoi que ce soit [...]</p> <p>[...] c'est vrai que ça fait drôle [...]</p>	Ecoute active	Accompagnement	Permet l'instauration d'un espace de parole et d'écoute

33	<p>A56 Ca fait drôle, c'est-à-dire ?</p> <p>B56 Au niveau de comment on parle on arrive à parler petit à petit de différents trucs, différentes choses, de différents souvenirs, de différents petits détails d'un truc.</p> <p>A57 Et qu'est-ce que vous faites de ça ?</p> <p>B57 Bah je me revois encore le faire</p> <p>A58 Et qu'est-ce que ça vous fait ?</p> <p>B58 Bah rien je me rappelle que j'étais grosse avec mon tablier !</p>	<p>[...] on parle on arrive à parler petit à petit de différents trucs, différentes choses, de différents souvenirs, de différents petits détails d'un truc [...]</p> <p>[...] je me revois encore le faire [...]</p>	Narration	Histoire de vie	
34	<p>A59 Est-ce qu'il y a des choses qui freine dans l'entretien ?</p> <p>B59 Rien du tout, rien ne me freine</p> <p>A60 Vous considérez que ça vous aide ?</p> <p>B60 Moralement ouais</p>	<p>[...] Rien du tout, rien ne me freine [...]</p> <p>[...] Moralement ouais [...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	

35	<p>A61 En quoi</p> <p>B61 Bah ça me vide un peu la tête parce que bah ça me fait du bien de vous parlez déjà c'est comment, on ne peut pas parler de beaucoup de choses avec certaines personnes donc, py les gens des fois vous parlez de ça des poules ou n'importe quoi ils en ont rien à cirer donc là bah ça fait du bien au moins vous écoutez quelque chose, c'est pour ça que ça fait du bien, c'est vrai que ça soulage.</p>	<p>[...] ça me vide un peu la tête [...]</p> <p>[...] ça me fait du bien de vous parlez [...]</p> <p>[...] on ne peut pas parler de beaucoup de choses avec certaines personnes [...]</p> <p>[...] les gens des fois vous parlez de ça des poules ou n'importe quoi ils en ont rien à cirer [...]</p> <p>[...] ça fait du bien au moins vous écoutez quelque chose, c'est pour ça que ça fait du bien, c'est vrai que ça soulage [...]</p>	Ecoute active	Accompagnement	Lien de cause à effet entre l'écoute et le mieux-être
36	<p>L'autre fois on m'a dit « bah t'as l'air toute gaite quand tu sors de là » bah je dis oui je dis j'ai le droit de parler hein donc je dis que je parle de mon travail, de ce que j'ai fait avant et voilà hein je leur dis pas que j'explique ma vie non plus ça ne les regarde pas ça reste ici, il n'y a que les armoires qui peuvent parler</p>	<p>[...] on m'a dit « bah t'as l'air toute gaite quand tu sors de là » [...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	
37	<p>A62 Oui les murs ont des oreilles, non pas ceux-là ! Et qu'est-ce que vous pensez la forme de l'entretien ?</p> <p>B62 Très bonne</p> <p>A63 Ouais, En quoi ?</p>	<p>[...] vous essayez de savoir le pourquoi du comment [...]</p> <p>[...] vous voulez vraiment creuser la bête [...]</p> <p>[...] savoir comment faire du début jusqu'à la fin [...]</p>	Estime de soi	Histoire de vie	Intérêt que l'on porte sur sa vie

	<p>B63 En rien, parce que vous êtes souriant tout py vous êtes, vous essayez de savoir le pourquoi du comment donc que je vous expliquer maintenant que j'ai bien compris vous voulez vraiment creuser la bête, savoir comment faire du début jusqu'à la fin pour n'importe quelle chose</p>				
38	<p>A64 Et vous me dites le pourquoi du comment, vous pensez que je suis plus sur du pourquoi ou plus sur du comment ?</p> <p>B64 Les deux parce que d'après ce que je dis il y a des choses que je peux vous apprendre mais des choses que vous pouvez m'apprendre. Je sais pas trop m'exprimer</p> <p>A65 Oui oui allez-y, mettez posez vos mots sur vos idées (...) Vous parlez qu'on apprend mutuellement, vous estimez apprendre ?</p> <p>B65 Ouais, j'ai l'impression d'être en face d'un prof, vous me posez des questions comme si j'étais en, comme si c'était un contrôle d'histoire ou de géographie</p> <p>A66 Un contrôle d'histoire sur votre vie ?</p> <p>B66 Oui voilà, mais c'est pas méchant loin</p>	<p>[...] il y a des choses que je peux vous apprendre mais des choses que vous pouvez m'apprendre [...]</p> <p>[...] en parlant tous les deux on peut apprendre mutuellement [...]</p> <p>[...] j'ai l'impression de vous parler comme à un neveu on va dire [...]</p>	Relation d'aide	Accompagne ment	Réciprocité / Idée de parité dans la relation

	<p>de là.</p> <p>A67 Non non mais c'est bien (...) Une dernière petite question, qu'est-ce que vous pensez de la relation qu'on a instauré ?</p> <p>B67 Bah bien j'ai l'impression de vous parler comme à un neveu on va dire parce que fils... comme un cousin quoi</p>				
39	<p>A69 Vous pensez que la relation aide ?</p> <p>B69 Ouais largement, d'être en confiance ouais, de mise en confiance ouais ça aide drôlement, franchement ouais parce que quand c'est une personne plus âgée c'est pas, ça dépend le contact aussi qu'on a avec mais euh une personne âgée c'est pas toujours très simple</p>	<p>[...] d'être en confiance ouais [...]</p> <p>[...] de mise en confiance ouais ça aide drôlement [...]</p> <p>[...] ça dépend le contact aussi qu'on a avec [...]</p>	Confiance	Accompagnement	
40	<p>A70 Vous considérez que l'âge joue en fait ?</p> <p>B70 Je crois ouais, py c'est bon pour vous aussi c'est ça qu'il faut penser l'avenir des jeunes !</p> <p><i>S'en suit une discussion où je lui explique mon</i></p>	<p>[...] c'est bon pour vous aussi c'est ça qu'il faut penser l'avenir des jeunes ! [...]</p>	Relation d'aide	Accompagnement	<p>Réciprocité Il y a une idée de transmission</p>

	<i>travail à faire après les entretiens, je lui parle de la recherche, nous prenons rendez-vous</i>				
41	<p>4^{ème} entretien 05/04/11 pendant 10 minutes :</p> <p>A71 Vous vous reconnaissez dans notre travail sur les compétences ?</p> <p>B71 Ca me rappelle de sacrés souvenirs, que des fois je retournerais bien en boîte,</p>	<p>[...] Ca me rappelle de sacrés souvenirs, de très bons souvenirs même [...]</p>	Nostalgie	Histoire de vie	
42	<p>des fois j'y pense, je retournerais bien retravailler dans les usines roh dis donc et j'y pense en ce moment c'est d'essayer de retrouver un logement même sur Dordives parce que j'ai ma collègue qui est là-bas, ou à Ferrières, comme elle travaille que du matin c'est impeccable après vous êtes tranquille toute la journée.</p> <p><i>J'essaye d'amener une métaphore sur la couture, domaine qu'elle aime, et les histoires de vie mais elle la prend au premier degré.</i></p>	<p>[...] je retournerais bien retravailler dans les usines roh dis donc [...]</p> <p>[...] j'y pense en ce moment c'est d'essayer de retrouver un logement [...]</p> <p>[...] je voudrais essayer de trouver un logement là-bas [...]</p>	Projet	Emancipation	

43	<p>A72 Qu'est-ce qui vous a fait aller rechercher votre CV ?</p> <p>B72 J'en avais marre de rester à la maison, je dis je vais déjà aller le chercher pour notre travail et. Je dis bon si je trouve un boulot entre temps je préfère vous prévenir et tout ça hein je dis bon ça empêche qu'on peut toujours en cas si je suis de nuit ou de matin on peut toujours arranger un rendez-vous le temps de finir</p>	<p>[...] J'en avais marre de rester à la maison [...]</p> <p>[...] je dis je vais déjà aller le chercher pour notre travail [...]</p> <p>[...] je vais tenter d'écrire avec les CV que j'ai et je verrai bien [...]</p>	Action	Emancipation	
44	<p>mais je dis au moins j'aurais au moins quelque chose parce que quand vous voyez vous ne pouvez même pas donner 20€ à vos enfants parce que j'en ai quand même quatre, pour Noël ou pour un anniversaire ou n'importe moi ça me (elle souffle) ça commence à me gonfler ça. On ne vit pas avec 400€ (<i>elle énumère ses revenus</i>). Non là je ne peux plus, non c'est. Et être enfermée regarder la télé, la télé je peux vous dire toutes les séances.</p>	<p>[...] quand vous voyez vous ne pouvez même pas donner 20€ à vos enfants [...]</p> <p>[...] ça me (elle souffle) ça commence à me gonfler ça [...]</p> <p>[...] On ne vit pas avec 400€ [...]</p> <p>[...] Non là je ne peux plus [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	L'émancipation se traduit de plusieurs façons. Là c'est une prise de conscience des choses négatives
45	<p>A73 Je voulais vous poser comme question, en quoi là dans nos entretiens, moi je suis plus en position d'écoute, je vous écoute, en quoi c'est important pour vous en fait que je vous écoute ?</p>	<p>[...] vous me faites penser à un psychologue ! [...]</p> <p>[...] vous chercher le fin fond du pourquoi et du comment [...]</p> <p>[...] vous essayez de savoir le fond de la</p>	Ecoute active	Histoire de vie	Différence avec un psychologue

<p>B73 Bah parce que vous me faites penser à un psychologue ! (<i>Elle rit</i>) C'est vrai</p> <p>A75 En quoi par exemple ?</p> <p>B75 Parce que vous chercher le fin fond du pourquoi et du comment, vous essayez de savoir le fond de la pensée, du boulot que j'ai fait, savoir vraiment du départ, le départ comme je vous ai toujours dit de toute manière mais je n'en pense que du bien, ne vous inquiétez pas il y a que du bien</p> <p>A76 Non mais ça me fait réfléchir du coup à ce qu'est un psychologue</p> <p>B76 Mais c'est un bon boulot que vous faites</p> <p>A77 Et qu'est-ce qu'un psychologue (<i>elle coupe</i>)</p> <p>B77 Bah il vous force, il vous écoute mais il vous force un petit peu à coser</p> <p>A78 Et là vous retrouvez ça aussi ?</p> <p>B78 Non parce que non, c'est pas, c'est posé pas comme lui, c'est pas pareil, un psychologue ça va vous poser blanc sur blanc tandis que vous non vous essayez de faire une autre manière c'est pas la même façon mais un</p>	<p>pensée, du boulot que j'ai fait [...]</p> <p>[...] mais je n'en pense que du bien [...]</p> <p>[...] il vous force, il vous écoute mais il vous force un petit peu à coser [...]</p> <p>[...] c'est posé pas comme lui, c'est pas pareil [...]</p> <p>[...] un psychologue ça va vous poser blanc sur blanc [...]</p> <p>[...] tandis que vous non vous essayez de faire une autre manière c'est pas la même façon [...]</p>			
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	--	--

	psychologue peut le faire aussi ça dépend sur quel psychologue vous tombez mais votre truc à vous il est pas mal				
46	<p>A79 Ouais ? Vous voulez dire que c'est pas mal dans le sens où ça vous apporte des choses ?</p> <p>B79 Ouais, ouais py même, plus, on peut se joindre plus facilement à vous niveau parole niveau tout ça c'est quand même mieux,</p>	<p>[...] on peut parler plus facilement [...]</p> <p>[...] niveau parole niveau tout ça c'est quand même mieux [...]</p>	Relation d'aide	Accompagnement	Parité dans la relation
47	<p>on est plus en confiance que avec un zouave en face de vous que vous savez déjà qu'il est plus fou que vous déjà. Non c'est pas les psychologues qui sont les plus fous c'est les psychiatres</p> <p>A80 Et vous me parlez de relation de confiance, pour vous c'est, ça semble important ?</p> <p>B80 Oh ouais (<i>elle enchaîne ensuite sur sa relation avec un psychiatre</i>)</p>	<p>[...] on est plus en confiance que avec un zouave en face de vous [...]</p>	Confiance	Accompagnement	

48	<p>A81 Et là vous voyez une différence par rapport à ce que je me rappelle quand, la première où on s'est vu, je ne sais plus ce que vous m'aviez dit, quand je vous avez demandé comment vous vous sentiez finalement, vous m'aviez dit « le moral bof », est-ce que là du coup, est-ce que le travail qu'on fait a une incidence sur votre moral ?</p> <p>B81 Sur le moral ? Ouais, oh oui c'est complètement différent. Bon j'ai pas souvent le moral, j'ai des cachets pour remonter la pente. Mais quand je vous parle à vous c'est pas pareil, c'est pas, après je sais que je sors tout à l'heure, des fois j'ai envie de bah c'est la dernière fois j'y pensais, je ferai mieux de le voir jsais pas à longueur de journée parce que des fois ça fait mieux discuter avec quelqu'un toute la journée bon le reste ça ne vous regarde pas trop mais je vous le dis quand même, si vous avez une copine c'est vrai que c'est quand même plus agréable d'avoir quelqu'un qui parle comme vous que de rien se dire dans une journée, moi je trouve qu'il faut vraiment parler, parler c'est beaucoup de choses</p>	<p>[...] Sur le moral ? Ouais, oh oui c'est complètement différent [...]</p> <p>[...] Bon j'ai pas souvent le moral, j'ai des cachets pour remonter la pente. Mais quand je vous parle à vous c'est pas pareil [...]</p> <p>[...] des fois ça fait mieux discuter avec quelqu'un [...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	A noter, le « mais » qui marque l'opposition
----	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------	-----------------	----------------------------------------------

49	<p>A82 Parler ça favorise le moral ?</p> <p>B82 Le moral et la vérité, car si vous voyez que votre femme ne va pas ou le contraire, le mieux c'est de se parler, savoir ce qu'il se passe, au niveau travail, au niveau tout. Ça aide à la santé de la personne, à lui remonter le moral tout ça.</p>	<p>[...] le mieux c'est de se parler [...]</p> <p>[...] Ca aide à la santé de la personne [...]</p> <p>[...] à lui remonter le moral [...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	
50	<p>A condition d'avoir une réponse car si vous parlez dans le désert et py qu'on vous écoute pas ou que vous donnez des conseils et qu'on fait tout le contraire c'est pas toujours terrible. Mais si vous avez quelqu'un et que vous vous entendez bien avec elle.</p>	<p>[...] A condition d'avoir une réponse [...]</p> <p>[...] si vous parlez dans le désert et py qu'on vous écoute pas [...]</p> <p>[...] c'est pas toujours terrible [...]</p> <p>[...] Mais si vous avez quelqu'un et que vous vous entendez bien avec elle. [...]</p>	Ecoute active	Accompagnement	L'écoute seule ne suffit pas
51	<p>A83 Comment ça va suite à l'entretien ?</p> <p>B83 Bah ça va !</p> <p>A84 On peut faire un petit retour sur tous nos entretiens ?</p> <p>B84 Oui oui</p> <p>A85 En acceptant de vous lancer dans les histoires de vie qu'est-ce que vous veniez chercher, vos attentes ?</p> <p>B85 Bah c'est l'idée d'aller se faire</p>	<p>[...] ça fait du bien de se remémorer des souvenirs [...]</p> <p>[...] Et quand je suis avec vous je ne pense pas à autre chose parce que des fois j'ai des instincts de suicide [...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	

	<p>confession finalement, ça fait du bien de se remémorer des souvenirs, des bons souvenirs, des mauvais, voilà, ça fait du bien aussi ça, ça libère un peu la tête. Et quand je suis avec vous je ne pense pas à autre chose parce que des fois j'ai des instincts de suicide alors c'est pas bon. Déjà que je suis sous cachets pour me détendre tout le temps</p> <p>A86 Est-ce que là le travail qu'on a fait de deux mois, est-ce que ça vous aide ?</p> <p>B86 Oui, c'est très intéressant</p>				
52	<p>A87 En quoi ça vous aide ?</p> <p>B87 Bah moral surtout et remémorer pour essayer de faire quelque chose de ma vie, plus tard peut-être.</p>	<p>[...] Bah moral surtout [...]</p> <p>[...] remémorer pour essayer de faire quelque chose de ma vie [...]</p>	Changement	Emancipation	

53	<p>Pour vous aussi !</p> <p>A88 Plutôt positif, négatif ?</p> <p>B88 Positif et c'est bien pour vous, vous aidez vous que pour moi m'aider moi. Parce que vous m'aidez quand même mine de rien, ça m'aide aussi</p>	<p><i>[...] Pour vous aussi ! [...]</i></p> <p><i>[...] c'est bien pour vous, vous aidez vous que pour moi m'aider moi [...]</i></p> <p><i>[...] Parce que vous m'aidez quand même mine de rien, ça m'aide aussi [...]</i></p>	Relation d'aide	Accompagnement	Réciprocité
54	<p>A89 En quoi finalement ?</p> <p>B89 Bah je sais pas, j'ai l'impression de parler à un, parce qu'avec mes enfants je parle pas comme ça, j' parle normalement mais je ne parle pas de ma vie tandis qu'avec quelqu'un autre comme vous je parle plus librement. Peut-être que je leur parlerai librement quand ils seront plus vieux mais bon ils n'ont pas à savoir vraiment mon histoire, ils en connaissent un petit chouilla mais c'est tout</p>	<p><i>[...] j'ai l'impression de parler à un [...]</i></p> <p><i>[...] tandis qu'avec quelqu'un autre comme vous je parle plus librement [...]</i></p>	Relation d'aide	Accompagnement	Parité dans la relation La parité semble favoriser la narration
55	<p>A90 Et est-ce que vous aviez conscience de tout ce que vous avez appris tout au long de votre vie avant ce travail d'histoire de vie ?</p> <p>B90 J'en ai plus conscience et ça m'a permis de reprendre confiance en moi pour</p>	<p><i>[...] J'en ai plus conscience et ça m'a permis de reprendre confiance en moi pour certains trucs [...]</i></p>	Estime de soi	Histoire de vie	

	certaines trucs, par pour tout global				
56	mais il y a des trucs que je me dis peut-être que ça va marcher au niveau travail, peut-être que je vais me remettre en...	<p>[...] que je me dis peut-être que ça va marcher au niveau travail [...]</p> <p>[...] peut-être que je vais me remettre en [...]</p>	Changement	Emancipation	
57	C'est une grande aide au niveau de tout.	<p>[...] C'est une grande aide au niveau de tout.</p> <p>[...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	
58	<p>A91 Des choses qui vous ont surprises dans ce travail ?</p> <p>B91 Non, plus des choses qui m'ont fait rire en repensant à tout ça. Quand on en parle on revoit les films, on y pensait plus. Aussi bien le travail en usine, on revoir tout le, tous les contacts.</p>	<p>[...] des choses qui m'ont fait rire en repensant à tout ça [...]</p> <p>[...] Quand on en parle on revoit les films [...]</p> <p>[...] on y pensait plus [...]</p> <p>[...] je me revois avec les gens avec qui j'étais comme avec les personnes âgées comme tout le monde [...]</p>	Nostalgie	Histoire de vie	Mieux-être
59	<p>A92 Est-ce qu'il y a eu des changements, des évolutions ?</p> <p>B92 Dans ma vie ?</p> <p>A93 Oui mais toujours en rapport avec</p>	<p>[...] Je suis devenue plus hargneuse, plus méchante. [...]</p> <p>[...] je commence à me réveiller psychologiquement [...]</p>	Changement	Emancipation	

	<p>ce travail là je parle</p> <p>B93 Je suis devenue plus hargneuse, plus méchante.</p> <p>A94 Depuis qu'on a commencé ?</p> <p>B94 Non un peu après, je commence à me réveiller psychologiquement,</p>				
60	<p>je me rends compte que j'ai perdu 3 ans de travail, que je suis avec un copain qui me gonfle, je me dis qu'il faut que je m'en sorte.</p>	<p>[...] je me rends compte que j'ai perdu 3 ans de travail [...]</p> <p>[...] je suis avec un copain qui me gonfle [...]</p> <p>[...] je me dis qu'il faut que je m'en sorte [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	
61	<p>J'aimerais bien me faire la taille, j'attends que ça.</p>	<p>[...] J'aimerais bien me faire la taille, j'attends que ça. [...]</p>	Projet	Emancipation	
62	<p>A95 Grâce à ce travail là alors ?</p> <p>B95 Oui. Il m'a murit un peu plus quoi encore</p> <p><i>(Je lui donne un tableau à remplir où figurent tous les domaines dans lesquels elle a</i></p>	<p>[...] Il m'a murit un peu plus quoi encore [...]</p>	Changement	Emancipation	

	<p><i>travaillé, tout ce qu'elle a fait dans le but qu'elle note ce qu'elle a retiré de chaque expérience)</i></p> <p><i>(Nous parlons de la relecture du récit)</i></p>				
63	<p>A96 Dans le récit, je ne fais pas tout figurer, c'est-à-dire que il y a des anecdotes que je n'ai pas écrites parce que j'ai voulu resté concentré sur les faits, j'essaie d'être chronologique. Donc il y a certains trucs que je n'ai pas retapés à l'ordinateur, certains trucs que vous m'avez dit, qu'on s'est dit, qui n'y figureront pas du coup</p> <p>B96 Histoire de se mettre en route, de se détendre</p> <p>A97 Ouais vous avez raison, mine de rien c'est important pour rentrer, pour vous et moi</p> <p>B97 Rentrer dans les petits détails qui font les grands détails</p>	<p>[...] Rentrer dans les petits détails qui font les grands détails [...]</p>	Narration	Histoire de vie	Les anecdotes permettent d'instaurer un climat qui favorise la narration
64	<p>Entretien du 29 avril 2011. Durée : 30 minutes</p> <p><i>Je viens de lire le récit de Brigitte à haute voix</i></p>	<p>[...] Ca fait drôle de se remémorer tout ce qu'il y a d'écrit [...]</p> <p>[...] ça me fait drôle [...]</p>	Nostalgie	Histoire de vie	

	<p><i>devant elle. Elle prend la parole</i></p> <p>B98 Ca fait drôle de se remémorer tout ce qu'il y a d'écrit</p> <p>A99 Que je vous le relise tout ça, ça vous fait quoi ?</p> <p>B99 Ah bah ça me fait drôle, ça remet les idées en arrière, ça donne envie d'y retourner, là je me dis punaise j'ai plus 25 ans mais dis dont je voudrais bien y retourner franchement. Voir la vie que je mène et celle d'avant, c'était la belle vie là</p> <p>A100 Enfin là y a quand même, on est parti du début mais on est allé jusqu'à quand même euh l'aide à domicile</p> <p>B100 En mot final on peut dire que c'était la belle vie</p>	<p><i>[...] ça remet les idées en arrière [...]</i></p> <p><i>[...] ça donne envie d'y retourner [...]</i></p> <p><i>[...] je voudrais bien c'était la belle vie y retourner franchement [...]</i></p> <p><i>[...] c'était la belle vie [...]</i></p>			
65	<p>A101 Vous mettrez ce que vous voudrez en conclusion du récit, je vous laisse la plume</p> <p>B101 Oui ce n'est que à moi !</p>	<p><i>[...] Je vais même le faire lire à ma sœur [...]</i></p> <p><i>[...] C'est pas mal cette histoire c'est vrai c'est du vécu [...]</i></p>	Estime de soi	Histoire de vie	

	<p>A102 Oui c'est vrai</p> <p>B102 Je vais même le faire lire à ma sœur car elle est pas au courant de tout ce que j'ai fait (...) C'est pas mal cette histoire c'est vrai c'est du vécu</p>				
66	<p>A103 Ah bah oui, c'est le récit que vous avez fait de votre vie</p> <p>B103 C'est que du vécu que j'ai fait et ça c'est d'enfer, franchement c'est d'enfer, j'aurai pas écrit la même chose que vous, j'aurai pas fait la même chose, là c'est bien fait, trajet par trajet. Vous devriez faire un livre je vous le dis !</p>	<p>[...] C'est que du vécu que j'ai fait et ça c'est d'enfer, franchement c'est d'enfer [...]</p> <p>[...] j'aurai pas fait la même chose, là c'est bien fait, trajet par trajet [...]</p>	Estime de soi	Histoire de vie	Effet de voir le produit écrit du récit
67	<p>Non c'est bien, ça me fait drôle même, ça me fait un peu les boules on va dire hein</p> <p>A104 Un peu les boules ?</p> <p>B104 Ouais, ah ouais parce que ça rappelle beaucoup de choses,</p>	<p>[...] ça me fait drôle même [...]</p> <p>[...] ça me fait un peu les boules [...]</p> <p>[...] ça rappelle beaucoup de choses [...]</p>	Nostalgie	Histoire de vie	

68	<p>ça remet tout mais bon c'est du bon et du mauvais hein. Il y a plus de bons que du mauvais. C'est d'après le mauvais qu'on fait plus les mêmes erreurs (...) Oh oui ça fait drôle</p> <p>A105 Alors drôle en quoi ?</p> <p>B105 Ca surprend, ça remémore, ça fait drôle. Quand tout à l'heure vous avez commencé à lire dès le début j'ai dit ça y est, il a tout mis en question. Et je me suis pas trompé !</p> <p>A106 Vous voulez dire que j'ai tout noté en fait ?</p> <p>B106 Oui, et c'est bien et c'est bien moi je critique pas là-dessus, je n'ai rien à caché et c'est même écrit que LA (en pointant le récit du doigt) que je n'ai rien à cacher. La vérité vraie.</p>	[.../ Il y a plus de bons que du mauvais [.../	Nostalgie	Histoire de vie	Phrase inversée par rapport au début de la démarche où elle considérerait qu'il y avait plus de mauvais que de bon.
69	<p>A107 Est-ce que je peux vous poser mes quelques questions d'écologiste ?</p> <p>B107 Oui oui allez-y</p> <p>A108 Donc je vais vous poser des questions sur tout ce qu'on a fait, un peu du même style que les questions que je vous posé après chaque entretien. Dans un</p>	[...] comme vous me l'avez bien expliqué [...]	Relation d'aide	Accompagnement	Authenticité

	<p>premier temps, ce qui m'intéresse, c'est qu'est-ce que vous avez pensé au moment où moi je vous ai présenté la démarche donc avant qu'on commence tout ça, qu'est-ce que vous en pensiez à ce moment là ?</p> <p>B108 D'un sens je me suis un peu posé la question à quoi ça allait aboutir py comme vous me l'avez bien expliqué donc après bah j'avais rien à cacher donc j'ai dit ce qu'il fallait du début jusqu'à la fin donc ça m'a pas gêné en n'importe quoi</p> <p>A109 Vous l'imaginiez comme la démarche avant de la vivre ?</p> <p>B109 Bah déjà je vous l'ai dit, pas avec un jeune (<i>elle rit</i>), je m'attendais à un Edouard plus vieux, barbu et bon bah non c'est très bien au contraire</p>				
70	<p>A110 Et qu'est-ce que vous attendiez de tout ça ?</p> <p>B110 Rien, rien de spécial au contraire ça me détend. Je me suis dit ça va peut-être aboutir à quelque chose comme ça peut ne pas aboutir.</p>	<p>[...] rien de spécial au contraire ça me détend [...]</p> <p>[...] Je me suis dit ça va peut-être aboutir à quelque chose comme ça peut ne pas aboutir [...]</p>	Objectifs	Histoire de vie	

71	<p>Et je me suis dit aussi que ça pourrait vous servir à vous, votre formation et votre travail car j'ai 47 ans donc je ne sais pas si je vais retravailler ou pas un jour</p> <p>A111 Mais pour vous, sans parler de moi</p> <p>B111 Bah je verrai par la suite.</p>	<p><i>[...] je me suis dit aussi que ça pourrait vous servir à vous, votre formation et votre travail [...]</i></p>	Relation d'aide	Accompagnement	Réciprocité
72	<p>A112 Et quand on a parlé d'histoire de vie, vous imaginiez ça comment, le déroulement ?</p> <p>B112 Non parce que je me suis senti vraiment à l'aise comme si je parlais à un proche. Là mes fils en lisant ça verront que je n'ai pas vécu que des bonnes choses, ça peut très bien les faire réfléchir pour plus tard, il y a du bon et du mauvais</p>	<p><i>[...] je me suis senti vraiment à l'aise comme si je parlais à un proche [...]</i></p>	Relation d'aide	Accompagnement	Parité dans la relation
73	<p>A113 Et sur nos 6 rendez-vous, comment l'ensemble de la démarche s'est passé globalement ?</p> <p>B113 Bah très bien, à part que bon j'ai loupé des rendez-vous j'ai été obligé de décalé avec</p>	<p><i>[...] j'ai pas à me plaindre sinon je vous l'aurais dit [...]</i></p>	Relation d'aide	Accompagnement	Authenticité

	<p>les cars et tout ça, ça m'embêtait de décaler les rendez-vous par rapport à votre planning</p> <p>A114 Et au fur et à mesure des entretiens, est-ce que vous avez constaté une évolution chez vous ?</p> <p>B114 Non j'ai toujours été bien reçue, impeccable, j'ai pas à me plaindre sinon je vous l'aurais dit</p>				
74	<p>A115 Oui mais est-ce qu'il y a eu des entretiens desquels vous êtes sorties bien, d'autres moins bien ?</p> <p>B115 Je me suis toujours trouvée très bien sauf quand on m'attend dehors après ça me stress mais sinon toujours ici décontractée</p>	<p>[...] Je me suis toujours trouvée très bien [...]</p> <p>[...] sinon toujours ici décontractée [...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	
75	<p>A116 Et vous avez vu une évolution par rapport à vous, votre personne ?</p> <p>B116 Ouais, que je me laisse de moins en moins faire py là ça choane de plus en plus</p> <p>A117 Depuis quand ?</p> <p>B117 Après le premier et le deuxième, au bout du troisième ça a tout déclenché et là</p>	<p>[...] Ouais, que je me laisse de moins en moins faire [...]</p> <p>[...] au bout du troisième ça a tout déclenché et là c'est encore pire [...]</p> <p>[...] peut-être que j'ai parlé avec vous je me suis complètement relâchée de tout et que ça m'a remis un petit peu de chose en place [...]</p>	Changement	Emancipation	

	<p>c'est encore pire.</p> <p>A118 Qu'est-ce qui aurait déclenché ça ?</p> <p>B118 Je sais pas c'est l'histoire, peut-être que j'ai parlé avec vous je me suis complètement relâchée de tout et que ça m'a remis un petit peu de chose en place et que bah j'ai besoin de reprendre ma tête fixe, j'ai besoin de reprendre tout du début jusqu'à la fin pour bah justement ça (<i>le récit</i>) je vais le lire et le relire c'est sûr pour me remettre tout en, comme quoi je vais refaire ma vie quand même assez droite par rapport à ce que j'étais et ce que je suis devenue parce que pendant un moment avant de vous connaître j'étais pire que ce que j'étais, je m'étais mis dans l'alcoolisme du matin jusqu'au soir, bon là je me suis calmé, bon je ne dis pas que j'ai pas bu un coup, j'ai bu un coup mais jusqu'à être raide parce que je ne me serais peut-être pas présentée quand même (<i>elle rit</i>) mais nan nan je me suis calmé un peu à niveau de ça</p>	<p>[...] j'ai besoin de reprendre ma tête fixe [...]</p> <p>[...] j'ai besoin de reprendre tout du début jusqu'à la fin [...]</p> <p>[...] je vais refaire ma vie quand même assez droite par rapport à ce que j'étais [...]</p> <p>[...] là je me suis calmé [...]</p> <p>[...] je me suis calmé un peu à niveau de ça [...]</p>			
--	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	--	--

76	<p>A119 Du coup, ce que j’entends, c’est que depuis que ça a commencé il y a du mieux au niveau de vos consommations ?</p> <p>B119 Ouais, ouais hum énormément ouais, même à la rigueur je peux même arrêter la journée, pendant deux jours ou trois jours, même au niveau cigarette, je ne m’achète plus de paquets de cigarettes, je fume des roulées et du coup je fume moins</p> <p>A120 Est-ce que tout le long des entretiens, est-ce que y a un moment où vous avez rencontrées des difficultés ?</p> <p>B120 Aucune, ah non aucune</p> <p>A121 D’accord, enfin n’hésitez pas à me dire, ça peut être constructif</p> <p>B121 Non, sauf que je vous disais au revoir ! Parce que ça me faisait mal au cœur de vous quitter c’est tout ! Bah oui parce qu’on est tellement bien quand on discute et tout on est tellement bah qu’on n’a pas envie de rentrer. La communication c’est beaucoup, moi je le conseille et je le dis à mes enfants</p>	<p>[...] je peux même arrêter la journée, pendant deux jours ou trois jours [...]</p> <p>[...] je ne m’achète plus de paquets de cigarettes, je fume des roulées et du coup je fume moins [...]</p> <p>[...] on est tellement bien quand on discute [...]</p>	Changement	Emancipation	
----	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------	--------------	--

77	<p>A122 Pour vous l'intérêt, si on devait retirer un intérêt à cette démarche d'histoire de vie, ça serait quoi en fait ?</p> <p>B122 L'intérêt majeur c'est le premier cap, c'est les mauvais souvenirs en premier qui m'ont fait remettre tout en mémoire et py bon que j'ai oublié py qui reviennent de temps en temps, mais que j'essaie d'oublier depuis que je vous connais. J'ai complètement laissé de côté parce que c'était aussi pour ça que je buvais. Ca m'a permis de complètement me vider</p>	<p>[...] L'intérêt majeur c'est le premier cap [...]</p> <p>[...] Ca m'a permis de complètement me vider [...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	Effets thérapeutiques
78	<p>et je l'aurais pas fait avec un psychologue, je lui aurais parlé de deux trois trucs mais sans plus quoi. J'avais pas envie de me confier à eux, j'étais une personne parmi tant d'autres j'étais euh un bestiaux qui passait à l'abattoir tandis qu'avec vous non c'est pas pareil</p>	<p>[...] J'avais pas envie de me confier à eux [...]</p> <p>[...] j'étais une personne parmi tant d'autres j'étais euh un bestiaux qui passait à l'abattoir [...]</p> <p>[...] tandis qu'avec vous non c'est pas pareil [...]</p>	Confiance	Accompagnement	
79	<p>A123 En quoi c'est pas pareil ?</p> <p>B123 Parce que vous, vous êtes plus (...) pas instinctif, on dit comment, plus à l'écoute et py vous savez répondre à peu près.</p> <p>A124 Plus d'écoute alors</p>	<p>[...] plus à l'écoute et py vous savez répondre à peu près [...]</p> <p>[...] Oui de l'écoute et du réconfort [...]</p> <p>[...] Parce qu'on en parle pas toujours à n'importe qui ou alors les gens ils s'en foutent [...]</p>	Ecoute active	Accompagnement	L'écoute semble favoriser la confiance, favoriser la narration

	<p>B124 Oui de l'écoute et du réconfort aussi parce que mine de rien dans vos paroles il y a un petit, la façon de parler c'est reposant, l'intonation de la voix</p> <p>A125 Et en quoi l'écoute est importante ?</p> <p>B125 Parce qu'on en parle pas toujours à n'importe qui ou alors les gens ils s'en foutent, c'est votre problème, tout le monde à des problèmes, il y en a des grands, il y en a des gros, y en a des toutes sortes de choses donc on ne vous écoute pas vraiment tandis que là dans votre bureau en face à face bah c'est pas pareil,</p>	<p>[...] on ne vous écoute pas vraiment tandis que là dans votre bureau en face à face bah c'est pas pareil [...]</p>			
80	<p>il y a plus d'approche au niveau de parler tout ça et</p>	<p>[...] il y a plus d'approche au niveau de parler [...]</p> <p>[...] ça y fait beaucoup [...]</p>	Relation d'aide	Accompagnement	Parité dans la relation

81	<p>A126 Une proximité en fait ?</p> <p>B126 Voilà, comme si vous étiez quelqu'un d'étranger mais toujours à l'écoute. Et votre jeunesse c'est pas la même chose, ça fait beaucoup aussi parce que ça vous donne une idée un peu des gens qui ont connu du bien et du mal et que vous ça peut vous concerner un jour ou l'autre et que vous savez à peu près, ça peut vous permettre de maîtriser certaines choses, une sorte de transmission.</p>	<p><i>[...] comme si vous étiez quelqu'un d'étranger mais toujours à l'écoute [...]</i></p> <p><i>[...] votre écoute, se sentir à l'aise, ça y fait [...]</i></p>	Ecoute active	Accompagne ment	
	<p>A127 Tant qu'on est sur la relation, hormis l'écoute qu'est-ce qui a d'autre qui a pu favoriser notre travail ?</p> <p>B127 Bah votre gentillesse, votre écoute, se sentir à l'aise, ça y fait beaucoup,</p>	<p><i>[...] ça vous donne une idée un peu des gens qui ont connu du bien et du mal et que vous ça peut vous concerner un jour ou l'autre [...]</i></p> <p><i>[...] ça peut vous permettre de maîtriser certaines choses, une sorte de transmission [...]</i></p>	Relation d'aide	Accompagne ment	Réciprocité
82	<p>être en confiance c'est beaucoup, niveau travail comme niveau couple ça joue beaucoup</p> <p>A128 Et durant le premier entretien, on a beaucoup parlé, est-ce qu'il y avait déjà une relation de confiance ?</p> <p>B128 Ouais dès la première fois, le premier bonjour, vous m'aviez même demandé de patienter 5 10 minutes je crois et bin tout de suite la façon de parler et tout ça m'a soulagé.</p>	<p><i>[...] être en confiance c'est beaucoup, niveau travail comme niveau couple ça joue beaucoup [...]</i></p> <p><i>[...] tout de suite la façon de parler et tout ça m'a soulagé [...]</i></p>	Confiance	Accompagne ment	

	<p>Vous m'avez paru calme et réfléchi dans votre tête</p> <p>A129 Et des choses qui auraient freiné, est-ce qu'il y a eu des freins ?</p> <p>B129 Non je ne vois rien</p>				
83	<p>A130 Maintenant au niveau de l'organisation matérielle, en quoi ce lieux, cette pièce, est-ce que ça a joué sur notre travail ?</p> <p>B130 Oui parce qu'on est dans un bloc, en tête à tête, en face à face et qu'il y a personne autour de nous, enfin il y a du bruit à l'étage mais c'est normal tout le monde travail mais ça fait que non c'est bien de pouvoir se retrouver face à face pouvoir parler tranquilles sans que personne entende, c'est bien de se mettre en confiance comme ça. Le décor tout ça, j'en n'ai rien à cirer sauf les produits ménagers qui ne sont pas rangés !</p>	<p>[...] Oui parce qu'on est dans un bloc [...]</p> <p>[...] en face à face [...]</p> <p>[...] qu'il y a personne autour de nous [...]</p> <p>[...] c'est bien de pouvoir se retrouver face à face pouvoir parler tranquilles [...]</p>	Organisation matérielle	Accompagnement	Proximité et confiance liée
84	<p>A131 Au niveau, je voulais savoir, on a commencé en février, on est en mai et du coup le fait que nos entretiens n'étaient pas réguliers avec mes cours, qu'est-ce que vous</p>	<p>[...] c'est bien parce que ça donne le temps d'être libre un peu dans sa tête [...]</p>	Temporalité	Accompagnement	

	<p>pensez de ça, le fait que ça n'ait pas été chaque semaine ?</p> <p>B131 Bah c'est bien parce que ça donne le temps d'être libre un peu dans sa tête et de savoir à peu près ce qu'on va dire au prochain entretien.</p> <p>A132 Vous y pensiez ?</p> <p>B132 Non ! Je me disais de toute manière comme j'ai tout le temps envie de parler, ça me soulage parce que je parle jamais, très peu donc quand je peux j'en profite !</p>				
85	<p>A133 Vous dites que vous ne parlez jamais, vous parlez des entretiens ?</p> <p>B133 Oui, en général je suis assez bloqué, ça dépend des gens qui me mettent en confiance, si j'ai pas la confiance des gens je suis complètement bloquée ou même dans mes proches ça peut être la même chose. Ca dépend de la personne de l'endroit, de comment qu'elle est.</p>	<p><i>[...] ça dépend des gens qui me mettent en confiance [...]</i></p> <p><i>[...] si j'ai pas la confiance des gens je suis complètement bloquée [...]</i></p> <p><i>[...] Ca dépend de la personne de l'endroit, de comment qu'elle est [...]</i></p>	Confiance	Accompagnement	

86	<p>A134 Au niveau d'un entretien, ça durait 1h30 environ, avec un temps d'accueil, le récit, puis un débriefing, vous pensez quoi de ces temps d'accueil et de débriefing ?</p> <p>B134 Bah ça permettait de faire le point, de savoir où on en est. Ca m'a, ça m'a fait penser à beaucoup de choses comme je vous ai dit, aux bons et aux mauvais</p>	<p>[...] Bah ça permettait de faire le point [...]</p> <p>[...] ça m'a fait penser à beaucoup de choses comme je vous ai dit, aux bons et aux mauvais [...]</p>	Réflexion	Emancipation	
87	<p>et py c'est très bien parce que je vais le garder donc je vais le relire et le relire et py justement ça va peut-être me calmer au niveau certains défauts que j'ai qui peuvent être très graves d'un coup donc ça peut très bien me stimuler, j'espère me stimuler à ce niveau là. Ces gros défauts que j'ai c'est par moment, en ce moment j'ai envie et py je vais boire un verre deux verres trois verres jusqu'à temps que je sois (<i>elle siffle</i>).</p>	<p>[...] ça va peut-être me calmer au niveau certains défauts que j'ai [...]</p> <p>[...] ça peut très bien me stimuler [...]</p> <p>[...] j'espère me stimuler à ce niveau là [...]</p>	Changement	Emancipation	
88	<p>Mais d'avoir le récit, ça aide moralement.</p>	<p>[...] Mais d'avoir le récit, ça aide moralement [...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	
89	<p>A135 D'accord et qu'est-ce qui vous paraît le plus important dans cette démarche d'histoire de vie ?</p> <p>B135 Bah c'est les questions que vous m'avez posées et l'écrit aussi parce que le fait</p>	<p>[...] ça vous a aidé pour vos écrits [...]</p> <p>[...] moi ça m'aide vraiment [...]</p>	Relation d'aide	Accompagnement	Réciprocité

	d'être enregistrée moi ça ne me dérangeait pas mais au contraire ça vous a aidé pour vos écrits py moi ça m'aide vraiment				
90	parce que là c'est écrit noir sur blanc c'est pas comme si c'était enregistré parce qu'un enregistrement on l'écoute une fois deux fois et py... tandis que les écrits restent	[...] parce que là c'est écrit noir sur blanc [...] [...] qu'un enregistrement on l'écoute une fois deux fois et py... tandis que les écrits restent [...]	Ecrits	Histoire de vie	
91	A136 Et le fait d'avoir écrit ? B136 Ca m'a remis en question un petit peu pas mal de choses que j'avais faites que je me rappelais plus vraiment, je l'ai fait que ce matin donc j'ai pas eu trop le temps de me rappeler donc j'ai pas tout mis en (...).	[...] Ca m'a remis en question pas mal de choses que j'avais faites que je me rappelais plus vraiment [...]	Prise de conscience	Emancipation	En rapport avec l'écrit
92	Je m'amusais j'avais l'impression d'avoir un devoir, ça m'a fait pensé à un devoir parce que des fois je voudrais bien retourner à l'école quand j'y pense, réapprendre un métier je sais pas dans quoi mais (...) de réécrire je faisais attention aux fautes, je faisais, je disais comment que ça s'écrit celui-là A137 Vous aviez ces envies là avant d'entamer ce travail ? B137 Ouais, ouais, de refaire une formation, quelque chose je sais pas quoi mais (...) parce	[...] je voudrais bien retourner à l'école quand j'y pense, réapprendre un métier je sais pas dans quoi [...] [...] refaire une formation [...] [...] faire une formation sur une machine en usine ça me tenterait [...]	Projet	Emancipation	

	que même faire une formation sur une machine en usine ça me tenterait, c'est pour ça que je dois avoir avec Mme Durand pour voir si elle ne peut pas m'appuyer pour Pannes parce qu'il y a la papèterie, pourquoi pas en formation sur machine. En plus ça fait 3 ans que je suis au RSA, le patron gagne 2000€ si il m'embauche normalement, d'après le gouvernement. Monsieur Sarkozy l'avait mais peut-être qu'il a retourné sa chemise. Ca serait bien qu'elle m'appuie là-dessus.				
93	C'est pas une question de commander les gens, loin de là, c'est une question d'avoir une responsabilité, une responsabilité fiable on va dire. Je veux bien retourner dans un bon but, même si c'est pour 5 ans, 10 ans.	<p>[...] c'est une question d'avoir une responsabilité [...]</p> <p>[...] Je veux bien retourner dans un bon but, même si c'est pour 5 ans, 10 ans [...]</p>	Besoin d'estime sociale	Reconnaissance	
94	<p>A138 Par rapport à vos objectifs, est-ce que vous pensez que le récit peut être une bonne base ?</p> <p>B138 Ouais un bon démarrage oui</p> <p>A139 En quoi ?</p> <p>B139 Bah déjà essayer de me vider la tête au niveau de tout le passé et puis que maintenant je dois voir le présent et aussi l'avenir parce</p>	<p>[...] maintenant je dois voir le présent et aussi l'avenir parce qu'il y a mes enfants [...]</p> <p>[...] je veux à tout prix refaire une nouvelle vie, sans boisson [...]</p> <p>[...] Refaire une vie à peu près bien [...]</p>	Changement	Emancipation	

	qu'il y a mes enfants et peut-être qu'un jour je serai grand-mère pourquoi pas, donc je veux à tout prix refaire une nouvelle vie, sans boisson, je dis pas que je ne boirai plus un verre non plus on se sort jamais de l'alcoolisme c'est comme la cigarette. Refaire une vie à peu près bien				
95	A140 D'être revenu sur votre passé, les compétences acquises (elle coupe) B140 J'ai repris conscience que j'ai appris des choses que j'avais complètement oublié oui	[...] J'ai repris conscience [...] [...] j'ai appris des choses que j'avais complètement oublié [...]	Prise de conscience	Emancipation	
96	A141 Dernière question, est-ce qu'il y a quelque chose qui vous a surpris dans ce travail, est-ce que ça vous a apporté quelque chose que vous attendiez pas ? B141 Ouais parce que j'ai cru au départ que c'était pour l'alcool et quand j'ai vu que vous aviez rayé sur votre carte « vers le soin » en mettant « vers l'emploi » (<i>elle fait référence à mes cartes de rendez-vous où une erreur figurait, erreur que j'avais corrigée à la main</i>), c'est là que ça m'a un peu tourné dans la tête et je me suis dit « si c'est pour	[...] que j'ai cru au départ que c'était pour l'alcool [...] [...] j'ai vu que vous aviez rayé sur votre carte « vers le soin » en mettant « vers l'emploi » [...] [...] je me suis dit « si c'est pour l'emploi j'y vais » [...] [...] mais si ça avait été pour l'alcool peut-être que je serai venu aussi [...]	Objectifs	Histoire de vie	

	l'emploi j'y vais » mais si ça avait été pour l'alcool peut-être que je serai venu aussi				
96b	<p>. En fin de compte ça a fait du global, en un seul ça a fait du global, les deux en même temps, c'est pas si mal</p> <p>A142 Des effets positifs finalement ?</p> <p>B142 Exactement, il n'y a pas eu de négatif.</p>	<p><i>[...] ça a fait du global [...]</i></p> <p><i>[...] en un seul ça a fait du global, les deux en même temps [...]</i></p>	Mieux-être	Histoire de vie	Elle fait référence au soin et à l'emploi
97	<p>A143 Et en quoi ça peut vous aider pour un emploi ?</p> <p>B143 Bah en sachant que si j'ai un emploi bah je me tiendrais peut-être plus à carreaux, ça veut dire que j'aurais une responsabilité, donc les responsabilités il faut les assumer sinon vous risquez n'importe quel danger aussi bien pour vous que pour les autres, pour l'ensemble des gens avec qui vous travaillez, vous savez que vous avez une responsabilité donc au niveau de l'alcool tout ça bah je pense</p>	<p><i>[...] si j'ai un emploi bah je me tiendrais peut-être plus à carreaux [...]</i></p> <p><i>[...] ça veut dire que j'aurais une responsabilité [...]</i></p> <p><i>[...] Les responsabilités c'est ça qu'il me faut, parce que si j'ai pas de responsabilités je suis pas stimulée [...]</i></p> <p><i>[...] Et ce travail me fait prendre conscience qu'il faut que je me stimule [...]</i></p>	Prise de conscience	Emancipation	

<p>que ça vous stagne. Moi c'est au niveau de l'alcool que je voudrais m'arrêter. Les responsabilités c'est ça qu'il me faut, parce que si j'ai pas de responsabilités je suis pas stimulée. Et ce travail me fait prendre conscience qu'il faut que je me stimule. Grâce à vous je vais peut-être me stimuler !</p> <p>A144 Ce n'est pas grâce à moi, c'est grâce au travail qu'on a fait</p> <p>B144 Oui ! Mais grâce à vous aussi et votre gentillesse, vous êtes dans les normes</p> <p>A145 Ok donc bah Madame Brigitte merci pour les réponses</p> <p>B145 J'espère que vous allez avoir une bonne note ! Vous en avez pour combien de temps d'étude ?</p> <p>A146 Bah normalement là c'est jusqu'en juin et après j'ai mon diplôme (...) Donc voilà, on verra pour la prochaine fois quand vous aurez relu le récit, je vous poserai quelques petites questions</p> <p>B146 D'accord</p>	<p>[...] Moi c'est au niveau de l'alcool que je voudrais m'arrêter [...]</p>	<p>Projet</p>	<p>Emancipation</p>	
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------	---------------	---------------------	--

98	<p>A147 Vous l'avez relu chez vous alors ?</p> <p>B147 Oui une fois, ça m'a fait drôle, après j'ai voulu le cacher parce que ça me rappelle trop de souvenirs quand même. Ca remet des bonnes époques mais aussi des mauvaises.</p>	<p>[...] Ca remet des bonnes époques mais aussi des mauvaises [...]</p>	Nostalgie	Histoire de vie	
99	<p>Mais on garde les bonnes, ça vous donne envie de retourner dans ces années là</p>	<p>[...] ça vous donne envie de retourner dans ces années là [...]</p>	Nostalgie	Histoire de vie	
100	<p>et pas refaire les mêmes choses qu'on sait maintenant, pas se laisser faire comme avant, ce serait à refaire vous referiez plus la même chose. J'étais trop olé olé étant jeune, je me laissais trop influencer et tout ça donc ça y fait aussi, maintenant c'est plus pareil, on a plus la tête posé sur les épaules que (...)</p>	<p>[...] pas refaire les mêmes choses qu'on sait maintenant [...]</p> <p>[...] pas se laisser faire comme avant [...]</p> <p>[...] ce serait à refaire vous referiez plus la même chose [...]</p> <p>[...] J'étais trop olé olé étant jeune [...]</p> <p>[...] je me laissais trop influencer [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	
101	<p>A148 Je peux vous poser quelques questions pour ma recherche ?</p> <p>B148 Oui oui allez y !</p> <p>A149 Maintenant qu'on a terminé cette démarche, que vous avez un peu de recul par rapport à tout ce qu'on a fait, là si vous</p>	<p>[...] du bien moralement [...]</p> <p>[...] du bien physi enfin psychiquement [...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	

	<p>deviez faire un bilan, qu'est-ce que ça vous a apporté ?</p> <p>B149 Du bien (...), du bien moralement, du bien physi enfin psychiquement.</p>				
102	<p>A150 En quoi ?</p> <p>B150 Au niveau détente, au niveau de parler tout ça avec un plus jeune ça fait drôle, j'avais pas l'habitude donc non c'est bien, au contraire on donne notre savoir vivre chacun de notre côté.</p> <p>A151 Là vous parlez de transmission en fait ?</p> <p>B151 Ouais</p>	<p>[...] au contraire on donne notre savoir vivre chacun de notre côté [...]</p>	Relation d'aide	Accompagnement	Réciprocité
103	<p>A152 Et est-ce que de votre côté, vous avez appris sur vous-même ?</p> <p>B152 Un peu ouais parce que quand je suis là je suis complètement débloquée mais quand je rentre je suis un peu coincée encore. Plus le temps avance et je reviens dans l'angoisse donc je vais voir, peut-être que j'ai besoin d'un psy pour essayer de faire quelque chose</p> <p>A153 D'accord. Et ensuite le fait d'avoir relu le récit ça vous a chamboulé vous</p>	<p>[...] peut-être que j'ai besoin d'un psy pour essayer de faire quelque chose [...]</p> <p>[...] ça m'a fait comprendre pas mal de choses [...]</p> <p>[...] Fallait que je revienne un petit peu en arrière au niveau de la tête [...]</p> <p>[...] que j'reparte au niveau des bonnes bases pas des mauvaises [...]</p> <p>[...] là les mauvaises bases reviennent donc</p>	Prise de conscience	Emancipation	

	<p>m'avez dit ?</p> <p>B153 Hum ouais, ça m'a fait comprendre pas mal de choses. Fallait que je revienne un petit peu en arrière au niveau de la tête, que j'reparte au niveau des bonnes bases pas des mauvaises parce que là les mauvaises bases reviennent donc c'est pour ça c'est un enchainement de la vie qui revient donc faut revenir à zéro quoi repartir euh</p> <p>A154 Un nouveau départ en fait ?</p> <p>B154 Ouais repartir à zéro c'est pour ça qu'il faut que je sorte de l'AFTAM, il faut que je sorte de là-bas sinon je vais me détruire, je le sais, je le sens.</p> <p>A155 Oui c'est quelque chose que vous devez voir en priorité avec Mme V. (assistante sociale)</p> <p>B155 Même mes enfants le savent, je leur cache rien, ils savent qu'il faut que je parte de là-bas</p>	<p>c'est pour ça [...]</p> <p>[...] faut revenir à zéro quoi repartir repartir à zéro c'est pour ça qu'il faut que je sorte de l'AFTAM [...]</p> <p>[...] il faut que je sorte de là-bas sinon je vais me détruire [...]</p>			
104	<p>A156 Vous me parlez de vos enfants, même de votre ex-mari, ils vous aident dans tout ça ?</p> <p>B156 Oui mon ex-mari m'aide oui, il m'a téléphoné ce matin, il m'a téléphoné hier, je</p>	<p>[...] mon ex-mari m'aide [...]</p> <p>[...] Ils sont derrière moi [...]</p>	Besoin de reconnaissance dans la sphère intime	Reconnaissance	

	me marre avec lui, là il m'a retéléphoné pour savoir si mon fils était bien parti au travail parce qu'il était malade. Ils sont derrière moi				
105	<p>A157 Est-ce que le travail qu'on a fait vous donne des pistes pour l'avenir ?</p> <p>B157 Bah oui des envies de m'en sortir</p> <p>A158 Elles étaient là avant ?</p> <p>B158 Non, c'est d'en discuter tout ça que ça m'a donné envie de m'en sortir</p>	<p>[...] oui des envies de m'en sortir [...]</p> <p>[...] c'est d'en discuter tout ça que ça m'a donné envie de m'en sortir [...]</p>	Changement	Emancipation	Prise de conscience donc envie de s'en sortir
106	car plus ça va et plus je vois que je suis dans la galère et ça fait du bien quand je suis là de remonter car je sens que je commence à descendre vraiment, j'essaie de me dire que non c'est pas bien mais bon	<p>[...] plus ça va et plus je vois que je suis dans la galère [...]</p> <p>[...] je sens que je commence à descendre vraiment [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	Prise de conscience par rapport à son mal-être
107	<p>A159 Mais là le récit, ça met en avant ce que vous savez faire</p> <p>B159 Oui je me sentais pas aussi capable que ça enfin de compte parce que bon on se rappelait plus de tout. Enfin au niveau de la tête un peu mais quand c'est par écrit c'est pas pareil après on se relit on se dit tiens je me</p>	<p>[...] je me sentais pas aussi capable que ça enfin de compte [...]</p> <p>[...] quand c'est par écrit c'est pas pareil après on se relit on se dit tiens je me rappelais plus que j'avais fait ça. [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	<p>Prise de conscience par rapport à ses compétences</p> <p>Importance de l'écrit</p>

	rappelais plus que j'avais fait ça.				
108	C'est qu'en parlant avec vous que ça m'a développé la tête, le cerveau s'est remis à travailler là-haut, oh dis dont il a recommencé à tourner droit c'est bon !	<p>[...] C'est qu'en parlant avec vous que ça m'a développé la tête [...]</p> <p>[...] le cerveau s'est remis à travailler là-haut [...]</p> <p>[...] dont il a recommencé à tourner droit c'est bon ! [...]</p>	Réflexion	Emancipation	
109	<p>A160 Si on devait retenir une satisfaction du travail fait ?</p> <p>B160 Bah que vous étiez très aimable, très accueillant, c'était agréable à parler, simple sans olé olé là, sans les espèces de grandes paroles et les grands mots. En simplicité !</p>	<p>[...] c'était agréable à parler, simple sans olé olé [...]</p> <p>[...] sans les espèces de grandes paroles et les grands mots [...]</p> <p>[...] En simplicité ! [...]</p>	Relation d'aide	Accompagnement	Parité dans la relation
110	<p>A161 D'accord, et des regrets, des difficultés ?</p> <p>B161 Non aucune, sauf que j'ai loupé quelques rendez-vous</p> <p>A162 Et au niveau du travail en lui-même ?</p>	<p>[...] tant mieux pour vous et pi pour moi car ça m'a fait du bien aussi [...]</p>	Relation d'aide	Accompagnement	Réciprocité

	B162 Tout s'est très bien déroulé, tant mieux pour vous et pi pour moi car ça m'a fait du bien aussi.				
111	Ca m'a permis de me vider et ça fait du bien, surtout quand y a quelqu'un qui vous écoute, c'est l'écoute, l'échange.	<p>[...] Ca m'a permis de me vider et ça fait du bien [...]</p> <p>[...] surtout quand y a quelqu'un qui vous écoute, c'est l'écoute, l'échange [...]</p>	Ecoute active	Accompagne ment	L'écoute s'accompagne de l'échange
112	<p>C'est un exercice des neurones que ça peut me valoriser niveau travail et tout ça pour me stimuler plus à travailler que de rester à m'engloutir</p> <p><i>S'en suit une discussion sur ma recherche, si la fin de mes études</i></p>	<p>[...] ça peut me valoriser niveau travail [...]</p> <p>[...] pour me stimuler plus à travailler que de rester à m'engloutir [...]</p>	Estime de soi	Histoire de vie	

ANNEXE 4 : TABLEAU D'ANALYSE DES ENTRETIENS DE CLAUDE

Séquence	Entretien	Unité de sens	Sous-thèmes	Thèmes	Remarques
1	<p><i>Entretien du 18/03/11 (10 minutes)</i></p> <p>C1 On va arrêter là pour le récit, comment ça va ?</p> <p>D1 Ca me reprojette en arrière, ça me remet parce que je sais que j'ai fait pas mal de chose, ça me fait reparcourir les années, je vois où est-ce que j'ai déconné ou pas déconné, ça me remet tout en tête et après j'ai M. Martin (psychologue)</p>	<p>[...] Ca me reprojette en arrière [...]</p> <p>[...] ça me remet [...]</p> <p>[...] ça me fait reparcourir les années [...]</p> <p>[...] je vois où est-ce que j'ai déconné ou pas déconné [...]</p>	Réflexion	Emancipation	
2	<p>C2 Et vous voyez une différence par rapport à ce qu'on fait là ?</p> <p>D2 Bah oui parce que moi je vous vois, je me rends plus compte des détails qui ont bouffé ma vie on va dire, à partir l'éducation surveillé en passant par la mère de ma fille et tout ça, ça ça m'a... surtout l'histoire de la mère de ma fille ça passe pas ça</p>	<p>[...] je me rends plus compte des détails qui ont bouffé ma vie [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	Sur des éléments négatifs

3	<p>C3 Est-ce que le fait d'être revenu sur vos expériences sur le plan pro et aussi reparler du sport le judo la moto tout ça est-ce que ça vous donne aussi une autre façon de voir votre passé ou pas ?</p> <p>D3 Bah comme je vous ai dit, la moto pour être au top faut payer, je cassais les magasins de moto avec mon père, je pouvais pas continuer comme ça et py à 19 ans ½ pour un vol à main armé j'ai pris la grosse peine</p> <p>C4 Dans ce travail de récit est-ce qu'il y a quelque chose qui vous freine ?</p> <p>D4 Non, qui me freine non et py je m'aperçois que j'ai fait quand même pas mal de choses, j'ai quand même touché des choses</p> <p>C5 Oui, je suis d'accord</p> <p>D5 Je sais me démerder avec n'importe quel outil du moment qu'on me montre, dans</p>	<p>[...] je m'aperçois que j'ai fait quand même pas [...] mal de choses</p> <p>[...] j'ai quand même touché des choses [...]</p> <p>[...] Je sais me démerder avec n'importe quel outil du moment qu'on me montre [...]</p>	<p>Prise de conscience</p>	<p>Emancipation</p>	<p>Revalorisation</p>

	n'importe quoi				
4	<p>C6 Et qu'est-ce qui vous aide ?</p> <p>D6 Ce qui m'aide c'est que je revois les erreurs, beaucoup d'erreurs que j'ai fait que je savais déjà mais ça me remet tout en tête, il y a plein de choses que je referais pas, ça me remet tout euh et vu que je suis dans une situation actuellement, ça va mal. Ca me fait beaucoup réfléchir bah obligé, c'est pour ça que je vous dis cette semaine ça fait trop, j'ai eu trop cette semaine (<i>c'est son 3^{ème} rendez-vous à l'association après la CIP et le psychologue</i>) parce que après chez moi je suis tout seul donc tout ça moi ça travaille, c'est obligé. Vous m'avez dit quatre ou cinq fois que vous n'êtes pas psychologue mais en fin de compte ça revient presque, enfin de compte</p>	<p>[...] Ce qui m'aide c'est que je revois les erreurs, beaucoup d'erreurs que j'ai fait [...]</p> <p>[...] il y a plein de choses que je referais pas [...]</p> <p>[...] Ca me fait beaucoup réfléchir bah obligé [...]</p> <p>[...] moi ça travaille, c'est obligé [...]</p>	Réflexion	Emancipation	
5	il y a beaucoup de choses qui se lient dans mon passé, ça m'amène à réfléchir.(...)	[...] il y a beaucoup de choses qui se lient dans mon passé, ça m'amène à réfléchir [...]	Réflexion	Emancipation	

6	<p>Enfin là même si je suis pas bien, je suis venu</p> <p>C7 Oui merci d'être venu, c'est important</p> <p>D7 Il faut renvoyer aussi, si je m'engage, je m'engage</p> <p>C8 C'est bien, c'est très très bien</p> <p>D8 J'ai pas envie de lâcher ou quoi que ce soit,</p>	<p>[...] Enfin là même si je suis pas bien, je suis venu [...]</p> <p>[...] Il faut renvoyer aussi, si je m'engage, je m'engage [...]</p> <p>[...] J'ai pas envie de lâcher ou quoi que ce soit [...]</p>	Contrat d'engagement	Histoire de vie	
7	<p>ça fait un moment, c'est ça qui me fout les boules aussi, l'association je la connais depuis qu'elle est ouverte. J'ai honte parce que j'ai connu la directrice, au début c'était elle qui s'occupais de moi et vous vous rendez compte que vingt ans après je suis encore là. En plus je suis là et je discute de mon passé ! Je suis bien obligé de réfléchir, de penser à</p> <p>C9 Donc à l'heure actuelle vous êtes dans un état de questionnement, c'est bien, c'est mieux que rien j'ai envie de dire</p> <p>D9 Ce que je vois c'est que son parcours et le mien, je l'ai connu quand elle a commencé. Il y a des gens qui réussisse, moi j'aurais pas fait le con peut-être que je ne serais pas comme ça, j'en sais rien, ça me fait, j'ai honte en vérité, à 46 ans je me retrouve</p>	<p>[...] l'association je la connais depuis qu'elle est ouverte [...]</p> <p>[...] J'ai honte [...]</p> <p>[...] vous vous rendez compte que vingt ans après je suis encore là [...]</p> <p>[...] En plus je suis là et je discute de mon passé ! [...]</p> <p>[...] j'aurais pas fait le con peut-être que je ne serais pas comme ça [...]</p> <p>[...] à 46 ans je me retrouve encore là [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	

	encore là				
8	<p>C10 Ce qu'il faut retenir c'est que là on fait un travail sur votre passé mais pour mieux se projeter vers l'avant quoi, c'est ça, la finalité il ne faut pas l'oublier c'est ça</p> <p>D10 Moi la finalité c'est que je puisse mettre des lignes en plus sur mon CV parce que là je suis mis devant le fait accompli.</p>	<p>[...] la finalité c'est que je puisse mettre des lignes en plus sur mon CV [...]</p>	Objectifs	Histoire de vie	
9	<p>4^{ème} entretien : 7 minutes</p> <p>D11 Ce qui ressort, c'est que je me débrouille quand même pas mal avec des outils dans les mains, je suis manuel. J'ai pas besoin qu'on me montre les choses cinquante fois que je puisse les reproduire. Quand ça m'intéresse vraiment ou quoi que ce soit, je pousse le plus haut et j'essaye moi-même.</p>	<p>[...] je me débrouille quand même pas mal avec des outils dans les mains [...]</p> <p>[...] je suis manuel [...]</p> <p>[...] J'ai pas besoin qu'on me montre les choses cinquante fois que je puisse les reproduire [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	

10	<p>C12 Par rapport aux autres entretiens, un point qui ressort, c'est votre façon d'apprendre en fait. Vous dites toujours, vous avez besoin qu'on vous montre une première fois pour ensuite faire, ça marche comme ça. Les gens apprennent de différentes manières mais vous c'est comme ça, on vous montre une fois et ensuite vous faites en pratique.</p> <p>D12 Oui, oui.</p> <p>C13 Vous en avez conscience ?</p> <p>D13 Oui, je sais que je suis comme ça, je sais que je pourrais faire pas mal de choses mais il faut avoir le papier, faut avoir tout ça maintenant. Serrurier il faut avoir un CAP tout ça, mais je sais faire, il suffit qu'on me montre. Enfin ça, on n'a pas voulu me montrer, il a fallut que j'apprenne tout seul mais bon à cette époque là il y avait la motivation, j'étais bien motivé.</p> <p>C14 Qu'est-ce qui vous a aidé dans notre travail aujourd'hui ?</p> <p>D14 On est arrivé à l'électricité, là c'est à peu près tout ce que j'ai touché, il n'y en aura pas de plus. Ensuite c'était que des conneries après. Les vols c'était un travail, c'était pas,</p>	<p>[...] je sais que je suis comme ça, je sais que je pourrais faire pas mal de choses [...]</p>	<p>Prise de conscience</p>	<p>Emancipation</p>	
----	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------	---------------------	--

	comment vous expliquez ça, c'était une profession, j'étais là dedans depuis tout petit, mon père je vous avez raconté que dans les magasins, à quel âge, 10, 12 ans, je sortais de dessous le lit pour couper les bordels pour les faire rentrer. C'est pour ça que après il y a voleur et voleur, les jeunes de maintenant il n'y a plus de respect, je ne sais pas où c'est qu'on va mais ça a changé, dans ce milieu là il n'y a plus du tout les mêmes valeurs.				
11	<p>5^{ème} entretien 15 minutes</p> <p>C15 De revenir sur votre passé, ça vous fait quoi ?</p> <p>D15 Je reviens sur mon passé avec vous et en plus avec M. Martin. J'y repense automatiquement, j'ai que ça, je m'ennuie moi en ce moment, j'ai que ça, je me fais chier et l'ennui me pousse à faire des conneries, enfin j'en sais rien. Ca travaille là dedans et je repense à plein de trucs comme tout à l'heure quand je vous expliquais l'histoire du comte qui voulait m'embaucher. J'ai loupé des trucs, pas (quelques secondes passent) j'ai eu des chances, on m'a tendu la perche et j'ai pas pu les attraper. Il y a d'autres perches comme ça qu'on m'a tendues</p>	<p>[...] J'y repense automatiquement [...]</p> <p>[...] l'ennui me pousse à faire des conneries [...]</p> <p>[...] Ca travaille là dedans et je repense à plein de trucs [...]</p> <p>[...] J'ai loupé des trucs [...]</p> <p>[...] j'ai eu des chances, on m'a tendu la perche et j'ai pas pu les attraper [...]</p> <p>[...] Il y a d'autres perches comme ça qu'on m'a tendues [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	Opportunités manquées

12	<p>C16 Vous prenez conscience de ça en fait ?</p> <p>D16 Il y a un truc que je prends conscience, le seul boulot qu'une fois l'ANPE m'envoie c'était en plein été pour tenir une écluse. (<i>Il parle en riant</i>) en plein été en plus c'est, c'est la pêche... et bah bras cassé. C'est des exemples comme ça, j'ai j'ai j'ai eu des trucs que j'ai pas pu mais alors pourquoi ça arrive pas là ? Là en ce moment là j'en aurais besoin de ça moi que il y ait un truc qui m'arrive comme ça des trucs là, non ça n'arrive pas là au contraire je suis en train de me foutre en l'air et ça ça m'agasse. Je voudrais bien servir à quelque chose quand même.</p>	<p>[...] je suis en train de me foutre en l'air et ça ça m'agasse [...]</p> <p>[...] Je voudrais bien servir à quelque chose quand même [...]</p>	Réflexion	Emancipation	

13	<p>C17 Et avant t'entamer ce travail qu'on fait depuis x semaines, est-ce qu'il y a un changement, une évolution est-ce que vous constater ?</p> <p>D17 Bah moi je repense à tout, je suis obligé d'avoir des périodes de cafard. Le problème qu'il y a c'est que les périodes de cafard en ce moment, ça, lundi j'étais pas comme ça, je ne sais pas si vous vous rappelez de comment j'étais lundi, j'étais mal. Là je ne suis pas vraiment rassuré car je sais que je ne vais pas tenir le coup. J'ai plus confiance en moi et je me sens inutile là.</p>	<p>[...] Bah moi je repense à tout, je suis obligé d'avoir des périodes de cafard [...]</p> <p>[...] J'ai plus confiance en moi [...]</p> <p>[...] je me sens inutile là [...]</p>	Mal-être	Histoire de vie	
14	<p>J'ai plein de trucs à faire chez moi, j'ai le taillage, la pelouse, j'ai tout à faire j'ai envie de rien foutre</p> <p>C18 Donc vous avez conscience de ça</p> <p>D18 Bah oui</p>	<p>[...] J'ai plein de trucs à faire chez moi [...]</p> <p>[...] j'ai tout à faire j'ai envie de rien foutre [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	Etat actuel
15	<p>C19 Et du coup qu'est-ce qui vous freine ?</p> <p>D19 Le fait de me retrouver avec tout et d'être tout seul, ça passe pas. Il faut absolument que, je ne peux m'en sortir que par le boulot, déjà je suis obligé pour le mois de juin le tribunal et pour moi déjà.</p>	<p>[...] Le fait de me retrouver avec tout et d'être tout seul [...]</p> <p>[...] je ne peux m'en sortir que par le boulot [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	Pour l'avenir

16	<p>C20 Du coup, de revenir sur cette période depuis 2001, ça va ?</p> <p>D20 Bah il y a eu un petit flou parce qu'on s'est perdu tout à l'heure avec l'histoire des peines mais là le tour il est fait. Il y avait juste cette histoire que dans l'illégal, les préparations tout ça, ça peut être valable dans le légal pareil, c'était ça que je voulais vous faire comprendre.</p> <p>C21 Oui oui tout à fait</p> <p>D21 C'est un métier mais je ne peux pas sortir ça à un employeur !</p>	<p>[...] les préparations tout ça, ça peut être valable dans le légal pareil [...]</p> <p>[...] c'était ça que je voulais vous faire comprendre [...]</p> <p>[...] C'est un métier mais je ne peux pas sortir ça à un employeur ! [...]</p>	Besoin d'estime sociale	Reconnaissance	
17	<p>C22 L'important, au-delà de le montrer à l'employeur, c'est que vous, vous en ayez conscience</p> <p>D22 Je me rends que là, à quoi ça me sert ? Je fais rien là, je suis en train de me flinguer alors que j'ai tout (il toque sur la table). Ce qui</p>	<p>[...] je suis en train de me flinguer alors que j'ai tout [...]</p> <p>[...] Ce qui sort partout c'est que je suis manuel [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	Etat actuel

	sort partout c'est que je suis manuel.				
18	C23 Voilà, et ça ça doit vous servir de base pour faire les choses pour montrer un projet professionnel D23 Il faut quand même que je pense à chercher les documents AFPA.	<i>[...] Il faut quand même que je pense à chercher les documents AFPA [...]</i>	Action	Emancipation	
19	J'ai toujours été habitué à... là ça sort mais ça ne rentre pas. Je suis près à y aller légalement mais je perds du temps parce que je me fou en l'air tout seul. J'ai conscience mais... ça c'est l'ennui	<i>[...] je me fou en l'air tout seul [...]</i> <i>[...] J'ai conscience mais... ça c'est l'ennui [...]</i>	Prise de conscience	Emancipation	
20	et après je vous dis je suis obligé de penser à tout ce que je vous dis et j'ai encore le cafard après,	<i>[...] je suis obligé de penser à tout ce que je vous dis [...]</i> <i>[...] j'ai encore le cafard après [...]</i>	Mal-être	Histoire de vie	

21	parce si encore je ne savais pas tenir un tournevis, pas tenir un balais ou quoi que ce soit mais non il y a plein de trucs que je peux faire mais bon py y a rien pfff	<p>[...] si encore je ne savais pas tenir un tournevis, pas tenir un balais [...]</p> <p>[...] il y a plein de trucs que je peux faire [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	
22	<p>C24 Vous voulez dire que de revenir sur votre passé ça vous donne plus de regret en fait ?</p> <p>D24 Ca tombe au moment où j'ai perdu ma compagne, y a ça aussi. Ca me fout plein de trucs dans la tête, oui je pars dans le noir, vous ne voyez pas que je fais que de me tenir là, là j'ai peur (<i>Claude est en attente de résultat d'un examen médical et a rebu récemment</i>).</p>	<p>[...] Ca tombe au moment où j'ai perdu ma compagne [...]</p> <p>[...] Ca me fout plein de trucs dans la tête [...]</p>	Temporalités	Accompagnement	
23	J'ai pas honte à le dire, j'en suis conscient et je sais que ça ne va pas m'arrêter je vais prendre une canette quand même. Je joue avec ma vie, ça va pas ça, alors que je serais occupé en train de bosser.	<p>[...] j'en suis conscient et je sais que ça ne va pas m'arrêter je vais prendre une canette quand même [...]</p> <p>[...] Je joue avec ma vie, ça va pas ça [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	Etat de santé
24	J'espère bien qu'avant la fin du mois j'aurais quelque chose, il faut, il faut. Sinon ça va vraiment pu passer.	<p>[...] J'espère bien qu'avant la fin du mois j'aurais quelque chose, il faut, il faut [...]</p>	Changement	Emancipation	

25	<p>C25 Le point positif est que vous en ayez conscience, c'est un pas mais ça ne fait pas tout</p> <p>D25 La preuve que je suis un abruti car je sais que je vais me refaire du mal, donc ça va pas et tout ça, c'est l'ennui. Putain, il y a plein de gens qui seraient contents de ma place, j'ai du boulot à la maison, j'ai de la peinture, j'ai tout l'entretien de clôture, de pelouse, le bassin et je ne fais RIEN. Le problème c'est que je ne peux pas être tout seul, j'ai trop de prison, en prison on est seul dans sa tête mais me retrouver dehors tout seul c'est pas possible. Quand vous me dites si ça ça me fait réfléchir, c'est obligé que ça me fasse réfléchir, c'est obligé, je vais pas vous dire que c'est tous les jours mais c'est pratiquement c'est c'est, si (rire) si parce que tout correspond à des dates bien précises</p>	<p>[...] je suis un abruti car je sais que je vais me refaire du mal [...]</p> <p>[...] c'est l'ennui [...]</p> <p>[...] il y a plein de gens qui seraient contents de ma place [...]</p> <p>[...] Le problème c'est que je ne peux pas être tout seul [...]</p> <p>[...] me retrouver dehors tout seul c'est pas possible [...]</p> <p>[...] c'est obligé que ça me fasse réfléchir [...]</p>	Réflexion	Emancipation	
26	<p>C26 Mais du coup vous en retirez plus du positif ou plus du négatif ?</p> <p>D26 Bah du négatif plus hein, bah oui. Oui beaucoup plus de négatif, surtout, il y a des choses tout le monde me l'avait dit, même ici, on m'avait fait comprendre jamais je n'aurais dû rester avec ma compagne enfin bon ça c'est</p>	<p>[...] Bah du négatif plus hein [...]</p> <p>[...] Oui beaucoup plus de négatif [...]</p>	Réflexion	Emancipation	Ce qu'il retire de sa vie à cet instant et pas sur le travail d'histoire de vie

	à part. Mes deux fois quatre ans de prison ça a rapport un peu avec ma compagne. Ca aurait tourné autrement si (il prend une inspiration). Tout le monde, parce que y a des gens qui ont vu que je voulais m'en sortir quand même, j'ai été palefrenier, j'ai quand même été, j'ai pas				
27	<p>C27 Mais même encore maintenant avec votre engagement à faire ce travail d'histoire de vie ensemble, c'est pareil c'est dans une volonté de faire quelque chose</p> <p>D27 Bah oui, j'aimerais bien que ça aboutisse sur quelque chose quand même</p>	<p>[...] j'aimerais bien que ça aboutisse sur quelque chose quand même [...]</p>	Objectifs	Histoire de vie	
28	<p>C28 On aura un tableau basé sur vos compétences qui sera une base pour chercher un emploi</p> <p>D28 Ca peut m'apprendre à mieux m'exprimer, à détailler les choses.</p>	<p>[...] Ca peut m'apprendre à mieux m'exprimer, à détailler les choses [...]</p>	Formation	Histoire de vie	

29	<p>Ca me fait réfléchir bien sûr. Comme là, il y avait une place, je m'en mords les doigts en plus, ça se trouve c'était bon. Lundi matin il y avait une embauche à aller voir, un mois d'essai, je m'en fou je suis prêt à tout faire même lavage industriel. Je m'en veux de pas y aller parce que déjà j'ai un peu la peur de l'entretien et (il montre son tatouage). Ca me travaille tout ça et le fait de ne pas savoir m'exprimer (<i>en référence à une conversation qu'il a eu sur internet avec une personne</i>) ça a déclenché quelque chose, je me suis mis à boire un peu et j'ai perdu du temps. J'ai fait une couille avec l'ordinateur. Pour moi c'est partout pareil, je vais à Adia pour m'exprimer c'était pareil... Ca m'a mis mal, avec tout ce que j'ai en tête machin, j'ai perdu toute la semaine et là je sais pas où j'en suis. Mais sinon je suis obligé de penser à tout ça, on peut pas, même les autres gens avec vous c'est obligé</p>	<p>[...] Ca me fait réfléchir bien sûr [...]</p> <p>[...] Ca me travaille tout ça [...]</p> <p>[...] Mais sinon je suis obligé de penser à tout ça [...]</p> <p>[...] même les autres gens avec vous c'est obligé [...]</p>	Réflexion	Emancipation	
30	<p><i>Entretien plus poussé du 29/04/11 après le premier rendu du récit de vie : 22 minutes</i></p> <p>C29 J'aimerais bien qu'on revienne sur ce que vous pensiez avant de commencer, ce que vous en avez pensé pendant et ce que vous pensez maintenant. Donc je vais vous poser des questions par rapport à voilà, avant, pendant et après. En premier, j'aimerais bien savoir, avant de commencer notre boulot d'histoire de vie, quand je vous</p>	<p>[...] Bah ça m'intéressait [...]</p> <p>[...] pour enrichir mon CV [...]</p> <p>[...] j'étais vraiment intéressé et je voulais vraiment aboutir à ça [...]</p> <p>[...] Ah oui alimenter mon CV [...]</p> <p>[...] essayer de tirer les compétences qui sont difficiles [...]</p>	Objectifs	Histoire de vie	

	<p>J'ai présenté à l'info collective, à chaud qu'est-ce que vous en avez pensé ?</p> <p>D29 Bah ça m'intéressait, je vous l'avais dit, pour enrichir mon CV, et j'étais vraiment intéressé et je voulais vraiment aboutir à ça</p> <p>C30 Donc alimenter votre CV était votre principal objectif</p> <p>D30 Ah oui alimenter mon CV c'était ça</p> <p>C31 Et du coup, comment vous imaginiez ce travail d'histoire de vie ?</p> <p>D31 Raconter ma vie et essayer de tirer les compétences qui sont difficiles, mon problème de m'exprimer, je sais pas</p>	<p>[...] j'étais curieux [...]</p>			
31	<p>C32 Est-ce que vous aviez des craintes ?</p> <p>D32 Bah oui en arriver là là je suis incapable de mettre par écrit. Mais avant je n'avais pas de craintes, au contraire j'étais curieux</p> <p>C33 Et par rapport à ce que j'ai présenté, ça a correspondu à ?</p> <p>D33 Bah ça collait, tout a été dans le sens, c'était prévu en 7 entretiens, tout a été. Y a que là qu'on arrive à la fin et qu'il fallait que je</p>	<p>[...] je suis incapable de mettre par écrit [...]</p> <p>[...] je n'arrive pas à expliquer tout, à m'expliquer, à mettre en mots [...]</p> <p>[...] Le fait de me retrouver devant la porte d'une agence d'intérim et ne pas pouvoir rentrer c'est un problème pour moi ça [...]</p>	<p>Prise de conscience</p>	<p>Emancipation</p>	

	<p>mette, je me sens mal parce que je n'arrive pas à expliquer tout, à m'expliquer, à mettre en mots. Le fait de me retrouver devant la porte d'une agence d'intérim et ne pas pouvoir rentrer c'est un problème pour moi ça</p>				
32	<p>C34 Si on prend toute la démarche d'histoire de vie, les 7 entretiens, comment l'ensemble s'est passé pour vous ?</p> <p>D34 Bah bien (silence)</p> <p>C35 Est-ce qu'il y a eu des entretiens plus durs que d'autres, mieux que d'autres ?</p> <p>D35 Bah je peux pas vous répondre comme ça parce qu'en même j'ai les entretiens avec M. Martin. Ca se rapproche car au bout du deux troisième entretiens, en fin de compte, ça me ramène, le travail que je fais avec vous c'est un peu le même travail que je fais avec le psychologue. C'est au bout du 3^{ème}, ça m'a ramené à mon passé alors travaillant avec vous et travaillant avec le psy en même temps ça m'a cassé un peu, oui.</p>	<p>[...] le travail que je fais avec vous c'est un peu le même travail que je fais avec le psychologue [...]</p> <p>[...] ça m'a ramené à mon passé alors travaillant avec vous et travaillant avec le psy en même temps ça m'a cassé un peu, oui [...]</p>	Psychologie	Histoire de vie	

33	<p>C36 En quoi ?</p> <p>D36 Parce que j'ai pas un passé reluisant et là je le paye, je le paye, je vous le dis je suis vraiment en face là. Je suis devant mon ordinateur, je ne suis pas capable de m'expliquer, voilà coincé.</p> <p>C37 Et après ce 3^{ème} entretien ?</p> <p>D37 Bah normal, j'ai essayé de me libérer</p> <p>C38 Ca vous a libéré du coup ?</p> <p>D38 Bah oui parce qu'on y est arrivé. A part là que j'étais coincé pour expliquer par écrit</p>	<p>[...] j'ai pas un passé reluisant [...]</p> <p>[...] je suis vraiment en face là [...]</p> <p>[...] je ne suis pas capable de m'expliquer [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	Prise de conscience douloureuse
34	<p>C39 Est-ce qu'au cours de certains entretiens vous avez ressenti des difficultés ?</p> <p>D39 Non pas spécialement à part là en arrivant aujourd'hui et de vous annoncer que je suis incapable de mettre par écrit, je suis gêné.</p>	<p>[...] vous annoncer que je suis incapable de mettre par écrit, je suis gêné [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	

35	Mettre par écrit tout ce que je sais faire, je peux pas puisque vous me donnez un outil, je ne sais pas comme il marche donc je vais regarder la notice et py c'est tout je vais me servir de l'outil, je (...) c'est une image que je vous fais. Je suis très manuel, si on me montre, je reproduis et si je suis pas capable je suis pas capable.	[...] Mettre par écrit tout ce que je sais faire, je peux pas [...]	Mise en mots écrits	Histoire de vie	
36	C40 D'accord. Et au-delà des compétences, quels étaient les intérêts de raconter sa vie ? D40 Bah de faire un bon point, de faire un peu le point parce que j'ai (il bafouille) il m'est arrivé des sales trucs quand même.	[...] faire un bon point [...] [...] faire un peu le point parce que j'ai (il bafouille) il m'est arrivé des sales trucs quand même [...]	Réflexion	Emancipation	
37	Ca m'arrive en plein moment, je fais mon récit de vie suite au décès de ma compagne, c'est quand même (...) et la situation tout s'est emmêlé je me retrouve dans une maison, la maison de mon enfance je me retrouve là et je suis tout seul là-dedans j'ai perdu ma compagne là-dedans, j'ai mis les pieds dedans quand elle est sortie de l'hôpital donc il n'y a eu aucune joie dans c'te maison et y a rien et je suis là dedans (il contient son énervement) et c'est tombé là, donc ça a fait des moments que j'ai passé chez moi euuh	[...] je fais mon récit de vie suite au décès de ma compagne [...] [...] la situation tout s'est emmêlé je me retrouve dans une maison, la maison de mon enfance je me retrouve là [...]	Temporalités	Accompagne ment	

38	<p>C41 Du coup ce récit est tombé mal ou plutôt bien ?</p> <p>D41 C'est mieux que c'est sorti tout de suite mais j'ai ré-accumulé encore</p>	<p>[...] C'est mieux que c'est sorti tout de suite [...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	
39	<p>C42 Vous parliez de mise au point tout à l'heure ?</p> <p>D42 Quand je l'aurai relu je pourrai vous le dire, quand je l'aurai lu en entier</p> <p>C43 Donc la semaine prochaine on refera un point</p> <p>D43 Bah oui car il faut bien que je lise pour voir le résultat et surtout ce résultat là (il se plonge dans le récit)</p>	<p>[...] Quand je l'aurai relu je pourrai vous le dire [...]</p> <p>[...] il faut bien que je lise pour voir le résultat [...]</p>	Ecrits	Histoire de vie	
40	<p>C44 Au niveau de l'organisation matérielle, les lieux, dans ce bureau là, qu'est-ce que vous en pensez, ça vous convient ?</p> <p>D44 Bah oui c'est calme mais il y a des couleurs vivantes, c'est agréable. Dans un lieu plus petit et sombre, j'ai connu le placard, les pièces étroites, 9m², là à Espace c'est joyeux, la peinture ça fait ressortir les couleurs, ça fait</p>	<p>[...] c'est calme [...]</p> <p>[...] il y a des couleurs vivantes [...]</p> <p>[...] c'est agréable [...]</p> <p>[...] un lieu plus petit et sombre, j'ai connu le placard, les pièces étroites, 9m² [...]</p> <p>[...] c'est joyeux [...]</p>	Organisation matérielle	Accompagnement	Contraste entre la prison et la salle où nous nous trouvons

	vive.				
41	<p>C45 D'accord, et au niveau de la durée entre le début de la démarche et là, 4 mois, est-ce que c'était trop long, trop court ?</p> <p>D45 Bah non c'était bien</p> <p>C46 Le fait de ne pas avoir fait tout d'un coup mais entrecoupé de deux semaines parfois avec mes semaines de cours ?</p> <p>D46 Non faut mieux, vaut mieux faire ça en longueur parce que (...) c'est un travail sur soi que de revenir en arrière, sortir, c'est mieux que ça passe sur plus de temps enfin pour moi</p> <p>C47 Oui, oui, c'est votre avis qui m'intéresse</p> <p>D47 Dans mon cas à moi. Ca m'a permis de digérer</p>	<p>[...] vaut mieux faire ça en longueur [...]</p> <p>[...] c'est un travail sur soi que de revenir en arrière, sortir [...]</p> <p>[...] c'est mieux que ça passe sur plus de temps [...]</p> <p>[...] Ca m'a permis de digérer [...]</p>	Temporalités	Accompagnement	

42	<p>C48 Et au niveau de la longueur d'un entretien ?</p> <p>D48 Bah vous avez vu bien souvent ça a dépassé, les entretiens étaient plus long donc c'est que c'était plaisant.</p>	<p>[...] bien souvent ça a dépassé, les entretiens étaient plus longs donc c'est que c'était plaisant [...]</p>	Temporalité	Accompagnement	Au niveau de la durée d'un entretien
43	<p>C49 Et au niveau de l'organisation de l'entretien, accueil, récit, débriefing ?</p> <p>D49 Bah je me suis senti bien, je me suis senti bien devant vous, il y a des gens avec qui j'aurais pas pu, c'est difficile de parler de son parcours à des inconnus</p> <p>C50 Et qu'est-ce qui a fait que ça s'est passé bien ?</p> <p>D50 Bah c'est le contact, il y a le premier contact déjà, c'est ça mon problème avec mon ordinateur, il faut que j'ai un contact, il faut que j'ai la personne en face moi</p> <p>C51 Et là qu'est-ce qui a fait que le contact (il me coupe)</p> <p>D51 Bah vous êtes sympathique (...) j'ai eu aucune difficulté à pouvoir m'exprimer, ça c'est énorme déjà !</p>	<p>[...] je me suis senti bien devant vous [...]</p> <p>[...] il y a des gens avec qui j'aurais pas pu [...]</p> <p>[...] c'est difficile de parler de son parcours à des inconnus [...]</p> <p>[...] c'est le contact [...]</p> <p>[...] j'ai eu aucune difficulté à pouvoir m'exprimer, ça c'est énorme déjà ! [...]</p>	Rencontre	Accompagnement	

44	<p>C52 Et la période après le récit où on faisait un débriefing, qu'est-ce que vous en pensez ?</p> <p>D52 Bah c'est des passages (...) et on est forcément obligé d'y repenser un peu après, c'est-à-dire qu'en rentrant chez moi je suis obligé de repenser à ce qu'on a dit le soir même et même voire le lendemain. C'est prenant. Et je vous dis aussi dans la situation dans laquelle je me retrouve là, ça m'a fait du bien de me vider et maintenant que j'ai ça par écrit bah je vais voir hein parce que c'est pas reluisant quand même hein</p>	<p>[...] on est forcément obligé d'y repenser un peu après [...]</p> <p>[...] qu'en rentrant chez moi je suis obligé de repenser à ce qu'on a dit le soir même et même voire le lendemain [...]</p> <p>[...] ça m'a fait du bien de me vider [...]</p>	Mieux-être	Histoire de vie	

45	<p>C53 C'est le récit que vous m'avez fait de votre vie, vous verrez bien ce qui en ressort</p> <p>D53 Oui bah c'est pas reluisant</p> <p>C54 Mais du coup là vous semblez en retirer du positif mais il y a deux ou trois semaines vous me parliez plus de négatif</p> <p>D54 Je vous ai pas dit négatif, je vous ai dit que le travail se mélangeait avec M. Martin, ça se mélangeait parce que c'est mon c'est le passé et le passé me cause beaucoup de problème parce que je ne peux pas m'exprimer.</p>	<p>[...] le travail se mélangeait avec M. Martin [...]</p> <p>[...] ça se mélangeait parce que c'est mon c'est le passé [...]</p> <p>[...] le passé me cause beaucoup de problème parce que je ne peux pas m'exprimer [...]</p>	Difficultés	Histoire de vie	
46	Et d'avoir parlé avec vous ça m'a fait déjà m'ouvrir un peu, même énormément	[...] d'avoir parlé avec vous ça m'a fait déjà m'ouvrir un peu, même énormément [...]	Mieux-être	Histoire de vie	
47	je peux pas dire à tout le monde « ouais bah voilà quand j'étais tout petit je me cachais sous des lits » (...)	[...] je peux pas dire à tout le monde [...]	Confiance	Accompagnement	
48	et moi j'en ai gros sur la patate parce qu'au départ c'était des jeux pour moi et après c'est l'engrenage.	[...] j'en ai gros sur la patate parce qu'au départ c'était des jeux pour moi et après c'est l'engrenage [...]	Réflexion	Emancipation	

49	<p>Et après mettez vous à ma place, je parle de mon passé tout ça là, à cette époque là à 10 ans j'étais dans la maison, maison qui qui qui m'est tombée sur la tête à l'hôpital le jour où j'apprends que mon pancréas a foiré, je suis en convalescence et j'ai c'te maison qui me tombe sur la tête. Je suis dedans, dans c'te maison au moment où il faut que je fasse mon récit de vie avec ce que je viens de vivre, ma compagne il lui ont pris le péroné pour refaire sa mâchoire, c'est (il fait un bruit mimant qu'il avale) c'est dur, il a fallu encaisser</p>	<p>[...] je parle de mon passé tout ça là, à cette époque là à 10 ans j'étais dans la maison [...]</p> <p>[...] j'ai c'te maison qui me tombe sur la tête [...]</p> <p>[...] Je suis dedans, dans c'te maison au moment où il faut que je fasse mon récit de vie [...]</p>	Espace	Histoire de vie	
50	<p>C55 Et du coup vous avez fait ce travail</p> <p>D55 Bah j'ai encaissé oui, j'ai encaissé (...) mais (...) ça vous casse un bonhomme quand même. Mais ça c'est plus un travail à voir avec M.Martin ça ce que je vous dis là, je sais pas comment vous dire. Il est là aussi mon problème c'est que normalement je suis assez renfermé, je suis renfermé, je me suis renfermé avec tous les pépins qui me re-sont tombés dessus et ça fait deux ans, ça fait (...) 1 an ½, ça fera deux ans au mois d'aout que j'ai remis les pieds dans c'te maison et py ça a pas bougé. J'en ai partout et je ne m'en sors pas.</p>	<p>[...] Il est là aussi mon problème c'est que normalement je suis assez renfermé [...]</p> <p>[...] je suis renfermé, je me suis renfermé avec tous les pépins qui me re-sont tombés dessus [...]</p> <p>[...] ça fera deux ans au mois d'aout que j'ai remis les pieds dans c'te maison et py ça a pas bougé [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	

51	<p>Il a fallu que je fasse ça, je suis renfermé donc ça m'a fait m'ouvrir c'est déjà un bon pas pour moi.</p> <p>C56 Un bon pas</p> <p>D56 C'est compliqué ça m'a aidé ça en fait de venir à Espace, de venir avec vous dans la situation que je suis ça m'a aidé car il faut pouvoir le dire ça,</p>	<p>[...] Il a fallu que je fasse ça [...]</p> <p>[...] Je suis renfermé donc ça m'a fait m'ouvrir c'est déjà un bon pas pour moi [...]</p> <p>[...] ça m'a aidé ça en fait de venir à Espace, de venir avec vous [...]</p> <p>[...] ça m'a aidé car il faut pouvoir le dire ça [...]</p>	Relation d'aide	Accompagne ment	
52	<p>c'est pas reluisant, c'est pour ça que je m'attends quand je vais le lire tout ça je vais me vider bien la tête avant je sais que je vais reprendre une claque</p> <p>C57 Ouais</p> <p>D57 Aaah bah oui c'est même sûr, c'est même sûr. Je vais faire mon sport et tout, j'aurais bien la tête vide je vais relire je vais me foutre sur le plumard je vais regarder et je vais avoir une période sûrement qui va me remonter c'est certain. Mais par contre après, c'est là que que je me trouve ridicule de pas pouvoir de pas pouvoir m'expliquer.</p>	<p>[...] c'est pas reluisant [...]</p> <p>[...] je vais le lire [...]</p> <p>[...] je sais que je vais reprendre une claque [...]</p> <p>[...] je vais regarder et je vais avoir une période sûrement qui va me remonter c'est certain [...]</p>	Appréhensio n	Histoire de vie	

53	<p>C58 Et maintenant, si on vient plus sur la relation qu'on a eu dans nos entretiens vous et moi, en quoi ça a pu vous aider à faire ce récit de vie ?</p> <p>D58 On a réussi à parler, pour moi c'est déjà bien, j'ai réussi à parler avec vous alors qu'il y a des gens avec qui je peux pas parler</p>	<p>[...] On a réussi à parler [...]</p> <p>[...] j'ai réussi à parler avec vous alors qu'il y a des gens avec qui je peux pas parler [...]</p>	Relation d'aide	Accompagnement	
54	<p>C59 Et qu'est-ce qui a fait cette réussite ?</p> <p>D59 Bah le contact, j'ai vu que je pouvais parler avec vous sinon, je sais pas comment expliquer ça, une sorte de feeling.</p>	<p>[...] Bah le contact, j'ai vu que je pouvais parler avec vous [...]</p> <p>[...] une sorte de feeling [...]</p>	Rencontre	Accompagnement	
55	<p>Vous êtes dans un cadre où je connais beaucoup de personnes ici donc je suis en confiance quand même. Et la confiance c'est important pour moi, il y a des gens que je pourrais pas (...) c'est déjà pas mal que j'ai pu parler que y a d'autres gens que j'aurai pas pu ça dépend la personne que j'ai en face moi il est là mon problème. Et je vous dis, la situation que je suis renfermé actuellement donc pour m'ouvrir aux autres c'est très très dur, vraiment un cauchemar.</p>	<p>[...] je connais beaucoup de personnes ici donc je suis en confiance quand même [...]</p> <p>[...] Et la confiance c'est important pour moi, il y a des gens que je pourrais pas [...]</p> <p>[...] c'est déjà pas mal que j'ai pu parler que y a d'autres gens que j'aurai pas pu [...]</p>	Confiance	Accompagnement	

56	<p>Et le fait que vous écoutez et questionné (...)</p> <p>C60 Ca fait quoi le fait que j'écoute et que je vous questionne ?</p> <p>D60 Bah c'est votre travail ! C'est votre travail. Mais c'est un travail plaisant je pense, écouter la vie des gens. J'espère que ça va m'aider et là je vous dirai ça la prochaine fois</p>	<p>[...] Et le fait que vous écoutez et questionné [...]</p> <p>[...] J'espère que ça va m'aider [...]</p>	Ecoute active	Accompagne ment	
57	<p>C61 Du coup on verra ça la prochaine fois</p> <p>D61 Bah oui je préférerais parce que je vous dis je sais que je vais, ça va me remettre un coup sur la tête parce que c'est pas reluisant mon passé n'est pas reluisant, il faut absolument trouver une force de motivation pour tout lire</p> <p>C62 Et est-ce que la démarche a provoqué chez vous des choses que vous n'attendiez pas ?</p> <p>D62 Non parce que je m'attendais quand même à (...) j'avais envie de franchir le pas, de le sortir mais je pensais que ça allait se faire qu'avec M.Martin que j'avais commencé en même temps que vous, c'était imbriqué donc</p>	<p>[...] j'avais envie de franchir le pas, de le sortir [...]</p> <p>[...] J'ai encaissé mais j'ai réussi à le sortir quand même donc c'est déjà bien pour moi [...]</p>	Estime de soi	Histoire de vie	

	ça m'a forcément déstabilisé à un moment ou à un autre au bout du 3 ^{ème} entretien. J'ai encaissé mais j'ai réussi à le sortir quand même donc c'est déjà bien pour moi.				
58	<p>C'est bien que je tombe sur quelqu'un qui écoute au moins !</p> <p>C63 En quoi c'est bien ?</p> <p>D63 Parce qu'écouter des histoires comme ça c'est bien car c'est pas, comment dire, je suis pas fier de moi mais bon faut faire avec, c'est fait c'est fait comme on dit</p>	<p>[...] C'est bien que je tombe sur quelqu'un qui écoute [...]</p> <p>[...] écouter des histoires comme ça c'est bien [...]</p>	Ecoute active	Accompagnement	
59	<p>C64 Et du coup le fait que j'ai écouté ?</p> <p>D64 Bah oui, si je pouvais trouver d'autres gens qui comprennent ça m'arrangerait</p> <p>C65 Donc l'écoute est importante</p> <p>D65 Bah oui parce que dans mon cas pffffiou (il feuillette son récit de vie imprimé et le commente par des olala). Je lirai ça, je suis sûr de prendre une calotte sur la tête</p> <p>C66 Si jamais vous lisez votre récit et que du coup vous sentez le besoin d'en parler</p>	<p>[...] si je pouvais trouver d'autres gens qui comprennent ça m'arrangerait [...]</p>	Relation d'aide	Accompagnement	Empathie

	<p>plus tôt, vous appelez et vous venez à Espace</p> <p>D66 Oui, oui je téléphone au cas où</p> <p>C67 Je suis là la semaine prochaine. Donc j'arrête pour les questions donc bah merci beaucoup déjà, et je vous reposerai quelques petites questions à ce moment là</p>				
60	<p><i>Dernier entretien le 12/05/11, 20 minutes</i></p> <p>C66 Donc ça vous a fait quoi de lire le récit ?</p> <p>D66 Bah ça ressort, c'est ma vie. Ca me ramène un peu, je vous dis je suis dans la maison de mon enfance, ça me ramène tout avec c'te baraque à la con, voilà l'histoire elle est là à 12 ans, je me retrouve dans la baraque où tout le bordel à commencé</p>	<p>[...] je suis dans la maison de mon enfance [...]</p> <p>[...] ça me ramène tout avec c'te baraque à la con [...]</p> <p>[...] l'histoire elle est là à 12 ans, je me retrouve dans la baraque où tout le bordel à commencé [...]</p>	Espace	Histoire de vie	
61	<p>C67 Et vous retirez quoi de tout notre travail ?</p> <p>D67 Bah c'est une vie ratée voilà. Education surveillée à 14 ans mon parcours est dessiné c'est un engrenage</p> <p>C68 Et le fait qu'on ait mis en valeur ce que vous avez appris ?</p>	<p>[...] c'est une vie ratée [...]</p> <p>[...] Education surveillée à 14 ans mon parcours est dessiné c'est un engrenage [...]</p>	Réflexion	Emancipation	

	D68 Bah euh (...) moi je sais, c'est sur le tas que j'apprends tout. J'ai fait d'autres choses aussi. J'ai quand même du mal à expliquer ce que j'ai fait.				
62	<p>C69 Et justement, d'avoir ce travail de description car vous avez été amené à me décrire des choses, est-ce que ça a pu être formateur ?</p> <p>D69 Ca m'a aidé un peu oui mais j'ai toujours pas franchi la porte de l'autre agence d'intérim là. Je peux pas, je suis coincé.</p>	[...] Ca m'a aidé un peu oui [...]	Formation	Histoire de vie	
63	En plus là il y a ma mère chez moi. Ca me fait du bien de la retrouver un peu on va dire	<p>[...] il y a ma mère chez moi [...]</p> <p>[...] Ca me fait du bien de la retrouver un peu [...]</p>	Besoin de reconnaissance affective	Reconnaissance (sphère privée)	

64	<p>C70 Ca vous fait quoi de voir votre portfolio de compétences et le récit écrits ?</p> <p>D70 Bah ça me fait plaisir, bah oui, quand je le verrai devant moi sur une feuille ça ira mieux (<i>il ne l'a vu que via l'ordinateur</i>). Ca prouve que je sais vraiment me démerder de mes pattes. Et organisation préparation ça prouve que je sais lire les papiers, les cartes routières et tout ça ! Ca me ramène là-dedans (<i>il rit</i>), c'est un métier en fin de compte, il y a voleur et voleur, c'est tout un métier en vérité, c'est vraiment le système D, ayant fréquenté des gens plus âgés que moi, j'ai appris énormément.</p>	<p>[...] Bah ça me fait plaisir, bah oui [...]</p> <p>[...] Ca prouve que je sais vraiment me démerder de mes pattes [...]</p> <p>[...] ça prouve que je sais lire les papiers, les cartes routières et tout ça ! [...]</p> <p>[...] j'ai appris énormément [...]</p>	Estime de soi	Histoire de vie	
65	<p>C71 Concernant le récit, vous aviez quel sentiment à la fin de la lecture ?</p> <p>D71 Bah ça me met les boules, je vous dis je me retrouve là (<i>en montrant le début du récit</i>), je suis dans la chambre de mes parents, je me retrouve dans la maison de mon enfance tout seul là-dedans et relire ma vie comme ça alors que le départ il est là, ça fait quand même bizarre. Entre ce que je vis actuellement, enfin ce que je viens de vivre avec la maladie de ma compagne, je me retrouve dans la maison de mon enfance, une enfance pourrie, ça me met</p>	<p>[...] ça me met les boules [...]</p> <p>[...] je suis dans la chambre de mes parents [...]</p> <p>[...] je me retrouve dans la maison de mon enfance tout seul là-dedans et relire ma vie comme ça</p> <p>[...] alors que le départ il est là [...]</p> <p>[...] je me retrouve dans la maison de mon enfance, une enfance pourrie, ça me met mal, c'est pour ça que je vous dis que c'est une vie</p>	Espace	Histoire de vie	<p>Prise de conscience de sa vie avec comme symbole cette maison</p> <p>Temporalités</p>

	mal, c'est pour ça que je vous dis que c'est une vie pourrie.	pourrie [...]			
66	<p>C72 Et avec ce travail, pour la suite qu'est-ce que ça vous donne ?</p> <p>D72 Franchement, je suis paumé, je suis paumé, il faut que je trouve une solution, j'attends le tribunal car j'ai de fortes de chances d'y aller quand même (<i>en prison</i>), je suis vraiment paumé et c'est plus possible.</p>	<p>[...] il faut que je trouve une solution [...]</p> <p>[...] c'est plus possible [...]</p>	Changement	Emancipation	
67	<p>C73 A cause du récit ?</p> <p>D73 Non, ça fait un tout. Le récit il est clair, le dérapage c'est mon père qui m'a foutu dans la mécanique, le système D très jeune, après le divorce j'ai habité en cité c'est parti en couille, j'étais casse-cou, j'étais touche à tout, c'est barré en couille et maintenant je me retrouve dans la baraque de mon enfance et avec mon histoire de vie. Vous me dites quand je l'ai relu, je l'ai relu dans la chambre (<i>léger rire</i>) ça fait bizarre quand même.</p>	<p>[...] Le récit il est clair, le dérapage c'est mon père qui m'a foutu dans la mécanique, le système D très jeune [...]</p> <p>[...] après le divorce j'ai habité en cité c'est parti en couille [...]</p> <p>[...] maintenant je me retrouve dans la baraque de mon enfance et avec mon histoire de vie [...]</p> <p>[...] je l'ai relu dans la chambre (<i>léger rire</i>) ça fait bizarre quand même [...]</p>	Réflexion	Emancipation	

68	En gros j'ai une chance unique de recommencer comme il faut mais avec le pète que j'ai repris dans la tête, ça m'a flingué, j'avais les projets de refaire le grenier en haut, ça m'a cassé les pattes. A l'heure actuelle il n'y a que depuis deux ou trois mois que je relève la tête seulement là.	<p>[...] j'ai une chance unique de recommencer comme il faut [...]</p> <p>[...] A l'heure actuelle il n'y a que depuis deux ou trois mois que je relève la tête seulement là [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	
69	Et le fait de relire ça je le prends en pleine gueule, je suis dedans je suis là	<p>[...] le fait de relire ça je le prends en pleine gueule [...]</p> <p>[...] je suis dedans je suis là [...]</p>	Mal-être	Histoire de vie	L'écrit plus marquant que l'acte de narrer
70	et je vois bien que c'est encore un tournant, car j'en ai eu pas mal dans ma vie, c'est encore un tournant.	<p>[...] je vois bien que c'est encore un tournant [...]</p> <p>[...] c'est encore un tournant [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	
71	<p>C74 Est-ce que vous pensez que ça peut vous aider d'avoir fait tout ça ?</p> <p>D74 Bah oui parce que c'est sur écrit c'est pas dans ma tête c'est sur écrit maintenant. Quand vous voyez ça c'est pas reluisant.</p>	<p>[...] c'est sur écrit c'est pas dans ma tête c'est sur écrit maintenant [...]</p> <p>[...] Quand vous voyez ça c'est pas reluisant [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	L'écrit permet une prise de conscience

72	<p>C75 Du coup en quoi ça peut vous aider ?</p> <p>D75 Pour plus recommencer toutes ces conneries, il faut que je me stabilise maintenant,</p>	<p>[...] Pour plus recommencer toutes ces conneries [...]</p> <p>[...] il faut que je me stabilise maintenant [...]</p>	Changement	Emancipation	
73	<p>j'ai une occasion unique de de d'avoir tout, sauf une bonne femme (<i>il rit et tape du poing</i>) c'est à moi de savoir mais là ça fait un an que je tourne en rond. C'est à moi maintenant d'assurer mais il me faut un déclic, j'arrive à rien foutre chez moi</p>	<p>[...] j'ai une occasion unique de [...]</p> <p>[...] sauf une bonne femme [...]</p> <p>[...] ça fait un an que je tourne en rond [...]</p> <p>[...] C'est à moi maintenant d'assurer mais il me faut un déclic [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	Le déclic semble être la compagnie d'une femme
74	<p>C76 Et qu'est-ce qui pourrait être ce déclic ?</p> <p>D76 (<i>Il rit</i>) Bah euh une compagne parce que y a plein de trucs à faire dans c'te maison, il y a du terrain il y a tout ça, ça m'fait chier parce que j'ai l'impression que ça m'échappe, en relisant tout ça ça m'échappe et là il me faut simplement une compagne, c'est pas une histoire de sexe ou rien, c'est j'peux pas être tout seul, la taule et tout ça, en prison vous êtes seul dans votre tête c'est obligatoire, tout seul je peux pas je peux pas et j'ai l'impression que ça va m'échapper ça alors donc le boulot déjà,</p>	<p>[...] Bah euh une compagne [...]</p> <p>[...] j'ai l'impression que ça m'échappe [...]</p> <p>[...] là il me faut simplement une compagne [...]</p> <p>[...] j'peux pas être tout seul [...]</p>	Besoin de reconnaissance affective	Reconnaissance	

75	je suis obligé de changer toutes mes fréquentations, je me suis isolé, je bois plus je vais plus fréquenter les gens (...) py je veux plus les voir ça fait que je me suis replié sur moi-même. C'est pour ça que je suis content mais voilà j'ai des problèmes pour passer les portes dans les bureaux. En fin de compte moi là je chercher des nouvelles connaissances, c'est une dynamique positive mais c'est tous les jours c'est le moral je marche au moral.	<p>[...] je suis obligé de changer toutes mes fréquentations [...]</p> <p>[...] je bois plus [...]</p> <p>[...] je vais plus fréquenter les gens [...]</p> <p>[...] je veux plus les voir [...]</p>	Action	Emancipation	
76	<p>C77 Quelles sont les satisfactions de ce travail là ?</p> <p>D77 Le satisfaisant c'est que, je sais pas comment vous l'expliquer, c'est que c'est une occasion unique de repartir à zéro on va dire mais voilà je suis handicapé car tout seul pour moi je ne conçois pas du tout, à la limite je squatte là-dedans et je m'en fous alors qu'il y a plein de trucs à faire. Et j'attends ce tribunal et il faudra que je prenne une décision. Et c'est pas une question de sexe ou quoi que ce soit, j'ai besoin d'une présence et je sais que je pourrai faire tout ce que (...) J'aurais une compagne je sais que je me lancerai dans cette histoire de dépanneuse, c'est faisable.</p>	<p>[...] c'est une occasion unique de repartir à zéro [...]</p> <p>[...] je suis handicapé car tout seul pour moi je ne conçois pas du tout [...]</p> <p>[...] j'ai besoin d'une présence et je sais que je pourrai faire tout ce que [...]</p> <p>[...] J'aurais une compagne je sais que je me lancerai dans cette histoire de dépanneuse [...]</p>	Besoin de reconnaissance affective	Reconnaissance	Il y a prise de conscience mais l'action semble conditionnée à la présence d'une compagne

77	<p>C78 Oui</p> <p>D78 Et là je me retrouve comme un con là dedans et en lisant tout ça c'est obligé que je réfléchisse</p>	<i>[...] c'est obligé que je réfléchisse [...]</i>	Réflexion	Emancipation	
78	<p>C79 Ca vous permet de réfléchir ?</p> <p>D79 Ca fait deux ans que je ne vis plus.</p>	<i>[...] Ca fait deux ans que je ne vis plus [...]</i>	Prise de conscience	Emancipation	
79	<p>Mon salut ne passe qu'en faisant de nouvelles connaissances mais pour s'ouvrir c'est difficile je vous dis j'arrive pas à dépasser les portes d'agence. Moi je serais accompagné je ferai tout ce que j'ai à faire chez moi. Mon seul centre d'intérêt c'est c'te putain de baraque c'est l'occasion quand même là si jamais je ne peux pas m'en sortir avec ça faut pas déconner, y a tout le monde qui rêverait d'avoir ça une maison c'est le rêve de tous les français bah tu parles d'une (il souffle). Moi personnellement j'ai eu un peu une vie de manouche si on peut dire. Je suis conscient qu'il faut que je me retrouve quelqu'un que je ne connais pas, là je me suis replié sur moi-même je je veux plus fréquenter ceux que j'ai toujours fréquenté.</p>	<p><i>[...] Mon salut ne passe qu'en faisant de nouvelles connaissances [...]</i></p> <p><i>[...] pour s'ouvrir c'est difficile je vous dis j'arrive pas à dépasser les portes d'agence [...]</i></p> <p><i>[...] je serais accompagné je ferai tout ce que j'ai à faire chez moi [...]</i></p> <p><i>[...] Je suis conscient qu'il faut que je me retrouve quelqu'un que je ne connais pas [...]</i></p> <p><i>[...] je veux plus fréquenter ceux que j'ai toujours fréquentés [...]</i></p>	Changement	Emancipation	

80	Et me retrouver avec un récit de vie dans la situation dans laquelle je suis là je suis obligé d'ouvrir les yeux bhaa. La boucle elle est, ça fait une boucle et elle est bouclée et c'est à moi de prendre un autre départ.	<p>[...] je suis obligé d'ouvrir les yeux [...]</p> <p>[...] La boucle elle est, ça fait une boucle et elle est bouclée [...]</p> <p>[...] c'est à moi de prendre un autre départ [...]</p>	Projet	Emancipation	
81	<p>C80 C'est un nouveau départ</p> <p>D80 J'ai eu plusieurs vies en fin de compte et là je repars à zéro avec des casseroles derrière moi mais j'ai du savoir-faire derrière. Le nouveau départ il est là il faut que je le prenne mais quand le moral n'est pas là j'ai tendance à me foutre de tout.</p>	<p>[...] je repars à zéro avec des casseroles derrière moi [...]</p> <p>[...] mais j'ai du savoir-faire derrière [...]</p> <p>[...] Le nouveau départ il est là il faut que je le prenne [...]</p> <p>[...] quand le moral n'est pas là j'ai tendance à me foutre de tout [...]</p>	Prise de conscience	Emancipation	

ANNEXE 5 : GRILLE DE SYNTHÈSE

Grille de synthèse n°1 : **Histoire de vie**

Sous-thème	Séquences	Brigitte	Séquences	Claude
Mieux-être	1	<p>[...] Nickel [...]</p> <p>[...] Ouais bien bien, au contraire je me sens bien [...]</p> <p>[...] Ouais ça fait du bien de discuter comme ça [...]</p>	38	<p>[...] C'est mieux que c'est sorti tout de suite [...]</p>
	9	<p>[...] Moralement c'est aussi un travail pour moi ça c'est sûr [...]</p>	44	<p>[...] on est forcément obligé d'y repenser un peu après [...]</p> <p>[...] qu'en rentrant chez moi je suis obligé de repenser à ce qu'on a dit le soir même et même voire le lendemain [...]</p> <p>[...] ça m'a fait du bien de me vider [...]</p>
	13	<p>[...] Ah bah nickel chrome mais alors complètement <i>(elle siffle deux fois)</i> [...]</p> <p>[...] on pouvait me parler j'étais la tête ailleurs, complètement à la masse [...]</p> <p>[...] j'étais vachement gaite [...]</p> <p>[...] non je me sentais bien franchement [...]</p>	46	<p>[...] d'avoir parlé avec vous ça m'a fait déjà m'ouvrir un peu, même énormément [...]</p>

	20	<p>[...] Bah ça fait, ça fait du bien parce qu'on en parle jamais du passé [...]</p> <p>[...] mais on en parle jamais du passé [...]</p> <p>[...]J'y pense au passé, j'y pense très fort [...]</p>		
	22	<p>[...] Parce que ça soulage [...]</p> <p>[...] parce que ça se vide, tout se vide à l'intérieur [...]</p>		
	26	<p>[...] Très bien, ça me rappelle des bons souvenirs [...]</p> <p>[...] moi j'aime bien [...]</p> <p>[...] c'est extra, ça me rappelle des bons souvenirs [...]</p>		
	29	<p>[...] ça me permet déjà de me soulager [...]</p> <p>[...] me rappeler des bons souvenirs [...]</p>		
	34	<p>[...] Rien du tout, rien ne me freine [...]</p> <p>[...] Moralement ouais [...]</p>		
	36	<p>[...] on m'a dit « bah t'as l'air toute gaite quand tu sors de là » [...]</p>		
	48	<p>[...] Sur le moral ? Ouais, oh oui c'est complètement différent [...]</p> <p>[...] Bon j'ai pas souvent le moral, j'ai des cachets pour remonter la pente. Mais quand je vous parle à</p>		

		vous c'est pas pareil [...] [...] des fois ça fait mieux discuter avec quelqu'un [...]		
49		[...] le mieux c'est de se parler [...] [...] Ca aide à la santé de la personne [...] [...] à lui remonter le moral [...]		
51		[...] ça fait du bien de se remémorer des souvenirs [...] [...] Et quand je suis avec vous je ne pense pas à autre chose parce que des fois j'ai des instincts de suicide [...]		
57		[...] C'est une grande aide au niveau de tout. [...]		
74		[...] Je me suis toujours trouvée très bien [...] [...] sinon toujours ici décontractée [...]		
77		[...] L'intérêt majeur c'est le premier cap [...] [...] Ca m'a permis de complètement me vider [...]		
88		[...] Mais d'avoir le récit, ça aide moralement [...]		
96		[...] ça a fait du global [...] [...] en un seul ça a fait du global, les deux en même		

		temps [...]		
	101	[...] du bien moralement [...] [...] du bien physi enfin psychiquement [...]		
Difficultés			13	[...] Bah moi je repense à tout, je suis obligé d'avoir des périodes de cafard [...] [...] J'ai plus confiance en moi [...] [...] je me sens inutile là [...]
			20	[...] je suis obligé de penser à tout ce que je vous dis [...] [...] j'ai encore le cafard après [...]
			35	[...] Mettre par écrit tout ce que je sais faire, je peux pas [...]
			45	[...] le travail se mélangeait avec M. Martin [...] [...] ça se mélangeait parce que c'est mon c'est le passé [...] [...] le passé me cause beaucoup de problème parce que je ne peux pas m'exprimer [...]
			52	[...] c'est pas reluisant [...] [...] je vais le lire [...] [...] je sais que je vais reprendre une claque [...] [...] je vais regarder et je vais avoir une période sûrement qui va me

				remonter c'est certain [...]
			69	[...] le fait de relire ça je le prends en pleine gueule [...] [...] je suis dedans je suis là [...]
Ecrits	15	[...]C'est pas pareil que les paroles [...] [...]Comme on dit les écrits restent, les paroles s'envolent [...]	39	[...] Quand je l'aurai relu je pourrai vous le dire [...] [...] il faut bien que je lise pour voir le résultat [...]
	18	[...]j'avais envie d'écrire [...] [...]J'avais envie d'écrire ce que j'avais envie de dire [...]		
	21	[...]La prochaine fois il faut que j'essaye d'écrire [...] [...]il faut que je me rappelle de tout [...]		
	90	[...] Bah justement c'est peut-être mieux de le mettre en mot que de le penser [...]		
Estime de soi	25	[...] Oui mais un petit peu moins, plus maintenant [...]	57	[...] j'avais envie de franchir le pas, de le sortir [...] [...] J'ai encaissé mais j'ai réussi à le sortir quand même donc c'est déjà bien pour moi [...]
	37	[...] vous essayez de savoir le pourquoi du comment [...] [...] vous voulez vraiment creuser la bête [...] [...] savoir comment faire du début jusqu'à la fin [...]	64	[...] Bah ça me fait plaisir, bah oui [...] [...] Ca prouve que je sais vraiment me démerder de mes pattes [...] [...] ça prouve que je sais lire les papiers, les cartes routières et tout ça ! [...]

	55	<i>[...] J'en ai plus conscience et ça m'a permis de reprendre confiance en moi pour certains trucs [...]</i>		<i>[...] j'ai appris énormément [...]</i>
	65	<i>[...] Je vais même le faire lire à ma sœur [...]</i> <i>[...] C'est pas mal cette histoire c'est vrai c'est du vécu [...]</i>		
	66	<i>[...] C'est que du vécu que j'ai fait et ça c'est d'enfer, franchement c'est d'enfer [...]</i> <i>[...] j'aurai pas fait la même chose, là c'est bien fait, trajet par trajet [...]</i>		
	112	<i>[...] ça peut me valoriser niveau travail [...]</i> <i>[...] pour me stimuler plus à travailler que de rester à m'engloutir [...]</i>		
Formation			28	<i>[...] Ca peut m'apprendre à mieux m'exprimer, à détailler les choses [...]</i>
			62	<i>[...] Ca m'a aidé un peu oui [...]</i>
Narration	33	<i>[...] on parle on arrive à parler petit à petit de différents trucs, différentes choses, de différents souvenirs, de différents petits détails d'un truc [...]</i> <i>[...] je me revois encore le faire [...]</i>		
	63	<i>[...] Rentrer dans les petits détails qui font les grands détails [...]</i>		
Nostalgie	4	<i>[...]ça me rappelle des souvenirs [...]</i>		

		<i>[...] Des souvenirs donc ça me fait même marrer, bah oui parce qu'on revient au passé en fin de compte, c'était les bons côtés [...]</i>		
	27	<i>[...] que je voudrais bien retourner en arrière [...]</i>		
	41	<i>[...] Ca me rappelle de sacrés souvenirs, de très bons souvenirs même [...]</i>		
	58	<i>[...] des choses qui m'ont fait rire en repensant à tout ça [...]</i> <i>[...] Quand on en parle on revoit les films [...]</i> <i>[...] on y pensait plus [...]</i> <i>[...] je me revois avec les gens avec qui j'étais comme avec les personnes âgées comme tout le monde [...]</i>		
	64	<i>[...] Ca fait drôle de se remémorer tout ce qu'il y a d'écrit [...]</i> <i>[...] ça me fait drôle [...]</i> <i>[...] ça remet les idées en arrière [...]</i> <i>[...] ça donne envie d'y retourner [...]</i> <i>[...] je voudrais bien c'était la belle vie y retourner franchement [...]</i>		

		<i>[...] c'était la belle vie [...]</i>		
	67	<i>[...] ça me fait drôle même [...]</i> <i>[...] ça me fait un peu les boules [...]</i> <i>[...] ça rappelle beaucoup de choses [...]</i>		
	68	<i>[...] Il y a plus de bons que du mauvais [...]</i>		
Objectifs	70	<i>[...] rien de spécial au contraire ça me détend [...]</i> <i>[...] Je me suis dit ça va peut-être aboutir à quelque chose comme ça peut ne pas aboutir [...]</i>	6	<i>[...] Enfin là même si je suis pas bien, je suis venu [...]</i> <i>[...] Il faut renvoyer aussi, si je m'engage, je m'engage [...]</i> <i>[...] J'ai pas envie de lâcher ou quoi que ce soit [...]</i>
			8	<i>[...] la finalité c'est que je puisse mettre des lignes en plus sur mon CV [...]</i>
	96	<i>[...] que j'ai cru au départ que c'était pour l'alcool [...]</i> <i>[...] j'ai vu que vous aviez rayé sur votre carte « vers le soin » en mettant « vers l'emploi » [...]</i> <i>[...] je me suis dit « si c'est pour l'emploi j'y vais » [...]</i> <i>[...] mais si ça avait été pour l'alcool peut-être que je serai venu aussi [...]</i>	27	<i>[...] j'aimerais bien que ça aboutisse sur quelque chose quand même [...]</i>
			30	<i>[...] Bah ça m'intéressait [...]</i> <i>[...] pour enrichir mon CV [...]</i> <i>[...] j'étais vraiment intéressé et je voulais vraiment aboutir à ça [...]</i> <i>[...] Ah oui alimenter mon CV [...]</i> <i>[...] essayer de tirer les compétences qui sont difficiles [...]</i>

Grille de synthèse n°2 : **Emancipation**

Sous-thème	Séquences	Brigitte	Séquences	Claude
Action	19	<p>[...]il faut que je retrouve mes CV [...]</p> <p>[...]J'essaierai de marquer [...]</p>	18	<p>[...] Il faut quand même que je pense à chercher les documents AFPA [...]</p>
	43	<p>[...] J'en avais marre de rester à la maison [...]</p> <p>[...] je dis je vais déjà aller le chercher pour notre travail [...]</p> <p>[...] je vais tenter d'écrire avec les CV que j'ai et je verrai bien [...]</p>	75	<p>[...] je suis obligé de changer toutes mes fréquentations [...]</p> <p>[...] je bois plus [...]</p> <p>[...] je vais plus fréquenter les gens [...]</p> <p>[...] je veux plus les voir [...]</p>
Changement	52	<p>[...] Bah moral surtout [...]</p> <p>[...] remémorer pour essayer de faire quelque chose de ma vie [...]</p>	24	<p>[...] J'espère bien qu'avant la fin du mois j'aurais quelque chose, il faut, il faut [...]</p>
	56	<p>[...] que je me dis peut-être que ça va marcher au niveau travail [...]</p> <p>[...] peut-être que je vais me remettre en [...]</p>	66	<p>[...] il faut que je trouve une solution [...]</p> <p>[...] c'est plus possible [...]</p>

	59	<p>[...] Je suis devenue plus hargneuse, plus méchante. [...]</p> <p>[...] je commence à me réveiller psychologiquement [...]</p>	72	<p>[...] Pour plus recommencer toutes ces conneries [...]</p> <p>[...] il faut que je me stabilise maintenant [...]</p>
	62	<p>[...] Il m'a murit un peu plus quoi encore [...]</p>	79	<p>[...] Mon salut ne passe qu'en faisant de nouvelles connaissances [...]</p> <p>[...] pour s'ouvrir c'est difficile je vous dis j'arrive pas à dépasser les portes d'agence [...]</p> <p>[...] je serais accompagné je ferai tout ce que j'ai à faire chez moi [...]</p> <p>[...] Je suis conscient qu'il faut que je me retrouve quelqu'un que je ne connais pas [...]</p> <p>[...] je veux plus fréquenter ceux que j'ai toujours fréquentés [...]</p>

75	<p>[...] Ouais, que je me laisse de moins en moins faire [...]</p> <p>[...] au bout du troisième ça a tout déclenché et là c'est encore pire [...]</p> <p>[...] peut-être que j'ai parlé avec vous je me suis complètement relâchée de tout et que ça m'a remis un petit peu de chose en place [...]</p> <p>[...] j'ai besoin de reprendre ma tête fixe [...]</p> <p>[...] j'ai besoin de reprendre tout du début jusqu'à la fin [...]</p> <p>[...] je vais refaire ma vie quand même assez droite par rapport à ce que j'étais [...]</p> <p>[...] là je me suis calmé [...]</p> <p>[...] je me suis calmé un peu à niveau de ça [...]</p>		
76	<p>[...] je peux même arrêter la journée, pendant deux jours ou trois jours [...]</p> <p>[...] je ne m'achète plus de paquets de cigarettes, je fume des roulées et du coup je fume moins [...]</p> <p>[...] on est tellement bien quand on discute [...]</p>		
87	<p>[...] ça va peut-être me calmer au niveau certains défauts que j'ai [...]</p> <p>[...] ça peut très bien me stimuler [...]</p> <p>[...] j'espère me stimuler à ce niveau là [...]</p>		

	94	<p>[...] maintenant je dois voir le présent et aussi l'avenir parce qu'il y a mes enfants [...]</p> <p>[...] je veux à tout prix refaire une nouvelle vie, sans boisson [...]</p> <p>[...] Refaire une vie à peu près bien [...]</p>		
	105	<p>[...] oui des envies de m'en sortir [...]</p> <p>[...] c'est d'en discuter tout ça que ça m'a donné envie de m'en sortir [...]</p>		
Prise de conscience	31	<p>[...] je ne peux pas rester enfermé dans une maison à part si j'ai de l'occupation [...]</p>	2	<p>[...] je me rends plus compte des détails qui ont bouffé ma vie [...]</p>
	44	<p>[...] quand vous voyez vous ne pouvez même pas donner 20€ à vos enfants [...]</p> <p>[...] ça me (elle souffle) ça commence à me gonfler ça [...]</p> <p>[...] On ne vit pas avec 400€ [...]</p> <p>[...] Non là je ne peux plus [...]</p>	3	<p>[...] je m'aperçois que j'ai fait quand même pas [...] mal de choses</p> <p>[...] j'ai quand même touché des choses [...]</p> <p>[...] Je sais me démerder avec n'importe quel outil du moment qu'on me montre [...]</p>

	60	<p>[...] je me rends compte que j'ai perdu 3 ans de travail [...]</p> <p>[...] je suis avec un copain qui me gonfle [...]</p> <p>[...] je me dis qu'il faut que je m'en sorte [...]</p>	7	<p>[...] l'association je la connais depuis qu'elle est ouverte [...]</p> <p>[...] J'ai honte [...]</p> <p>[...] vous vous rendez compte que vingt ans après je suis encore là [...]</p> <p>[...] En plus je suis là et je discute de mon passé ! [...]</p> <p>[...] j'aurais pas fait le con peut-être que je ne serais pas comme ça [...]</p> <p>[...] à 46 ans je me retrouve encore là [...]</p>
	91	<p>[...] Ca m'a remis en question pas mal de choses que j'avais faites que je me rappelais plus vraiment [...]</p>	9	<p>[...] je me débrouille quand même pas mal avec des outils dans les mains [...]</p> <p>[...] je suis manuel [...]</p> <p>[...] J'ai pas besoin qu'on me montre les choses cinquante fois que je puisse les reproduire [...]</p>
	95	<p>[...] J'ai repris conscience [...]</p> <p>[...] j'ai appris des choses que j'avais complètement oublié [...]</p>	10	<p>[...] je sais que je suis comme ça, je sais que je pourrais faire pas mal de choses [...]</p>

	97	<p>[...] si j'ai un emploi bah je me tiendrais peut-être plus à carreaux [...]</p> <p>[...] ça veut dire que j'aurais une responsabilité [...]</p> <p>[...] Les responsabilités c'est ça qu'il me faut, parce que si j'ai pas de responsabilités je suis pas stimulée [...]</p> <p>[...] Et ce travail me fait prendre conscience qu'il faut que je me stimule [...]</p>	11	<p>[...] J'y repense automatiquement [...]</p> <p>[...] l'ennui me pousse à faire des conneries [...]</p> <p>[...] Ca travaille là dedans et je repense à plein de trucs [...]</p> <p>[...] J'ai loupé des trucs [...]</p> <p>[...] j'ai eu des chances, on m'a tendu la perche et j'ai pas pu les attraper [...]</p> <p>[...] Il y a d'autres perches comme ça qu'on m'a tendues [...]</p>
	100	<p>[...] pas refaire les mêmes choses qu'on sait maintenant [...]</p> <p>[...] pas se laisser faire comme avant [...]</p> <p>[...] ce serait à refaire vous referiez plus la même chose [...]</p> <p>[...] J'étais trop olé olé étant jeune [...]</p> <p>[...] je me laissais trop influencer [...]</p>	12	<p>[...] je suis en train de me foutre en l'air et ça ça m'agasse [...]</p> <p>[...] Je voudrais bien servir à quelque chose quand même [...]</p>
	103	<p>[...] peut-être que j'ai besoin d'un psy pour essayer de faire quelque chose [...]</p> <p>[...] ça m'a fait comprendre pas mal de choses [...]</p> <p>[...] Fallait que je revienne un petit peu en arrière au niveau de la tête [...]</p> <p>[...] que j'reparte au niveau des bonnes bases pas des mauvaises [...]</p>	14	<p>[...] J'ai plein de trucs à faire chez moi [...]</p> <p>[...] j'ai tout à faire j'ai envie de rien foutre [...]</p>
			17	<p>[...] je suis en train de me flinguer alors que j'ai tout [...]</p> <p>[...] Ce qui sort partout c'est que je suis manuel [...]</p>

		<p>[...] là les mauvaises bases reviennent donc c'est pour ça [...]</p> <p>[...] faut revenir à zéro quoi repartir répartir à zéro c'est pour ça qu'il faut que je sorte de l'AFTAM [...]</p> <p>[...] il faut que je sorte de là-bas sinon je vais me détruire [...]</p>	19	<p>[...] je me fou en l'air tout seul [...]</p> <p>[...] J'ai conscience mais... ça c'est l'ennui [...]</p>
			21	<p>[...] si encore je ne savais pas tenir un tournevis, pas tenir un balais [...]</p> <p>[...] il y a plein de trucs que je peux faire [...]</p>
	106	<p>[...] plus ça va et plus je vois que je suis dans la galère [...]</p> <p>[...] je sens que je commence à descendre vraiment [...]</p>	23	<p>[...] j'en suis conscient et je sais que ça ne va pas m'arrêter je vais prendre une canette quand même [...]</p> <p>[...] Je joue avec ma vie, ça va pas ça [...]</p>
			31	<p>[...] je suis incapable de mettre par écrit [...]</p> <p>[...] je n'arrive pas à expliquer tout, à m'expliquer, à mettre en mots [...]</p> <p>[...] Le fait de me retrouver devant la porte d'une agence d'intérim et ne pas pouvoir rentrer c'est un problème pour moi ça [...]</p>
	107	<p>[...] je me sentais pas aussi capable que ça enfin de compte [...]</p> <p>[...] quand c'est par écrit c'est pas pareil après on se relit on se dit tiens je me rappelais plus que j'avais fait ça [...]</p>	33	<p>[...] j'ai pas un passé reluisant [...]</p> <p>[...] je suis vraiment en face là [...]</p> <p>[...] je ne suis pas capable de m'expliquer [...]</p>
			34	<p>[...] vous annoncer que je suis incapable de mettre par écrit, je suis gêné [...]</p>

			50	<p>[...] Il est là aussi mon problème c'est que normalement je suis assez renfermé [...]</p> <p>[...] je suis renfermé, je me suis renfermé avec tous les pépins qui me re-sont tombés dessus [...]</p> <p>[...] ça fera deux ans au mois d'aout que j'ai remis les pieds dans c'te maison et py ça a pas bougé [...]</p>
			68	<p>[...] j'ai une chance unique de recommencer comme il faut [...]</p> <p>[...] A l'heure actuelle il n'y a que depuis deux ou trois mois que je relève la tête seulement là [...]</p>
			70	<p>[...] je vois bien que c'est encore un tournant [...]</p> <p>[...] c'est encore un tournant [...]</p>
			71	<p>[...] c'est sur écrit c'est pas dans ma tête c'est sur écrit maintenant [...]</p> <p>[...] Quand vous voyez ça c'est pas reluisant [...]</p>
			78	<p>[...] Ca fait deux ans que je ne vis plus [...]</p>

			81	<p><i>[...] je repars à zéro avec des casseroles derrière moi [...]</i></p> <p><i>[...] mais j'ai du savoir-faire derrière [...]</i></p> <p><i>[...] Le nouveau départ il est là il faut que je le prenne [...]</i></p> <p><i>[...] quand le moral n'est pas là j'ai tendance à me foutre de tout [...]</i></p>
Projet	28	<p><i>[...] je voudrais bien me trouver un logement [...]</i></p> <p><i>[...] avoir une petite cour rien que pour avoir un bout de jardin où élever une poule ou deux [...]</i></p>	80	<p><i>[...] je suis obligé d'ouvrir les yeux [...]</i></p> <p><i>[...] La boucle elle est, ça fait une boucle et elle est bouclée [...]</i></p> <p><i>[...] c'est à moi de prendre un autre départ [...]</i></p>
	30	<p><i>[...] si ça peut m'aider pour l'avenir ça m'arrangerait bien aussi [...]</i></p> <p><i>[...] Je veux retravailler à tout prix [...]</i></p>		
	42	<p><i>[...] je retournerais bien retravailler dans les usines roh dis donc [...]</i></p> <p><i>[...] j'y pense en ce moment c'est d'essayer de retrouver un logement [...]</i></p> <p><i>[...] je voudrais essayer de trouver un logement là-bas [...]</i></p>		
	61	<p><i>[...] J'aimerais bien me faire la taille, j'attends que ça. [...]</i></p>		

	92	<p><i>[...] je voudrais bien retourner à l'école quand j'y pense, réapprendre un métier je sais pas dans quoi [...]</i></p> <p><i>[...] refaire une formation [...]</i></p> <p><i>[...] faire une formation sur une machine en usine ça me tenterait [...]</i></p>		
	97b	<p><i>[...] Moi c'est au niveau de l'alcool que je voudrais m'arrêter [...]</i></p>		
Réflexion	68	<p><i>[...] Il y a plus de bons que du mauvais [...]</i></p>	1	<p><i>[...] Ca me reprojette en arrière [...]</i></p> <p><i>[...] ça me remet [...]</i></p> <p><i>[...] ça me fait reparcourir les années [...]</i></p> <p><i>[...] je vois où est-ce que j'ai déconné ou pas déconné [...]</i></p>
	86	<p><i>[...] Bah ça permettait de faire le point [...]</i></p> <p><i>[...] ça m'a fait penser à beaucoup de choses comme je vous ai dit, aux bons et aux mauvais [...]</i></p>	4	<p><i>[...] Ce qui m'aide c'est que je revois les erreurs, beaucoup d'erreurs que j'ai fait [...]</i></p> <p><i>[...] il y a plein de choses que je referais pas [...]</i></p> <p><i>[...] Ca me fait beaucoup réfléchir bah obligé [...]</i></p> <p><i>[...] moi ça travaille, c'est obligé [...]</i></p>
	108	<p><i>[...] C'est qu'en parlant avec vous que ça m'a développé la tête [...]</i></p> <p><i>[...] le cerveau s'est remis à travailler là-haut [...]</i></p>	15	<p><i>[...] Le fait de me retrouver avec tout et d'être tout seul [...]</i></p> <p><i>[...] je ne peux m'en sortir que par le boulot [...]</i></p>

		[...] dont il a recommencé à tourner droit c'est bon ! [...]	5	[...] il y a beaucoup de choses qui se lient dans mon passé, ça m'amène à réfléchir [...]
			25	[...] je suis un abruti car je sais que je vais me refaire du mal [...] [...] c'est l'ennui [...] [...] il y a plein de gens qui seraient contents de ma place [...] [...] Le problème c'est que je ne peux pas être tout seul [...] [...] me retrouver dehors tout seul c'est pas possible [...] [...] c'est obligé que ça me fasse réfléchir [...]
			26	[...] Bah du négatif plus hein [...] [...] Oui beaucoup plus de négatif [...]
			29	[...] Ca me fait réfléchir bien sûr [...] [...] Ca me travaille tout ça [...] [...] Mais sinon je suis obligé de penser à tout ça [...] [...] même les autres gens avec vous c'est obligé [...]
			36	[...] faire un bon point [...] [...] faire un peu le point parce que j'ai (il bafouille) il m'est arrivé des sales trucs quand même [...]

			48	<i>[...] j'en ai gros sur la patate parce qu'au départ c'était des jeux pour moi et après c'est l'engrenage [...]</i>
			61	<i>[...] c'est une vie ratée [...]</i> <i>[...] Education surveillée à 14 ans mon parcours est dessiné c'est un engrenage [...]</i>
			67	<i>[...] Le récit il est clair, le dérapage c'est mon père qui m'a foutu dans la mécanique, le système D très jeune [...]</i> <i>[...] après le divorce j'ai habité en cité c'est parti en couille [...]</i> <i>[...] maintenant je me retrouve dans la baraque de mon enfance et avec mon histoire de vie [...]</i> <i>[...] je l'ai relu dans la chambre (léger rire) ça fait bizarre quand même [...]</i>
			77	<i>[...] c'est obligé que je réfléchisse [...]</i>

Grille de synthèse n°3 : **Accompagnement**

Sous-thème	Séquences	Brigitte	Séquences	Claude
Confiance	2	[...]Bah surtout à un jeune, c'est pas pareil qu'à une personne plus âgée, je me sentirais peut-être moins , j'arriverais peut-être moins à me confier[...]	43	<p>[...] je me suis senti bien devant vous [...]</p> <p>[...] il y a des gens avec qui j'aurais pas pu [...]</p> <p>[...] c'est difficile de parler de son parcours à des inconnus [...]</p> <p>[...] c'est le contact [...]</p> <p>[...] j'ai eu aucune difficulté à pouvoir m'exprimer, ça c'est énorme déjà ! [...]</p>
	6	[...]Rien ne me gêne je vous l'ai dit [...] [...]y a rien qui me gêne moi je peux dire tout [...] [...]je vous l'ai dit j'ai rien à cacher [...]		
	11	[...]écrire tout ce que je vous ai dit, il n'y a pas de cachoteries [...]		
	39	[...] d'être en confiance ouais [...] [...] de mise en confiance ouais ça aide drôlement [...] [...] ça dépend le contact aussi qu'on a avec [...]		
	47	[...] on est plus en confiance que avec un zouave en face de vous [...]	47	[...] je peux pas dire à tout le monde [...]
	78	[...] J'avais pas envie de me confier à eux [...] [...] j'étais une personne parmi tant d'autres j'étais euh un bestiaux qui passait à l'abattoir [...] [...] tandis qu'avec vous non c'est pas pareil [...]	54	<p>[...] Bah le contact, j'ai vu que je pouvais parler avec vous [...]</p> <p>[...] une sorte de feeling [...]</p>

	82	<p>[...] être en confiance c'est beaucoup, niveau travail comme niveau couple ça joue beaucoup [...]</p> <p>[...] tout de suite la façon de parler et tout ça m'a soulagé [...]</p>		
	85	<p>[...] ça dépend des gens qui me mettent en confiance [...]</p> <p>[...] si j'ai pas la confiance des gens je suis complètement bloquée [...]</p> <p>[...] Ca dépend de la personne de l'endroit, de comment qu'elle est [...]</p>	55	<p>[...] je connais beaucoup de personnes ici donc je suis en confiance quand même [...]</p> <p>[...] Et la confiance c'est important pour moi, il y a des gens que je pourrais pas [...]</p> <p>[...] c'est déjà pas mal que j'ai pu parler que y a d'autres gens que j'aurai pas pu [...]</p>
Ecoute active	23	<p>[...] vous pouvez pas en parler à n'importe qui [...]</p> <p>[...] il y en a un qui va vous écouter et il va vous dire il en a rien à cirer [...]</p> <p>[...] ou alors ils vont dire un autre thème, ils vont parler d'autres choses [...]</p> <p>[...] tandis que là non on est en face à face, c'est pas pareil, c'est complètement différent je vous l'ai dit. [...]</p>	56	<p>[...] Et le fait que vous écoutez et questionnez [...]</p> <p>[...] J'espère que ça va m'aider [...]</p>
	32	<p>[...] ça me fait drôle parce que je n'ai jamais parlé de ça de ma vie [...]</p> <p>[...] que ce soit une mission locale ou quoi que ce soit [...]</p> <p>[...] c'est vrai que ça fait drôle [...]</p>	58	<p>[...] C'est bien que je tombe sur quelqu'un qui écoute [...]</p> <p>[...] écouter des histoires comme ça c'est bien [...]</p>

	35	<p><i>[...] ça me vide un peu la tête [...]</i></p> <p><i>[...] ça me fait du bien de vous parlez [...]</i></p> <p><i>[...] on ne peut pas parler de beaucoup de choses avec certaines personnes [...]</i></p> <p><i>[...] les gens des fois vous parlez de ça des poules ou n'importe quoi ils en ont rien à cirer [...]</i></p> <p><i>[...] ça fait du bien au moins vous écoutez quelque chose, c'est pour ça que ça fait du bien, c'est vrai que ça soulage [...]</i></p>		
	50	<p><i>[...] A condition d'avoir une réponse [...]</i></p> <p><i>[...] si vous parlez dans le désert et py qu'on vous écoute pas [...]</i></p> <p><i>[...] c'est pas toujours terrible [...]</i></p> <p><i>[...] Mais si vous avez quelqu'un et que vous vous entendez bien avec elle. [...]</i></p>		
	79	<p><i>[...] plus à l'écoute et py vous savez répondre à peu près [...]</i></p> <p><i>[...] Oui de l'écoute et du réconfort [...]</i></p> <p><i>[...] Parce qu'on en parle pas toujours à n'importe qui ou alors les gens ils s'en foutent [...]</i></p> <p><i>[...] on ne vous écoute pas vraiment tandis que là dans votre bureau en face à face bah c'est pas pareil [...]</i></p>		

	81	<p>[...] comme si vous étiez quelqu'un d'étranger mais toujours à l'écoute [...]</p> <p>[...] votre écoute, se sentir à l'aise, ça y fait [...] beaucoup [...]</p>		
	111	<p>[...] Ca m'a permis de me vider et ça fait du bien [...]</p> <p>[...] surtout quand y a quelqu'un qui vous écoute, c'est l'écoute, l'échange [...]</p>		
Organisation matérielle	83	<p>[...] Oui parce qu'on est dans un bloc [...]</p> <p>[...] en face à face [...]</p> <p>[...] qu'il y a personne autour de nous [...]</p> <p>[...] c'est bien de pouvoir se retrouver face à face pouvoir parler tranquilles [...]</p>	40	<p>[...] c'est calme [...]</p> <p>[...] il y a des couleurs vivantes [...]</p> <p>[...] c'est agréable [...]</p> <p>[...] un lieu plus petit et sombre, j'ai connu le placard, les pièces étroites, 9m² [...]</p> <p>[...] c'est joyeux [...]</p>
Relation d'aide	3	<p>[...] à un jeune à un enfant donc c'est pas pareil, on a envie de dire ce qu'on a vécu aussi, ce qu'on a vécu et ce qu'on voudrait pas qu'ils vivent aussi [...]</p>	51	<p>[...] Il a fallu que je fasse ça [...]</p> <p>[...] Je suis renfermé donc ça m'a fait m'ouvrir c'est déjà un bon pas pour moi [...]</p> <p>[...] ça m'a aidé ça en fait de venir à Espace, de venir avec vous [...]</p> <p>[...] ça m'a aidé car il faut pouvoir le dire ça [...]</p>
	5	<p>[...] un psychologue c'est pas pareil hein [...]</p> <p>[...] mais là j'ai pas honte de vous le dire tandis</p>	53	<p>[...] On a réussi à parler [...]</p> <p>[...] j'ai réussi à parler avec vous alors qu'il y a des gens avec qui je</p>

		<p>qu'avec eux c'est pas pareil [...]</p> <p>[...] on n'a pas le même jugement, eux ils ont pas le même jugement par rapport à vous [...]</p> <p>[...]c'est pas pareil, c'est différent. J'ai l'impression d'être à l'école pour vous dire ! [...]</p>		peux pas parler [...]
	8	<p>[...]Bah moi si je le fais c'est pour vous aider, tout simplement. [...]</p> <p>[...]Je vous le dit franchement. [...]</p>	59	<p>[...] si je pouvais trouver d'autres gens qui comprennent ça m'arrangerait [...]</p>
	12	<p>[...]si ça peut vous aidez moi vous marquez [...]</p>		
	17	<p>[...]Oui parce que j'ai envie de faire pipi [...]</p> <p>[...] j'ai envie de fumer une cigarette [...]</p>		
	38	<p>[...] il y a des choses que je peux vous apprendre mais des choses que vous pouvez m'apprendre [...]</p> <p>[...] en parlant tous les deux on peut apprendre mutuellement [...]</p> <p>[...] j'ai l'impression de vous parler comme à un neveu on va dire [...]</p>		
	40	<p>[...] c'est bon pour vous aussi c'est ça qu'il faut penser l'avenir des jeunes ! [...]</p>		
	46	<p>[...] on peut parler plus facilement [...]</p> <p>[...] niveau parole niveau tout ça c'est quand même mieux [...]</p>		

	53	<p><i>[...] Pour vous aussi ! [...]</i></p> <p><i>[...] c'est bien pour vous, vous aidez vous que pour moi m'aider moi [...]</i></p> <p><i>[...] Parce que vous m'aidez quand même mine de rien, ça m'aide aussi [...]</i></p>		
	54	<p><i>[...] j'ai l'impression de parler à un [...]</i></p> <p><i>[...] tandis qu'avec quelqu'un autre comme vous je parle plus librement [...]</i></p>		
	69	<i>[...] comme vous me l'avez bien expliqué [...]</i>		
	71	<i>[...] je me suis dit aussi que ça pourrait vous servir à vous, votre formation et votre travail [...]</i>		
	72	<i>[...] je me suis senti vraiment à l'aise comme si je parlais à un proche [...]</i>		
	73	<i>[...] j'ai pas à me plaindre sinon je vous l'aurais dit [...]</i>		
	80	<p><i>[...] il y a plus d'approche au niveau de parler [...]</i></p> <p><i>[...] ça y fait beaucoup [...]</i></p>		
	81b	<p><i>[...] ça vous donne une idée un peu des gens qui ont connu du bien et du mal et que vous ça peut vous concerner un jour ou l'autre [...]</i></p> <p><i>[...] ça peut vous permettre de maîtriser certaines choses, une sorte de transmission [...]</i></p>		
	89	<p><i>[...] ça vous a aidé pour vos écrits [...]</i></p> <p><i>[...] moi ça m'aide vraiment [...]</i></p>		

	102	[...] au contraire on donne notre savoir vivre chacun de notre côté [...]		
	109	[...] c'était agréable à parler, simple sans olé olé [...] [...] sans les espèces de grandes paroles et les grands mots [...] [...] En simplicité ! [...]		
	110	[...] tant mieux pour vous et pi pour moi car ça m'a fait du bien aussi [...]		
Temporalité	84	[...] c'est bien parce que ça donne le temps d'être libre un peu dans sa tête [...]	22	[...] Ca tombe au moment où j'ai perdu ma compagne [...] [...] Ca me fout plein de trucs dans la tête [...]
			37	[...] je fais mon récit de vie suite au décès de ma compagne [...] [...] la situation tout s'est emmêlé je me retrouve dans une maison, la maison de mon enfance je me retrouve là [...]
			41	[...] vaut mieux faire ça en longueur [...] [...] c'est un travail sur soi que de revenir en arrière, sortir [...] [...] c'est mieux que ça passe sur plus de temps [...] [...] Ca m'a permis de digérer [...]
			42	[...] bien souvent ça a dépassé, les entretiens étaient plus longs donc c'est que c'était plaisant [...]

Grille de synthèse n°4 : **Reconnaissance**

Sous-thème	Séquences	Brigitte	Séquences	Claude
Besoin d'estime sociale	93	<p>[...] c'est une question d'avoir une responsabilité [...]</p> <p>[...] Je veux bien retourner dans un bon but, même si c'est pour 5 ans, 10 ans [...]</p>	16	<p>[...] les préparations tout ça, ça peut être valable dans le légal pareil [...]</p> <p>[...] c'était ça que je voulais vous faire comprendre [...]</p> <p>[...] C'est un métier mais je ne peux pas sortir ça à un employeur ! [...]</p>
Besoin de reconnaissance affective	104	<p>[...] mon ex-mari m'aide [...]</p> <p>[...] Ils sont derrière moi [...]</p>	63	<p>[...] il y a ma mère chez moi [...]</p> <p>[...] Ca me fait du bien de la retrouver un peu [...]</p>
			73	<p>[...] j'ai une occasion unique de [...]</p> <p>[...] sauf une bonne femme [...]</p> <p>[...] ça fait un an que je tourne en rond [...]</p> <p>[...] C'est à moi maintenant d'assurer mais il me faut un déclic [...]</p>
			74	<p>[...] Bah euh une compagne [...]</p> <p>[...] j'ai l'impression que ça m'échappe [...]</p> <p>[...] là il me faut simplement une compagne [...]</p> <p>[...] j'ai besoin d'une présence et je sais que je pourrai faire tout ce que [...]</p>
			76	<p>[...] c'est une occasion unique de repartir à zéro [...]</p> <p>[...] je suis handicapé car tout seul pour moi je ne conçois pas du tout [...]</p> <p>[...] j'ai besoin d'une présence et je sais que je pourrai faire tout ce que [...]</p>

				<i>[...] J'aurais une compagne je sais que je me lancerai dans cette histoire de dépanneuse [...]</i>
--	--	--	--	-------------------------------------------------------------------------------------------------------

Références et Index

B

BARDIN Laurence83, 84, 85, 86
BOURGEAULT Guy34
BOURNE David J.39, 77, 78
BRUN Patrick41, 49, 50, 51, 102

C

CORNU Laurence65, 66, 69, 108

D

D'UNRUG Marie-Christine84, 85
DE GAULEJAC Vincent29, 30, 31
DOMINICE Pierre 33, 39, 41, 42, 77, 78

E

ENEAU Jérôme51, 53

F

FREIRE Paulo 43, 45, 46, 47, 48, 50, 52, 53, 54, 71
FUSTIER Paul61

G

GARIBAY Françoise 45, 46, 48, 52, 69, 70, 106, 114,
119, 127
GENDRON Bénédicte 70
GOODMAN Aviel 14

H

HOLTON Gerald8

L

LAINE Alex32, 33, 35, 37, 39, 40, 41, 43, 82, 99, 100,
117, 285
LE BOUËDEC Guy60
LE GRAND Jean-Louis 28, 34, 35, 36, 38, 39, 42, 96, 120
LIETARD Bernard64, 65, 66

M

Maela Paul 56, 57, 59, 60, 63, 65
MEZIROW Jack43, 51, 53

N

NIEWIADOMSKI Christophe26

P

PINEAU Gaston 24, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 39,
42, 43, 50, 55, 61, 62, 65, 69, 75, 81, 82, 96, 98, 116

R

RICOEUR Paul69
ROGERS Carl58, 64, 66, 67, 68, 72, 75, 94, 109, 111,
120, 126

S

SAUTEBIN-POUSSE Marie-Thérèse42, 106, 119

T

THOMAS William28
TÜRKAL Laurence62

Z

ZNANIECKI Florian28

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Expérimentation de substances psychoactives au cours de la vie (en %)	10
Figure 2 : Estimation du nombre de consommateurs de substances psychoactives en France métropolitaine parmi les 18-75 ans, en 2002. Une absence de données pour les drogues dures	11
Figure 3 : Représentation de la population française sur ce qu'est une drogue.....	12
Figure 4 : Seuil de dangerosité perçue des différentes en 2002 et 2008.....	12
Figure 5 : Représentations relatives aux consommateurs de différentes drogues	14
Figure 6 : Le concept d'identité selon Alex Lainé.....	41
Figure 7 : Cheminement du narrateur en histoire de vie.....	44
Figure 8 : Nébuleuse des pratiques d'accompagnement selon Maela Paul	58
Figure 9 : Les zones frontalières du champ sémantique d'accompagner selon Maela Paul	60
Figure 10 : La considération de la personne selon Maela Paul	64
Figure 11 : Les différentes fonctions de l'écoute	68

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages :

- Bardin L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris : PUF. (10ème éd. 2001). 291 p.
- Brun, P. (2001). *Émancipation et connaissance: les histoires de vie en collectivité*. Paris : L'Harmattan. 285 p.
- Corcos, M., Flament, M., Jeammet, P-H. (2003). *Les conduites de dépendance, dimensions psychopathologiques communes*. Paris : Masson. 424 p.
- Courty, P. (2005). *Intervenir en toxicomanie*. Paris : La découverte. 181 p.
- De Gaulejac, V. (2002). *Souci et soin de soi : liens et frontières entre histoire de vie, psychothérapie et psychanalyse*. Paris : L'Harmattan. 313 p.
- Delory-Momberger, C. (2000). *Les histoires de vie, de l'invention de soi au projet de formation*. Paris : Anthropos. 289 p.
- Dominicé, P. (2002). *L'histoire de vie comme processus de formation*. Paris : L'Harmattan. 174 p.
- Eneau, J.(2005). *La part d'autrui dans la formation de soi. Autonomie, Autoformation et Réciprocité en Contexte Organisationnel*. Paris : L'Harmattan. 330 p.
- Fustier, P. (2000). *Le lien d'accompagnement entre don et contrat salarial*. Paris :Dunod. 238 p.
- Garibay, F., Séguier, S. (2009). *Pratiques émancipatrices. Actualités de Paulo Freire*. Les Lilas : Nouveaux Regards. 227 p.
- Gendron, B. (2009). *Leadership et compétences émotionnelles: Dans l'accompagnement au changement*. Québec : PUQ. 230 p.
- Guffens, J-M (2003). *Cent questions sur les drogues, la toxicomanie et les hépatites virales associées*. Paris : Editions Frison-Roche. 238 p.
- Holton, G. (1982). *L'invention scientifique: thémata et interprétation*. Paris : Presses universitaires de France. 469 p.
- Lainé, A. (2007). *Faire de sa vie une histoire. Théorie et pratiques de l'histoire de vie en formation*. Paris : Desclée de Brouwer. 276 p.
- Le Bouëdec, G. (2001). *L'accompagnement en éducation et formation: un projet impossible ?* Paris : L'Harmattan. 207 p.
- Maguet, O., Caldéron, C. (2009). *Insertion par l'emploi des usagers de drogues*. Commission Européenne, FSE. 56 p.

- Paul, M. (2005). *L'accompagnement, une posture professionnelle spécifique*. Paris : L'Harmattan. 352 p.
- Pineau, G. (1998). *Accompagnements et histoire de vie*. Paris : L'Harmattan. 303 p.
- Pineau, G et Jobert, G. (1989). *Histoires de vie, Utilisation pour la formation tome 1*. Paris : L'Harmattan. 129 p.
- Pineau, G et Jobert, G. (1989) *Histoires de vie, Approches multidisciplinaires tome 2*. Paris : L'Harmattan. 285 p.
- Pineau, G. et Le Grand J-L. (1993). *Les histoires de vie*. Paris : Presses Universitaires de France. 127 p.
- Poirié, J., Clapier-Valladon, S., Raybaut, P. (1983). *Les récits de vie, théorie et pratique*. Paris : PUF. (rééd. : 1989) 239 p.
- Rogers, C. (1968). *Le développement de la personne*. Paris : Dunod. 274 p.
- Rogers, C. (1972). *Liberté pour apprendre*. Paris : Dunod. 384 p.
- Unrug d', M.-C. (1974) *Analyse de contenu De l'énoncé à l'énonciation*. Paris : Éditions Universitaires, 321 p.

Dictionnaires en ligne :

Encyclopédie Larousse en ligne : <http://www.larousse.fr/encyclopédie>

Trésor de la Langue Française Informatisée : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

Thèses et mémoires :

- Niewiadomski, C. (1998). *Alcoologie et Histoires de vie. Contribution à l'étude d'un accompagnement dialectique entre thérapie et formation*. Thèse de doctorat : Sciences de l'éducation. Tours : Université François Rabelais. 1031 p.
- Jacquesson, E. (2010). *Le retour à l'emploi des seniors peu qualifiés : entre exclusion sociale et recherche de reconnaissance. Histoires de vie de deux seniors exclus du marché du travail*. Mémoire de master 1: Sciences de l'éducation. Tours : Université François Rabelais. 246 p.

Ressources en ligne :

Auteur anonyme indien. *Peux-tu simplement écouter ?*, Approche Centrée sur la Personne 2008/1, N° 7, p. 60. URL : www.cairn.info/revue-approche-centree-sur-la-personne-2008-1-page-60.htm

- Bourne, David J., « Pierre Dominicé (2002). L'histoire de vie comme processus de formation », L'orientation scolaire et professionnelle [En ligne], 34/3 | 2005, mis en ligne le 28 septembre 2009. URL : <http://osp.revues.org/index790.html>
- Brun, P. (2000). « Savoirs de vie, savoirs scolaires dans la formation des adultes en difficulté d'insertion professionnelle ». Ressource en ligne. Consulté le 17/03/2011. URL : <http://www2.cndp.fr/revueVEI/123/16417511.htm#APPNOTE%209>
- Davoine, L., Meda, D. (2008). « Place et sens du travail en Europe : une singularité française ? » Ressource en ligne. Date de consultation : 18 mai 2011. URL : http://www.cee-recherche.fr/fr/doctrav/travail_europe_96_vf.pdf. 117 p.
- De Gaulejac, V. « Les histoires de vie aujourd'hui ». Ressource en ligne. Consulté le 13/03/11. URL : <http://www.asihvif.com/HistoiresDeVieAujourd'hui.pdf>
- Jaboureck, J, Béchet, J, Lallement, P., Caillaux, M. (2008) « La réciprocité comme expérience transformatrice ». Ressource en ligne. Consulté le 19/04/11. URL : <http://www.joseph-wresinski.org/La-reciprocite-comme-experience.html>
- Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies : <http://www.ofdt.fr>
- URBACT (2004). « Guide de la capitalisation ». Ressource en ligne. Consulté le 02/05/2011. URL : www.urbact.eu/fileadmin/corporate/pdf/Guide_Capitalisation_FR.pdf
- OFDT (2010), « Dix ans d'évolution des perceptions et des opinions des Français sur les drogues », in Tendances, n°71, août 2010. URL : <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/publi/tend/tend71.html>

Chapitres dans un ouvrage collectif :

- Le Grand, J-L. (1998). « Considérations critiques sur les modèles maïeutiques », in Gaston Pineau, *Accompagnements et histoire de vie*. Paris : L'Harmattan. pp.119-139
- Liétard, B. (1998). « Accompagner oui, mais comment ? », in Gaston Pineau, *Accompagnements et histoire de vie*. 1998 : L'Harmattan. pp.113-118
- Monbaron, J. (1998). « Le formateur-chercheur, sa double fonction en formation : entre méfiance et confiance ? », in Gaston Pineau, *Accompagnements et histoire de vie*. 1998 : L'Harmattan. pp.99-112
- Türkal, L. (1998). « Quelques conditions d'un agir formateur en histoire de vie », in Gaston Pineau, *Accompagnements et histoire de vie*. 1998 : L'Harmattan. pp.75-84

Article :

Cornu, L. (1998). « La confiance dans la relation pédagogique », in *Le Télémaque*, n°13, mai 1998.

TABLE DES MATIERES

Sommaire	2
Remerciements	3
Introduction.....	4
1^{ère} PARTIE : Addiction et histoire de vie.....	5
Chapitre I : Contexte du chercheur et de la recherche	7
I. L'addiction : rapide panorama.....	8
1. Qu'est-ce que l'addiction ?	8
2. Consommations et représentations	10
3. L'addiction : une maladie ? Un symptôme ?	13
4. Dispositifs et accompagnement des personnes aux conduites addictives.....	15
II. L'association Espace	17
1. Son histoire	17
2. Son organisation et son mode de fonctionnement	20
3. Le projet FSE Transnational	21
III. L'action histoire de vie : d'une opportunité saisie à l'élaboration d'un projet de recherche.....	22
1. Description de l'action.....	24
2. Public engagé dans l'action « histoire de vie »	25
3. Emergence de notre projet de recherche	25
Chapitre II : Les histoires de vie	28
I. Historique	28
1. Origines.....	28
2. Disparition des méthodes qualitatives entre 1940-1970	28
3. Retour de crédibilité dans les années 1970	29
II. Trois courants pour trois approches différentes	29
1. Les histoires de vie comme méthode de recueil de données uniquement	29
2. La sociologie clinique	30
3. Le champ de la formation	31
III. L'histoire de vie comme méthode	32
1. Définition	32
2. Récit de vie ? Histoire de vie ?	32
3. Préalables déontologiques.....	33
4. Différentes étapes	34
IV. Notre approche des histoires de vie : pour un processus de formation, de reconnaissance et d'émancipation	39
1. Fonctions formatives.....	39
2. Fonctions de reconnaissance.....	40
3. Fonctions d'émancipation.....	42
Chapitre III : L'émancipation	46
I. Définitions	46
II. L'émancipation selon Freire	47
III. Le mythe de la caverne : une allégorie de l'émancipation	50

IV. Emancipation et prise de conscience	51
V. Quels moyens pour l'émancipation ?.....	53
VI. Nécessité d'accompagnement.....	54
Chapitre IV : L'accompagnement.....	56
I. Un concept, une multitude de pratiques	56
1. Définitions	56
2. Une nébuleuse.....	57
3. Quid des histoires de vie ?	59
4. Guider, escorter, conduire ?	60
II. L'accompagnateur : un expert, un facilitateur ?.....	61
III. Accompagnement et histoires de vie	63
1. Le soupçon du thérapeutique et la considération du sujet	63
2. Une approche centrée sur la personne	64
IV. La relation d'accompagnement	65
1. La confiance.....	66
2. L'écoute	67
3. L'empathie	69
4. La congruence.....	69
5. La réciprocité	70
Conclusion problématisante.....	73
Vers une problématique	73
De la question problématisée aux hypothèses	74
2ème PARTIE : Les histoires de vie, processus d'émancipation ?.....	75
Chapitre V : Un recueil de données sur deux séries d'entretiens	77
I. Le choix de la technique de recueil des données.....	77
II. Le choix des personnes interviewées	78
1. Caractéristiques des personnes interviewées	78
2. Bénéficiaires ou accompagnateurs ?.....	79
III. Le déroulement des entretiens	80
1. Deux entretiens préalables	81
2. Nécessité de bien distinguer la pratique professionnelle de la recherche.....	81
IV. Retour réflexif et autocritique de notre approche de la démarche biographique...82	
1. Temporalités	82
2. Cadre et anecdotes	82
3. Passage à l'écrit	83
4. Une pratique qui convient à tout le monde ?	83
V. Mode d'analyse des entretiens	85
1. Méthodologie d'analyse « entretien par entretien ».....	85
2. Analyse transversale	88
Chapitre VI : Histoire de vie et accompagnement, un processus d'émancipation ?.....	92
I. Brigitte, un sentiment de mieux-être et une réflexion sur la relation d'accompagnement	92
II. Claude, entre prise de conscience et besoin de reconnaissance	94
III. L'analyse croisée des séries d'entretiens	97
1. L'histoire de vie	98
2. L'émancipation	104
3. La reconnaissance	110
4. L'accompagnement.....	111

Pour conclure sur l'accompagnement.....	117
Chapitre VII : Les histoires de vie : accompagner l'émancipation.....	120
I. L'interprétation : au regard de la théorie.....	120
1. Les histoires de vie	120
2. L'émancipation : autoréflexion et prise de conscience.....	123
3. La reconnaissance	126
4. L'accompagnement.....	127
II. Retour sur la problématique et sur nos hypothèses	130
III. Proposition d'une ingénierie d'accompagnement en histoire de vie	133
1. Un savoir à acquérir.....	134
2. Un cadre à respecter.....	135
3. Un cadre organisationnel important.....	135
4. Prise en compte de la situation de la personne et respect de ses limites.....	136
5. Respecter les limites de son champ de compétences.....	136
6. La relation d'accompagnement.....	137
7. Le co-investissement dans la construction du portfolio.....	138
8. L'importance de la trace écrite	138
Conclusion	140
Annexes	143
Annexe 1 : Entretiens de Brigitte.....	146
Annexe 2 : Entretiens de Claude.....	167
Annexe 3 : Tableau d'analyse des entretiens de Brigitte	180
Annexe 4 : Tableau d'analyse des entretiens de Claude.....	239
Annexe 5 : Grille de synthèse	278
Références et Index.....	308
Table des Figures	309
Références Bibliographiques	310
Table des Matières	314

Histoires de vie et émancipation accompagnée

Contribution à l'étude de pratiques d'accompagnement de la démarche « histoire de vie » auprès de deux personnes toxicodépendantes

Edouard JACQUESSON, 2011

Université François Rabelais – Tours

Mémoire présenté pour l'obtention du Master Professionnel 2ème année - Arts, Lettres & Langues

Mention Sciences de l'Education et de la Formation tout au long de la vie

Spécialité : Fonctions d'Accompagnement en Formation.

Les usagers de drogues, public aux parcours souvent chaotiques, bénéficient en général d'accompagnements en lien avec le soin et les problématiques sociales. Ils sont trop souvent considérés à travers le prisme de l'addiction et non comme des individus à part entière. Ce prisme, associé à leurs parcours chaotiques, fait qu'ils n'ont que trop rarement conscience des compétences acquises tout au long de leur vie et qu'ils s'interdisent, et on leur interdit, toute possibilité d'élaborer un projet professionnel.

L'auteur de cette recherche a accompagné dans le cadre de sa pratique professionnelle, deux personnes engagées dans une démarche d'histoire de vie. A travers les débriefings de chaque entretien effectués avec eux, il cherche à comprendre les différentes dimensions d'accompagnement dans cette pratique et à voir en quoi elle peut être source d'émancipation.

Cette recherche tente de démontrer que dans la pratique d'histoire de vie, une relation d'accompagnement basée sur la confiance, la parité et l'écoute peut favoriser la narration du sujet. Narration qui peut l'amener à prendre conscience de ses compétences, préalable indispensable au processus d'émancipation.

Mots clés : histoire de vie, accompagnement, émancipation, addiction

Los drogadictos, un público con un trayecto a menudo caótico, en general están seguidos por los problemáticas de cura o sociales. Se los consideran demasiado como drogadictos y no como personas en su totalidad. Este prisma, asociado con sus trayectos caóticos, hace que tienen raramente consciencia de las competencias que han adquiridos durante sus vidas et que se impiden, y les impiden, toda posibilidad de elaborar un proyecto profesional.

El autor de esta investigación ha acompañado, en su práctica profesional, dos personas comprometidas en un proceso de historia de vida. Gracias a las opiniones que tienen las dos de la práctica, procura entender las diferentes dimensiones del acompañamiento en esta práctica y ver cómo puede favorecer la emancipación.

Esta investigación intenta demostrar que en la práctica de las historias de vida, una relación de acompañamiento que se apoya en la confianza, la paridad y el escucho puede favorecer la verbalización de la persona. Verbalización que puede llevarla a tomar consciencia de sus competencias, condición previa indispensable al proceso de emancipación.

Palabras claves : historias de vida, acompañamiento, emancipación, adicción